SONIA MABROUK
Immigration, assimilation…
La journaliste défend son roman choc
Page 31

PARIS MATCH/SCOOP ; RED BULL CONTENT



SÉBASTIEN LOEB
Le pilote de rallye le plus titré de l'histoire se confie au JDD
Page 28

Thomas Dutronc
Sa mère, son album, ses envies
Notre chanteur bohème se raconte
Pages 34-35



BRUNO MARTIN

GPA ENQUÊTE AU CŒUR D'UN BUSINESS ILLÉGAL QUI TENTE DE S'IMPOSER EN FRANCE Pages 16-17

Le Journal du Dimanche


LE JDNEWS
VIVE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

ENTRETIEN AVEC ÉRIC TRAPPIER
Dassault en pointe pour la défense du futur

AFFAIRE NAHEL
Exclusif : une manipulation politico-médiatique démontée par l'enquête

GOUVERNEMENT
Catherine Nay décrypte Michel Barnier

VIVE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION !
Les plaidoyers de Daniel Rondeau, Florence Bergeaud-Blackler, Michel Onfray, Alain Finkielkraut, Philippe Labro, Camille Pascal, Mathieu Laine, Jean-Éric Schoettl, Pascal Praud, Mathieu Bock-Côté, Michel Houellebecq…

NOUVEAU

GOUVERNEMENT
Et maintenant au travail !

› EXCLUSIF
La première interview du ministre de l'Économie sur la hausse des impôts et la baisse de la dépense publique

ANTOINE ARMAND

› RÉCIT
Comment Retailleau s'est emparé de Beauvau

› CASTING
La composition du gouvernement Barnier

DIDIER MIGAUD Garde des Sceaux. BRUNO RETAILLEAU Ministre de l'Intérieur. ANNE GENETET Ministre de l'Éducation nationale. RACHIDA DATI Ministre de la Culture.

DOUXE/STARFACE ; TSCHAEN/REA ; MEIGNEUX/SIPA ; TSCHAEN/REA ; VILLETTE/ABACA ; ARTHUR HERVÉ/REA

M 00831 - 4054 - F: 2,90 €

Gouvernement Barnier

Emmanuel Macron tope

PACTE Avec quasiment autant de ministres LR que de ministres macronistes, Emmanuel Macron se résout, deux ans après 2022, à gouverner avec la droite

CASTING 39 ministres, ministres délégués et secrétaires d'État composent l'équipe. Un divers gauche, seul trophée « d'ouverture », est le premier dans l'ordre protocolaire des 19 ministres pleins

Soixante-et-un jours d'attente, et à 19 h 47 précises : le dénouement du plus long délai sous la V[e] République pour la constitution d'un gouvernement. Jusqu'à la dernière minute, le secrétaire général de l'Élysée a dû patienter. Laurent Saint-Martin, ministre délégué au Budget, ne sied pas à Emmanuel Macron. Le président de Business France a le tort d'avoir perdu la bataille aux législatives de 2022 face à l'Insoumis Louis Boyard. Un looser au budget ? Ça part mal… Saint-Martin sauve sa place. Alexis Kohler a le feu vert pour égrener la liste des 39 membres du nouveau gouvernement, dont 19 ministres pleins. Premier enseignement : un air de « déjà-vu », avec la reconduction de sept ministres du gouvernement sortant, les plus visibles étant Lecornu à la Défense, Dati à la Culture, Catherine Vautrin au Partenariat avec les territoires et à la Décentralisation ou encore Jean-Noël Barrot à l'Europe et aux Affaires étrangères. On peut même compter huit ex-ministres de l'ère Macron, avec le retour de Geneviève Darrieussecq qui atterrit à la Santé. Mais pour ce qui est de l'équilibre politique, ce gouvernement ressemble furieusement à ce qu'il aurait pu incarner dès 2022, celui d'une alliance du camp macroniste avec les Républicains. On dénombre seize ministres Renaissance, MoDem et Horizons pour quinze Républicains et divers droite, avec au sommet bien sûr Michel Barnier, là où Emmanuel Macron était à deux doigts de nommer Catherine Vautrin il y a deux ans et demi. La prédiction de Nicolas Sarkozy, qui à l'époque avait tenté de convaincre Emmanuel Macron de proposer un pacte aux Républicains, s'est finalement réalisée, mais dans un contexte de « sauve-qui-peut ». Pour compléter le casting, six centristes, une ministre issue de la société civile, Clara Chappaz, secrétaire d'État chargée de l'Intelligence artificielle et du Numérique qui pilotait jusqu'ici French Tech 2030, et… un ministre de gauche : Didier Migaud. Le président de la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique, ancienne figure du PS, a depuis 2010 abandonné tout engagement politique. Ancien président de la Cour des comptes, il n'a aucun atout susceptible de séduire le moindre député du Nouveau Front populaire.

Premier enseignement : un air de « déjà-vu »

Au rayon des pépites, certains profils auront l'occasion de faire leurs preuves dans un contexte politique explosif. Antoine Armand à Bercy – qui a accordé sa première interview au JDD (*lire page 4*) – en est une. Énarque, spécialiste de la transition énergétique, il se retrouve propulsé à la tête d'un ministère ultrasensible. Personnalité tranchée, qui ne pratique pas la langue de bois, il a les atouts pour se déployer comme l'un des piliers du gouvernement. Maud Bregeon, au porte-parolat, a l'oreille d'Emmanuel Macron qui apprécie son courage et sa loyauté. Venue de la droite, Bregeon va devoir tenir une parole très compliquée, face à des oppositions à l'affût du moindre dérapage. Enfin Astrid Panosyan-Bouvet, au Travail et à l'Emploi, se retrouve chargée d'un portefeuille stratégique et socialement explosif alors qu'une nouvelle négociation sur l'assurance chômage se profile dès la fin de l'automne. Côté républicain, Bruno Retailleau, Annie Genevard et François-Noël Buffet n'ont certes pas d'expérience ministérielle, mais présentent des profils d'élus expérimentés, habitués à la gestion de grands exécutifs locaux.

Outre la cohérence politique d'un macronisme davantage appuyé sur sa jambe droite, l'équipe composée par Michel Barnier reflète des qualités intrinsèques qu'il ne faut pas sous-estimer. Premier Conseil des ministres, lundi, avant que le président Macron laisse les clés à Barnier pour rejoindre l'Assemblée générale des Nations unies à New York.

ANTONIN ANDRÉ



DIMITAR DILKOFF/AFP

Alexis Kohler, secrétaire général de l'Élysée, annonce la composition du gouvernement.

Ministre de la Justice
Didier Migaud (Divers gauche)
Ancien député socialiste, ex-président de la Cour des comptes, il était jusqu'ici président de la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique. Il est *« la personnalité de gauche »* de l'équipe Barnier, lancé en politique par un certain François Mitterrand.





Ministre du Partenariat avec les territoires et de la Décentralisation
Catherine Vautrin (Renaissance)
Nommée officieusement à Matignon en 2022 avant d'être débranchée quelques heures avant la nomination d'Élisabeth Borne, l'ancienne LR a été nommée ministre du Travail, de la Santé et des Solidarités dans le gouvernement Attal. Elle est l'une des plus expérimentées de l'équipe, entrée au RPR à l'âge de 20 ans.

Ministre de l'Intérieur
Bruno Retailleau (LR)
Patron des sénateurs LR depuis 2014 et autrefois cadre du MPF de Philippe de Villiers, il bénéficie auprès de l'Élysée de la reconnaissance d'une certaine *« droiture »*. Une qualité utile lorsqu'il s'agit de confier un poste aussi sensible à un opposant politique.



avec la droite



Ministre de l'Éducation nationale
Anne Genetet (Renaissance)
Députée des Français de l'étranger et vice-présidente de l'Assemblée nationale.



Ministre de l'Europe et des Affaires étrangères
Jean-Noël Barrot (MoDem)
Ministre délégué au Numérique sous Élisabeth Borne, puis ministre des Affaires européennes dans le gouvernement Attal, le centriste franchit une marche de plus en accédant au Quai d'Orsay – domaine réservé du président. Réélu député des Yvelines en juillet, il présidait la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale.



Ministre de la Culture
Rachida Dati (Divers droite)
Meilleure ennemie d'Anne Hidalgo, cette proche de Nicolas Sarkozy, ancienne garde des Sceaux, réputée pour ses *punchlines*, avait provoqué la colère des barons républicains lors de sa nomination dans le gouvernement Attal. Très appréciée d'Emmanuel Macron et des députés Renaissance, Dati s'est imposée comme l'une des figures du second quinquennat.



Ministre des Armées et des Anciens combattants
Sébastien Lecornu (Renaissance)
Fidèle d'Emmanuel Macron, il conserve son maroquin aux Armées, domaine réservé du président. Loyal et fin politique – il fut longtemps élu local dans l'Eure –, Lecornu est également un proche d'Édouard Philippe, tous deux étant issus des rangs de l'UMP.



Ministre de la Transition écologique
Agnès Pannier-Runacher (Renaissance)
Ministre déléguée à l'Agriculture du gouvernement Attal, venue de la gauche, elle a occupé différents ministères auprès d'Emmanuel Macron depuis 2018. Élue députée du Pas-de-Calais en juillet dernier, elle fait partie des proches d'Élisabeth Borne.



Ministre de l'Économie, des Finances et de l'Industrie :
Antoine Armand (Renaissance)
Haut-Savoyard, le député d'Annecy, énarque, est un spécialiste des questions énergétique et industrielle. Très attaché à l'intégration républicaine, il est, à 33 ans, considéré comme l'un des cracks de la macronie.



Ministre de la Santé et de l'Accès aux soins
Geneviève Darrieussecq (MoDem)
L'ancienne maire de Mont-de-Marsan (Landes) a occupé plusieurs fonctions gouvernementales entre 2017 et 2023. Médecin de profession, elle succède à Catherine Vautrin.



Ministre des Solidarités, de l'Autonomie et de l'Égalité entre les femmes et les hommes
Paul Christophe (Horizons)
Ancien membre des Républicains, député du Nord, il a rejoint Horizons dès la création du mouvement par Édouard Philippe. Il est notamment à l'origine d'une loi visant à *« améliorer l'accompagnement des familles d'enfants handicapés »* adoptée en 2023.



Ministre du Logement et de la Rénovation urbaine
Valérie Létard (UDI)
Sénatrice du Nord réélue en 2017, Valérie Létard fut présidente du groupe UDI et vice-présidente du Sénat jusqu'en octobre 2023. Elle a également été secrétaire d'État sous Nicolas Sarkozy.



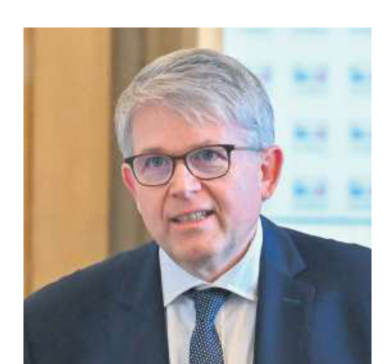
Ministre de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de la Forêt
Annie Genevard (LR)
Ancienne vice-présidente de l'Assemblée nationale et maire de Morteau (Doubs), elle est aujourd'hui secrétaire générale du parti Les Républicains. À ce titre, elle s'est illustrée dans les périodes de crise par son art du compromis, pour maintenir l'unité du mouvement.



Ministre du Travail et de l'Emploi
Astrid Panosyan-Bouvet (Renaissance)
Macroniste de la première heure, la députée de Paris Astrid Panosyan-Bouvet a cofondé le parti En Marche avec Emmanuel Macron en 2016, deux ans après l'avoir rejoint au ministère de l'Économie.



Ministre des Sports
Gil Avérous (Divers droite)
Maire de Châteauroux depuis 2014 et président de l'association Villes de France.



Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Patrick Hetzel (LR)
Avant d'être élu député du Bas-Rhin en 2012, ce haut-fonctionnaire a occupé divers postes clés dans l'administration. Conseiller de François Fillon à Matignon, recteur d'académie puis directeur de l'Enseignement supérieur, il a par ailleurs travaillé sur le programme de Michel Barnier pour la primaire LR de 2021.



Ministre de la Transformation et de la Fonction publiques
Guillaume Kasbarian (Renaissance)
Engagé auprès d'Emmanuel Macron depuis 2016, il a été élu député d'Eure-et-Loir en 2017. Réélu en juin 2022, il devient président de la commission des affaires économiques de l'Assemblée nationale. Il a déposé une proposition de loi visant à protéger les logements contre l'occupation illicite.

Ministre des Outre-mer
François-Noël Buffet (LR)
Sénateur depuis 2004, l'ex-maire d'Oullins (Rhône) est réputé pour son expertise sur les questions migratoires. Président de la commission des lois de la chambre haute depuis 2020.

Ministre délégué au Budget et des Comptes publics
Laurent Saint-Martin (Renaissance)
Ex-député du Val-de-Marne, vice-président de la commission des finances, Saint-Martin est président de Business France, organisme chargé d'attirer les investisseurs étrangers et de développer les entreprises françaises à l'export. ●

HÉLÈNE ROUÉ, LARA TCHEKOV, LUCAS PLANAVERGNE

WITT/SIPA ; TSCHAEN/REA ; LAFARGUE/ABACA ; DR ; LEMOUTON/BESTIMAGE ; DORKO/REA ; JOCARD/AFP ; VILLETTE/ABACA ; BOUZAS/HANS LUCAS ; JOLY/ABACA ; BOUCHON/FIGAROPHOTO ; ISORE/IP3

INTERVIEW

EXCLUSIF Le nouveau patron de Bercy lève le voile pour le JDD sur les premiers arbitrages du budget et s'engage à travailler avec les oppositions et les partenaires sociaux

DR


Le nouveau ministre de l'Économie et de l'Industrie, Antoine Armand.

Antoine Armand, ministre de l'Économie

« La solution n'est pas d'augmenter les impôts »

Vous héritez d'un des postes les plus stratégiques compte tenu du contexte politique et des échéances du budget, comment comptez-vous vous y prendre ?
C'est bien un poste stratégique à un moment crucial pour le pays et je remercie le président de la République et le Premier ministre pour leur confiance.

Michel Barnier est un immense homme d'État, et c'est une fierté d'appartenir à son gouvernement.

Oui, le contexte budgétaire est inédit et chaque ministère devra faire des propositions pour redresser les finances publiques. Mais je ne serai pas le ministre de la confiscation fiscale ni celui du sous-investissement dans notre avenir économique et écologique. Je défendrai sans transiger la croissance, l'activité et l'emploi : ce n'est qu'ainsi, grâce au travail des Français, que l'on crée de la richesse et que l'on peut ensuite la redistribuer.

Vous avez conscience de la pression que vous avez, le risque d'une motion de censure n'étant pas – loin s'en faut – à écarter ?
Les censeurs tous azimuts ne doivent pas nous intimider et nous empêcher de faire. Nous sommes là pour travailler au service des Français et trouver des compromis, pas pour nous compromettre et gagner quelques semaines.

> « J'ai toujours cru qu'il était possible de rassembler au-delà des clivages »

Ce fut le jeu de certains groupes ces dernières années et nous avons vu où cela nous a amenés.

À nous en revanche de trouver le chemin d'un dialogue, d'un respect entier du Parlement et des corps intermédiaires. À nous de répondre à l'aspiration de pouvoir d'achat. Si nous y arrivons, ceux qui bloquent seront les responsables de la crise.

Chercherez-vous des points de convergence ou négociés avec le RN ? Avec le NFP ?
Tous les députés de l'Assemblée nationale ont été élus il y a quelques semaines à peine. Comment contester leur légitimité sans porter atteinte à notre démocratie ?

Le RN, nous l'avons battu dans les urnes grâce à un front commun de valeurs. Ce front républicain, nous l'avons en héritage : il nous oblige.

Quant au NFP, j'espère que certains partis de gouvernement sauront s'éloigner de LFI et accepter de travailler ensemble.

La réindustrialisation du pays, la lutte pour des salaires décents, pour l'innovation et pour défendre nos entreprises de la concurrence internationale peut nous réunir : je l'ai vu à la commission des Affaires économiques.

La France est devenue le pays le plus attractif d'Europe. Pour autant, cette position paraît de plus en plus menacée. Quelles seront vos priorités ?
C'est un résultat économique majeur que personne n'aurait espéré il y a dix ans. Tout comme le chômage au plus bas depuis quarante ans et les créations d'emplois industriels. Nous le devons à un cap clair économique tenu par Emmanuel Macron, Bruno Le Maire et sa majorité.

C'est un résultat mais pas un acquis : dans le cadre que fixera le Premier ministre, je me battrai pour que nos politiques d'investissement d'avenir, de soutien aux usines qui se créent, soient poursuivies et amplifiées. La compétition internationale implique que l'État soit derrière les entreprises sans faiblir ni alourdir, car les normes n'ont jamais fait une fiche de paie. L'Europe aussi doit être au rendez-vous de la défense de ses intérêts vitaux. Sans naïveté.

Vous diriez donc que vous porterez une politique de continuité ou de rupture ?
Notre économie a besoin de stabilité et de sérieux : ce qui a marché, préservons-le. Est-ce que cela veut dire que nous avons tout bien fait et qu'il ne nous reste plus rien à faire ? Bien sûr que non.

Je crois profondément qu'il n'y aura pas d'industrie française forte sans transition écologique aboutie. Je portais aussi en tant que président de la commission des Affaires économiques l'amorce d'un travail parlementaire sur le *« salaire décent »*, une idée mise en œuvre par le groupe Michelin, que j'emporte avec moi à Bercy.

Pouvez-vous confirmer qu'il n'y aura pas de hausse des impôts pour les classes moyennes ?
C'est le Premier ministre, avec son ministre du Budget, qui définira les orientations fiscales. Les classes moyennes travaillent et contribuent à la solidarité nationale. Elles doivent être soutenues.

Réduction des dépenses ou hausses des impôts, quelle sera votre ligne pour trouver vingt milliards d'économies ?
Dans le contexte budgétaire, exclure d'office certains prélèvements exceptionnels et ciblés ne serait pas responsable. Mais cela ne fait pas une doctrine et ne résout pas notre problème : nous devons baisser la dépense publique et la rendre plus efficace. Si la solution était d'augmenter les impôts, la France serait depuis longtemps la première puissance mondiale.

Vous vous êtes distingué par votre travail sur la souveraineté énergétique, avec une commission d'enquête et même la publication d'un livre. Votre engagement sur ces sujets va-t-il se poursuivre ?
Mon combat, c'est celui de la souveraineté du pays. Sur l'énergie, j'ai pu malheureusement voir comment pendant trente ans, par pensée décroissante, par manque d'une vision à long terme, par dogme antinucléaire, on s'est privé de plus d'industrie et de plus d'écologie. L'énergie, c'est l'industrie de l'industrie. C'est un combat crucial pour nos entreprises, pour les foyers qui ont subi une crise énergétique de plein fouet et pour la reconstruction industrielle du pays.

L'économie et le budget sont désormais deux ministères distincts. Comment les choses vont-elles s'articuler ?
Le Premier ministre a choisi de rattacher les questions budgétaires à son niveau, car c'est une priorité. En tant qu'ancien rapporteur général du budget, Laurent Saint-Martin est un homme de grande valeur, et je n'ai aucun doute sur notre capacité à travailler ensemble.

Les collectivités territoriales représentent elles aussi un poste de dépense très important. Allez-vous leur demander des efforts ?
Chacun devra participer. Mais ne suggérons pas d'entrée que la situation des finances publiques viendrait d'une mauvaise gestion des collectivités. D'abord, il n'y a pas une commune qui ressemble à une autre. Pour la transition écologique, pour la construction dans le contexte de crise du logement, l'investissement local est primordial.

Les entreprises ont largement bénéficié de la politique fiscale depuis sept ans. N'y a-t-il pas des abus, comme par exemple le crédit impôt recherche, qui a crû de 1,4 milliard d'euros à plus de sept milliards ?
D'abord, si le crédit impôt recherche coûte cher, c'est parce qu'il fonctionne. C'est parce que les entreprises françaises et étrangères localisent leurs équipes de recherche chez nous, parce qu'elles recrutent nos chercheurs. C'est une bonne nouvelle et c'est une force. Il coûte, mais il rapporte aussi beaucoup.

Pour le reste, il n'y a pas de tabou, et je sais que nous prendrons les mesures nécessaires pour réduire les dépenses.

Il n'y a jamais eu de coalition gouvernementale sous la Ve République. Vous êtes un des principaux ministres de cette première expérience. Cela va-t-il marcher ?
Je suis honoré de prendre ma part dans cette configuration politique inédite. J'ai toujours cru qu'il était possible de rassembler au-delà des clivages, surtout lorsque les enjeux l'exigent. Je regrette que la gauche républicaine n'y prenne pas sa part, et j'espère que cela va évoluer avec la pratique. L'intérêt des Français doit passer avant le NFP. C'est une nouveauté en France, mais pas chez nos voisins.

Quel sera votre premier déplacement comme ministre de l'Économie et de l'Industrie, et pourquoi ?
J'irai sans doute chez moi à Annecy, au contact des industriels mais aussi des PME. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTONIN ANDRÉ

Syndicats

La CFE-CGC et FO créditent Matignon de vouloir renouer le dialogue

ATTENTES Reçus cette semaine par le directeur de cabinet de Michel Barnier, les dirigeants des deux syndicats en sont ressortis avec des premières réponses, plutôt encourageantes



AURELIEN MORISSARD/IP3/MAXPPP

François Hommeril (CFE-CGC)

« Un léger vent de changement »

INTERVIEW

Le Premier ministre Michel Barnier n'exclut pas des hausses d'impôts, notamment en taxant les très grosses entreprises. Bonne idée ?
La modification du barème des impôts et le plafonnement du quotient familial ont augmenté de 30 % les impôts des cadres. Alors quand on parle d'une nouvelle hausse des impôts, je me demande s'il ne serait pas temps de questionner les 200 milliards d'euros de subventions versées aux entreprises. Ces aides, que nous dénonçons depuis des années, ne sont ni raisonnées ni conditionnées. Il est urgent de réaliser des économies en revoyant les exonérations accordées aux entreprises, surtout celles qui n'apportent aucun gain économique.

Lors de votre rencontre cette semaine avec le directeur de cabinet de Michel Barnier, Jérôme Fournel, avez-vous obtenu des réponses sur la suspension de la réforme des retraites et les augmentations salariales ?
Je me plaignais de ne pas rencontrer le Premier ministre, mais finalement, la réunion avec le directeur de cabinet a été très productive. Certes, il ne s'est engagé sur rien, c'est normal. Mais un point positif : il y a une ouverture avec Michel Barnier pour que les syndicats aient plus de place dans le dialogue social. J'ai aussi perçu un début d'ouverture sur la question des aides aux entreprises, notamment celles sans condition, ainsi que sur les emplois non qualifiés qui, selon moi, plombent l'économie. Après cette réunion, j'ai senti un léger vent de changement.

« La réunion avec le directeur de cabinet a été très productive »

Michel Barnier est appelé à se prononcer rapidement sur la réforme de l'assurance chômage dont la mise en œuvre est désormais reportée à fin octobre. Espérez-vous sa suppression totale ?
Oui, rien ne va dans cette réforme. Elle ne poursuit qu'un seul objectif : ponctionner dans les caisses de l'Unédic pour pouvoir augmenter les déficits que l'État crée par ailleurs et voler l'argent des salariés. Cette réforme doit être revue en totalité.

Avez-vous évoqué avec Jérôme Fournel la possibilité d'une augmentation des rémunérations des agents publics ?
On n'en a pas parlé, mais j'aurais évidemment défendu cette revendication légitime. En trente ans, les agents publics, notamment les enseignants, ont perdu 40 % de pouvoir d'achat. Ils ont été délibérément appauvris par des politiques de précarisation menées depuis des décennies. Un professeur français est payé deux fois moins qu'un enseignant mexicain ou lituanien pour chaque heure enseignée. Il est urgent de se poser des questions.

Dans le contexte politique actuel, les syndicats doivent-ils chercher à apaiser ou opter pour une rupture forte avec le macronisme ?
On vit dans une société qui est très abîmée par la façon dont le président Emmanuel Macron a exercé le pouvoir. Il a fait beaucoup de mal à une forme de sérénité nécessaire au pays et, par ailleurs, ses choix économiques sont mauvais. Il me semble que notre pays a besoin que l'on restaure des espaces de confiance.

La CGT appelle à manifester le 1er octobre pour les salaires, les retraites et les services publics. Vous ne manifesterez pas...
À la CFE-CGC, on n'a pas l'habitude d'appeler à manifester lors des « rentrées sociales ». Je tiens à préserver la force de nos militants, plutôt que de la gaspiller dans des mouvements dont l'impact sera limité. Nous ne manifestons pas derrière des slogans trop vagues ou dispersés. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LARA TCHEKOV

Frédéric Souillot (FO)

« Le Smic ne permet pas de vivre décemment »

INTERVIEW



THIERRY NECTOUX/GAMMA-RAPHO

Comment se porte le climat social parmi les salariés dans les entreprises ?
Depuis juin, une colère sourde ne cesse de monter. Elle se cristallise aujourd'hui dans les entreprises où il y a des réductions de postes ou des fermetures de départements.

L'inflation en France est repassée sous la barre des 2 % au mois d'août, pour la première fois depuis trois ans. Ce retour à une inflation plus faible ne justifie pas forcément une hausse des salaires...
L'inflation n'est pas le seul critère. J'ajoute que la récente hausse des prix est inédite depuis 1987. Et ils restent élevés. C'est avec la paie qu'on remplit le frigo. Les baisses sur l'énergie et le carburant arrivent, mais sur les produits essentiels, toujours rien. Les hausses de salaire restent une priorité. C'est l'exigence numéro un des Français.

Lors de votre rencontre avec le directeur de cabinet de Michel Barnier mardi dernier, quelles ont été vos demandes concernant le Smic ?
Il faut augmenter le Smic à 80 % du salaire médian. J'ai aussi défendu le retour de l'échelle mobile des salaires : si le Smic augmente de 2 %, tous les salaires des minima de coefficients dans les grilles augmentent de 2 %, inflation ou pas. Cela mettrait fin à la *« désmicardisation »* souhaitée par beaucoup. J'ai par ailleurs également dit à Jérôme Fournel qu'il fallait abroger la réforme des retraites. Nous devons revenir à un système par répartition, mais l'âge de départ ou l'allongement des cotisations, c'est un non-sujet. La priorité, c'est l'emploi des seniors.

Jérôme Fournel vous a-t-il laissé entendre que le Smic pourrait être amené à évoluer ?
Non. On a beaucoup parlé d'une économie en berne et de la condition des aides publiques aux entreprises. Un point d'accord : nous voulons rétablir l'impôt progressif pour tous, en particulier pour ceux qui bénéficient de réductions fiscales ailleurs que sur le territoire national. Ce rendez-vous était une prise de contact, qui s'est plutôt bien déroulée.

« La colère est sourde, mais elle gronde »

Comme la CFE-CGC, vous ne comptez pas manifester avec la CGT le 1er octobre prochain. Pourquoi ?
Faire des manifestations préventives, avant même de connaître le discours de politique générale du Premier ministre ou les projets de loi de finances, ce n'est pas Force ouvrière. L'unité d'action, nous l'avons vécue avec la réforme des retraites ; l'intersyndicale, ce n'est ni la Nupes ni un « nouveau » Front populaire.

Y a-t-il un risque de forte mobilisation sociale si le gouvernement ne prend pas de mesures concernant les bas salaires ?
La colère est sourde, mais elle gronde. Si le président Macron généralise la prime d'activité à tous ceux qui sont au Smic, c'est bien parce qu'il sait que le Smic ne suffit pas pour vivre décemment. Sans mesure sur les bas salaires, la réforme des retraites et la protection sociale collective, cette colère sourde deviendra vite visible. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LARA TCHEKOV

L'événement

Coulisses Le coup de fièvre de Renaissance et du MoDem dans le money time

TENSION Jeudi, la rumeur d'un craquage de Michel Barnier a fini par calmer les velléités des partis macronistes. Le Premier ministre a habilement joué pour retourner la pression sur ses contradicteurs

« *Je te laisse faire, ça va passer.* » Emmanuel Macron conforte Michel Barnier dans ses choix ce jeudi soir, alors qu'une soudaine fièvre se répand dans les rangs de Renaissance et du MoDem. « *On s'attendait à un moment de tension dans la dernière ligne droite,* confie un proche du chef de l'État, *mais Barnier n'était pas en mode "Retenez-moi ou je fais un malheur".* » On comprend dans les échanges « off » avec Matignon et l'Élysée que Michel Barnier lui-même a opportunément surjoué la dramaturgie pour contenir les exigences des uns et des autres.

Du côté de Renaissance, Gérald Darmanin a bien failli « *tout casser* », pour reprendre les mots d'un poids lourd du groupe à la sortie de la réunion de jeudi matin. Après avoir lâché une petite bombe dans *Le Parisien* mardi soir en révélant que Barnier envisageait des « *hausses d'impôts* », le ministre de l'Intérieur sortant rallume l'incendie devant les députés. Non seulement il réaffirme les propos que Barnier lui aurait confiés, mais il ajoute qu'à ce titre il voit mal comment « *nous pourrions participer à ce gouvernement* ». Lui succèdent deux autres interventions de députés sur la même ligne que Darmanin, selon « *une chorégraphie soigneusement orchestrée* », se désole un député influent. Ce dernier se projette un instant dans le scénario d'un torpillage du gouvernement Barnier par Renaissance, vertigineux : « *Si cela arrive, on disparaît ! Vous me voyez retourner voir mes électeurs pour leur expliquer que l'alliance avec les LR a échoué à cause de nous ? On disparaît purement et simplement !* » À la sortie de la réunion de groupe, les députés Ensemble pour la République (EPR) sont dans le flou. D'autant qu'en annulant la réunion prévue à Matignon avec Gabriel Attal, Barnier les met un peu plus sous pression… Vendredi, lorsqu'il réunit les dirigeants de la majorité pour les mettre face à leurs responsabilités, notamment en cas d'échec, Barnier glisse une petite phrase insidieuse à l'endroit de Darmanin : « *Nous n'avons pas besoin que des discussions confidentielles soient reprises anonymement dans la presse…* »

La macronie est dans le flou et Barnier met la pression

Au MoDem, François Bayrou n'était pas à Paris lors de la montée de fièvre. À l'origine du mal, Marc Fesneau, furieux de devoir quitter le gouvernement pour se retrouver président d'un groupe contraint à la discipline, quand son collègue Jean-Noël Barrot se retrouve promu aux Affaires étrangères. Derrière la subite montée d'angoisse sur « *une droitisation* » du gouvernement, le MoDem se cabre pour obtenir un troisième portefeuille. Mais nouvelle déconvenue pour Fesneau, il n'en serait pas le bénéficiaire. Vendredi matin, Bayrou, de retour à Paris, pousse pour promouvoir Séverine de Compreignac. La secrétaire générale du groupe, une proche de Bayrou, figurait en 19e place sur la liste de la majorité aux européennes. Un profil pour lequel la majorité des députés MoDem n'ont pas tous envie de se battre. Va pour deux portefeuilles. La fièvre est vite retombée. ● **A. A.**


LIONEL PREAU RIVA PRESS ; VIRGINIE HAFFNER/HANS LUCAS

Gérald Darmanin et Marc Fesneau font figure de mauvais perdants.


PERUSSEAU-RAMSAMY/BESTIMAGE

Emmanuel Macron et Michel Barnier lors de la Parade des champions, le 14 septembre.

Opinion

Macron, « l'ingénieur du chaos », complique la tâche de Barnier

INÉDIT Pour la première fois depuis la création du baromètre Ifop pour le JDD, un Premier ministre nouvellement nommé fait face à une majorité de mécontents (55 %)

Jamais depuis l'épisode du saccage de l'Arc de Triomphe, au plus fort de la crise des Gilets jaunes en décembre 2018, la cote de popularité du président n'était tombée aussi bas (25 %), ni le rejet monté aussi fort (75 % de mécontents). Dans toutes les catégories de la population, Macron suscite un rejet de plus en plus marqué, et pour la première fois, son socle électoral vacille. Un tiers de ses électeurs du premier tour sont mécontents avec, pour certains, des critiques acides à l'endroit de « *son ego disproportionné qui a tout foutu par terre* ». Beaucoup, parmi ceux qui le soutenaient jusqu'ici, lui reprochent « *le fiasco de la dissolution* » qui a rendu « *la France ingouvernable* ». Toujours au sein de son cœur électoral, la nomination de Barnier passe mal : « *Il n'a pas pris en compte le choix des citoyens* » ; « *Les Français ont voté pour le changement, on reste dans la continuité.* »

Pour Frédéric Dabi, patron de l'Ifop, la marque infamante de la dissolution « *lui collera à la peau jusqu'à la fin de son mandat. Là où Jacques Chirac, dès 1998, remontait dans les sondages, lui risque de subir durablement l'impact négatif de la dissolution. Il ne trouvera la rédemption,* ajoute Dabi, *que si le dénouement en 2027 se solde par l'échec de Marine Le Pen à être élue présidente* ». Mais d'ici là, en cas de retour de « *la chienlit* » avec une Assemblée ingérable, Emmanuel Macron risque de se voir désigné comme le principal instigateur du « *chaos* ». « *C'est la première fois que le terme ressort aussi massivement dans les réponses qui qualifient son action* », décrypte Frédéric Dabi. Dans une sorte de portrait machiavélique, les sondés décrivent un président qui s'échine à « *maintenir le pays dans le chaos* », sans que personne ne soit capable « *de nous en sortir* ». Un président « *dans sa bulle* », qui « *n'écoute personne* » et place la France dans une situation « *inconfortable* », « *dangereuse* ».

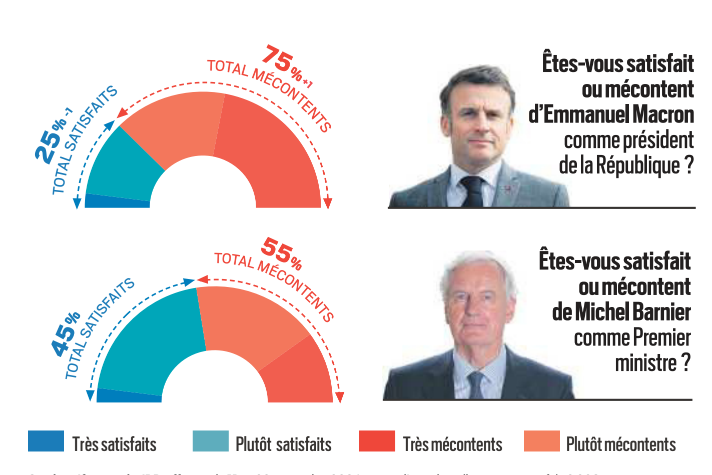
Un isolement et une personnalité complexe, indéchiffrable, que l'on pourrait comparer à la perception que les Français avaient de François Mitterrand en 1993, alors au faîte de son impopularité. Mais le Sphynx, lui, laissait alors le pays voguer avec Édouard Balladur à la barre, sans provoquer de tempêtes…

La dissolution lui collera à la peau jusqu'en 2027

Une dissolution qui emporte tout, y compris la cote de popularité du Premier ministre qui, paradoxalement, bénéficie d'une bonne image et de solides atouts aux yeux des Français, pour parvenir à maintenir le navire à flot.

Pour la première fois depuis la création du baromètre Ifop sur la popularité de l'exécutif, un Premier ministre a contre lui une majorité de « *mécontents* » (55 %), avant même d'avoir posé un acte gouvernemental. Une impopularité en trompe-l'œil dont il n'est en réalité ni la cause, ni la cible. « *Ce n'est pas la personne de Barnier, mais les circonstances de sa nomination qui mobilisent une majorité de mécontents* », explique Dabi. Incarnation en rupture totale avec celle de son prédécesseur Attal, le Haut-Savoyard bénéficie à plein de sa stature d'« *homme expérimenté* », « *de proximité* », et même « *humble* » ! « *Sérieux* » et doté de « *sens de l'humour* », Barnier rassure par sa personnalité, dans un contexte chaotique. Aussi est-il perçu comme « *le produit* » de la dissolution, incarnant *intuitu personæ* « *le déni de démocratie* » pour les oppositions du Nouveau Front populaire. « *Il est frappant de constater que dans les réponses sur Michel Barnier, les personnes interrogées parlent davantage de Macron pour lui adresser des reproches que du Premier ministre lui-même* », relève Frédéric Dabi. Au moins le Premier ministre s'impose-t-il sans conteste comme le seul capable de sauver le « bloc central » : 74 % des électeurs d'Emmanuel Macron et 85 % de ceux de Valérie Pécresse se disent satisfaits de sa nomination, un acquis précieux pour imposer sa légitimité au sein de sa fragile majorité. ●

ANTONIN ANDRÉ



Sondage Ifop pour le JDD, effectué du 11 au 20 septembre 2024 auprès d'un échantillon représentatif de 2 098 personnes âgées de 18 ans et plus, méthode des quotas ; les interviews ont eu lieu en ligne et par téléphone. La marge d'erreur est située entre 1 et 1,4 point. ELIOT BLONDET/ABACA ; ANTONY QUITTOT

L'événement

Droite

Comment la « méthode Retailleau » s'est imposée

RÉVÉLATIONS Le Vendéen prend la relève de Gérald Darmanin à l'Intérieur. Au-delà d'une image de rigueur, c'est sa personnalité qui a séduit le Premier ministre


KARIM DAHER/HANS LUCAS

Laurent Wauquiez et Bruno Retailleau sortent de Matignon jeudi 19 septembre.

En 2018, Bruno Retailleau avait déjà failli décrocher la Place Beauvau après la démission tonitruante de Gérard Collomb. Le président de la République, en quête d'un profil de fermeté, avait discrètement dépêché un ami de confiance, l'avocat François Sureau – aujourd'hui membre de l'Académie française –, pour sonder Retailleau. Un sondage plus qu'une offre ferme. Le patron des sénateurs avait poliment décliné : entrer dans un gouvernement Macron n'était tout simplement pas envisageable pour lui.

Quelques années plus tard, le séisme de la dissolution et des législatives anticipées a bouleversé la donne. Cet été, en pleine « Castets mania », Laurent Wauquiez et Bruno Retailleau écartent toute idée d'offre de participation à une majorité alternative. Mais la nomination de Michel Barnier à Matignon rouvre les chakras des Républicains. *« Difficile d'opposer un refus »*, glisse alors Retailleau à ses proches. Le Vendéen échange avec Michel Barnier, notamment à l'occasion des journées parlementaires de la droite à Annecy. Il le convainc qu'il saura se rendre utile, voire précieux.

Bruno Retailleau a bénéficié du parrainage de Gérard Larcher

« Dès les premiers contacts, Barnier comprend qu'il pourra s'appuyer sur Retailleau. Toujours mesuré, évitant de tirer la couverture à lui, éloigné des luttes intestines et des coups bas », confie un proche du Premier ministre. Barnier cerne rapidement la « méthode Retailleau », proche de la sienne.

Un profil qui tranche avec ceux de Xavier Bertrand et Laurent Wauquiez, perçus comme des partenaires *« avec le couteau entre les dents »*. Michel Barnier, lui, cherche avant tout des ministres fiables, des personnes investies pour le pays plus que pour leurs propres ambitions. *« Il ne voulait surtout pas avoir à gérer les ego de chacun. Avec eux, tu t'ajoutes des problèmes, et on n'a pas besoin de ça »*, confie-t-on à Matignon. C'est la règle d'airain de ce gouvernement : aucun présidentiable dans l'équipe. Pas de place pour ceux qui préparent le prochain coup, seulement des soldats dévoués, prêts à faire avancer le pays quoi qu'il en coûte.

D'autant qu'à l'Intérieur, les défis sont colossaux. Dès son arrivée à Matignon, Michel Barnier a placé les enjeux migratoires et sécuritaires au cœur de son action. Il faut un homme incarnant la fermeté. Retailleau s'est illustré lors de son bras de fer avec Élisabeth Borne sur la loi immigration. Il a le profil. Sur le versant sécurité, Retailleau a déjà commencé à se pencher sur le chantier urgent des nominations de préfets, gelé depuis la démission du précédent gouvernement. Ainsi que sur la nomination des nouveaux patrons de la police et de la gendarmerie.

Le poids de Bruno Retailleau se manifeste également à travers le nombre de ses alliés qui intègrent la nouvelle équipe gouvernementale. Il a su maintenir à son poste sa fidèle Laurence Garnier – non pas à la Famille mais à la Consommation – malgré les vives critiques de la gauche ces derniers jours. Parmi ses proches, on retrouve Sophie Primas, nommée au commerce extérieur et aux Français de l'étranger, vice-présidente du Sénat, ainsi que François-Noël Buffet, en charge des Outre-Mer, président de la commission des lois. Tous deux sont des partenaires de longue date de Retailleau dans les batailles sénatoriales. Un autre soutien majeur est Patrick Hetzel, désormais en charge de l'Enseignement supérieur, ancien secrétaire général de Force républicaine, le parti créé par François Fillon, dont Retailleau a repris les rênes en 2017. Othman Nasrou, ministre délégué à la Citoyenneté et à la Lutte contre les discriminations, a dirigé la campagne de Retailleau lors du congrès de 2022 pour la présidence des Républicains. Enfin, Annie Genevard, désormais en charge de l'Agriculture, a épaulé Retailleau lors de la crise provoquée par l'alliance entre Éric Ciotti et le RN.

Ni Barnier ni Retailleau ne seront donc isolés en Conseil des ministres. *« Même si Barnier a décidé de sortir tous les alligators, il est rassuré de savoir qu'il a un gars fiable et compétent à sa droite, alors que tous les autres ont un flingue caché sous la table »*, glisse un témoin des dernières tractations. Une confiance qui s'est cristallisée au point que, dans les derniers arbitrages, Retailleau a proposé de se retirer si cela pouvait prémunir contre un échec de Barnier : *« Si je deviens un frein, n'hésite pas à confier l'Intérieur à quelqu'un d'autre »*, lui a-t-il confié, suggérant même le nom de Laurent Wauquiez pour le remplacer. Un geste sacrificiel qui rappelle 2017, lorsque pressenti pour Matignon en cas de victoire de François Fillon, Retailleau avait proposé de s'effacer en faveur de François Baroin si cela pouvait sauver la campagne.

Dans cette séquence ascensionnelle, Retailleau a bénéficié du parrainage de Gérard Larcher, dont il est proche et qui entretient d'excellentes relations avec Barnier, et respectueuses avec Macron. C'est d'ailleurs Larcher que le président de la République a sollicité en urgence ce mercredi, lorsque Barnier faisait mine de vouloir jeter l'éponge. Le chef de l'État a simplement ajusté le casting en convainquant, avec l'aide de Larcher, que les Républicains ne pouvaient occuper Beauvau et Bercy. Wauquiez en a fait les frais. À l'arrivée, le retrait de Wauquiez apparaît comme un renoncement de plus pour les cadres LR. Si le patron du groupe la Droite républicaine ressort fragilisé, il voit d'un bon œil la présence hors du gouvernement de ses rivaux (Attal, Darmanin, Le Pen). À l'inverse, Retailleau s'affirme et renforce sa position, au point que certains y voient déjà un candidat crédible pour 2027. Une hypothèse que Retailleau va s'appliquer à juger fantaisiste et déplacée, pour ne pas abîmer la stature qu'il a patiemment façonnée depuis de longues années. ●

JULES TORRES

DES VILLIÉRISTES À BEAUVAU

En politique, l'entourage est souvent aussi signifiant que l'incarnation. Bruno Retailleau va s'entourer à Beauvau d'une équipe composée de fidèles qui l'accompagnent depuis plus de quinze ans, principalement vendéens et tous issus du courant villiériste. Jean-François Dejean, actuel secrétaire général du groupe LR au Sénat, ainsi que Louis-Marie Le Roy, chef de cabinet, constituent le noyau dur de son équipe. Briec Le Gouvello, son conseiller spécial et sa plume, ainsi que Jean-Baptiste Doat, conseiller en communication, vont également le suivre. Des profils qui tranchent radicalement avec les jeunes « startupers » de la macronie : ici, pas de novices, pas d'expérimentation, mais des hommes mûrs, qui partagent les valeurs traditionnelles de Retailleau et surtout des fidèles indéfectibles. Tous étaient au côté de Retailleau à l'époque du Mouvement pour la France de Philippe de Villiers, l'ont accompagné à la présidence du conseil départemental de la Vendée, puis à la région Pays de la Loire, remportée en 2015. Ils l'ont également épaulé à la présidence du groupe Les Républicains au Sénat et ils ont pris leur part jusqu'au bout dans la campagne de François Fillon en 2017. À cette équipe s'ajoute un renfort de poids : Franck Robine, préfet de la Côte-d'Or et de la région Bourgogne-Franche-Comté, pressenti pour être le nouveau directeur de cabinet de Retailleau. Robine, connu pour son inflexibilité en matière de sécurité et d'immigration, s'est illustré dans la lutte contre le trafic de drogue à Dijon et son action en matière d'expulsions des clandestins. Ce n'est pas la première fois que Retailleau fait appel à lui : en 2016, il l'avait déjà nommé directeur général des services de la région Pays de la Loire. ● J. T.

LES INVITÉS POLITIQUES DU DIMANCHE

- **Robert Ménard, maire de Béziers :** Le Grand Rendez-Vous, Europe 1, CNews, *Les Échos*, 10 h
- **Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre :** Le Grand Jury, RTL, *Le Figaro*, M6, 12 h
- **Jean-Philippe Tanguy, député RN :** L'Événement du dimanche, LCI, 12 h
- **Sophie Binet, secrétaire générale de la CGT :** BFM Politique, 12 h
- **Thierry Breton, ancien commissaire européen :** Questions pol., France Inter, 12 h
- **Olivier Faure, Premier secrétaire du PS :** Dimanche en Politique, France 3, 12 h
- **Hervé Marseille, sénateur :** Le Forum Radio J, 14 h 10

Opinion

LA CHRONIQUE DE

Sonia Mabrouk
La question qui fâche

L'interview politique est sans doute l'exercice le plus frustrant qui soit. En une dizaine de minutes, vous devez venir à bout des éléments de langage de votre invité et lui poser les questions que tout le monde veut vous voir poser. Et si par miracle vous y arrivez, il y aura toujours quelqu'un pour vous rappeler que vous avez omis une question majeure. Si on dit souvent qu'il y a 66 millions de sélectionneurs en France en parlant de football, je pense qu'il y a autant d'intervieweurs politiques. On a tous en tête au moins une question qui mérite d'être posée. Si vous ne pouviez en poser qu'une seule par personnalité politique, quel serait votre choix ? Pour ma part, voici mon questionnaire « idéal ».

Emmanuel Macron
Que pensera-t-on dans quelques années de votre décision de dissoudre ? Que vous avez été l'ingénieur du chaos ou l'artisan du sursaut ?

Michel Barnier
Au-delà des noms qui composent votre gouvernement, quelle sera votre ligne politique ? À droite toute ou bien la verticale du flou ?

Bernard Cazeneuve
Comment avez-vous vécu ce moment d'anthropophagie politique durant lequel vous avez été mangé par votre propre camp dans le but de vous empêcher d'accéder à Matignon ?

Jean-Luc Mélenchon
Maintenant que François Ruffin a dit ce que nous savions tous, reconnaissez-vous publiquement que votre objectif consiste à remplacer la gauche sociale par la gauche raciale ?

François Ruffin
Pourquoi avoir mis autant de temps à dire que Jean-Luc Mélenchon faisait campagne au faciès ? Est-ce parce qu'avec lui la victoire a été assurée durant des années ?

Marine Le Pen
Comment expliquez-vous cette étrange attitude d'Emmanuel Macron à votre égard, qui consiste à dénoncer votre progression tout en favorisant les conditions de votre arrivée au pouvoir ?

Sandrine Rousseau
Vous m'autorisez à dire publiquement que l'on s'entend très bien personnellement malgré des divergences de fond ?

Fabien Roussel
Vous êtes sûr de vouloir rester communiste ?

Gabriel Attal
Ça vous fait quoi d'être vice-Premier ministre ?

Dominique de Villepin
Qui aurait cru que vous deviendriez un jour un Robespierre en keffieh ?

Olivier Faure
Vous ne craignez pas une indigestion à force de vous vendre pour un plat de lentilles mélenchoniste ?

Gérald Darmanin
Est-ce vous qui avez inoculé le poison de la dissolution dans la tête du président de la République ?

Édouard Philippe
Avez-vous l'angoisse du syndrome Juppé ?

Charles de Courson
Serez-vous le Che du budget ?

Laurent Wauquiez
Quand on n'obtient pas l'Intérieur, mieux vaut rester à l'extérieur ?

François Bayrou
L'alchimiste de l'Élysée n'a-t-il pas inversé les ingrédients de la potion magique ?

Sébastien Delogu
Peut-on dénoncer le mépris de classe à son endroit quand on le pratique soi-même ?

David Lisnard
Est-ce bon signe de susciter autant de jalousies dans son propre camp ?

Jordan Bardella
Quand on est si sérieux à 29 ans, on aspire à quoi à 50 ans ?

Bruno Retailleau
Un irritant de la macronie peut-il cohabiter avec des macronistes au gouvernement ?

Yaël Braun-Pivet
Quand on est si souvent perché, on finit par lorgner sur un fauteuil encore plus grand que celui de l'Assemblée ?

Alain Minc
Avez-vous changé l'or en plomb en misant sur Emmanuel Macron ?

Gérard Larcher
Comment peut-on cacher, sous des airs bonhommes, un caractère aussi tranchant ?

Lucie Castets
Quel est le quotidien d'un Premier ministre imaginaire ?

La liste étant quasi infinie, je m'arrête là pour ne retenir qu'une seule et unique question : quand allons-nous enfin faire face aux enjeux majuscules de la France et laisser de côté les ambitions minuscules des uns et des autres ?

Nous arrivons au bout d'un système politique autocentré dans lequel certains responsables tournent en rond, pris au piège d'une porte tambour infernale dont le mouvement ne s'arrête jamais. L'accumulation de nos défis donne le tournis. Dette gargantuesque, immigration incontrôlée, assimilation nulle part, insécurité partout, les Français attendent des réponses et des résultats. Pour y arriver, Michel Barnier, qui est doté d'un tempérament sculpté dans la roche des montagnes savoyardes, va devoir composer. Il entre de fait en cohabitation, mais pas forcément avec celui que l'on croit. La véritable coexistence exigeante se joue entre le Premier ministre de la France et la patronne de l'Europe, Ursula von der Leyen. Le départ fracassant de Thierry Breton a démontré que nous étions hélas capables et coupables de toutes les compromissions avec l'instance de Bruxelles. Au final, l'hyperprésidente a obtenu le scalp du commissaire français.

Quand allons-nous faire face aux enjeux majuscules de la France ?

Notre voix n'a jamais été aussi faible en Europe, et nous risquons de devenir bientôt complètement aphones. C'est d'autant plus rageant que la France dispose de toutes les ressources morales pour porter une voix singulière et puissante. Cette situation vient percuter une réalité pas très réjouissante sur le plan national, avec une crise de régime latente qui grignote chaque jour ce qu'il reste de sacralité dans le pouvoir. Cette fois-ci, Emmanuel Narcisse n'a pas intérêt à jouer avec les nerfs de son Premier ministre. Si, dans une semaine ou un mois, il claque la porte de Matignon, la situation pourrait vite devenir incontrôlable. Michel Barnier représente en quelque sorte son collier d'immunité. Tant qu'il tiendra fermement les rênes, la question de la démission du chef de l'État ne sera pas sérieusement considérée par les Français. Rendre sa souveraineté au Premier ministre, accepter de partager ce qu'il reste du pouvoir et lui laisser les coudées franches sera donc salutaire dans l'intérêt d'Emmanuel Macron et dans l'intérêt de la France. Il faudra pour cela que le président cesse d'inonder les Français de sa bonne parole et de ses astuces éculées de communication. Reste alors une question fondamentale : Emmanuel Macron le veut-il et le peut-il vraiment ? Monsieur le Président, répondez ! comme aurait dit l'un des meilleurs intervieweurs politiques qui nous a quittés voilà un an, Jean-Pierre Elkabbach, paix à son âme.



Espiègle, notre chroniqueuse a imaginé son interview politique idéale. Une question. Une personnalité
CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Les indiscrets

Réorganisation au Sénat

L'arrivée de Bruno Retailleau au ministère de l'Intérieur à peine annoncée, sa sucession s'ouvre déjà dans les couloirs du palais du Luxembourg. Le truculent Roger Karoutchi, solidement soutenu, est favori pour reprendre la présidence du groupe Les Républicains. Il a douché les velléités de Francis Szpiner qui, pour l'heure, devra se rabattre sur la présidence de la commission des lois, lot de consolation laissé vacant par la probable promotion de François-Noël Buffet au ministère des Outre-mer. ●





Deux fonds se disputent le Doliprane

La bataille pour le rachat d'Opella, l'activité grand public de Sanofi, entre dans sa phase décisive. Les deux derniers prétendants doivent déposer leur première offre ce lundi. D'un côté, le Français PAI Partners met en avant son ancrage national, tout en cherchant à s'allier avec des fonds singapouriens et émiratis pour consolider son consortium. De l'autre, l'Américain Clayton Dubilier & Rice, bien connu pour ses investissements dans des entreprises comme Rexel, But ou encore Conforama, joue la carte de l'indépendance. Fort de ses 26 milliards de dollars récemment levés, CD&R ambitionne de faire de la branche santé grand public de Sanofi un véritable champion français du secteur. ●

Paris mérite (toujours) une loi

Sylvain Maillard, député de Paris et patron de la fédération Renaissance de la capitale, ambitionne toujours de faire adopter la proposition de loi sur le changement de mode de scrutin à Paris, Lyon et Marseille. La formule retenue : deux urnes, l'une pour désigner le maire d'arrondissement, l'autre pour désigner le maire de la métropole. Avec deux écueils : l'obligation de déposer le texte à l'occasion d'une niche du groupe macroniste, et le faire adopter avant avril prochain dernier délai – le mode de scrutin ne pouvant être modifié moins d'un an avant l'élection. ●

Panier fatal à la chaîne L'Équipe

Débarqué précipitamment, Jérôme Saporito, le directeur général du canal 21 de la TNT, aurait fait les frais d'audiences globalement décevantes. Mais la raison principale de son départ forcé serait plutôt le raté retentissant du partenariat avec Skweek sur le championnat de France de basket-ball. La plateforme numérique a multiplié les impayés, avec pour conséquence un trou de plusieurs millions d'euros dans le budget de la chaîne L'Équipe, provoquant la rupture anticipée du contrat. ●

Yves Jégo, le Moldave

L'ancien ministre Yves Jégo sera l'invité d'honneur du lancement de la première édition de la *« French Tech Moldovan Touch »* le 2 septembre à Chisinau, capitale de la Moldavie. Il remettra un prix à la présidente de la République, Maia Sandu, en reconnaissance de ses efforts en faveur de l'innovation technologique. Yves Jégo a été recommandé pour cet événement par In. Europa, le prestigieux cabinet de conseil auquel il collabore. ●

Panne à l'hôpital Sainte-Anne à Toulon

L'Hôpital d'instruction des armées (HIA) Sainte-Anne de Toulon a été victime d'une coupure informatique de plus de quatre heures, mardi 10 septembre. En cause : un serveur qui n'a pas redémarré, entraînant le report d'interventions chirurgicales. Certaines urgences ont été redirigées vers les hôpitaux les plus proches, tandis que des traitements lourds, comme des chimiothérapies, ont également été repoussés. Cet incident survient un peu plus d'un an après que l'HIA a subi une cyberattaque. ●

LA PHOTO DE LA SEMAINE



Ouverture de la 189e édition de l'Oktoberfest hier et jusqu'au 6 octobre, à Munich.

BONNE SEMAINE >



GRÉGOIRE CHASSAING
Impliqué dans l'affaire de la mort de Steve Maia Caniço lors de la Fête de la musique à Nantes en 2019, le commissaire Grégoire Chassaing a été relaxé. Steve était tombé dans la Loire lors d'une intervention policière visant à disperser la foule, et son corps avait été retrouvé plusieurs semaines plus tard. Chassaing, qui dirigeait l'opération, était accusé de *« mise en danger de la vie d'autrui »*, mais le tribunal a jugé qu'il n'était pas responsable de la tragédie.



FRANCK HAISE
L'OGC Nice a infligé une véritable humiliation à l'ASSE avec un score historique de 8-0 lors de la 5e journée de Ligue 1. Cette déroute, marquée par six buts encaissés dès la première mi-temps, constitue l'une des pires performances jamais vues au XXIe siècle pour Saint-Étienne. Les hommes de Franck Haise ont survolé le match, capitalisant sur les erreurs des Stéphanois grâce à des joueurs clés comme Moukoko et Guessand. Pour l'ASSE, cette lourde défaite accentue une crise sportive déjà bien ancrée.

MAUVAISE SEMAINE >



THIERRY BRETON
Le commissaire européen chargé du Marché intérieur Thierry Breton a démissionné de ses fonctions lundi dernier, poussé vers la sortie par la présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen. Leurs relations s'étaient considérablement dégradées depuis 2021. Pour ne rien arranger, Breton avait publiquement critiqué les scores de l'Allemande lors du congrès du PPE. Opportunément, Emmanuel Macron en a profité pour recaser l'un de ses fidèles, Stéphane Séjourné, débarqué lui-même du Quai-d'Orsay.



Me NADIA EL BOUROUMI
Alors que le procès des viols de Mazan se poursuit, avec un retentissement médiatique qui dépasse les frontières, l'avocate de la défense multiplie les publications douteuses sur les réseaux sociaux. Très active sur TikTok et Instagram, elle n'hésite pas à se mettre en scène en donnant ses avis tranchés sur les témoignages de Gisèle Pelicot ou en se filmant en train de danser sur la chanson *Wake Me Up Before You Go-Go* (*« Réveille-moi avant que tu partes »*) du groupe Wham ! – alors même que la victime était endormie durant les faits. ●

À SUIVRE CETTE SEMAINE

Lundi 23 >
Début des vendanges dans le vignoble bordelais pour les vins rouges. ● **Le salon Natexpo,** dédié aux produits biologiques, se tient à Lyon jusqu'au 24 septembre. ● **Le 25e Salon SME** pour les indépendants et TPE ouvre au Palais des Congrès à Paris jusqu'au 24 septembre.

Mardi 24 >
Déplacement d'Emmanuel Macron à New York pour la 79e session de l'Assemblée générale de l'Onu, puis au Canada. ● **La conférence H2 Entreprises** sur l'hydrogène renouvelable se tient au ministère de l'Économie à Paris. ● **Le vote participatif pour la 10e édition du budget** participatif des Parisiens se termine à Paris.

Mercredi 25 >
Le projet de loi de finances 2025 est présenté en Conseil des ministres. ● **Le 20e Congrès des Régions de France** débute à Strasbourg, jusqu'au 26 septembre. ● **L'exposition des dix statues de femmes** honorées lors des JO s'ouvre à l'Assemblée nationale, jusqu'au 5 octobre. ● **La Journée nationale de lutte contre les poux** est organisée dans les écoles françaises.

Jeudi 26 >
Les ministres européens se réunissent à Bruxelles pour le Conseil compétitivité. ● **Une conférence internationale** sur l'énergie nucléaire est organisée à Paris par l'OCDE.

Vendredi 27 >
L'université de rentrée du MoDem se déroule à Guidel en Bretagne. ● **L'Insee publie l'estimation provisoire de l'inflation** pour septembre, ainsi que les indices des prix des logements et les dépenses de consommation des ménages. ● **Le Forum mondial Normandie** pour la paix débute à Caen (jusqu'au 27 septembre).

Samedi 28 >
Le congrès du parti Amuitahiraa o te Nunaa Maohi se tient en Polynésie française pour élire un nouveau président. ● **Les Rencontres de la gauche** sont organisées à Bram (Aude) sous l'égide de Carole Delga. ● **Le Racing 92 affronte La Rochelle à Créteil en Top 14,** en raison de l'indisponibilité de la Défense Arena.

Dimanche 29 >
Gérald Darmanin fait sa rentrée politique à Tourcoing, axée sur la « question sociale ». ● **Le PSG affronte Rennes** au Parc des princes lors de la 6e journée de L1. ● **La Journée mondiale du cœur** est célébrée avec des événements de sensibilisation aux maladies cardiovasculaires. ● **Des élections régionales** se tiennent en Autriche, notamment en Styrie et en Carinthie.

LA CHRONIQUE DE

Christine Kelly

La culpabilité imposée aux hommes

Notre chroniqueuse fustige cette stigmatisation de tous les hommes dans l'affaire Pelicot. Arrêtons d'opposer les hommes et les femmes. Opposons les agresseurs et les agressés


MAT NINAT STUDIO/CNEWS

On ne peut compter sur aucun homme : cette phrase a été prononcée par Sandrine Rousseau à propos de l'affaire Gérard Miller, accusé de viols et agressions sexuelles. Elle avait également présenté ses excuses aux femmes, endossant quasi à elle seule le pouvoir d'aider toutes les femmes agressées sexuellement, toutes les femmes victimes, c'est généreux. Dans le même style, on peut lire ici ou là des articles de presse dans l'affaire Dominique Pelicot, l'homme qui a offert sa femme à d'autres alors qu'elle était sous soumission chimique : *« Tous les hommes sont-ils des violeurs potentiels ? »* De quoi jeter une profonde suspicion sur tous les hommes autour de nous, les regarder avec méfiance. Certains, en réaction à cette affaire sordide, accélèrent même le processus de culpabilité. *« J'ai honte en tant qu'homme… Je crois que c'est une réflexion pour nous tous. Je crois que c'est le premier grand procès de la masculinité »*, explique le journaliste Karim Rissouli, très ému.

Culpabilité collective

La masculinité se définit-elle et se résume-t-elle donc au fait de maltraiter ou violer des femmes inconscientes ? Autre question : n'ouvre-t-on pas là une porte pour déresponsabiliser les authentiques criminels tout en en ouvrant une autre pour criminaliser les innocents ? La malhonnêteté consciente ou inconsciente de ce genre de discours me fascinera toujours. L'effacement de l'individualité, de la responsabilité, pour renforcer le communautarisme. L'individu est libre et responsable de ses propres actions, pourquoi faut-il que tous endossent la culpabilité des crimes d'autrui ? La vraie justice ne repose pas sur une culpabilité collective, mais bien individuelle. La responsabilité collective pour des crimes individuels est complexe, controversée et dangereuse.

Pas tous

Un homme a protégé mon enfance.

Un homme a récupéré mon CV pour me faire travailler.

Un homme m'a décorée de l'ordre national du Mérite.

Un homme m'a nommée au Conseil supérieur de l'audiovisuel.

Un homme m'a protégée contre des menaces de mort.

Un homme m'a fait pleurer aux JO, Léon Marchand.

Un homme m'a permis de comprendre la liberté, de Gaulle.

Un homme m'a fait aimer les mots, Victor Hugo.

Un homme m'a sensibilisée à la liberté d'expression, Voltaire.

Un homme m'a plongée dans l'humilité, Blaise Pascal.

Dans l'affaire de Gisèle Pelicot, c'est un homme, vigile d'un supermarché, qui a mis fin à cette horreur. Il avait surpris Dominique Pelicot en train de filmer sous les jupes de clientes et n'a pas relativisé un instant le voyeurisme de ce pervers. Combien de femmes a-t-il sauvées ? On pourrait essentialiser dans l'autre sens.

Crime par répercussion de genre

Comment peut-on admettre et applaudir le fait que tous les hommes seraient coupables des actes commis par d'autres, simplement en raison de leur genre ? Le crime par répercussion de genre… Inconsciemment, nous sommes-nous habitués, à force d'essentialisation, à cette vision dangereusement réductrice ? Si tous les hommes sont coupables, il va falloir tous les mettre hors d'état de nuire, les jeter en prison, immédiatement. Vous, femmes qui êtes en train de lire ces lignes, vous sentirez-vous plus rassurées ? Vous, hommes qui êtes en train de me lire, vous voyez-vous assumer la perversité de ces hommes qui n'ont aucun sens et respect de l'humain ? Que ceux qui sont coupables soient punis, que ceux qui sont en dehors de cette histoire soient tenus officiellement en dehors de cette culpabilité.

Certaines femmes voudraient-elles prendre le pouvoir ?

Arrêtons de faire diversion pour ne pas traiter le réel problème. Le piège est trop facile, et de ce piège, ce sont les femmes qui, au bout, sont les victimes de cette essentialisation. Enfin non, peut-être pas toutes… Avec ce discours, on peut aussi penser que certaines femmes cherchent sciemment à déconstruire les hommes pour acquérir un certain pouvoir, pour prendre un certain leadership dans la société dans le but qu'elle devienne matriarcale. Un peu comme au sein de certains partis politiques…

Observez bien le putsch qui, ces dernières années, ne dit pas son nom : une accusation d'agression sexuelle ou de violence faite aux femmes ; avant même d'être jugé, l'homme est vite congédié et remplacé par une femme, on est plus tranquille. Ouf. Peu importe si le procès se termine par un non-lieu ou une relaxe. Une femme serait au-dessus de tout soupçon puisque, toujours en essentialisant, elle ne pourrait pas violer et agresser sexuellement, je dis bien toujours en essentialisant. Ce discours très agressif et mettant tous les hommes dans le même panier de la culpabilité peut chercher à effrayer les hommes pour mieux prendre le dessus. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de violeurs, d'agresseurs sexuels, d'hommes qui frappent leur femme ; j'en ai été victime et témoin, ces agresseurs existent, il faut les punir, sévèrement. Les identifier. Ne jamais les dédouaner.

> **La vraie justice ne repose pas sur une culpabilité collective, mais individuelle**

La majorité des hommes sont pondérés et équilibrés. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas, j'insiste, certains actes odieux, longtemps protégés par le silence et le pouvoir, chez certains hommes. Libérons notre société de cette guerre des genres. De ce prisme systématique à travers lequel on regarde tout acte, toute décision. Un genre n'a pas à prendre le dessus sur un autre.

Confusion mentale

Cette confusion mentale qui relève de l'essentialisation obligerait chaque femme à avoir honte pour toutes celles qui abandonnent leurs enfants, à considérer chaque femme comme responsable lorsque le parquet requiert la mise en accusation de Dahbia Benkired pour meurtre accompagné de viol, torture ou actes de barbarie sur la petite Lola, 12 ans, et à avoir honte en tant que femme lorsque Véronique Courjault tue trois de ses bébés, dont deux qu'elle entrepose dans son congélateur.

En tant que femme, je n'ai pas honte à leur place. Les coupables sont les coupables. A-t-on entendu dire lors de cette affaire de Véronique Courjault, *« en tant que femme, nous avons honte. Et c'est à nous de faire quelque chose de cette honte. Se mettre en colère contre le formatage qui nous a été imposé. Faire de la place aux féminités alternatives »* ?

A-t-on entendu dire, *« en tant que femmes, mesurons les conséquences globales de nos comportements et intégrons que les codes sociaux du matriarcat ne sont plus socialement valorisants, mais très dévalorisants »* ?

Tous ces mots sont prononcés pour les hommes. Je refuse de jeter les hommes dans une expérience de doute existentiel au sujet de leur masculinité parce que des sauvages, des violeurs ont commis l'impensable.

Soumettre la majorité

Ce délire morbide de repentance est une perversion déguisée en vertu qui ronge notre démocratie. Une minorité très bruyante qui cherche à soumettre la majorité.

Arrêtons d'opposer les hommes et les femmes. Opposons les agresseurs et les agressés.

Opposons les coupables et les victimes.

Arrêtons d'invisibiliser les vrais coupables par la culpabilisation de la majorité.

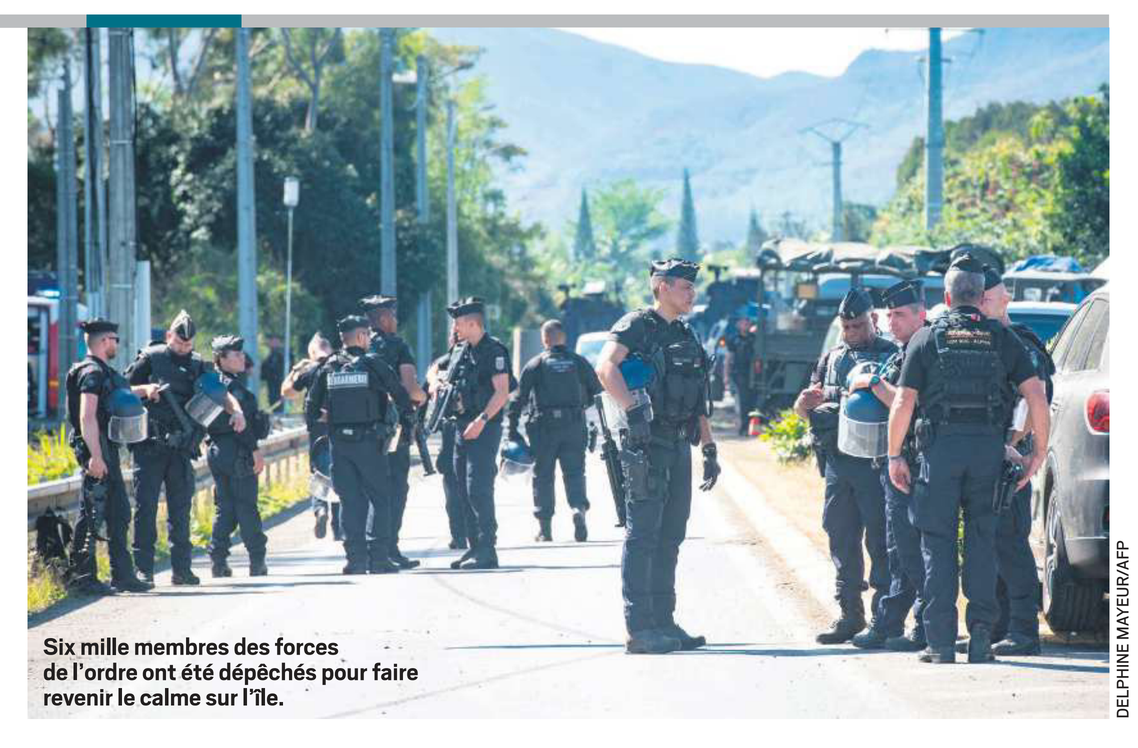
Ce n'est pas affaiblir le combat des femmes que de souligner ces hypocrisies, mais c'est le renforcer.

J'aime les hommes. J'aime les femmes. Les uns ne doivent pas être au-dessus des autres. Ni se mettre en avant, ni rester en arrière, mais avancer ensemble. ●

Nouvelle-Calédonie

Des tensions toujours vives

OUTRE-MER Alors que la Martinique s'enflamme contre la vie chère, les craintes s'intensifient en Nouvelle-Calédonie


Six mille membres des forces de l'ordre ont été dépêchés pour faire revenir le calme sur l'île.
DELPHINE MAYEUR/AFP

La Martinique flambe. Depuis le 1er septembre, le collectif Rassemblement pour la protection des peuples et des ressources afrocaribéens (RPPRAC) organise des blocages pour protester contre la vie chère. Une mobilisation qui s'accompagne de violences urbaines. Les images rappellent celles de la Nouvelle-Calédonie, au point que certains les comparent. À tort ? Un Calédonien s'inquiète : *« En juillet dernier, les indépendantistes martiniquais étaient à Bakou avec leurs homologues calédoniens, lors d'un congrès organisé par l'Azerbaïdjan. À l'issue, ils ont créé le Front international pour la fin des colonies françaises. »* Aujourd'hui, pourtant, les Martiniquais n'évoquent que le coût de la vie. Mais il insiste : *« Quand les violences ont commencé en Nouvelle-Calédonie, le prétexte était le dégel du corps électoral… avant que ne soit évoquée l'indépendance. »* À suivre.

En Nouvelle-Calédonie, le bilan fut terrible : treize morts dont deux gendarmes, des centaines de blessés et au moins 2,2 milliards de dégâts. Si le retour au calme est essentiellement dû à une présence massive des forces de l'ordre arrivées depuis – plus de 6 000 hommes –, la violence couve. Ces derniers jours, deux personnes ont encore perdu la vie et certaines zones de l'île demeurent inaccessibles. Plus étonnant, au moins six églises ont récemment brûlé, provoquant de vives tensions jusque dans le camp indépendantiste, majoritairement chrétien.

« Dans les accords entre indépendantistes et loyalistes, les valeurs chrétiennes sont toujours mentionnées parce que c'est ce qui nous unit. De tels actes sont une remise en cause totale », analyse Sonia Backès, présidente de la province Sud. Manipulation étrangère ? Rejet de la religion des « colons » ? Le mystère demeure.

Malgré l'arrivée massive de forces de l'ordre, la violence couve

Une date alimente aussi l'inquiétude, celle du 24 septembre, anniversaire de la prise de possession officielle de l'île par la France en 1853. En mai dernier, le président de l'Union calédonienne, parti indépendantiste radical, promettait de prononcer une déclaration unilatérale d'indépendance à cette date, depuis rejoint par plusieurs autorités coutumières. Un risque pour la France, qui leur a reconnu une légitimité depuis l'accord de Nouméa, en 1998. Qu'adviendrait-il, dès lors, des discussions sur l'avenir institutionnel de l'île qui devaient reprendre à la fin du mois ?

« Pour l'instant, nous avons un contact avec le cabinet du Premier ministre, mais aucune information supplémentaire », tempère Sonia Backès. En attendant, les autorités se veulent rassurantes. Le député calédonien (Ensemble pour la République) Nicolas Metzdorf prévient : *« Les dates annoncées sont souvent moins dangereuses que celles qui ne le sont pas. Il ne faudra pas baisser la garde après le 24. »* Il presse le futur gouvernement de réagir enfin : *« Quatre mois de silence malgré les morts, les blessés, des milliers de Calédoniens apeurés et sans perspectives. Une crise économique, sociale, sanitaire et humanitaire sans précédent… »*

Depuis le début de cette crise, plus de 6 000 Calédoniens ont fui en raison des violences. Des entreprises détruites, d'autres qui perdent 50 % de leur chiffre d'affaires, des recettes fiscales envolées, des défauts de paiement par les collectivités… L'État vient de débloquer 130 millions d'euros : effort considérable, mais encore insuffisant pour imaginer une reprise des investissements nécessaires à fixer la population. Or la question démographique est évidemment centrale, rappelle Sonia Backès : *« Les plus radicaux le savent, et la fuite des "Blancs", comme ils appellent tous les non-indépendantistes, est évidemment le but de leurs menaces. »* Avec un autre risque, relevé cette fois-ci par Nicolas Metzdorf : *« Je redoute que l'État finisse par donner raison aux indépendantistes radicaux pour acheter la paix. Je ne dis pas qu'il le fera, mais c'est ma plus grande crainte. »* Outre la question sécuritaire, l'État devra un jour trancher une question difficile : comment concilier des revendications aussi incompatibles sur la « propriété » de l'île, mais également sur les projets de société culturellement si différents entre les indépendantistes et les autres ? ●

CHARLOTTE D'ORNELLAS

Journées du patrimoine Avec les charpentiers de marine

ARTISANAT Niché sur le Vieux-Port de Marseille, le chantier naval Borg ouvre ses portes au public ce week-end


BORG

Michel Athénour et les quatre charpentiers dans leur atelier (à g.).



Barquette de 1932 restaurée par le chantier Borg (à dr.).

« On ne veut pas être une pièce de musée qu'on regarde derrière un aquarium, entame Michel Athénour, propriétaire du chantier naval Borg. *On veut partager notre passion, montrer que nos métiers artisanaux sont modernes, qu'ils ont un avenir. »* Cette 41e édition des Journées du patrimoine, dédiée notamment au thème maritime, est l'occasion idéale pour ouvrir les portes d'un chantier naval, mettre en lumière un savoir-faire, susciter des vocations et attirer des clients…

C'est à l'entrée du Vieux-Port de Marseille, dans la petite calanque de l'anse du Pharo, que les plus curieux pourront découvrir cet atelier dans lequel des bateaux sont restaurés depuis 1956, date à laquelle Denis Borg a lancé sa construction, avant que ses fils et petits-fils ne prennent le relais pour perpétuer la tradition et le savoir-faire de la construction et de la restauration de navires en bois. Un travail reconnu par le label Entreprise du patrimoine vivant.

« Les charpentiers expérimentés sont rares, alors on y tient ! »

Aujourd'hui, c'est Michel Athénour qui dirige les quatre charpentiers de l'atelier. *« Ça fait soixante-dix ans que les ateliers disparaissent peu à peu,* explique-t-il. *Nous sommes un des rares ateliers de la côte à travailler encore avec du bois traditionnel. »* Le plastique a progressivement remplacé le bois pour obtenir un gain de temps et d'argent qui ne garantit pourtant pas le même résultat à long terme : *« Bien entretenu et utilisé fréquemment, le bois peut tenir des centaines d'années contrairement au polyester, ce qui permet une transmission de génération en génération »,* explique-t-il. Sans compter l'impact écologique : *« Il y a un paradoxe à prétendre revenir à la nature tout en utilisant des matériaux faits d'hydrocarbures, impossibles à recycler et dont on ne sait se débarrasser ! »*

Des clients, attachés aux charpentes traditionnelles, continuent cependant de faire appel à l'atelier Borg, et le travail ne manque pas pour ces jeunes artisans âgés de 25 à 35 ans. *« Le métier de charpentier attire encore beaucoup,* s'étonne celui qui s'est lui-même reconverti à 50 ans, après vingt ans passés dans le secteur technologique, vers ce métier ancestral. *En revanche, trouver des charpentiers de marine expérimentés est rare, on ne veut les perdre pour rien au monde ! »*

Historiquement, ce chantier naval se consacre à ce que Marseille appelle les « barquettes », ces petits bateaux – patrimoine de la Méditerranée – qui servaient autrefois à la pêche professionnelle et désormais prisés par des locaux à des fins de loisir. Mais, en 2013, le chantier a participé à un projet historique : la reconstitution à l'identique d'un navire utilisé par les premiers colons grecs il y a 2 600 ans et retrouvé, lors de fouilles archéologiques en 1993, extrêmement bien conservé après des siècles passés dans l'antique port de Massalia. Sa particularité : ni vis ni clou n'ont été employés pour l'assemblage. Les charpentiers – dont ceux de l'atelier Borg – ont donc utilisé coutures et ligatures pour reproduire le navire.

Tout en gardant cette mission première de restauration d'anciens bateaux traditionnels, restaurer de plus gros bateaux fait désormais partie des commandes de l'atelier. Sur le Vieux-Port, c'est par le bouche-à-oreille que le nom de l'atelier Borg est soufflé aux propriétaires, souvent étrangers. Mais la création est aussi un des objectifs de l'atelier. Depuis un mois, les artisans sont affairés à la construction d'un fifty – un voilier mixte – qui allie l'élégance de la voile et le pragmatisme du moteur, avec le bois comme matière première. Mais l'ancien entrepreneur ne s'interdit rien, si ce n'est d'oublier les traditions : *« Nous voulons montrer que nos anciennes techniques ont encore du sens aujourd'hui et peuvent créer à nouveau. »* ●

PHILIPPINE FARGES

Sciences

Pourquoi la Fondation Jérôme Lejeune est-elle attaquée ?

BIOÉTHIQUE Un article du « Monde » publié le 16 septembre, accuse la fondation connue pour son travail sur la trisomie 21 d'entraver la recherche française...

Élise Vivar, directrice de la recherche de la fondation, n'en revient pas : *« La recherche fondamentale et clinique sur les déficiences intellectuelles d'origine génétique, cœur même de la fondation, se passe en France ! Cet article, qui parle de la fondation comme d'une "entrave" à la recherche française, est tout simplement mensonger. »* Depuis sa création, la fondation a financé plus de 850 programmes de recherche dans le monde entier, soit plus de 69 millions investis en trente ans : elle est le premier financeur, en Europe, de la recherche sur la trisomie 21. Tout récemment, l'institut du même nom, lui-même financé par la fondation, a d'ailleurs publié une nouvelle étude : « Respire 21. »


FONDATION LEJEUNE

Lucie Pacherie, juriste de la fondation.

Pour la première fois, les résultats montrent qu'il serait possible d'améliorer le développement neurocognitif de l'enfant porteur de trisomie 21 grâce à un dépistage et la prise en charge de l'apnée du sommeil avant l'âge de 3 ans. En bref : des résultats positifs et enthousiasmants pour les patients et les familles, avec une perspective de capacité d'apprentissage et de maîtrise du langage plus faciles. Menée en collaboration avec l'hôpital Necker, l'étude a été publiée dans le *Lancet Regional Health Europe*, une référence dans la littérature médicale. *« Les déficiences intellectuelles d'origine génétique reçoivent malheureusement peu de financements et la Fondation Lejeune y apporte une contribution centrale qui bénéficie à des chercheurs du monde entier »*, résume la directrice de la recherche.

Le DPI-A, un test génétique interdit

Mais alors, quel est le problème ? L'article s'offusque de l'attaque en justice – à l'initiative de la fondation – *« de soixante-et-un projets de recherche autorisés par l'Agence de la biomédecine »*, qui feraient *« perdre un temps précieux aux scientifiques, en particulier dans les travaux sur les embryons humains »*. Cette agence d'État doit, depuis 2004, délivrer l'autorisation ou non des recherches sur l'embryon humain ou les cellules souches embryonnaires humaines. Garante d'un cadre strict, pourrait-elle délivrer des autorisations non conformes à la loi, comme le laissent imaginer ces recours de la Fondation Lejeune ?

S'il est parfois difficile d'y voir clair, c'est que la loi n'a cessé d'évoluer : d'une interdiction stricte de la recherche sur l'embryon humain en 1994, la loi a finalement rejeté le principe de l'interdiction en 2013 pour passer à un régime d'autorisation encadré de quelques conditions, avant d'autoriser cette recherche en 2016, pour les besoins de l'assistance médicale à la procréation. Mais, de fait, si certains recours de la fondation aboutissent, c'est que la loi est parfois outrepassée. Les chercheurs sont donc *« entravés »* par la loi, et non par la fondation.

Mais ce qu'aimeraient certains chercheurs, c'est justement que la loi évolue. Le cœur de l'article porte sur le DPI-A : un test génétique sur les embryons humains *in vitro*, qui recherche l'anomalie du nombre de chromosomes. Ce test était au cœur des débats de bioéthique en France en 2021 : il est toujours strictement interdit – contrairement à ce qu'écrit *Le Monde* dans une confusion avec le diagnostic préimplantatoire autorisé dans certaines conditions. Mais d'aucuns militent en effet, dans les colonnes du *Monde* comme ailleurs, pour permettre le DPI-A dans un parcours de PMA, afin d'éviter d'implanter les embryons qui ne possèdent pas le bon nombre de chromosomes. *« Cela voudrait dire, collectivement, qu'on ne souhaite pas que des enfants trisomiques naissent »*, résume Lucie Pacherie. Agnès Buzyn déclarait lors des débats parlementaires du 7 octobre en 2021 : *« Autoriser cette pratique conduirait manifestement à une dérive eugénique. Cela revient à dire qu'on est d'accord pour éliminer, en le sachant, [...] les trisomies. »* Tel est le véritable débat.

« Cela montre comment fonctionnent les chercheurs français dans le domaine de la recherche autour de l'embryon humain. Ils avancent à coups "d'illégalités fécondes", explique Lucie Pacherie. *La loi n'est pas respectée et sa transgression par certaines autorisations de recherche sert d'argument pour obtenir sa modification, en demandant au législateur de rendre légal un état de fait. »* Quitte à forcer la main du législateur. *« Je vois trois intentions dans ce papier du* Monde *: décrédibiliser le travail de la fondation qui ne fait qu'interroger le juge sur le respect de la loi, faire du lobbying pour légaliser ce test eugénique qu'est le DPI-A et pour ce faire, placer les chercheurs en victimes afin de faire changer la loi »*, résume-t-elle. ●

ARMELLE FAVRE

Retrouvez la version longue de notre article sur lejdd.fr


ABACA

La Fondation Lejeune a attaqué en justice soixante projets de recherche sur les embryons.


JC MILHET/HANS LUCAS

128 cas d'enlèvements et de séquestrations ont été recensés en 2022 en France.

Kidnappings et séquestrations

Les méthodes ultraviolentes des dealers

GUERRE Les techniques d'intimidation mises en place par les narcotrafiquants font la part belle aux enlèvements

19 octobre 2023, à Marignane. Satia*, mère de deux enfants, reçoit un appel en visioconférence de son fils de 17 ans, Ahmed*, qui ne donne plus signe de vie depuis plusieurs jours. Au bout du fil, ce n'est pas son enfant, mais la voix d'un homme, inconnu, qui l'informe qu'Ahmed a été kidnappé. L'individu explique être son ravisseur. Il réclame la somme de 25 000 euros en liquide en échange de la libération de l'adolescent. Incapable de payer une telle somme, Satia contacte la police, qui parvient à le retrouver le lendemain, dans un état de traumatisme avancé.

Entendu par les enquêteurs, le jeune homme expliquera avoir dissimulé chez lui d'importantes quantités de cannabis jusqu'à ce que la marchandise lui soit volée. C'est là que son calvaire commencera. Intimidations, règlements de compte, sanctions « disciplinaires », les techniques de l'enlèvement et de la séquestration sont devenues courantes dans le milieu du narcotrafic. Début septembre, deux de ses ravisseurs ont été écroués. À la sortie du lycée, après avoir fait les courses ou lors d'une simple promenade dans la rue, des commandos à la solde de trafiquants de drogue exécutent des opérations d'enlèvement spectaculaires, laissant parfois des séquelles physiques et psychologiques à vie sur leurs victimes. *« L'objectif est de terroriser*, explique Éric Henry, délégué national chez Alliance Police. *Lors d'un contentieux professionnel, les gens normaux ont les prud'hommes. Les trafiquants, eux, ont les enlèvements et les séquestrations ! »*

Si la formule prête à sourire, elle n'en cache pas moins la réalité d'un phénomène en expansion, particulièrement éclairant sur l'ultraviolence dans laquelle s'enfonce le narcotrafic. *« Les kidnappings suivent une trajectoire parallèle à celle des homicides, qui ne font qu'augmenter d'année en année »*, souligne un enquêteur de l'Office antistupéfiants (Ofast), avant de détailler : *« Dans la plupart des cas, l'enlèvement est perçu comme une sanction intermédiaire, un ultime avertissement avant la sanction ultime, c'est-à-dire l'assassinat. »*

En 2022, l'Office central de lutte contre le crime organisé (Oclo) a recensé 128 cas. *« Ce chiffre reflète les dépôts de plainte ou les enquêtes ouvertes, mais la réalité est bien plus vaste et on peut facilement le tripler ou le quadrupler ! »* poursuit l'agent de l'Ofast. Dans de nombreux cas, les séquestrations s'accompagnent d'actes de torture et de barbarie. Plusieurs rapports de police consultés par le JDD attestent de la cruauté de certains ravisseurs : cigarettes brûlées sur le visage, dents arrachées, tirs d'arme à feu dans les jambes ou les bras... *« L'idée est de laisser une séquelle à vie »*, commente notre enquêteur. Dans d'autres cas, des enfants sont directement visés. En mai 2022, un mineur de 11 ans avait été kidnappé puis libéré deux jours plus tard. En cause, l'implication de son père dans un litige lié au trafic de stupéfiants. Plus récemment, en juin, un garçon de 13 ans a été enlevé et torturé à Guéret, en Nouvelle-Aquitaine, après avoir été suspecté d'avoir volé du cannabis, relate une source policière. Les médecins légistes ont identifié des *« brûlures sur le tronc et sur le bras droit »* de l'adolescent, qui s'est vu octroyer six semaines d'ITT. Une spirale de violence que les autorités peinent à juguler.

L'enlèvement est perçu comme un ultime avertissement

Contacté par le JDD, le ministère de la Justice assure qu'en 2022, 109 personnes ont été condamnées pour enlèvement et séquestration dans un contexte de narcotrafic, soit 30 % de plus qu'en 2021. Entre 2019 et 2022, 456 individus ont été condamnés pour des faits similaires. ●

GEOFFROY ANTOINE

* Les prénoms ont été changés.

Bonheur et engagement

Ce que la société doit au scoutisme

SERVICE Une étude met en lumière l'influence bénéfique du scoutisme sur le bien-être de ses membres et sur l'ensemble de la société


JEAN-MICHEL TURPIN/FIGARO PHOTO

Rassemblement de 30 000 scouts unitaires de France (SUF), à Chambord, le 4 juin 2022.

Les anciens scouts sont plus investis dans la société et plus heureux que la moyenne de la population. C'est ce que révèle une récente enquête de l'Ifop réalisée pour Le Rasso, l'association des anciens guides et scouts d'Europe. Publiée le 19 septembre, cette première étude sur *« l'utilité sociale du scoutisme »* compare les réponses d'anciens membres des trois principaux mouvements scouts (Scouts et Guides de France, Guides et Scouts d'Europe et Scouts unitaires de France) à celles d'un échantillon représentatif de la population française. Verdict : *« Les bénéfices sociétaux du scoutisme s'observent à la fois pour la collectivité dans la participation*



Enseigner aux jeunes le dépassement de soi

électorale, l'engagement citoyen, la philanthropie, mais également sur la propension à contribuer à forger des individus ou citoyens équilibrés et bien dans leur peau, qui s'en sortent psychologiquement mieux que le reste de la population. C'est un point positif pour la société que de pouvoir compter sur des citoyens bien dans leur tête », commente le sondeur Jérôme Fourquet.

Cette étude indique en effet que 87 % des anciens scouts s'investissent dans des activités bénévoles, contre seulement 33 % de la population générale. L'écart avec le grand public se creuse encore davantage lorsqu'on examine la régularité des actions bénévoles : 70 % des anciens scouts s'engagent *« régulièrement »* contre seulement 21 % du reste de la population. Les anciens scouts sont également plus généreux : 88 % d'entre eux apportent une aide matérielle ou financière aux personnes dans le besoin au moins une fois par an, contre 55 % des Français. Leur contribution moyenne est en outre trois fois supérieure à celle du grand public, avec des dons annuels de 901 euros, contre 266 euros en moyenne. L'enquête met également en lumière leur fort sens civique, avec une participation électorale supérieure de 10 à 20 points à celle du grand public, selon le type de scrutin.

Autre différence avec le reste de la population : le niveau de bien-être. Celui-ci atteint la note de 7,9/10 chez les anciens scouts, contre 6,3 pour le reste de la population. Bien qu'ils soient confrontés à des situations de harcèlement scolaire ou professionnel dans des proportions similaires à la moyenne des Français, les anciens scouts montrent une meilleure résilience. Ils sont moins nombreux à avoir traversé des périodes de dépression (39 % contre 49 %) ou à souffrir de troubles anxieux (37 % contre 44 %), et ce, quelle que soit leur catégorie socioprofessionnelle. Ils sont 64 % à pratiquer une activité sportive (contre 38 %) et 78 % à passer du temps dans la nature (contre 51 %). Ils ont également un rapport plus équilibré aux écrans : 43 % seulement regardent la télévision régulièrement, contre 81 % des Français.

« Cette étude souligne le rôle socio-éducatif du scoutisme et en casse l'image un peu désuète. Loin de se résumer à courir dans les bois, le scoutisme apporte des réponses concrètes à plusieurs défis sociaux contemporains tels que la baisse de l'engagement bénévole, l'addiction aux écrans, la dégradation de la santé et l'isolement des jeunes depuis l'épisode du Covid. Et la bonne nouvelle, c'est qu'il est simple à mettre en œuvre et peu coûteux », analyse Delphine Brosseau, directrice déléguée du Rasso.

Fondé en 1907 par Robert Baden-Powell, puis développé en France à partir de 1920 avec la création des Scouts de France par le père Jacques Sevin, le scoutisme se donne pour mission d'enseigner aux jeunes le dépassement de soi, le service des autres, de son pays et, dans la plupart des mouvements, de Dieu. *« Ce n'est ni la richesse, ni le succès, ni la satisfaction égoïste de nos appétits qui créent le bonheur. Vous y arriverez tout d'abord en faisant de vous, dès l'enfance, des êtres sains et forts qui pourront plus tard se rendre utiles et jouir ainsi de la vie lorsqu'ils seront des hommes »*, écrivait Baden-Powell dans son dernier message adressé aux scouts. Il ajoutait : *« Essayez de quitter la terre en la laissant un peu meilleure que vous ne l'avez trouvée. »* Il semblerait que le message soit bien passé. ●

ÉLISABETH CAILLEMER

Enseignement catholique Le secrétaire général contre-attaque

MISE AU POINT Face aux récentes offensives visant l'enseignement privé catholique, Philippe Delorme a défendu avec force le caractère propre de ces établissements

Le ton était ferme et incisif. Jeudi 19 septembre, Philippe Delorme, secrétaire général de l'enseignement catholique (Sgec), a donné sa conférence de presse de rentrée. En réponse aux récentes accusations contre l'enseignement privé, portées notamment en avril dernier par les députés Paul Vannier (LFI) et Christopher Weissberg (Renaissance) dans un rapport parlementaire, il a fermement défendu le *« caractère propre »* des écoles catholiques garanti par la loi Debré, soulignant leur rôle indispensable dans le paysage scolaire français. *« L'attractivité de l'école privée ne peut être réduite aux dysfonctionnements de l'école publique. Nous n'existons pas par défaut, mais bien par la force de notre proposition éducative spécifique. Si les parents disent rarement qu'ils choisissent nos établissements parce qu'ils sont catholiques, le*


OLIVIER LEJEUNE/LE PARISIEN/MAXPPP

Philippe Delorme.

projet éducatif qu'ils privilégient est de nature chrétienne. C'est ce choix qui les motive, sans quoi nos écoles n'existeraient plus », a-t-il déclaré. L'enseignement catholique accueille en effet plus de deux millions d'élèves dans 7 200 établissements et ses effectifs demeurent stables, malgré un contexte démographique en forte baisse.

Concernant le manque de mixité sociale régulièrement reproché à l'enseignement catholique, Philippe Delorme a assuré que tout était mis en œuvre afin d'améliorer l'accueil des élèves issus de milieux modestes. Un tarif unique pour les élèves boursiers va être instauré, a-t-il promis. *« Mais cet objectif est conditionné aux aides publiques dont pourront bénéficier les familles, à l'instar du public, notamment pour la restauration. À Paris, par exemple, les élèves boursiers du public bénéficient d'un repas à 13 centimes, tandis que cette aide est refusée aux élèves du privé. On nous reproche ensuite de n'accueillir que des élèves aisés. C'est incohérent et c'est pratiquer une discrimination inique »*, s'est-il indigné. S'il a par ailleurs reconnu la légitimité des contrôles de l'État sur les établissements, le Sgec a souligné que certains responsables de ces inspections ne maîtrisaient pas toujours le fonctionnement des établissements, ni la loi Debré, ni

Tout est fait pour accueillir les élèves issus de milieux modestes

la réalité des contrats d'association. Évoquant un climat de suspicion, laissant parfois penser qu'il existe une volonté de mettre les écoles en difficulté, il a appelé à des contrôles plus *« justes, appropriés et proportionnés »*.

Interrogé sur la récente suspension pour *« atteintes à la laïcité »* du directeur de l'Immaculée Conception, à Pau, Philippe Delorme s'est étonné de la sévérité de la sanction. *« La laïcité, c'est l'expression possible de ses convictions au sein de nos établissements dans le respect de la loi. Ainsi, la venue d'un évêque dans un établissement catholique pour donner une conférence obligatoire à des élèves de terminale serait une atteinte à la liberté de conscience. Où va-t-on ? Ceux qui empêchent cela portent atteinte à notre liberté de conscience. Bientôt, on va nous interdire les croix pour la même raison, c'est absurde ! »* a-t-il réagi avant de rappeler que le contrat d'association prévu par la loi Debré soutient *« un projet non neutre et distinct de celui de l'enseignement public, avec son propre caractère, ses spécificités, qui sont l'expression inséparable de la liberté de l'enseignement et de la liberté de conscience »*. ● **É. C.**


ISABELLE SOURIMENT/HANS LUCAS/AFP

En déficit, les Ehpad peinent à offrir une bonne qualité d'accueil à leurs résidents.

Crise des Ehpad

« Le pays se fissure et la révolte gronde »

URGENCE À bout de souffle, les Ehpad font face à une situation de crise financière et sociale inédite. En Bretagne, des maires mobilisés en collectif attendent des réponses qui engagent le gouvernement

Les Ehpad sont secoués par une triple crise à nouveau identifiée lors des assises nationales tenues les 10 et 11 septembre dernier à la Maison de la Mutualité à Paris : une crise financière, une autre qui touche les soignants et enfin une troisième qui concerne l'investissement. Devant l'urgence de la situation, une question a été posée sans détour : les Ehpad ont-ils encore un avenir ? C'est un point qui a particulièrement intéressé deux maires bretons très engagés sur le sujet, Xavier Compain (union de la gauche), maire de Plouha dans les Côtes-d'Armor, et Guy Pennec (PS), maire de Plourin-lès-Morlaix dans le Finistère. *« D'ici à 2030, nous prévoyons une augmentation de 50 % des plus de 85 ans »*, glisse Xavier Compain, et forcément, les deux maires sont particulièrement concernés dans une région qui accueille déjà plus de 10 000 retraités chaque année. Ils ont donné leur avis pendant les assises, mais leur préoccupation n'est pas récente.

En avril 2023, lassé des *« rendez-vous inefficaces »*, Xavier Compain lance, avec d'autres élus, le collectif Territoires du grand âge en résistance, qui réunit aujourd'hui plus de 330 collectivités bretonnes et plus de 5 000 élus. À l'origine, il s'agissait de sonner l'alarme sur la situation catastrophique des Ehpad, comme l'explique Guy Pennec : *« En tant que maire, nous portions des déficits publics à hauteur de 300 000 euros en 2022 et, désormais, à l'horizon 2025, il devient chose commune d'avoir plusieurs établissements avec un million de déficit. »* Dans la foulée, en juin de la même année, 54 maires bretons prennent un arrêté municipal qui met l'État en demeure, lui reprochant de manquer à l'obligation d'un accès de tous aux soins. Début septembre 2024, une petite vingtaine d'entre eux étaient convoqués au tribunal administratif pour l'annulation de ces arrêtés.

Agacement du maire de Plourin-lès-Morlaix, qui confie : *« Imaginez que nous avons déjà rencontré deux ministres, Aurore Bergé et Fadila Khattabi, et que nous attendons un nouveau ministre pour une autre rencontre : trois en treize mois ! Or nous avons besoin d'argent immédiatement, mais aussi d'un plan sur la durée. Le problème, aujourd'hui, c'est qu'au-delà de notre échelon communal, nous*

L'État manque à son obligation d'un accès de tous aux soins

n'avons plus d'interlocuteur. Nous sommes confrontés à un vide abyssal. Notre appareil politique est composé d'esprits brillants, certes, mais nous avons besoin d'une décision politique. »

Pour Guy Pennec, cette absence de réaction politique s'explique par le désintérêt du président de la République pour les personnes âgées. Il lui reproche notamment d'avoir bloqué la loi grand âge, préférant, insiste-t-il, allouer des budgets à la jeunesse. *« Pourtant, de nombreux rapports ont été présentés, et il me semble qu'on nous aurait fermé la porte en refusant nos sollicitations auprès des ministres si nous racontions des sottises*, avance l'édile. *Et puis, nous sommes tous concernés par le vieillissement. On ne peut tergiverser sur les enjeux de santé et de bien-vieillir. On touche ici à la question de la dignité humaine. »* Lui-même a dû batailler, sur sa commune, pour que l'Ehpad de Plourin-lès-Morlaix reste ouvert. *« Concrètement, l'année dernière, j'ai été obligé de diviser le loyer de l'Ehpad de Plourin-lès-Morlaix par deux. Si je ne l'avais pas fait, il aurait été en cessation de paiement. Mais j'ai mis le CCAS* [centre communal d'action sociale, NDLR] *dans une situation délicate pour l'année prochaine. De la même façon, nous bénéficions d'aides pour 41,5 postes de travail au sein de l'établissement, mais il tourne avec 48 personnes. C'est la seule façon de proposer un service décent aux 60 résidents »*, explique-t-il. La véritable cause de la crise est à chercher, pour lui, dans une mauvaise estimation du coût de la dépendance.

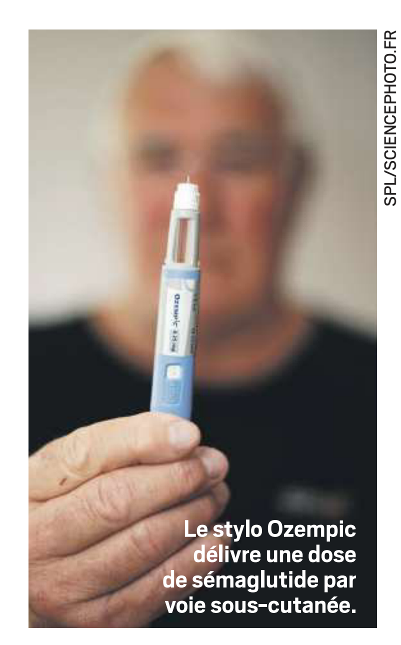
Quoi qu'il en soit, leur détermination reste la même : ces deux élus espèrent que les parlementaires se saisiront de la loi grand âge et qu'elle sera à nouveau examinée. *« Nous sommes prêts à travailler avec les parlementaires pour leur apporter des données émanant du terrain »*, assure le maire de Plourin-lès-Morlaix. Et c'est justement depuis le terrain que Guy Pennec prévient : *« Le pays se fissure et la révolte gronde ! Nous ne voulons la tête de personne : ni celle d'un ministre, ni celle du président de l'ARS* [agence régionale de santé, NDLR]. *Seulement que tout le monde s'écoute, dans une vision politique transpartisane, pour le bien de tous. »* ●

ARMELLE FAVRE

Santé

Les médicaments contre l'obésité sont-ils la solution ?

NOUVEAUTÉ Récemment autorisées par l'Europe et la France, les molécules contre l'obésité inquiètent déjà les autorités sanitaires


SPL/SCIENCEPHOTO.FR

Le stylo Ozempic délivre une dose de sémaglutide par voie sous-cutanée.

Perdre du poids est l'un des vœux les mieux partagés dans nos sociétés occidentales qui n'en finissent pas de grossir. C'est pourquoi les nouveaux médicaments pour maigrir, réservés aux personnes souffrant d'obésité et déjà très convoités, sont surveillés comme le lait sur le feu par les autorités sanitaires – affaire du Médiator oblige. Ces nouveaux médicaments, uniquement sur ordonnance, ne sont en effet pas dénués d'effets indésirables. Par ailleurs, même s'ils ne sont pas encore disponibles en France, les inquiétudes portent déjà sur les usages détournés et les fausses ordonnances. Pour compléter le tout, ces molécules – dont le prix n'a pas encore été fixé –, risquent d'être très chères, environ 300 euros par mois. Avec plus de 8 millions d'obèses en France, la facture risque de peser lourd pour l'Assurance maladie, si elles sont remboursées.

Il y a une dizaine d'années, une nouvelle classe de médicaments, appelée *« analogues du GLP-1 »*, commercialisée notamment sous le nom de sémaglutide (ou Ozempic dosé à 1 milligramme), s'est révélée très efficace contre le diabète de type 2. *« Très vite, les médecins se sont rendu compte que l'Ozempic permettait aux diabétiques de maigrir en réduisant l'appétit. D'où le développement d'un médicament de la même famille, mais cette fois contre l'obésité : le Wegovy (semaglutide dosé à 2,4 mg). Par voie injectable, une fois par semaine, il permettrait de perdre jusqu'à 15 % de son poids »*, explique le professeur Martine Laville, spécialiste en nutrition à l'université de Lyon-I. Aux États-Unis, 15 millions de personnes en bénéficient déjà... L'Agence européenne du médicament et la France ont récemment donné une autorisation de mise sur le marché pour le Wegovy, uniquement pour les personnes souffrant d'obésité. Des négociations de prix sont en cours. Pour information, 8 millions de Français souffrent d'obésité modérée, 5 millions d'obésité sévère et un million d'obésité morbide. Le marché est donc immense.

L'inquiétude des autorités sanitaires est multiple. Elle concerne d'abord les effets indésirables. *« On connaît ces médicaments depuis plus d'une dizaine d'années*, explique le professeur Jean-Luc Faillie, du Centre de pharmacovigilance de Montpellier. *On a donc un certain recul sur les effets secondaires, à ceci près que les doses prescrites contre l'obésité sont plus importantes. Avec ces molécules, il y a un risque – accru mais faible – de pancréatite, d'allergie grave (anaphylaxie), d'obstruction intestinale. Le risque de cancer de la thyroïde est discuté. »* Une alerte par ailleurs lancée en Europe après plusieurs cas de suicide avec le Wegovy a conduit à une enquête. Les résultats sont rassurants. La semaine dernière cependant, des médecins américains ont conclu dans une revue scientifique, qu'il fallait rester prudent chez les patients ayant de lourds antécédents psychiatriques.

« Ce qui nous préoccupe aussi, c'est l'usage de ces médicaments sans rationnel. Ils sont uniquement destinés aux obésités ayant un retentissement important sur la santé. Et dans ce cas, le bénéfice contrebalance les risques. Ce n'est pas le cas pour les patients avec un léger surpoids qui n'en tireront aucun bienfait pour leur santé, insiste le professeur Jean-Luc Faillie. *Or, des filières parallèles s'organisent déjà : des stylos injecteurs falsifiés contenant du faux Ozempic commencent à circuler en Europe...*

Effets indésirables et traitements excessifs sont mis en cause

Des prescriptions d'Ozempic injustifiées, par des médecins, à des patients non diabétiques, ainsi que des fausses ordonnances, ont déjà été repérées. » Pour l'instant, ce phénomène semble marginal. Mais l'arrivée du Wegovy va stimuler l'appétit des obsédés de la perte de poids ou de ceux qui y voient un trafic rentable. D'autant qu'une autre molécule encore plus puissante, le Mounjaro, concurrente directe du Wegovy, permettant une perte de 20 à 25 % du poids, vient d'être autorisée par l'Europe.

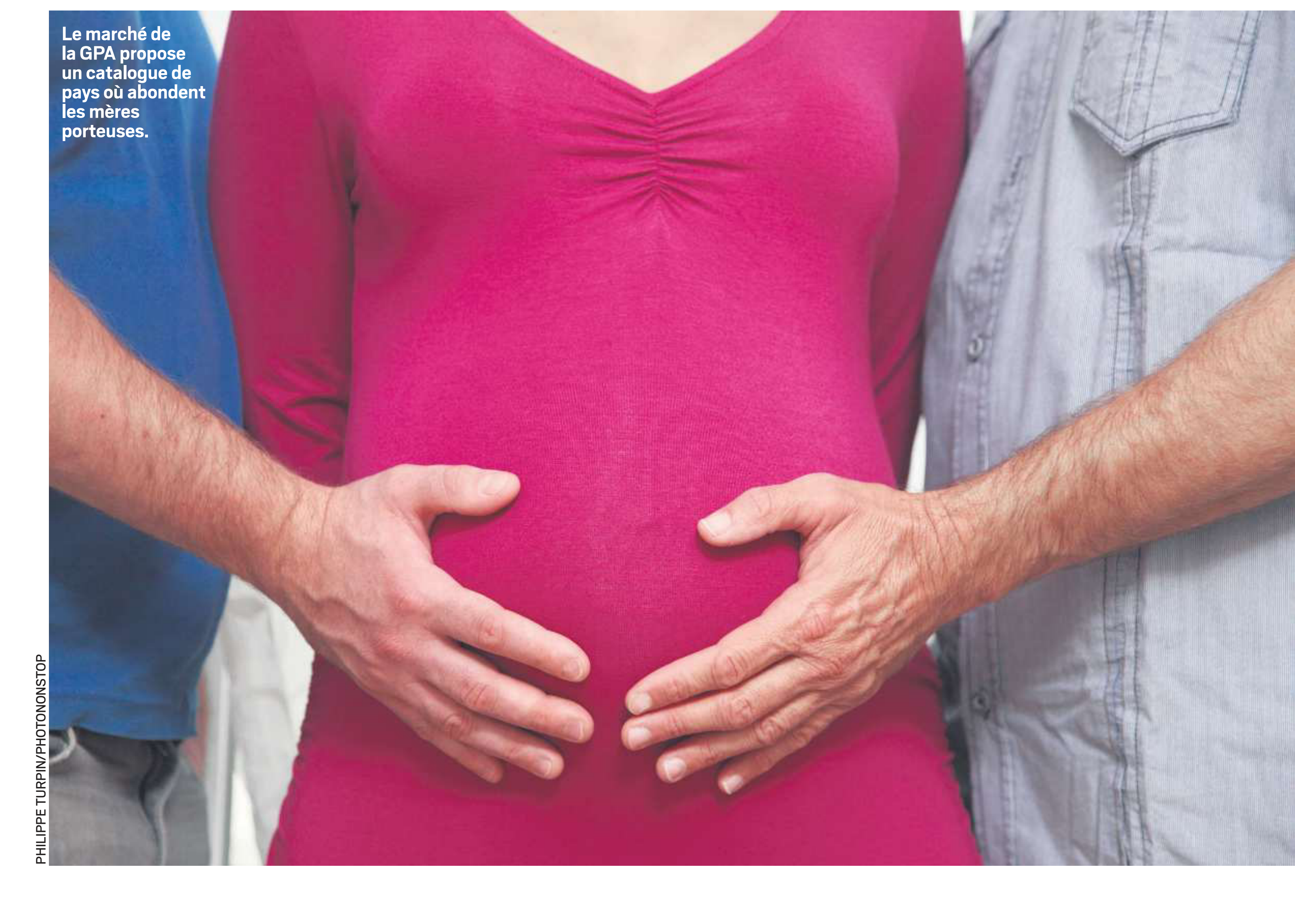
Si ces nouveaux médicaments représentent un espoir pour les patients souffrant d'obésité massive, il est également temps que les collectivités locales s'investissent dans la prévention du surpoids et de l'obésité, par l'exercice physique, la nutrition, le soutien psychologique. Selon les dernières données de Santé publique France, en 2017, 13,5 % de la population était obèse et 44 % en surpoids. ●

DR MARTINE PEREZ

Gestation pour autrui

La grande hypocrisie

DUPLICITÉ Interdite en France, la GPA est pourtant promue par du démarchage commercial discret mais tout aussi illégal



Le marché de la GPA propose un catalogue de pays où abondent les mères porteuses.

PHILIPPE TURPIN/PHOTONONSTOP

On peut commander un bébé en France. Ou tout du moins lancer la démarche, en rencontrant très facilement des représentants d'une entreprise qui commercialise la « maternité de substitution » (*surrogacy*, pour ce marché très international). Cette entremise – ou sa simple tentative – est pourtant un délit sévèrement puni. Un an d'emprisonnement et 15 000 euros d'amende, prévoit l'article 227-12 du Code pénal, pour *« le fait de s'entremettre entre une personne ou un couple désireux d'accueillir un enfant et une femme acceptant de porter en elle cet enfant en vue de le leur remettre. Lorsque ces faits ont été commis à titre habituel ou dans un but lucratif, les peines sont portées au double »*.

C'est bien à titre habituel et dans un but lucratif qu'un directeur d'une des principales agences européennes nous reçoit dans un café du 10e arrondissement parisien, en juin dernier. Via une simple inscription en ligne, on a pris rendez-vous, dans le rôle d'un potentiel client, avec ce commercial avenant qui passe régulièrement à Paris. Quelques jours auparavant, il exposait dans un « webinaire » l'offre de son



L'alternative est simple : les États-Unis ou bien une GPA bon marché

entreprise, qui propose des GPA aux États-Unis (pour *« tout célibataire ou couple »*, *« programmes à partir de 131 400 dollars »*), en Colombie (*« hommes célibataires, couples d'hommes homosexuels, couples hétérosexuels »*, à partir de 52 500 dollars) et en Géorgie (*« couples hétérosexuels »* uniquement, à partir de 54 500 dollars). Un diaporama engageant décrivait le parcours jusqu'au *« match avec la surrogate »* (la mère porteuse) en enfilant les termes rassurants : *« garanties, partenariat sécurisé, expertise juridique… »* jusqu'au *« soutien pratique et émotionnel »* tout au long des *« processus transparents »*.

En chair et en os, l'homme est affable et disert. On ne parle pas tout de suite d'argent, mais le sujet arrive vite quand il est question du choix du pays : l'alternative est simple, les États-Unis ou une GPA bon marché. Les questions abordées relèvent ensuite plus du catalogue que du Code pénal : la partie juridique est complexe, mais ce n'est pas une montagne, évacue-t-il, et la tendance est favorable. Il parle de *« pré-acceptation »* de la société. Pour affiner la réflexion, il expose le choix des pays proposés : en Colombie, *« ce n'est pas totalement légal, mais il y a un vide juridique qui rend la GPA possible* [...] *La Géorgie a pris beaucoup de poids depuis que les gens ne vont quasiment plus en Ukraine. Mais ils proposent toujours des trucs en Ukraine, j'ai même des couples homos qui y ont eu des enfants alors que c'est totalement interdit* [pour un couple homosexuel]. *Ils font des magouilles, du transfrontalier : la fréquentation in vitro et le transfert de la mère en Ukraine, et après ils font accoucher la femme dans un autre pays »*.

La loi n'est pas un obstacle

Les contournements de la loi française sont aussi orchestrés par des associations au croisement de l'entraide et du militantisme. Peu avant l'été, une visioconférence organisée par l'une d'elles réunissait couples d'hommes et hommes célibataires. Certains suggèrent qu'il leur faudra encore du temps avant de réunir les fonds nécessaires, d'autres sont déjà très renseignés et *« avancés dans* [leur] *projet »*. Avec tact et respect pour ce lourd cheminement intime, les spécialistes éclairent et rassurent. Un avocat leur explique quels tribunaux français sont susceptibles d'accepter facilement une procédure d'adoption par le conjoint, et lesquels sont à éviter. La transcription de l'état civil étranger est en effet limitée au seul parent biologique, a précisé la loi de bioéthique de 2021. La discussion emmène au(x) pays des mères porteuses : la GPA au Canada n'est pas vraiment *« altruiste »*, explique un expert ; l'Argentine est recommandée pour son *« package global »* et ses délais serrés (onze à quinze mois) ; une responsable de l'ambassade de France au Mexique est citée comme un obstacle, car elle rechigne à délivrer les laissez-passer consulaires nécessaires pour la transcription à l'état civil français… Sont aussi évoqués les moyens de déjouer la surveillance des banques pour le transfert des fonds : une grande banque française, trop regardante, est à éviter. Un vade-mecum informel qui se poursuit dans les forums en ligne spécialisés, convergeant vers une conclusion imparable : il faut de la patience et de la persévérance pour le parcours complet requis par une GPA, mais pour des Français, l'obstacle est bien davantage son coût que son illégalité.

Cet écosystème de promotion est plus discret que méfiant : on est loin du *darknet* ou des prudences de sioux d'autres pratiques clandestines. Comment agit-il ainsi en toute impunité ? Par le fatalisme du fait accompli, souffle un avocat : *« Une fois que le bébé est là, que voulez-vous faire d'autre que de le régulariser ? »* Surveiller en amont est plus compliqué juridiquement, et plus coûteux, pour un nombre de dossiers relativement faible : quelques centaines de GPA (estimées, faute de chiffres officiels) en France par an. Enfin, l'opinion publique est majoritairement favorable. Six à sept Français sur dix sont pour, selon les derniers sondages, avec un clivage générationnel : les jeunes y sont plus favorables.

La classe politique reste largement réfractaire ou silencieuse, mais certains sont prêts à suivre. Si Emmanuel Macron a toujours dit que c'était une *« ligne rouge »*, ses ministres Olivier Dussopt et Clément Beaune s'étaient prononcés pour la GPA. Olivier Véran, Stéphane Séjourné ou Sarah El Haïry s'étaient dit favorables à l'ouverture d'un débat. À l'inverse, Aurore Bergé avait

L'Argentine est recommandée pour ses délais serrés

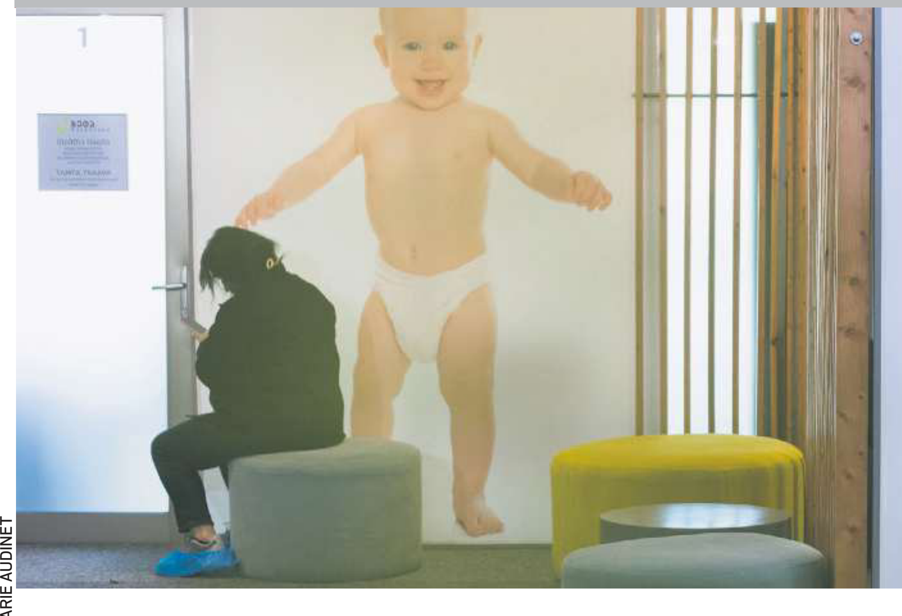
réitéré en mai dernier être *« farouchement opposée »* à ce qui reste un *« contrat »*. Cette semaine, la levée de boucliers de la gauche et d'une partie des macronistes à l'évocation d'une nomination de Laurence Garnier au ministère de la Famille a illustré que d'anciennes prises de position conservatrices peuvent être rédhibitoires. La sénatrice LR de la Loire-Atlantique a été jugée *« réactionnaire »*, par des milieux militants : en 2016, elle avait suspendu une subvention après l'accueil d'une réunion promouvant la GPA dans un centre LGBT de Nantes. Quelle sera la position d'Agnès Canayer, qui lui a été préférée pour ce poste ?

Une ligne rouge, vraiment ?

Partisans et opposants de la GPA convergent au moins sur un point : une grande hypocrisie règne. C'est le discours de l'association Juristes pour l'enfance, qui conteste l'organisation d'un salon complaisant (*voir page suivante*) : *« Combien de temps va encore durer la farce de nos politiques, le président Macron en tête, qui déclarent la main sur le cœur et des trémolos dans la voix que la GPA sur notre territoire constitue une ligne rouge qu'ils ne franchiront jamais, tout en laissant officiellement les officines étrangères piétiner la dignité humaine ? »* Ce salon nous avait été justement recommandé par le commercial de l'agence de GPA. Il propose des rendez-vous à Paris ce même week-end, mais plutôt en marge de l'événement : *« Les agences de GPA ne peuvent pas y aller. Par contre, vous avez des cliniques… »* Quand on lui faisait part de l'inquiétude d'entreprendre une telle démarche en France où c'est interdit, il objectait : *« Vous savez, de tous les pays,* [la France] *c'est le mieux. »* *« Ou le plus hypocrite ? »* suggérait-on. Il avait souri largement : *« Oui ! »* ●

HUMBERT ANGLEYS

Enquête




MARIE AUDINET

Salle d'attente de la clinique Beta Plus Fertility à Tbilissi, en Géorgie, où la GPA est autorisée depuis 1997.

Céline Revel-Dumas
« Une image idéalisée et fausse de la GPA »

DUPERIE La promotion médiatique et commerciale de la gestation pour autrui est trompeuse, analyse l'essayiste

INTERVIEW

Votre essai sur la GPA s'intitule *Le Grand Bluff*. Il repose selon vous sur l'impossibilité de s'opposer au « fait accompli » et au bonheur individuel. La promotion diffuse mais réelle d'une pratique illégale en France y contribue-t-elle ?

La politique du « fait accompli » procède de deux mouvements simultanés. D'une part, la promotion toujours grandissante de la pratique au sein du territoire français via le recrutement de parents-clients par des entreprises étrangères et par les médias partisans. D'autre part, en raison d'une justice permissive qui contredit ouvertement une législation française qui, elle, condamne sévèrement et sans ambiguïté la pratique. Ces décisions rendues à tous les niveaux de juridiction usent et abusent du critère de l'intérêt supérieur de l'enfant pour autoriser dans les faits une pratique interdite.

Quelle évolution avez-vous observée depuis la sortie de votre livre ?

J'ai pu constater une intensification du débat autour de la « gestation pour autrui ». Les grands médias, notamment France Télévisions qui a multiplié les occasions de promotion, ont participé à la démocratisation et à l'acceptabilité de la GPA. Désormais, beaucoup savent non seulement ce qu'est la GPA – ce qui n'avait rien d'évident il y a encore cinq ans – mais valident également moralement la pratique, du fait d'une promotion sentimentaliste qui ne reflète que très partiellement la réalité d'une telle pratique.

Au printemps dernier, la réaction de Marion Maréchal à un témoignage d'un « père d'intention » a relancé le débat. Trouvez-vous que les témoignages de personnalités bénéficient d'une forme de complaisance ?

Les personnalités publiques qui communiquent autour de la naissance de leur enfant né d'un processus de GPA émeuvent à juste raison : l'arrivée d'un enfant au sein d'une famille est l'un des grands moments heureux d'une existence pour ceux qui l'attendent. Néanmoins, ces personnalités, comme tout parent qui se lance dans une GPA, refusent de communiquer sur l'envers d'une



DR

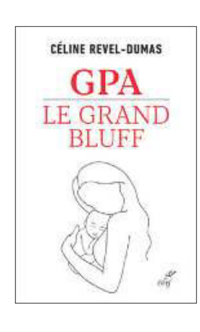
pratique contestable, non seulement pour la femme – risques médicaux et psychologiques, rémunération, etc. – mais aussi pour l'enfant lui-même pour qui la question de la séparation d'avec celle qui l'a porté et la question de l'origine se posent. De sorte que n'apparaît dans le discours de ces personnalités qu'une image idéalisée et fausse de la GPA.

Quid de la mise en avant d'une « GPA éthique » ?

Comment encadrer une pratique qui en soi est dangereuse et abusive ? Cela n'a pas de sens. Dans mon essai, je démontre l'échec cuisant des tentatives d'encadrement de la GPA dans plusieurs pays : Israël, le Canada, le Royaume-Uni ou encore les États-Unis. Par exemple, l'introduction du processus légal de « gestation pour autrui » installe la possibilité immédiate d'une rémunération dissimulée de celle désignée à tort par tautologie « mère porteuse ». Mais ceci n'est jamais expliqué au grand public qui entend à tort et à travers que des pays étrangers offrent de merveilleux exemples de « GPA éthique ».

La liste est très longue des arguments allant contre la GPA : les femmes doivent tenir des discours arrangeants aux clients/parents si elles désirent être à nouveau recrutées par leur agence en tant que « mère porteuse », ce qui est le cas de la majorité d'entre elles. Ces femmes appartiennent d'ailleurs majoritairement à la classe ouvrière ou moyenne inférieure. Les risques encourus par l'injection d'hormones à haute dose pour conserver un embryon sans lien génétique avec elles n'ont rien d'anodin. *Idem* pour les « donneuses » d'ovocytes évidemment rémunérées – et choisies selon leur couleur de peau, leur niveau d'études, la couleur de leurs yeux, etc. Quant à l'enfant, sa séparation d'avec celle qui l'a porté est programmée sans plus d'inquiétude. Dans la plupart des cas, il ne connaîtra peut-être jamais le nom de sa mère biologique. Un florilège d'injustices sociales et de scandales éthiques au service d'un marché très prospère qui valorise le bonheur des « parents d'intention ». Le malheur des uns fait parfois le bonheur des autres. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR HUMBERT ANGLEYS



GPA LE GRAND BLUFF
CÉLINE REVEL-DUMAS
ÉDITIONS DU CERF, 341 PAGES
20 EUROS

Salon sur la parentalité & fertilité
Conseils pour fonder ou agrandir votre famille
WISH FOR A BABY PARIS
28 et 29 septembre 2024
Espace Charenton, Paris 12e
Inscription gratuite

DR

LE SALON « WISH FOR A BABY » SOUS PRESSION

Comme chaque année depuis 2020, le salon « Wish for a baby » prend ses quartiers à Paris en septembre. La prochaine édition est organisée à l'Espace Charenton les 28 et 29 septembre prochains. Initialement intitulé « Désir d'enfant », le salon est présenté comme *« un événement d'information et d'éducation sur la fertilité et la parentalité »* et, sur son site, le *« vaste programme de séminaires organisés par des experts »* liste les sujets abordés en commençant par… la GPA, suivie de l'adoption, du don de sperme, du don d'ovocytes, etc. L'organisation assure toutefois rester dans la légalité et a précisé dans un mail envoyé jeudi 19 septembre : *« Veuillez noter que des informations sur la gestation pour autrui (GPA) ne seront pas disponibles lors de cet événement. »*

Cette ambivalence prudente découle sans doute de la pression mise par les militants anti-GPA : depuis sa première édition, le salon est dans leur viseur. Il a *« renoncé à proposer officiellement des contrats de GPA en 2022 »*, se félicite le Syndicat de la famille qui, chaque année, s'affaire pour débusquer cette promotion illégale. Elle n'est désormais plus ouvertement affichée, mais la mise en relation avec des entreprises commercialisant ces pratiques est bien réelle dès qu'on gratte un peu, assurent les activistes. Constats d'huissier, caméras cachées – ils ont publié une vidéo cette semaine –, les militants du Syndicat de la famille ont documenté ces pratiques et ont obtenu l'ouverture d'une enquête, pour laquelle le syndicat a été auditionné en 2023 – sans nouvelle depuis.

La GPA n'est désormais plus ouvertement affichée

L'an dernier, on ne pouvait entrer au salon sans échapper à la « bande-son » d'opposition (témoignages, interpellations) diffusée par un camion-sono posté à proximité – avec toutes les autorisations requises. Pendant ce temps, les bénévoles du syndicat allaient à la pêche aux informations : une « infiltrée », écœurée par ce qu'elle découvrait, rappelait que derrière les stands bien ordonnés et les mises en relation officieuses, *« on est au carrefour de l'esclavage et de la prostitution »*. *« Comment les pouvoirs publics français peuvent-ils laisser nos concitoyens collaborer à ce marché de la traite ? »* s'indigne aussi l'association Juristes pour l'enfance qui signale que des rendez-vous sont proposés cette année au salon par des entreprises commercialisant aussi des GPA. Devant l'absence de réponse des autorités, l'association a saisi le tribunal administratif en référé-suspension pour *« faire respecter la loi et la dignité de l'Homme »* : la décision est attendue ce lundi. ● **H. A.**

CAMPAGNE Dans l'Ohio et la Pennsylvanie, États gagnés par la peur du déclassement, le vote des classes populaires pourrait faire basculer le scrutin

POLÉMIQUE En accusant les Haïtiens de se nourrir d'animaux domestiques, Trump a réveillé les angoisses d'une population qui se sent remplacée

De notre envoyé spécial (États-Unis)



Des militants pro-Trump affichent leur soutien au candidat républicain.


À Springfield, les panneaux Harris sont aussi nombreux que ceux en faveur de Trump.

Présidentielle

Le malaise identitaire de l'Amérique dépossédée

À Springfield, jamais les chats et les chiens de Johnny-Lytle Avenue, au sud de cette ville de l'Ohio, n'avaient été autant photographiés. Une autochtone, assise sur une balançoire éventrée, interrompt la lecture de son roman à l'eau de rose (*De parfaits étrangers*, de Geissinger). *« Y'en a marre de ce safari photo ! »* Quand soudain, un matou roux s'échappe d'un buisson. *« Quelle chance ! C'est le moins timide du coin. Il vous parlera peut-être ! »* South Springfield ressemble à une sorte de pension pour chats à ciel ouvert dans ce quartier aux élégantes petites maisons de bois, mais souvent délabrées, et dont les planches fixées aux fenêtres témoignent de la disparition d'une classe ouvrière qui fut la colonne vertébrale de cette Amérique aujourd'hui révolue. La Rust Belt désindustrialisée s'est dépeuplée… Voilà qu'on la repeuple par des Haïtiens que Donald Trump, reprenant une information non vérifiée lors du débat face à Kamala Harris, accuse carrément de manger les animaux de ces derniers Américains dont la seule richesse consiste bien souvent en une vieille Oldsmobile aux pneus lisses et aux pare-chocs tenant avec de l'adhésif, et dont le seul réconfort, parfois la seule compagnie, se trouve être ces chats qui ignorent tout de la présidentielle.

Polarisation des tensions

Autour de sa petite maison du quartier de Southgate, Diane Scott a installé des écriteaux : *« Partez de là ! »* et *« Le chien vous mordra ! »* Elle l'assure : ça n'a rien à voir avec les rumeurs, mais elle préfère avertir les intrus, *« et puis ça décore bien pour Halloween ! »* renchérit-elle. *« Je vais voter Trump*, nous dit Diane sans hésitation. *Il a été un bon président, il saura nous défendre. Mais cette histoire de chiens et de chats mangés, c'était une connerie. Il aurait dû dire autre chose ! »* À 49 ans, elle réside dans une rue qui pourrait faire office de test grandeur nature de la popularité des candidats : les panneaux Harris sont aussi nombreux que ceux en faveur de Trump. *« Il fallait évoquer les problèmes que la présence de ces gens engendre. Des vols… Une Haïtienne a essayé de piquer mes vêtements et ceux de ma fille de 22 ans à la laverie… Tais-toi donc !* dit-elle à son molosse qui ne cesse d'aboyer cependant qu'elle fait visiter. *Là, une famille entière ne cesse de faire de la musique. Ils sont souvent bourrés… Ils organisent des soirées à quarante personnes. Inacceptable ! Ici, un type, gentil, mais regardez, il se sert de son jardin comme d'un débarras et n'élague pas les arbres… Rien de grave, mais*, insiste-t-elle en écrasant sa cigarette au sol, *ce n'était pas comme ça avant… On pouvait dormir, nos voisins parlaient anglais. »* Et puis il y a la dimension sociale. *« Je ne suis pas riche. Je vais à la banque alimentaire. Eux, on leur donne tout. Les soins gratuits, le logement… Je ne comprends pas pourquoi. Nous, il nous faut attendre des mois ! »*

Au nord de la ville, le réservoir C. J. Brown voit quelques locaux profiter de cet été indien couleur châtaigne. Isiah, un jeune homme de 22 ans, assure avoir vu *« trois Haïtiens étrangler à main nue des oies et partir avec en voiture »* au parc Snyder. Sans domicile, avec un ami, il a loué un camping-car pour y vivre et explique que *« la présence d'Haïtiens a rendu les opportunités de louer une maison plus difficiles »*. Lui aussi votera Trump.

Comme beaucoup de villes du coin qui ont sombré dans le marasme économique, Springfield se vante d'avoir échappé à la mort démographique. La chute de l'industrie, et notamment de l'imprimerie, a vu 20 000 personnes perdre leur emploi à la fin des années 1990 et une baisse du revenu moyen de 25 %. L'institut de sondage Gallup l'avait désignée en 2011 *« commune la plus malheureuse d'Amérique »*. Springfield comptait plus de 80 000 habitants au début des années 1960, contre 58 000 aujourd'hui. L'érosion démographique est quasi terminée… au prix de l'installation de quelque 15 000 Haïtiens.

Une immigration légale commencée sous Obama après le tremblement de terre de 2010 et depuis reconduite (y compris sous Trump) pour des centaines de milliers d'Haïtiens. Le statut de « protection temporaire » leur permet de travailler aux États-Unis et de bénéficier de Medicaid, l'assurance de santé publique. Leur nombre a explosé sous Biden : plus de 300 000 ont quitté leur île pour l'Amérique et sont inexpulsables.

Cette histoire de chiens et de chats mangés a embarrassé les républicains. Mike DeWine, gouverneur de l'Ohio, comme le maire Rob Rue, tous deux du GOP, ont essayé de dissiper le malaise en parlant de *« fake news »*…

Ramaswamy fustige l'immigration massive

RENFORT L'ex-candidat aux primaires est venu apporter son soutien aux habitants de Springfield


ALEXANDRE MENDEL

Ancien prétendant – très remarqué – à la primaire républicaine, Vivek Ramaswamy est venu à Springfield s'occuper du service après-vente. L'entrepreneur, proche de Trump, anti-woke et anti-immigration de masse, est un voisin, puisqu'il habite Cincinnati, à environ une heure de voiture de là. Des centaines d'habitants, tous supporters de Trump, l'attendaient, au point que le petit meeting improvisé dans le centre-ville a dû refuser beaucoup de monde. *« Oui, les Haïtiens sont venus ici légalement. C'est donc le gouvernement qu'il faut blâmer et non pas eux. Et si vous rentrez dans ce pays en attendant de bénéficier des aides sociales, alors vous ne devriez pas mettre les pieds ici »*, a-t-il notamment dit. Dans la salle, les habitants étaient ravis… On avait ressorti les tee-shirts Trump, les drapeaux « Make America Great Again » pour accueillir la vedette du jour, lui-même enfant d'immigrés.

Il fallait balayer l'affront fait à ce coin de la Rust Belt. *« Trump a fait du sensationnalisme. C'est vrai, il a exagéré. Mais je lui en suis reconnaissant*, témoigne Allison Gibbs, une habitante de la ville voisine de Dayton… *Car ça a permis de parler enfin de nos difficultés locales, qu'on a tendance à mettre sous le tapis. On ne peut pas accueillir près de 20 000 immigrants aussi rapidement sans que ça pose de problèmes d'intégration… Et puis, quoi… Trump a dit une connerie ? Mais c'est l'Amérique ici, on en dit des conneries ! »* Dans la file d'attente, partout le même sentiment : *« Nous sommes plein de désillusions. On en a marre de passer pour des ploucs et des racistes »*, dit Brian, venu demander à Ramaswamy de signer sa casquette. Intelligemment, l'ex-candidat a déplacé le débat sur le terrain de l'immigration illégale massive à laquelle les États-Unis font face. Avec cette analogie : *« Pensez au pays comme s'il s'agissait de votre corps. Il s'agit d'une violation de votre consentement. Le corps d'une nation, c'est son territoire. Il ne peut y avoir d'immigration sans consentement. »* Trump, qui promet des *« déportations »* (sic) de plusieurs millions d'individus en cas de victoire, annonce venir ces prochains jours à Springfield. ● **A.M.**



ALEXANDRE MENDEL

J. D. Vance, lui-même sénateur de cet État, a admis l'intox. Le week-end dernier, Springfield a vécu au rythme des alertes à la bombe (toutes passées depuis l'étranger) : 33 au total contre les écoles, les églises, la mairie. Le gouverneur a fait installer une grue de surveillance en plein centre historique. Des miliciens appartenant aux Proud Boys, un groupe nationaliste dont on n'avait plus entendu parler depuis l'assaut du Capitole du 6 janvier, ont manifesté avant d'être priés de *« foutre le camp »*, pour reprendre les termes d'un officier de police.

Au restaurant haïtien Le Rose Goutte créole, il faut s'armer de patience pour une table. L'Amérique démocrate du Midwest, qui n'aime rien tant que de s'infliger son petit moment de culpabilité, y fait acte de contrition, avec de généreux pourboires. *« Des clients viennent de Chicago, Cleveland, Cincinnati. Ils ont fait des centaines de kilomètres pour nous soutenir*, se félicite Jacob Payen, un businessman local qui sert de porte-parole pour l'Alliance communautaire haïtienne. *Nos concitoyens ont peur pour leur vie et ne dorment plus. De Trump, nous attendons des excuses. Je pense qu'il sait qu'il a fait une erreur. J'adorerais qu'il vienne ici au restaurant. Sa femme est une immigrante. Sa rivale en est une… Ce n'est pas compliqué pour lui de comprendre. »*

Les Haïtiens assurent une main-d'œuvre bon marché

À plus de 300 kilomètres à l'ouest, Charleroi, une petite ville de 5 000 habitants fondée par des Wallons en 1890 en Pennsylvanie, est également sous le feu de l'actualité. Trump l'a citée la semaine dernière lors d'un meeting en Arizona, dénonçant un *« afflux de 2 000 % d'Haïtiens sous Kamala Harris »*. En trois ans, Charleroi a en effet accueilli 1 000 Haïtiens. La petite ville a perdu son industrie du verre. Aujourd'hui, l'essentiel de ces migrants travaillent à Fourth Street Barbecue, une usine de confection de sandwichs pour l'Amérique entière. Lulu Mwale, manager dans cette entreprise, assure que *« les locaux n'accepteraient pas de travailler pour 11 dollars de l'heure »*. Une sorte d'aveu : la présence d'Haïtiens assure une main-d'œuvre bon marché.

« Oui, c'est vrai, au début, nous n'avions pas certains codes culturels. Des Haïtiens ont pu dire : "T'as un joli dada, toi !" [c… en créole haïtien, NDLR] *à des Américaines. C'est correct chez nous mais pas ici »*, reconnaît Luciano Janvier, sorte de représentant non officiel de la communauté. Qu'importe, Trump a blessé leur fierté. Animateur sur la radio locale créole Fenord, Anslo Ladouceur (également *« homme d'Église »*, précise-t-il) exige des excuses *« de l'ancien président qui, s'il est élu, devra régulariser tous les Haïtiens ! »*

Kevin, qui tient un petit magasin de vêtements dans le centre, votera Trump, mais ne peut s'empêcher de regretter ce qu'il a dit : *« Après la tentative d'assassinat, il tenait le pays par les c… ! Ça n'a pas duré. Je l'aime beaucoup. Mais il ne peut pas la fermer ! »* La ville ne cesse de débattre. Il y a les partisans de ce remplacement de population qui estiment qu'avant l'arrivée de ces migrants, Charleroi n'était plus qu'une *« ghost town »* abandonnée à la prostitution et à la drogue. Et il y a ceux, comme cette caissière (tee-shirt Trump 2024 rouge aussi usé que s'il avait été confectionné sous Reagan) de l'unique supermarché à l'entrée de la ville, face à la gare routière, qui dénonce *« ces gens incapables de parler anglais et de conduire correctement »*. La semaine dernière, une petite Haïtienne a été renversée par une Américaine. Pour les uns, c'est la preuve que les Américains sont tout aussi dangereux. Pendant que les autres dénoncent le *« comportement de ces Haïtiens qui laissent leurs enfants sans surveillance »*.

À l'heure du déjeuner, depuis les hauteurs de la ville, Evelyn, une Haïtienne, cueille les poivrons rouges de son potager, en compagnie de son chien. On ose : *« C'est votre déjeuner ou votre animal ? – Lui ne fait pas de politique… C'est mon ami. »* ●

ALEXANDRE MENDEL

Sud-Liban « L'opération bipeurs » ou l'ultime dissuasion d'Israël

TACTIQUE En portant un coup sévère au Hezbollah, Israël cherche à contraindre l'organisation islamiste alliée du Hamas à renoncer à frapper son territoire

Lorsqu'elle a été conçue, « l'opération des bipeurs » n'était pas destinée à éclater dans ce contexte de guerre d'usure, selon Raphaël Jerusalmy, qui a œuvré pendant une quinzaine d'années au sein des services de renseignement israéliens. *« Tout cela a été pensé bien avant le 7 octobre. Il s'agissait de se donner les moyens de pouvoir rompre la chaîne de communication du Hezbollah en amont d'une incursion terrestre de grande ampleur au Liban, si elle était décidée »*, explique-t-il au JDD. Mais les plans ne se sont pas passés comme prévu. *« Le Mossad a eu vent d'un risque que le pot aux roses soit découvert récemment, alors l'échelon militaire et politique a décidé d'actionner ces leviers à une autre occasion »*, ajoute l'expert sécuritaire.

C'est ainsi que vers 15 h 30, ce mardi 17 septembre, environ 5 000 bipeurs utilisés par les cadres et les miliciens du Hezbollah pour les conversations sensibles ont explosé de concert, principalement au sud du Liban, bastion de l'organisation islamiste, mais aussi en banlieue de Damas. Selon le *New York Times*, chaque bipeur contenait entre 28 et 56 grammes d'explosifs, posés au moment de la conception.

Le lendemain, de nouvelles vagues d'explosions – de talkies-walkies cette fois-ci – surviennent dans la capitale libanaise, dont certaines détonent pendant l'enterrement de combattants de la milice chiite tués la veille par des bipeurs. Cette double opération déclenche un vent de panique au sein de la population locale qui vit plusieurs jours au son des ambulances incessantes et de la crainte de nouvelles secousses, mais elle acte surtout un coup dur pour l'organisation islamiste. Le bilan est lourd : au moins 37 morts et 3 000 blessés, selon le ministre libanais de la Santé. Parmi eux, Mojtaba Amani, l'ambassadeur de Téhéran au Liban, manifestement branché sur ce canal privé, perd un œil à cause de son appareil.

Ce faisant, l'opération permet aux services secrets israéliens de dresser une cartographie précise de la toile chiite, d'identifier ses cadres et ses repères, mais aussi d'affaiblir lourdement sa coordination. Elle a pour ambition, aussi et surtout, selon Jerusalmy, d'envoyer un message clair, tant au Hezbollah qu'au gouvernement libanais. *« Il s'agit de dire au Hezbollah qu'il cesse ses agressions sur le nord d'Israël, car ce n'est ici que la pointe de l'iceberg. Israël dispose encore de plus d'un tour dans son sac pour frapper fort s'ils continuent*, précise-t-il. *Et puis aussi de pousser le Liban et l'armée libanaise à prendre leurs responsabilités, qu'ils fassent pression sur le Hezbollah pour l'empêcher de mener tout le pays à sa perte pour les intérêts de l'Iran. »*

Le territoire israélien vit sous le feu du Hezbollah

Depuis le début de l'incursion terrestre de Tsahal dans la bande de Gaza, le territoire israélien vit sous le feu du Hezbollah. Missiles, roquettes, mortiers sont tirés quotidiennement depuis le Sud-Liban sur le nord d'Israël. Le 27 juillet dernier, douze enfants druzes qui jouaient sur un terrain de football dans le village de Majdal Shams, sur le plateau du Golan, ont été tués par une roquette libanaise. Depuis près d'un an, des dizaines de milliers d'habitants de la région frontalière ont abandonné leur maison : ils font pression sur le gouvernement israélien pour qu'il agisse pour leur sécurité. Justement, la veille de l'« opération des bipeurs », le bureau du Premier ministre israélien faisait savoir que cette détresse avait été entendue. *« Le cabinet politique et de sécurité a mis à jour les objectifs de la guerre ce soir, afin d'y inclure la section suivante : le retour en toute sécurité des habitants du nord dans leurs maisons »*, précisait le communiqué.

Allié du Hamas, le Hezbollah déclare agir en soutien à l'organisation terroriste, en mobilisant les troupes de Tsahal par l'ouverture d'un autre front. *« Vous ne réussirez pas à ramener les citoyens du nord chez eux. Faites ce que vous voulez, vous n'y parviendrez pas »*, arguait ainsi le secrétaire général du Hezbollah, Hassan Nasrallah, au cours de son premier discours public après la double opération des bipeurs et des talkies-walkies. *« La seule solution est d'arrêter l'agression contre les habitants de Gaza »*, ajoutait-il, en visant le Premier ministre israélien. Quelques heures plus tard, le Hamas *« saluait »* ce discours dans un communiqué. ●

NOÉMIE HALIOUA


BILAL HUSSEIN/AP/SIPA

Funérailles des victimes de l'explosion des bipeurs du Hezbollah libanais à Beyrouth, le 18 septembre.

Horlogerie

La Chine met au supplice l'industrie suisse des montres

CRISE Les régions frontalières de la Suisse, dépendantes économiquement du secteur de l'horlogerie, pourraient payer un lourd tribut à la fermeture du marché chinois

En lançant en début d'année sa très communiste *« chasse aux riches à l'ostentation jugée contraire au progrès collectif »*, le président chinois Xi Jinping n'imaginait certainement pas que la première victime collatérale de son offensive serait... la classe ouvrière franco-suisse. Le secteur de l'horlogerie suisse, qui emploie 65 000 personnes dont un quart de Français pendulaires, craint de devoir traverser sa pire crise industrielle depuis cinquante ans et la « crise du quartz » des années 1970, qui avait vu disparaître des marques horlogères par dizaines.


XIE HUANCHI/XINHUA/AFP

Le président chinois Xi Jinping.

Depuis janvier, les mesures de chômage partiel se multiplient dans le secteur. Selon le syndicat des travailleurs suisses Unia, les intérimaires qui représentaient 10 % des effectifs globaux *« ont été congédiés en nombre important sur les sites de production et chez les sous-traitants depuis la fin de l'année dernière »*. Et cela concerne aussi bien les sous-traitants que les marques elles-mêmes. Ouverte en 2021 au Locle (à la frontière française), la manufacture Tudor-Kenissi, qui fabrique des montres pour Tudor et des mouvements pour Breitling, Chanel ou Bell & Ross, a déjà dû se séparer de 20 % de son personnel. En coulisses, il se murmure qu'une seconde vague de destruction d'emplois se prépare dans les mois à venir, si les ventes ne repartent pas très vite.

La Fédération des industries horlogères suisse a fait les comptes : depuis janvier, les ventes reculent en volumes de 8,4 % (8 812 308 montres exportées tout de même) et de 2,4 % en valeur (15,267 milliards d'euros au prix export hors taxes). Dans le détail, à part les modèles les plus chers (à plus de 3 000 euros en sortie d'usine), tout le secteur recule en valeur (-14,4 %) et en volume de ventes (-11,3 %). Le secteur s'appuie sur le marché américain pour maintenir ses ventes à flot – 2,99 milliards d'euros à l'export –, et le marché français qui croît en volume de 5 %. Mais ces chiffres positifs ne compensent pas la fermeture des achats chinois depuis que Xi Jinping a décrété que le luxe est « *contraire au progrès collectif* ». Un appel relayé par de puissants influenceurs pro-régime d'une redoutable efficacité : - 32,8 % de ventes sur la Chine continentale, - 19,1 % à Hong Kong et « seulement » - 1,9 % pour le comptoir de Singapour. À eux trois, ces marchés représentent près de 4 milliards d'euros d'exportation. La remise à l'heure des pendules est donc très douloureuse.

Pour Yohan Bizy, directeur général de Frédérique Constant-Alpina, les marques suisses du géant japonais Citizen, la Confédération helvétique paye sa dépendance à l'Asie. *« Ce qui arrive est tristement logique. L'industrie traditionnelle suisse a tout misé sur la Chine tout en augmentant constamment ses prix de détail depuis vingt ans. »* Frédérique Constant-Alpina est l'un des rares horlogers suisses à échapper à la crise grâce à des prix contenus et le choix stratégique de ne pas se concentrer sur la Chine.

Dans le canton de Neuchâtel, qui concentre la plus importante partie de la production horlogère suisse, le Service de l'emploi (l'équivalent de notre Pôle emploi) relève un taux de chômage dans l'industrie horlogère de 5 % contre 3,3 % sur le canton. *« À part Rolex et Patek Philippe pour lesquels la demande ne faiblit jamais, tout le monde souffre,* explique un maître horloger. *Et comme tout le monde étrangle les fournisseurs pour réduire ses coûts de production, ça se termine avec des licenciements. Les Français sont venus en Suisse pour des salaires bien plus élevés, ils découvrent le traitement social helvète qui se résume à être viré du jour au lendemain. »*

Si cette facilité de licenciement peut faire grincer des dents, elle ne doit pas non plus faire oublier que les Français travaillant dans le secteur de l'horlogerie ont jusqu'à présent largement profité de la politique salariale suisse : de 3 700 euros pour un ouvrier de base à 9 000 euros pour un technicien confirmé. S'il s'agit d'une mesure de chômage partiel (appelée réduction de l'horaire de travail ou RHT en Suisse), c'est le gouvernement fédéral qui prend en charge

> **Xi Jinping a décrété le luxe « contraire au progrès collectif »**

les indemnisations à hauteur de 80 % du dernier salaire et pour un délai de 18 mois maximum.

Dans le cas d'un licenciement complet, c'est à France Travail que le salarié doit s'adresser afin de percevoir une ARE (Allocation de retour à l'emploi) d'un montant de 57 %, dégressif, du dernier salaire brut. Si, pour l'instant, les agences France Travail du Doubs et du Jura ne constatent pas de recrudescence des inscriptions, la situation est suivie avec une légère anxiété du fait du niveau élevé des salaires suisses. ●

BENJAMIN CUQ


SILAS STEIN/DPA/PHOTONONSTOP

Travail spécialisé sur un mouvement horloger.

EN VUE



MATT GUEGAN/LA REDOUTE

LA REDOUTE
LE VIRAGE STRATÉGIQUE VERS LA DÉCO INTÉRIEURE A ÉTÉ PAYANT

LA REDOUTE

Célèbre autrefois pour son catalogue de vêtements, La Redoute a fait le pari, il y a dix ans, de s'ouvrir au marché de la maison. Un choix stratégique gagnant : née en 2014, La Redoute intérieurs a convaincu cinq millions de clients sur les cinq dernières années, et La Redoute est devenue le troisième site de commerce en ligne pour le segment déco-maison. Pour ses dix ans, elle réédite ses collabs emblématiques, parmi lesquelles Sarah Lavoine, Margaux Keller, Balzac Paris, Sam Baron ou encore Constance Guisset. ●

UNIVERSITÉ
LE STANFORD AFRICAIN SE DÉPLOIE À L'ÉTRANGER

UM6P

L'Université marocaine Mohammed VI Polytechnique, surnommée « le Stanford africain », étend son rayonnement international. Après une première antenne européenne inaugurée en janvier à Paris (UM6P France), elle vient d'en ouvrir une en Amérique du Nord, à Montréal. Cet établissement, qui coopère avec les plus grandes universités mondiales comme le MIT ou Columbia, vise à former la nouvelle génération de dirigeants africains et à répondre aux grands défis du continent : la sécurité alimentaire, les transitions énergétiques et l'industrialisation. ●

LE CHIFFRE

45 ans

GEO fête cette année son 45e anniversaire. Depuis 1979, le magazine fédère les lecteurs passionnés de nature et de patrimoine. Sa ligne éditoriale, influencée par les enjeux liés aux grandes mutations environnementales, lui a permis de renforcer son audience dans un climat compliqué pour la presse. Au point de confirmer son leadership avec une audience de 7,4 millions de Français, un tirage à plus de 100 000 exemplaires par mois. Pour l'occasion, GEO publiera un numéro exceptionnel le 25 septembre prochain. ●



DR

À SUIVRE

VANTIVA (EX-TECHNICOLOR) PRIMÉ
POUR SA NOUVELLE BOX TV PLUS VERTE

L'ex-fleuron de la tech française Technicolor, aujourd'hui devenu Vantiva, un des leaders mondiaux sur le marché des box TV et des équipements internet, a remporté le prix CSI de la « Meilleur initiative écoresponsable » pour son décodeur Android TV V7c. Avec 40 % d'énergie consommée et 20 % de plastique en moins que la précédente génération, la box développée en collaboration avec l'opérateur télécom belge Proximus répond à une demande forte du marché : les box internet et TV sont devenues des objets du quotidien pour des centaines de millions de foyers à travers le monde, et la réduction de leur empreinte carbone a un potentiel d'impact écologique fort. ● A. A.

Sébastien Bismuth, PDG de Celio

« Notre modèle : une mode durable, à l'opposé de la “fast fashion” »

INTERVIEW

RENAISSANCE Le PDG de Celio détaille la nouvelle stratégie de sa marque grand public, dans un secteur en crise

Les enseignes françaises de prêt-à-porter sont nombreuses à disparaître. Celio est sorti fin 2022 d'une procédure de sauvegarde… Êtes-vous tirés d'affaire ?
Ce plan de sauvegarde a été salvateur puisqu'il nous a permis de restructurer l'entreprise. On a fait d'une contrainte une opportunité ! Nous avons fermé des magasins, au total nous sommes passés de 800 magasins (avant la période Covid) à 600 magasins. Nous avons élargi notre offre, et on s'est modernisé. Un nouveau Celio, est né, beaucoup plus performant. Aujourd'hui, l'entreprise est saine en termes de trésorerie, de dettes et de résultats. Nous faisons à peu près le même chiffre d'affaires qu'avant la période Covid mais avec 25 % de magasin en moins. C'est donc beaucoup plus rentable !



DR

Dans ce magasin XXL d'Euralille cohabitent les deux marques : Celio et Camaïeu.

« Notre ADN ? Des produits basiques, essentiels et de bonne qualité »

Au prix de nombreuses suppressions d'emplois…
En effet, nous avons dû supprimer des postes dans les métiers de la vente en raison de la fermeture de certains magasins. Cependant, aujourd'hui, quatre ans plus tard, notre entreprise est redevenue saine. Grâce au projet Be Camaïeu, nous avons non seulement embauché de nouvelles équipes pour nos magasins, mais aussi renforcé nos équipes au siège et dans la logistique. Nous avons retrouvé le même nombre d'emplois qu'avant la restructuration et nous prévoyons de continuer à recruter.

Vos magasins sont de plus en plus grands et privilégient l'implantation en centres commerciaux. Renoncez-vous aux centres-villes ?
Il s'agit avant tout de s'implanter là où les gens ont envie d'aller faire leur shopping. Cela correspond à une demande. Le monde change et la manière de consommer aussi. La tendance aujourd'hui est en effet d'avoir moins de magasins, mais de plus en plus de grands, avec d'avantage de choix. On va continuer d'agrandir nos points de vente pour pouvoir offrir une vraie expérience d'offre à l'instar de celui de Westfield Euralille qui est passé de 300 à plus de 1 000 mètres carrés, et où l'on a intégré Be Camaïeu. L'intégration de cette marque de vêtements féminins est une étape historique pour le groupe (*cf. encadré ci-contre*).

Comment votre offre de produits évolue-t-elle ?
Depuis 1978, Celio propose des produits basiques, essentiels et de bonne qualité. Cet ADN, cher aux fondateurs Laurent et Marc Grosman, ne change pas ! Nous vendons certaines collections de chemises, T-shirt et costumes depuis vingt ans ! La mode représente 15 % de nos ventes avec des capsules spécifiques comme les mangas. Cela permet aussi d'éviter les résidus. Le but n'est pas de faire de la « fast fashion » et de produire en surabondance mais de produire mieux, de manière plus durable. On renouvelle peu nos collections et on a banni les promotions en cours d'année.

Les promotions sont pourtant appréciées dans un contexte d'inflation où de nombreux Français ont vu leur pouvoir d'achat baisser…
Les promotions, cela pousse à la consommation. Notre positionnement, c'est d'avoir le juste prix par rapport à une qualité donnée. Avant, il y avait des rabais en permanence tout au long de l'année. Le fait de les supprimer nous a permis de baisser les prix de manière globale. Nos prix moyens toutes gammes confondues se situent autour de 30 euros. Globalement, nos prix nets restent stables malgré le contexte inflationniste.

Comment ont évolué les habitudes d'achat des Français ?
Il est important de préciser que notre clientèle va de 15 à 70 ans avec une répartition équilibrée des ventes à chaque tranche d'âge. Il y a encore quelques années, on vendait beaucoup plus de *jeans* que de pantalons. Aujourd'hui, c'est l'inverse car le *jeans* est porté davantage par les plus de 45 ans. Le « cargo », pantalon confortable à poche, est devenu un nouveau basique. Les matières confortables, comme le lin ou le coton biologique, sont très appréciées. Nous restons aussi le plus grand vendeur de costumes et de chemises en France.

Les sites de commerce en ligne ont profondément bouleversé le secteur. Les considérez-vous comme vos principaux concurrents ?
Non, ce sont des offres complémentaires à la nôtre. Le commerce en ligne ne représente qu'entre 10 % et 15 % de notre marché. Nous avons évidemment beaucoup travaillé le numérique et notre site internet est très fonctionnel. Nos clients ont donc le choix, mais objectivement, on ne ressent pas une dynamique très forte sur la partie ventes en ligne. Nous constatons que les gens sont contents d'aller dans un magasin, surtout en province. La vente sur internet a surtout la cote dans les quartiers chics de Paris. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE DU MURU

CELIO EN CHIFFRES

600 M€ TTC DE CHIFFRE D'AFFAIRES EN 2023



3 000 EMPLOYÉS DANS LE MONDE

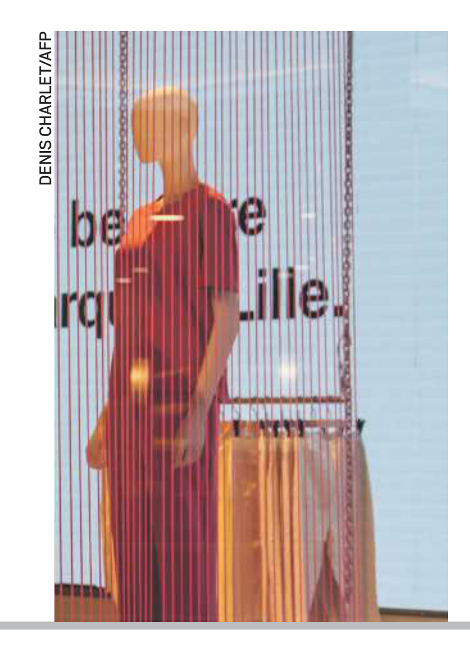


10 MAGASINS BE STORE, MODE FEMME ET HOMME





BE CAMAÏEU L'ALTER EGO FÉMININ DE CELIO



DENIS CHARLET/AFP

Son nom a failli disparaître. Le destin de Camaïeu s'est joué il y a deux ans lorsque Laurent Grosman, cofondateur de Celio, demande à son PDG de lancer une offre femme après quarante-sept ans de mode exclusivement masculine. *« Sur le coup, on s'est vraiment demandé comment on allait s'y prendre, c'était un sacré défi à relever ! »* se souvient Sébastien Bismuth. Quelques mois après cette conversation, un cadre de l'entreprise, David Teboul, apprend à la radio la liquidation judiciaire de l'enseigne emblématique. La marque bénéficie de 93 % de notoriété… Une aubaine pour Celio qui veut frapper fort et se hisser au rang des leaders mondiaux de la mode. *« Les grandes stratégies naissent parfois d'un coup de chance »,* résume avec le sourire le dirigeant qui évoque un *« tournant historique pour le groupe ».* Celio rachète le nom de Camaïeu – sans reprise des magasins ni du personnel – pour 1,8 million d'euros, et décide d'en faire son pendant féminin. Le slogan Be Normal de Celio se duplique en Be Camaïeu. La marque chouchoute de la génération X renaît sous la forme de basiques de bonne qualité dont 35 % sont écoconçus. *« Le basique, c'était aussi l'ADN de l'ancien Camaïeu qui ressemblait déjà à Celio. Notre stratégie est très cohérente »,* se félicite Mikaella Abittan, directrice générale adjointe de Be Camaïeu qui détaille cette harmonisation. *« 50 % des matières utilisées pour la fabrication des vêtements est commune aux deux marques. Ce qui facilite aussi la politique d'achat »,* poursuit la dirigeante. *« Nous nous sommes alignés sur l'offre Celio : nous allons du XXS jusqu'à la taille 48, et le prix moyen est le même, 30 euros environ. »* De Lille à Rosny en passant par Évry, Metz ou Creil, c'est dans des magasins XXL et modernisés que les deux marques cohabitent. Douze points de vente au total ont ouvert le 29 août, sans oublier le site e-commerce. *« Ce n'est qu'un début,* promet Sébastien Bismuth. *Nous avons de grandes ambitions ! »* De quoi faire partie des rares enseignes françaises qui parviendront à résister à l'hécatombe qui touche le secteur du prêt-à-porter depuis trois ans ? C'est tout le bien qu'il faut souhaiter aux 3 000 salariés du groupe et à leurs dirigeants. ● S. M.

Immobilier
Les agences résistent à la concurrence du numérique



Charles Marinakis, patron de Century 21.

DR

DUEL Le retour à un climat plus favorable à l'immobilier relance le match entre professionnels et transactions dématérialisées

Alors que les taux d'intérêt semblent s'assagir après des mois de hausses et que les prix dans l'ancien baissent timidement mais sûrement (entre - 4 % et - 5 % en moyenne nationale), comment les propriétaires immobiliers, les vendeurs et les acquéreurs se comportent-ils aujourd'hui dans un marché percuté de plein fouet ces derniers mois par l'inflation et le manque chronique de logements ? À l'heure où les ventes dans l'ancien semblent frémir, c'est ce qu'a voulu savoir Century 21 dans cette étude Qualimetrie que le JDD vous dévoile en exclusivité.

La baisse des taux permet aux acquéreurs de voir plus grand

Si l'on compare l'avant-crise Covid et la situation du marché aujourd'hui, nous remarquons tout d'abord que les propriétaires immobiliers sont beaucoup plus soucieux de la valeur de leur bien : 90 % affirment s'y intéresser, contre 79 % il y a cinq ans. Les intentions de vendre entre ces deux périodes ont pratiquement doublé, passant de 8 à 14 %. Ces vendeurs font de plus en plus confiance aux estimations des biens en ligne (44 %), mais pour la plupart d'entre eux, elles permettent juste de se faire une petite idée du prix de vente potentiel. L'agence immobilière de son quartier ou de sa commune reste très largement sollicitée et 85 % des vendeurs font appel à elle pour connaître le prix réel de leur bien. Finalement, 72 % des propriétaires vendent leur logement en le confiant à un agent immobilier. Du côté des acquéreurs, 55 % franchissent la porte d'un professionnel pour exposer leur recherche. Pour Charles Marinakis, le patron de Century 21, *« ces résultats démontrent que les agences immobilières qui font partie des commerces de proximité ont encore de beaux jours devant elles, la digitalisation des annonces ne permettant qu'une première approche du marché »*. Les acheteurs et les investisseurs ne vont pas le contredire, puisqu'en moyenne, ils visitent physiquement jusqu'à six biens pour trouver leur bonheur.

Le lèche-vitrine reste la première approche pour un futur logement

À l'heure d'Internet et des visites 3D en ligne, 83 % des acquéreurs n'ont d'yeux que pour la photo et le descriptif du bien affiché dans la vitrine d'une agence immobilière. Les propriétaires ne sont pas en reste, 92 % d'entre eux déclarant consulter les annonces en passant devant une agence, en particulier lorsqu'ils envisagent de vendre l'année suivante. C'est beaucoup plus que la consultation des annonces sur Internet (69 %) ou que les discussions entre voisins, le bouche-à-oreille (65 %). Par ailleurs, les agents immobiliers semblent être, pour une majorité de vendeurs, la solution idéale pour gérer les visites ou vérifier la solvabilité des acquéreurs.

Réseaux sociaux, quel impact ?

Même si nous multiplions des comptes sur les réseaux sociaux, passant des heures sur nos téléphones portables, les résultats de l'étude sont contrastés. Si 35 % des acheteurs immobiliers recherchent des logements sur les réseaux sociaux, ils ne sont que 13 % à les considérer comme le moyen le plus efficace.

L'envie d'espace pour vivre mieux

Depuis quelques semaines, la baisse des taux permet aux acquéreurs de voir plus grand. En moyenne, ils peuvent acheter pour un prix équivalent à il y a un an, 4 à 5 mètres carrés supplémentaires, ou emprunter un peu plus. Une bonne nouvelle, car sur ce sujet, tout le monde est sur la même ligne : 65 % des futurs propriétaires veulent trouver un bien plus grand que leur lieu de vie du moment et 59 % des vendeurs cherchent également plus d'espace de vie.

Le DPE est devenu une préoccupation majeure pour 35 % des propriétaires

Les acquéreurs ne détournent pas le regard lorsqu'ils lisent les petites annonces immobilières, bien au contraire. 82 % s'attardent sur le diagnostic de performance énergétique, inquiets des possibles coûts liés aux travaux d'isolation. Les propriétaires vendeurs semblent en être de plus en plus conscients. Un vendeur sur quatre affirme avoir entrepris des travaux de rénovation pour améliorer le DPE du bâtiment mis en vente, une action pas toujours synonyme de plus-value pour le vendeur à un moment où les prix stagnent ou baissent légèrement. Le changement des lois énergétiques a influencé un vendeur sur cinq dans sa décision de se séparer de son logement.

Les prêts immobiliers ont encore de beaux jours devant eux

Si les feuilles se ramassent à la pelle chaque automne, il n'en est pas toujours de même pour l'octroi de prêts immobiliers. Néanmoins, les courtiers l'affirment, les banques, soucieuses de remplir leurs objectifs en cette fin d'année, ont desserré le robinet du crédit. Il faut donc en profiter. Sur 770 000 ventes attendues en 2024 selon certaines projections, 82 % des acquéreurs contractent un prêt pour financer leur bien, 90 % déclarent également utiliser un apport personnel et un tiers a décidé de placer son argent dans la pierre plutôt que de le laisser à la banque. Pour Charles Marinakis, *« cela démontre la préférence des Français pour l'investissement immobilier plutôt que dans le Livret A au moment où on annonce la baisse à venir de sa rémunération »*. Enfin, 46 % des vendeurs affirment s'être séparés de leur logement, contraints et forcés à la suite d'un changement de vie, travail, mariage ou naissance. ●

CHRISTOPHE BORDET


JEAN-MARC BARRERE/HANS LUCAS

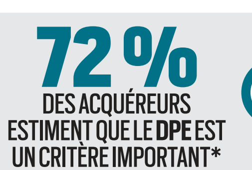
83 % des acquéreurs n'ont d'yeux que pour la photo et le descriptif du bien affiché dans la vitrine.



35 % DES PROPRIÉTAIRES ET DES VENDEURS SONT PRÉOCCUPÉS PAR LE **DPE***

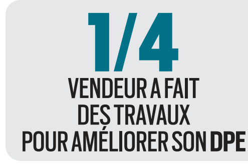


82 % DES ACQUÉREURS REGARDENT LE **DPE** EN CONSULTANT DES ANNONCES*









Immobilier

Le marché à l'heure de l'embellie

REPRISE Rebond de la demande, stabilisation de l'offre et des prix, hausse du pouvoir d'achat immobilier… Après trois années noires, des signes semblent annoncer un éclaircissement de l'horizon

La crise immobilière pourrait-elle toucher à sa fin ? Même si la prudence reste de mise, le marché semble reprendre des couleurs. C'est du moins ce que laissent entendre les experts des sites Meilleurs Agents et SeLoger (réunis au sein du groupe Aviv). *« Il semblerait que le pire soit derrière nous, que ce soit en termes d'activité mais aussi de prix ! »* assure Thomas Lefebvre, directeur scientifique de Meilleurs Agents.

L'un des signaux positifs réside dans la perspective d'une reprise des transactions. En effet, 2024 marquera la fin de trois années consécutives de forte baisse des volumes. Bien que le total attendu à la fin de cette année soit de 771 000 transactions annuelles de logements anciens (soit une baisse de 11 % en un an et de 40 % par rapport à 2021 et 2022), *« pour la première fois depuis 2022, on arrête de perdre du terrain »*, se réjouit Pierre Vidal, directeur de la recherche de SeLoger. Avec 756 000 ventes enregistrées sur douze mois, le point le plus bas de l'année a été atteint. Preuve de cette accalmie : *« Les mois de mai, mais surtout de juin, de juillet et d'août ont été meilleurs en termes d'activité immobilière en 2024 qu'en 2023 »*, fait remarquer Pierre Vidal.

Vers une reprise des transactions

Autre espoir d'amélioration : le rebond de la demande. Après avoir chuté de 14 % en trois ans pour atteindre son taux le plus bas en fin d'année dernière, elle a enregistré sur l'ensemble du territoire une hausse de 22 % depuis janvier 2024. *« Le niveau de demande est comparable à celui constaté en 2021, lorsque le marché était porté par la dynamique de la sortie de la crise sanitaire liée au Covid-19 »*, note ainsi Alexandra Verlhac, économiste chez Meilleurs Agents. Même constat du côté de PAP, qui fait état d'une hausse de 2,9 % du volume des recherches en août. Ce qui, selon le portail spécialisé dans les annonces entre particuliers, *« présage une reprise au niveau des ventes »*. En miroir, un autre élément pourrait renforcer les signes de redémarrage : après trois années de hausse, le stock d'appartements et de maisons à vendre semble se stabiliser. *« Nous ne sommes plus dans une accumulation de biens : si le nombre de logements anciens disponibles était excédentaire de 60 % en moyenne entre mai 2022 et février 2024, le surplus est retombé à 2 % depuis cette date »*, indique Thomas Lefebvre, qui suggère que *« nous avons atteint un nouvel équilibre entre l'offre et la demande »*.

Sur le front des prix immobiliers, les experts de SeLoger et de Meilleurs Agents constatent que si la baisse perdure cette année, le repli entamé en 2022 montre des signes de ralentissement. Le rythme annuel de baisse, qui s'établissait à − 3 % en avril 2024, n'était plus que de − 1,4 % au 1er septembre. Observée dans 63 % des petites et moyennes villes françaises, cette accalmie se manifeste également dans la plupart des dix grandes agglomérations (− 1,9% sur un an). À titre d'exemple, Bordeaux a enregistré une baisse des prix : − 1,8 % sur l'année écoulée contre − 8,9% entre avril 2023 et avril 2024. Même tendance à Toulouse, avec respectivement pour les deux années citées − 0,7 % et − 8,9 %. Paris suit la même dynamique : la baisse atteint 4,8 % sur un an en septembre, contre 7,7 % en avril dernier. Lyon figure parmi les rares grandes villes à résister : les prix reculent encore de 6,2 % sur la dernière période, après avoir cédé de 3,9 %.

> **Les transactions sont en hausse de 22 % depuis janvier 2024**

Toujours selon SeLoger et Meilleurs Agents, la diminution des prix de l'immobilier, conjuguée avec le reflux progressif des taux d'intérêt, la maîtrise de l'inflation et l'augmentation des revenus, a permis aux ménages de *« compenser de plus du tiers la perte de 11 mètres carrés de pouvoir d'achat immobilier enregistrée entre janvier 2022 et décembre 2023 »*. Depuis cette date, ils peuvent acquérir 4 mètres carrés supplémentaires en moyenne. Les experts ont calculé qu'avec un emprunt sur vingt ans, un ménage médian peut désormais s'offrir 68 mètres carrés en moyenne en France.

« Ce regain de pouvoir d'achat devrait permettre une reprise de la demande, avec un rebond au moins aussi fort que cette année, et débuter un nouveau cycle baissier des prix », espère Thomas Lefebvre. Et d'anticiper, d'ici à la fin 2025, une légère hausse des prix de 2 % et un volume total de 900 000 transactions. Pas si éloigné du million de ventes annuelles atteint avant la crise de l'immobilier… ●

LOÏC FARGE

JEAN ISENMANN/ONLYFRANCE.FR ; SOUDAN E/ALPACA/ANDIA.FR



Les prix de l'immobilier à Bordeaux (à gauche), toujours en baisse, connaissent une embellie ; à Lyon (à droite), le rebond n'est pas encore advenu.

Emprunt immobilier Des taux de crédit orientés à la baisse

FINANCEMENT Bonne nouvelle pour les ménages qui envisagent un achat immobilier : grâce au reflux des taux d'intérêt, les établissements financiers rouvrent le robinet des prêts. Une tendance qui pourrait durer

Le ciel s'éclaircit pour les emprunteurs en cette rentrée. Amorcée en début d'année, l'amélioration des conditions de financement à crédit des projets immobiliers se poursuit. Toutes durées confondues, le taux d'intérêt s'élevait en moyenne à 3,62 % (hors frais et assurance) en août, selon les dernières données de l'Observatoire Crédit Logement/CSA publiées début septembre. Un niveau bien en-deçà du pic à 4,21 % atteint en novembre 2023, au plus fort de la hausse brutale des taux démarrée quelques mois plus tôt. *« La baisse continue des taux est notamment due à une forte concurrence entre les banques, à nouveau toutes à l'offensive sur le marché du prêt à l'habitat et plus enclines à ouvrir le robinet du crédit »*, observe Ludovic Huzieux, cofondateur du groupe Artémis courtage.

Mais cette dynamique s'inscrit également dans le sillage de l'assouplissement récent de la politique monétaire de la Banque centrale européenne (BCE), guidé par le ralentissement de l'inflation. *« La diminution de 25 points de base du taux de facilité de dépôt de la BCE (de 3,75 % à 3,50 %), annoncée le 12 septembre après un premier ajustement dans les mêmes proportions en juin dernier, a été anticipée par les établissements bancaires qui ont ajusté leur grille en amont de cette échéance »*, analyse Ludovic Huzieux.

Dans ce contexte, les taux de crédit moyens sur vingt ans pourraient avoisiner les 3,30 % d'ici à la fin de l'année. Les meilleurs profils pouvant même espérer profiter de taux proches de 3 % dans les prochains mois. Les banques, toujours très exigeantes sur la qualité des dossiers des emprunteurs, s'ouvrent à nouveau aujourd'hui à la négociation avec les primo-accédants, lesquels avaient fortement pâti du resserrement des conditions d'octroi ces derniers temps. Les conditions d'emprunt restent, en revanche, toujours compliquées pour acheter un bien locatif. Est-ce le bon moment pour demander un emprunt immobilier ? *« Pas question d'attendre hypothétiquement une forte baisse des taux pour vous lancer, d'autant plus si vous achetez à bon prix une résidence principale de qualité et bien située »*, conseille en tout cas Ludovic Huzieux. ● L. F.

ABACA



Réalisé par



Olympique lyonnais

Un exercice d'équilibriste

FOOTBALL L'OL reçoit l'OM ce soir (20 h 45) dans le choc de la 5e journée de L1 avant son entrée en Ligue Europa jeudi face à l'Olympiakos

DOUTES Notamment plombée par la crise des droits TV, la santé sportive et financière du club de l'homme d'affaires américain John Textor interroge


John Textor et le capitaine lyonnais, Alexandre Lacazette, le 19 mai au Groupama Stadium.

SYLVAIN THOMAS/FEP/ICON SPORT

Un ange passe. Mercredi 11 septembre, dans les entrailles du Groupama Stadium, John Textor s'emmêle dans les chiffres en pleine conférence de presse, un comble pour un homme habitué à jongler avec les zéros. Le propriétaire américain de l'Olympique lyonnais (OL) retombe finalement sur ses pattes en actant un manque à gagner supplémentaire de 25 millions d'euros au terme du marché estival des transferts. Un signe alarmant de plus après seulement 18 mois de présence à la tête d'une institution lyonnaise lourdement endettée ? Que nenni. *« On a la chance d'être une multinationale qui a de bonnes perspectives,* se reprend-il, de nouveau sûr de lui. *Nous avons accès à du cash par d'autres moyens. J'ai déjà financé personnellement 22 millions avant l'été, je vais en ajouter 40 dans les semaines à venir. »* Tant mieux pour les fournisseurs et autres prestataires, qui attendent d'être payés depuis des semaines, voire des mois.

En 2024, décrypter les comptes d'un club de foot professionnel requiert de hautes compétences en économie d'entreprise. Mais avec Textor, on atteint des sommets inédits en France. À bientôt 59 ans, l'ancien *« gourou de la réalité virtuelle à Hollywood »*, comme l'avait présenté le magazine *Forbes,* concepteur des effets spéciaux pour *Transformers* ou *Pirates des Caraïbes* avant de se recycler dans l'intelligence artificielle puis le *streaming* sportif, est à la tête d'un petit empire dans le monde du ballon rond. Avec divers fonds d'investissement, il détient, outre l'OL, 40 % des actions du club londonien de Crystal Palace (achetées 90 millions de livres en 2021) et la majorité de celles de Molenbeek (D2 belge) et de Botafogo, au Brésil. On appelle cela la multipropriété. *« C'est le système qui monte,* explique Vincent Chaudel, fondateur de l'Observatoire du sport business, *et je crains qu'il ne devienne la règle bientôt. Trois cents clubs sont déjà concernés. Cela peut être profitable mais à condition d'avoir une politique sportive cohérente et raisonnée. Dans le football, la stabilité est l'un des principaux gages de réussite. »*

Nous voilà arrivés au point critique : derrière ses lunettes et son sourire engageant, le natif de Kirksville, dans le Missouri, n'hésite pas à renverser la table, et même plusieurs fois s'il le juge nécessaire. La saison dernière, les supporters de l'OL en ont vu de toutes les couleurs : des matchs aller cataclysmiques, une relégation en L2 quasi-inévitable, trois entraîneurs successifs, un mercato hivernal spectaculaire puis une extraordinaire remontée autour du technicien local Pierre Sage – le choix du propriétaire – et un strapontin continental inespéré au bout du chemin. *« Une belle histoire aux allures de miracle »,* résume l'un des nombreux interlocuteurs joints par le JDD, pour la plupart très circonspects sur la méthode Textor et sa viabilité économique à moyen terme.

> **« John Textor a toujours été un preneur de risques »**
> **(Un proche)**

Au club (qui a poliment décliné les demandes d'entretien du JDD), on se veut rassurant sur la solidité des investisseurs d'Eagle Football, la holding du boss, parmi lesquels les fonds nord-américains Ares Management, Iconic et Elmwood, *« des acteurs de poids pleinement associés à la bonne marche de l'entreprise et auquel John rend des comptes ».* Là où Jean-Michel Aulas aura passé des décennies à diversifier les activités de son bébé (commerces siglés OL, promotion du foot féminin en France et aux États-Unis, construction du Groupama Stadium pour le foot et les concerts, d'une salle indoor de 16 000 places, rapprochement avec l'équipe de basketball de l'ASVEL…), la nouvelle direction assume un recentrage quasi exclusif autour de l'équipe professionnelle masculine et de son centre de formation, *« l'une des meilleures académies mondiales »,* source identifiée de prospérité sportive et économique. L'équipe féminine a été vendue à la milliardaire américaine Michele Kang et la salle, baptisée LDLC Arena, à… Jean-Michel Aulas, dont les affaires personnelles n'ont pas pâti de la nouvelle donne. *« Il y a eu beaucoup de changements en très peu de temps,* note Chaudel, *et cela fragilise l'édifice. Textor a racheté l'OL* [pour environ 800 millions d'euros, NDLR] *avec le soutien d'investisseurs qu'il faudra bien rembourser un jour. Le fait de se séparer aussi vite de ces bijoux de famille n'envoie clairement pas un bon signal. »*

« Si cela continue, ça risque de mal finir »

Aggravée par la crise des droits TV, qui a provoqué une baisse considérable des revenus (de l'ordre de plusieurs millions d'euros, lire ci-dessous), la situation comptable de l'OL intrigue, voire inquiète de nombreux observateurs. L'un d'entre eux, fin connaisseur des arcanes du septuple champion de France (2002-2008), parle carrément de *« prochaine catastrophe du foot français, dix fois plus puissante que celle de Bordeaux ».* Quand on lui demande d'argumenter ces graves allégations, il cite pêle-mêle la méconnaissance du nouveau propriétaire des mœurs du foot français et européen, ses transferts dispendieux ou encore son management au doigt mouillé. Un autre décrit des mouvements de joueurs où les agents découvrent, éberlués, certains termes du contrat au moment de signer. *« On navigue dans le brouillard, entre improvisation et cynisme total,* déplore-t-il. *Si cela continue, ça risque de mal finir. Pas pour Textor, car il est suffisamment intelligent pour s'en sortir, mais pour Lyon et ses autres équipes. »*

Face à ses contempteurs, le principal intéressé trace sa route. *« On est habitués,* glisse un proche. *John a toujours été un entrepreneur, un "risk-taker"* [preneur de risques, NDLR]. *Aujourd'hui, il ne vit que pour le foot, capable de passer un week-end sur un tournoi de jeunes, et il se régale au contact des fans. Quant au business, il sait pertinemment que, pour contrer les pays qui font du "soft-power" à fonds perdu, comme le Qatar au PSG, la seule réponse valable est la multipropriété. L'époque de Jean-Michel Aulas est révolue, les clubs doivent se réinventer. »* Le public aurait tendance à adhérer : l'OL vient de battre son record d'abonnés avec 26 500 fidèles recensés et le choc des Olympiques face à l'OM fera le plein du Groupama Stadium malgré une entame de saison ratée (1 victoire, 1 nul, 2 défaites). Jeudi, les partenaires d'Alexandre Lacazette, capitaine des vice-champions olympiques français et âme locale (*« Quand il a décidé de refuser l'Arabie saoudite pour rester à l'OL, j'ai pleuré de joie »,* révèle Textor), recevront l'Olympiakos en Ligue Europa, un rendez-vous érigé en étendard de la compétitivité persistante du club malgré les bourrasques des derniers mois.

Et après ? Dans sa fièvre acheteuse, l'Américain a identifié une nouvelle cible : Everton, lanterne rouge de Premier League. Il est sur le point de vendre ses actions à Crystal Palace pour fondre plus confortablement sur le frère ennemi de Liverpool. Mais attention, sans suivre les méandres financiers qui font tant jaser : l'opération serait réalisée sur ses fonds propres. *« Ce serait moi-même l'acheteur,* confirme-t-il. *John Textor et non Eagle Football. Nous créerons une nouvelle holding en ce sens. J'ai beaucoup d'amis qui vont participer à l'acquisition et il y aurait une collaboration dans le travail avec l'OL. Il n'y aura donc pas d'impact financier sur le club, seulement un partenariat. »* On s'y perd un peu et on n'ose imaginer le jour où Lyon, Molenbeek ou Everton devront s'affronter en Coupe d'Europe pour la déontologie et l'équité du sport. Mais chaque chose en son temps pour l'ancien skateur professionnel (véridique), rompu aux figures acrobatiques.

JEAN-FRANÇOIS PÉRÈS

Nasser al-Khelaïfi et John Textor.

JEAN CATUFFE/GETTY IMAGES

DROITS TV FRITURE SUR LA LIGNE

C'est un secret de polichinelle : les relations entre John Textor et les dirigeants de la Ligue, aussi bien Vincent Labrune que le président parisien Nasser al-Khelaïfi, sont polaires. Pour sortir de la crise des droits TV, l'Américain prônait la création d'une plateforme dédiée et innovante. Le choix de DAZN et de BeIn Sports, qu'il appelle *« la chaîne du PSG »,* l'a fait sortir de ses gonds. *« Je n'ai pas vu de démocratie,* a-t-il commenté après la réélection de Labrune, *mais une version sportive du Venezuela. »* Il n'a toujours pas compris comment les caciques du football français ont pu conforter l'Orléanais à son poste malgré ses échecs. Quant aux échanges avec son homologue qatari, dont il déplore l'écrasante influence, ils ont été vifs. *« C'est même allé très loin,* confirme un témoin. *Du rarement entendu dans ce type de réunions. »* Le PSG accueillera Lyon peu avant Noël ; les cadeaux devraient rester dans les tiroirs. **J.-F. P.**

Thomas Voeckler

« Je ne suis pas un vendeur de rêve »

CYCLISME Plus que l'épreuve chronométrée des Mondiaux aujourd'hui, le manager de l'équipe de France se projette avec ambition sur la course en ligne

Pendant une semaine, le vélo sera à l'heure suisse. Zurich accueille à partir d'aujourd'hui et jusqu'au 29 septembre les Mondiaux sur route. Les femmes ouvriront le bal en contre-la-montre à midi, suivies des hommes à partir de 14 h 45. Champion sortant du chrono et médaillé d'or de la spécialité aux JO de Paris, le Belge Remco Evenepoel sera le principal favori à sa succession. Chez les Bleus, Bruno Armirail, 30 ans, et Thibault Guernalec, 27 ans, tenteront de faire bonne figure. Pour l'épreuve la plus prestigieuse, la course en ligne dimanche prochain, Thomas Voeckler a fait un mixte entre coureurs de grande expérience et forts potentiels. Le circuit, tracé sur les contreforts alpins, s'annonce difficile. Julian Alaphilippe, titré en 2020 et 2021 mais qui sort de deux saisons difficiles, essaiera de faire parler ses talents de puncheur. Il sera accompagné de grimpeurs purs : Romain Bardet, qui a annoncé qu'il prendrait sa retraite en juin 2025, et David Gaudu, sixième du récent Tour d'Espagne. Valentin Madouas, médaillé d'argent aux Jeux, sera également de la partie, tout comme Julien Bernard, Pavel Sivakov, Romain Grégoire et Rudy Molard. Le sélectionneur de l'équipe de France masculine, dont les choix tactiques ont souvent été récompensés, évalue pour le JDD les chances d'Alaphilippe et Bardet, revient sur l'été olympique marqué par l'argent de Madouas et le bronze de Christophe Laporte, et analyse les carences tricolores sur les épreuves chronométrées.

> **« Il ne faut pas partir battu contre Pogacar »**

La forme d'Alaphilippe
« C'est un coureur différent par rapport à 2020 et 2021. Il a pris de la maturité. Il n'est pas moins fort. On aurait signé tout de suite si on nous avait dit il y a six mois que Julian serait à ce niveau-là sur le Tour d'Italie [une victoire d'étape, NDLR], aux Jeux olympiques et lors des Grands Prix de Québec et Montréal la semaine dernière [troisième à Montréal]. Il a traversé le tunnel et je suis content pour lui. »

Le dernier Mondial de Bardet
« Il y a de moins en moins de coureurs en activité avec lesquels j'ai roulé (rire). Romain en fait partie. Je me souviens très bien de la fois où je l'ai vu dans le peloton. On avait ferraillé sur une route du Sud. Et je m'étais dit : "Punaise, il roule bien." J'aime son abnégation, son professionnalisme, sa droiture. Mais je ne l'ai pas sélectionné pour lui donner l'occasion de disputer un dernier championnat du monde. Il n'est pas là pour une dernière danse. »

Le parcours de la course en ligne
« Il y a les chiffres : 4 400 mètres de dénivelé et plus de 270 kilomètres. Après, ça dépendra de la manière dont le peloton courra l'épreuve. Le parcours est bosselé, mais quand [le Slovène] Tadej Pogačar va accélérer, certains auront l'impression d'être en haute montagne ! C'est le grand favori. Le danger, c'est de penser qu'il n'y a que Pogačar au départ. Ce n'est certainement pas le cas. Il ne faut pas partir battu. En tout cas, ce n'est pas mon état d'esprit. »

Les chances sur le contre-la-montre aujourd'hui
« N'ayons pas peur des mots : on n'est pas la nation la plus forte et on n'a pas le coureur capable d'être champion du monde. On a un petit déficit culturel en contre-la-montre par rapport à d'autres pays. On en est bien conscients. Ce n'est pas quelque chose qui se règle en un an. La dernière médaille remonte à Jérôme Coppel [troisième à Richmond, aux Etats-Unis, en 2015]. Je ne suis pas un vendeur de rêve. Sur le chrono, les plus forts sur le papier sont souvent devant. Clairement, c'est compliqué d'envisager un podium, même si on a deux coureurs [Bruno Armirail et Thibault Guernalec] qui sont sortis très en forme du Tour d'Espagne et porteront haut les couleurs de l'équipe de France. »

La réussite aux JO
« Il ne faut pas banaliser les performances des mecs et s'habituer aux podiums, sinon tu perds la valeur du truc. Dès qu'une course est passée, je ne m'en occupe plus. Je peux en tenir compte pour bâtir une sélection pour la suivante. Mais mon regard est tourné vers l'après. »

Le championnat d'Europe sans médaille
« Il n'était pas raté. On peut regarder le classement [sur l'épreuve en ligne dimanche dernier en Belgique, le champion sortant Christophe Laporte a fini neuvième et Arnaud Démare onzième]. Mais l'état d'esprit était irréprochable, chacun a fait son job. Il ne faut pas envoyer bouler ce championnat d'Europe. Les gars ont fait une super course. Ça reste du sport et on ne peut pas gagner ou finir deuxième ou troisième à chaque fois. Vraiment, c'était une belle journée de vélo, mais sans résultat à la clé. »

PROPOS RECUEILLIS PAR AXEL MAY


Julian Alaphilippe et Thomas Voeckler.
ÉTIENNE GARNIER/PRESSE SPORTS

Sébastien Loeb

« Il y a un peu d'avenir pour les quinquagénaires »

EXCLUSIF Le pilote de rallye le plus titré de l'histoire s'est confié au JDD avant de souffler (avec un léger décalage) ses 50 bougies samedi prochain, en Alsace, devant ses fans

Comment célébrer dignement son anniversaire lorsqu'on s'appelle Sébastien Loeb ? En organisant un événement à la gloire du sport automobile ! Ce sera le 28 septembre, sur l'Anneau du Rhin, avec le soutien de son plus ancien sponsor, Red Bull. Le choix du circuit du Grand Est rend hommage à la région natale du pilote. Et tant pis si son anniversaire était en réalité le 26 février !

Ce qui compte, c'est de remercier les supporters qui l'ont accompagné lors de ses neuf titres de Champion du monde des rallyes (WRC) et qui continuent depuis des années à l'encourager dans d'autres aventures à quatre roues, comme le Dakar qu'il s'apprête à disputer avec une nouvelle équipe, Dacia. Car, à 50 ans, pas question d'arrêter la compétition. Confidences d'une légende du sport tricolore.

INTERVIEW



MIHAI STETCU/RED BULL CONTENT POOL



La Citroën C4 WRC de Sébastien Loeb, vainqueur du Championnat du monde des pilotes 2008.
PASCAL HUIT/PRESSE SPORTS

> « J'ai quasiment autant de supporters qu'avant »

Depuis votre anniversaire en février, avez-vous eu le temps de digérer cet âge symbolique ?
Franchement, à part quand on m'en parle, je n'y pense pas. Ma vie n'a pas changé du tout au tout entre 49 et 50 ans. Il n'y a d'ailleurs presque rien qui a changé. J'ai toujours les mêmes occupations, les mêmes activités et je reste bien actif dans le milieu que j'aime.

Justement, dans ce milieu du sport automobile, peut-on être compétitif à 50 ans ?
Ça dépend sans doute de la discipline. Moi, je n'ai pas la sensation d'avoir perdu mes facultés. Mais en Formule 1, par exemple, les pilotes sont plus jeunes. On ne voit pas de pilote de 50 ans. En revanche, en rallye, on peut se battre pour la victoire. J'ai pu le constater il y a deux ans au Monte-Carlo [lire l'encadré, NDLR]. Sur le Dakar, c'est différent parce que c'est une discipline qui demande pas mal d'expérience. Il faut savoir allier la vitesse, l'intelligence de course, la sagesse par moments. La preuve, c'est Carlos Sainz qui a encore gagné cette année [« El Matador » espagnol est devenu à 61 ans le vainqueur le plus âgé en catégorie auto]. Ça prouve qu'il y a un peu d'avenir pour les jeunes quinquagénaires (*sourire*).

Pour fêter votre demi-siècle, plusieurs voitures que vous avez conduites seront présentes sur l'Anneau du Rhin. Quelles sont vos préférées ?
La Citroën C4 WRC a quand même marqué mon histoire. C'est la voiture avec laquelle j'ai les meilleurs souvenirs. La C4 qui sera présentée sur l'Anneau du Rhin est celle avec laquelle j'ai gagné le Rallye de France en Alsace pour la première fois. Remporter en même temps les titres pilotes et constructeurs, dans ma région natale, c'était un moment incroyable ! [En 2010, Sébastien Loeb décrocha son 7e titre à l'issue de la première édition de l'épreuve alsacienne]. Il y a aussi la Peugeot 208 Pikes Peak [lire l'encadré]. En sensations pures, c'est une voiture assez incroyable.

Entre 4 000 et 4 500 personnes sont attendues samedi prochain pour fêter votre anniversaire. Est-ce une façon de remercier ce public de fidèles ?
Oui. Ça fait des années que j'ai arrêté le Championnat du monde WRC. J'ai couru dans d'autres disciplines : en circuit, en rallycross, sur le Dakar... Mais je crois qu'aujourd'hui, j'ai quasiment autant de supporters qu'avant. Ça fait plaisir de voir leur fidélité et c'est toujours sympa de pouvoir partager des moments ensemble.

Votre dernière participation à une épreuve du mondial des rallyes remonte au Monte-Carlo en 2022, victoire à la clef. Vous reverra-t-on faire une « pige » en WRC ?
J'ai signé un contrat avec Dacia pour le Dakar. Il y a toujours une sorte d'exclusivité quand vous vous engagez avec un constructeur. Représenter un autre constructeur en WRC comme Toyota, Hyundai ou Ford serait compliqué. Je n'ai jamais demandé l'autorisation pour m'amuser dans des rallyes comme le Mont-Blanc [épreuve du Championnat de France qu'il vient de gagner au volant d'une Alpine, marque du groupe Renault, comme Dacia], mais représenter un constructeur en Championnat du monde, c'est différent. Donc dans l'immédiat, ce n'est pas possible [de retourner en WRC].

Quel regard portez-vous sur le WRC aujourd'hui ?
Il n'y a que deux constructeurs et demi qui sont réellement engagés parce que Ford, c'est un programme semi-privé. Hyundai parle de se désengager. Donc ce n'est pas la meilleure période pour le WRC. Mais le championnat des rallyes a toujours connu des hauts et des bas. Il y a plein de constructeurs par moments et, à d'autres, il y en a moins. On verra ce que réserve l'avenir.

Vous avez gagné neuf titres mondiaux, puis Sébastien Ogier en a remporté huit. Aujourd'hui, la relève française est-elle là ?
Pour l'instant, c'est un peu délicat de se prononcer. On a Adrien Fourmaux [sur Ford] qui commence à avoir de l'expérience et à faire des courses plutôt sympas. Mais la marche, quand on arrive en WRC, est souvent assez haute par rapport au niveau précédent. Un pilote qui gagne en Championnat de France ou même en mondial junior n'est pas forcément compétitif en WRC.

Vous avez participé aux 24 Heures du Mans. Le circuit vient d'être désigné monument préféré des Français devant des candidatures comme le château de Fontainebleau ou le beffroi de Douai. Cela vous inspire quoi ?
On ne s'attend pas forcément à ce qu'un circuit soit le monument préféré des Français. Mais les 24 Heures sont un super événement. J'ai eu la chance d'y participer à deux reprises et de finir une fois deuxième [en 2006]. C'est un circuit assez atypique qui utilise des routes ouvertes à la circulation le reste de l'année. Ça fait plaisir de voir que les Français, finalement, aiment toujours les sports mécaniques.

Où en est la préparation du Dakar avec Dacia ?
C'est une marque qui était à la base low-cost, mais elle a beaucoup évolué. Dacia a envie de changer un peu son image, d'être plus *outdoor*, jeune et dynamique. Le Dakar correspond bien à cette image. En tant que pilote, c'est important aussi d'avoir un constructeur qui s'investit. Il y a une vraie motivation de Dacia dans le projet. C'est intéressant de repartir d'une feuille blanche pour développer une voiture et avoir un beau défi comme le Dakar. Un prototype, c'est-à-dire un show-car, sera exposé le 28 septembre, car les voitures de course seront déjà parties au Maroc. La semaine d'après, on attaque le rallye du Maroc.

> « Les Français aiment toujours les sports mécaniques »

Ce rallye-raid sera-t-il la seule occasion de tester en grandeur nature la Dacia Sandrider avant le Dakar, du 3 au17 janvier en Arabie saoudite ?
Ce sera la première vraie sortie de la voiture en conditions de course. Elle a l'air bien née. En comportement, la voiture semble sympa à conduire. Je n'ai pas trop de doute, la performance sera là. Maintenant, il faut tester la fiabilité et l'éprouver au maximum. Parce que, pour gagner le Dakar, il faut une voiture hyper fiable et solide. Il faut espérer qu'on ait tout fait comme il faut pour que ça tienne ! ●

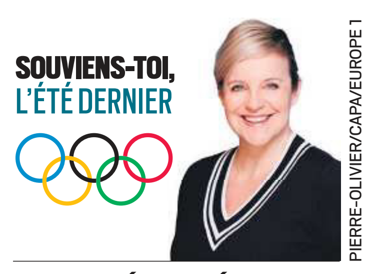
PROPOS RECUEILLIS PAR AXEL MAY



PHOTO4/ICON SPORT

UN PILOTE DE RECORDS

Avec neuf titres consécutifs en WRC sous les couleurs de Citroën entre 2004 et 2012, année de sa dernière saison complète en Championnat du monde, le natif d'Haguenau a survolé sa discipline comme aucun autre avant lui. En 2013, au volant d'une Peugeot 208 survitaminée, il devient le premier pilote à descendre sous les neuf minutes lors de la montée de Pikes Peak, mythique course de côte dans le Colorado. En 2016, Sébastien Loeb découvre le Dakar. Depuis, il a fini cinq fois sur le podium final et multiplié les victoires d'étape. Sa dernière apparition dans sa discipline de cœur, le WRC, remonte au Monte-Carlo en janvier 2022, son 80e succès en rallye à 47 ans et demi, devenant le lauréat le plus âgé d'une manche mondiale. Un des rares records qui lui échappait ! ● A. M.



PIERRE-OLIVIER/CAPA/EUROPE 1

PAR CÉLINE GÉRAUD

TENNIS DE TABLE Six semaines après ses deux médailles de bronze olympiques, Félix Lebrun reprend la compétition avec un statut chamboulé

Le retour du petit prince

Sa bouille de premier de la classe nous a accompagnés tout l'été, son prénom fait désormais un carton dans le cœur des futurs parents et, dimanche dernier, c'est lui qui, le premier, a été décoré chevalier de l'Ordre national du Mérite par Emmanuel Macron lors de la Parade des champions. Après sa folle quinzaine olympique et ses deux podiums en individuel et par équipes (aux côtés de son frère Alexis et de Simon Gauzy), Félix Lebrun a eu un peu de mal à redescendre de son nuage. *« Il m'a fallu un peu de temps pour reprendre mes marques à mon retour à Montpellier*, me confie-t-il. *Quand j'ai rallumé mon portable en rentrant, c'était la folie, des milliers de messages sympas. J'ai même eu un message de Squeezy* ! »* Forcément.

Au classement des médaillés qui ont le plus impressionné les Français, un récent sondage place le pongiste gardois en 3e position derrière Léon Marchand et Teddy Riner. Une notoriété qu'il apprend à gérer doucement, chaperonné par sa maman Dominique et avec le concours d'une agence qui étudie les nombreuses propositions de partenariat. Pour souffler un peu, la famille Lebrun s'est offert une pause en Espagne. *« On est partis une dizaine de jours en vacances à Barcelone et on y a croisé par hasard Léon Marchand. On a passé une super soirée ensemble. C'était chouette de reparler des Jeux. »*

Le phénomène du « ping », qui a fêté ses 18 ans le 12 septembre, savoure ces moments d'allégresse avec la gourmandise d'un gamin à qui l'on propose du rab de purée à la cantine. Avant de se remettre à table. Sans traîner. Dès jeudi, il sera à Pékin face aux meilleurs au « China Smash ». Un tournoi de haut niveau où il va retrouver l'armada asiatique, et notamment le champion olympique, Fan Zhendong. *« J'ai bien conscience que ce sera dur, mon jeu a été analysé par mes adversaires, mais je suis tellement fier de savoir que des centaines de gamins qui débarquent dans les clubs en ce moment veulent jouer comme moi, en prise porte-plume… »*

Une soirée impromptue avec Léon Marchand à Barcelone

Depuis la fin de l'été, on compte dix à quinze fois plus de demandes d'inscription dans les clubs, en grande partie des 5-15 ans qui veulent servir comme « Féfé ». *« C'est un véritable tsunami*, m'explique Gilles Erb, le président de la Fédération française de tennis de table. *Pour faire face à cette vague, il nous faut revoir en profondeur notre culture de l'accueil, démultiplier les créneaux, les rotations de joueurs par table, comme ils le font en Asie, mais aussi former nos éducateurs à l'apprentissage de la fameuse prise porte-plume. Tous n'ont pas le mode d'emploi et il faut répondre à la demande ! »* La discipline, qui avait déjà progressé de 30 % en 2023, pourrait bien passer le cap des 300 000 licenciés à la fin de la saison en développant la pratique « loisir » dans les 3 200 clubs, le programme « ping en extérieur » pour les six millions de pratiquants occasionnels, mais aussi en changeant d'attitude vis-à-vis des municipalités et des décideurs. *« Il y a encore trop de clubs qui évoluent dans des salles polyvalentes, sans sanitaires, et qui s'en contentent, faute de pouvoir rivaliser avec les sports collectifs qui ont droit aux beaux gymnases*, déplore Gilles Erb. *Il faut que ce succès historique devienne une force pour que le ping change définitivement de dimension. »* Porte-plume, certes, mais désormais en béton armé. ●

* Influenceur et streamer français qui compte 19 millions d'abonnés sur les réseaux sociaux.




Félix Lebrun, ovationné à la Parade des champions le 14 septembre.

JEAN-MARIE HERVIO/KMSP/AFP



Le Stade brestois célèbre sa victoire contre les Autrichiens du Sturm Graz (2-1).

FAUGERE FRANCK/PRESSE SPORTS

COUP FRANC

36, cap des orfèvres



PAR JEAN-FRANÇOIS PÉRÈS

Jeudi soir, le Stade brestois est devenu le 36e club français à disputer un match de Coupe d'Europe. Pas n'importe laquelle : la Ligue des champions, celle qui rassemble chaque saison les équipes de légende, du Real Madrid à Liverpool en passant par le Bayern Munich. Nous nous étions rendus l'hiver dernier à Guipavas, au centre d'entraînement des Finistériens, quand les hommes d'Éric Roy commençaient à jouer les trouble-fêtes en L1. Derrière la main courante, un vieux et fidèle supporter nous avait interpellés en riant : *« La saison prochaine, c'est Manchester City à Francis-Le Blé ! »*

Dans cette région où l'humilité est une vertu cardinale, on aime tourner l'esbroufe en dérision. Mais au printemps, le rêve devient réalité ; troisièmes du championnat, les « Ty-Zef » embarquent leur fervent public dans une aventure aussi folle qu'inédite. Très vite, l'euphorie laisse place aux interrogations. Comment être à la hauteur de ce nouveau statut avec le 15e budget de L1, un stade vétuste retoqué par l'UEFA et une marge de manœuvre très limitée sur le marché des transferts ? Pour que l'aubaine ne se transforme pas en cadeau empoisonné, le président et entrepreneur local Denis Le Saint mise sur les valeurs maison, travail, rigueur et pragmatisme.

L'effectif est renouvelé sans être bouleversé. Le SB29 trouve refuge chez l'un de ses rivaux régionaux, à Guingamp, à 120 kilomètres de ses bases. Le tirage au sort est plutôt clément avec un baptême du feu face aux Autrichiens du Sturm Graz. De cette soirée magique, ponctuée d'un succès inimaginable il y a quelques mois (2-1), on retiendra l'ancien minot de l'ASPTT Marseille, Hugo Magnetti, à jamais le premier buteur brestois sur la scène européenne, Jonas Martin et son maillot déchiré façon péplum *(voir photo)* ou encore Abdallah Sima, l'homme de la victoire, énième bonne pioche du directeur sportif Greg Lorenzi. *« Un sentiment incroyable »*, assure l'attaquant sénégalais avant de nouveaux rendez-vous vertigineux face à Barcelone ou au Real de Mbappé. Incroyable, oui. Mais tellement vrai. ●

ENTREZ DANS LA LÉGENDE

Inoubliable Colette Besson




BRUNO MARTIN

PAR JEAN-CLAUDE PERRIN

La flamme s'est éteinte. La Patrouille de France a rangé ses avions. Les merveilleux et inoubliables Jeux de Paris sont terminés et je repense à ceux de Mexico. En cinquante-deux secondes, Colette Besson en fut l'héroïne. Je croyais les championnes éternelles. Je ne me suis pas trompé. Elle est toujours là.

Nous sommes le 16 octobre 1968 en finale du 400 mètres féminin. En une ligne droite, Colette va entrer dans le cœur des Français. Mexico, c'est un stade à 2 300 mètres d'altitude dans un monde excessivement agité. Son entraîneur, que j'ai rencontré en stage de préparation à Font-Romeu, dégage une attitude ferme et intransigeante. Mais c'est un fin psychologue. En tribunes, personne ne prête attention à cette Française. Au couloir 5, dossard 117, sa présence en finale est déjà un exploit. Il est 17 h 20. Tous les regards sont braqués sur la favorite, l'Anglaise Lillian Board. Le stade Azteca est comble. La foule mexicaine est bruyante, exubérante, indisciplinée. Colette prend un départ très prudent. Dans le virage, elle est cinquième. Elle est passée en 38" environ aux 300 mètres. C'est très lent. Elle semble éloignée à ce moment-là du podium. Mais, dans la ligne droite, elle a ses adversaires en point de mire. Elle dira plus tard : *« J'avais des réserves. Je voyais les autres faiblir. Ça m'a donné des ailes. »*

Avec une grande facilité, Colette passe successivement trois concurrentes. La foule se lève. Le spectacle est d'une beauté magnifique. Elle fonce, fruit de sa préparation pyrénéenne. À 30 mètres de la ligne, seule l'Anglaise est devant elle. À 10 mètres, elle est à sa hauteur. À cet instant, Colette porte l'espérance de millions de Français. Au prix d'un ultime effort, elle dépasse Board. On attend la photo finish. Le speaker prononce : *« Première, championne olympique, Colette Besson, France. »*

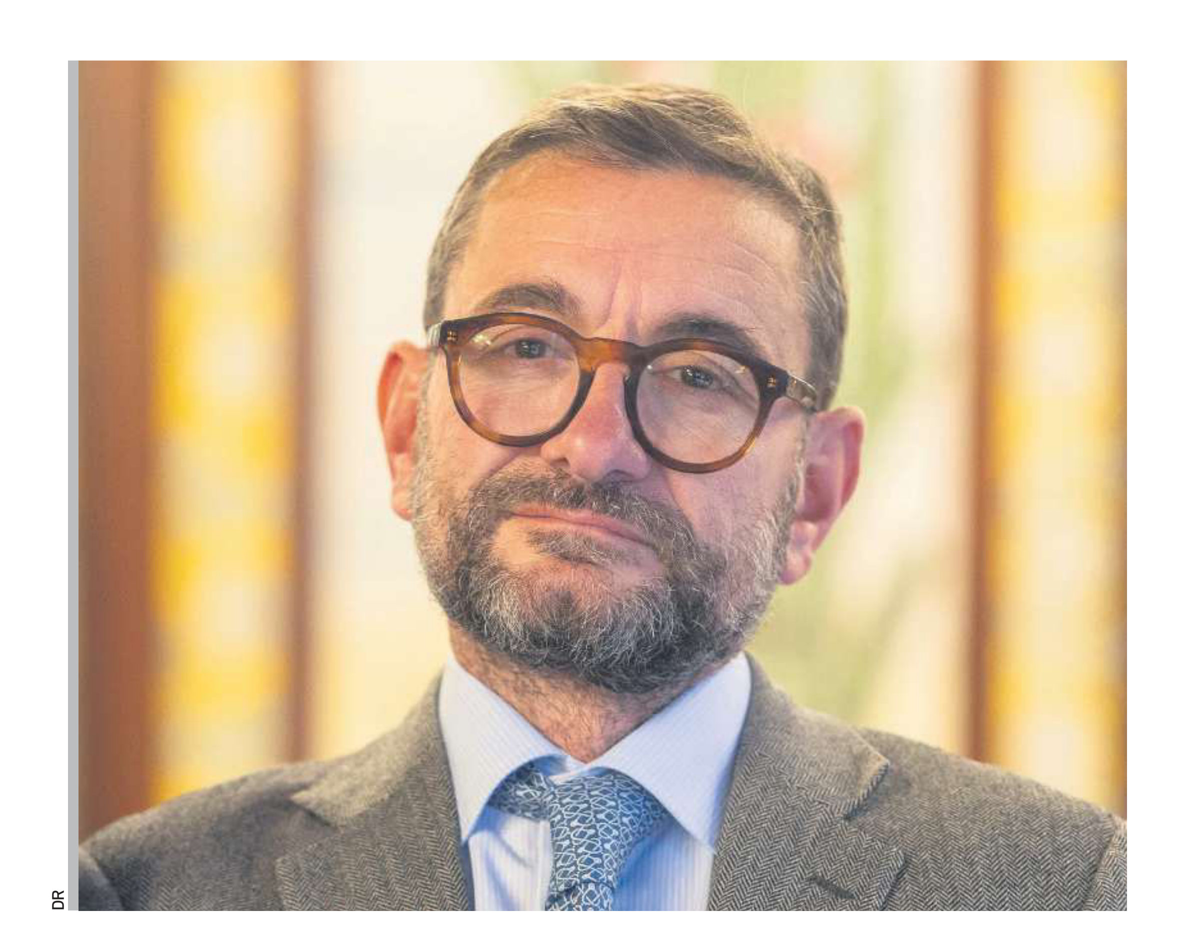
En montant sur la plus haute marche du podium, elle a un sourire éclatant. Je suis parcouru de frissons. Soudain, envahie par l'émotion, Colette éclate en sanglots. Après l'indescriptible remontée de la victoire, c'est la pureté de ses larmes qui touche à jamais la France. Le général de Gaulle sera lui aussi émerveillé par cette jeune femme. Les lignes d'Antoine Blondin dans *L'Équipe*, lui l'athlète du verbe, resteront associées à cet exploit : *« Cendrillon était au stade. »* Colette nous a quittés en 2005, mais son héritage est immense. Je recopie ici les lignes de mon dernier livre : *« Au cours des deux dernières années de sa vie, elle fut à nos côtés au Racing Club de France pour apporter sa joie, son énergie, sa compétence, son expérience à notre section d'athlétisme et aux jeunes du club. Alors qu'en ce mois de juin, elle luttait pour vivre, elle avait encore la force d'assister à nos réunions […] Bien qu'extrêmement fatiguée par sa maladie, elle nous sourit avec le même sourire que sur le podium de Mexico. »* Décidément oui, les championnes sont éternelles. ●

Famille

Un droit fondamental à reconstruire

NATALITÉ L'Institut des Français de l'étranger publie le 25 septembre prochain une étude sur la redynamisation des politiques démographiques à l'étranger

Par Pierre-Jean Doriel, directeur de l'Institut des Français de l'étranger


DR

Avec une chute des naissances de 2 % au premier semestre, l'année 2024 a de grandes chances d'être la pire depuis la Seconde Guerre mondiale pour la natalité française. Simple « sens de l'Histoire » ? Angoisse des jeunes parents potentiels face à un environnement qui se dégrade ? Désir de conserver sa liberté personnelle ?

Une intéressante étude de l'Union nationale des associations familiales publiée début 2024 montre que pour l'ensemble des hommes et des femmes de plus de 17 ans, le nombre d'enfants idéal serait de 2,27, avec une pointe à 2,46 pour les personnes vivant en couple. Nous sommes loin des 1,64 enfant par femme observé en 2023 (soit une baisse de près de 20 % depuis 2011). La remarquable stabilité du nombre de mariages et de PACS pour la même période, prouve, en outre, que « l'engagement familial » reste une valeur sûre.

Quelles sont les raisons d'un tel différentiel ? Le problème de la garde des « très jeunes enfants » demeure prégnant, mais surviennent des sujets beaucoup moins commentés : agrandir son logement, mais aussi acheter une voiture plus grande ou anticiper les coûts de plus en plus élevés des études…

L'Insee nous offre une des clefs de ces difficultés : entre les premiers déciles, qui bénéficient à plein d'une politique familiale largement socialisée, et les derniers, qui profitent des dispositifs fiscaux, on retrouve la classe moyenne prise entre le marteau et l'enclume : le quotient familial a été rogné, les allocations familiales attachées aux revenus et les aides locales ne les concernent pas.

Regarder par-delà les frontières pour trouver de bonnes idées à importer

La classe moyenne cumule donc la plus grande part du déficit des naissances, on ne s'en étonnera pas !

Et pourtant, des solutions existent dans un pays où la famille reste une valeur cardinale. Il ne

Après Gaza, Israël entre en guerre contre le Hezbollah au Liban

DIPLOMATIE Benjamin Netanyahou veut entraîner les États-Unis dans une opération militaire visant à supprimer la menace nucléaire iranienne

Par Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes

Après bientôt un an d'une guerre de haute intensité à Gaza ayant rendu la bande côtière inhabitable, Israël semble avoir décidé de se tourner vers le front nord. Son but est désormais de porter la guerre au Hezbollah, milice qui a fait main basse sur le Liban pour le compte de l'Iran. Ce faisant, l'État hébreu entend briser « l'unité des fronts » ordonnée après le 7 octobre par Téhéran aux « essaims de frelons » qu'elle avait installés autour d'Israël.

Le Parti de Dieu est ainsi entré en guerre dès le 8 octobre, par solidarité avec le Hamas, afin de fixer une partie de Tsahal dans le Nord. Pour Tel-Aviv, l'adversaire changeait de dimension : avec vingt fois plus de capacités que le Hamas, plus de 150 000 missiles et drones de toutes portées – et une profondeur stratégique qui le relie à l'Iran par voie terrestre –, le Hezbollah est un poids lourd, un adversaire quasi étatique ! Car la milice, considérant que le Liban dispose déjà d'un « Guide suprême » en la personne de son chef, Hassan Nasrallah, empêche depuis près de deux ans l'élection d'un président de la République et se satisfait pleinement de l'actuel gouvernement démissionnaire composé de petits télégraphistes à ses ordres.

Israël a donc dû adopter des règles d'engagement radicalement différentes. Pas question, comme à Gaza, de se reposer sur l'argent du Qatar pour croire la menace traitée, puis de frapper de façon quasi indiscriminée au prétexte de traquer le Hamas. Au Liban, les services secrets israéliens ont constitué, depuis leur semi-échec de 2006, une banque de cibles qu'ils ont quotidiennement actualisée et confiée à leur programme d'intelligence artificielle. Cela a permis à Tel-Aviv d'éliminer 600 commandants et miliciens depuis octobre, pour des pertes civiles contenues. Puis, en deux clics, les 17 et 18 septembre, le Mossad a neutralisé près de 5 000 cadres du Hezbollah par une action inédite.

La panique s'est emparée d'une milice déboussolée

Quelle humiliation pour *« l'axe de la résistance »* et son chef d'orchestre iranien, dont l'ambassadeur à Beyrouth a été grièvement blessé et aussitôt transféré à Téhéran ! Les hôpitaux du Liban sont sursaturés, et l'embargo imposé par le Hezbollah empêche la presse de révéler l'ampleur des pertes et des dégâts. Il s'avère que le Parti de Dieu, comme l'Iran, est profondément infiltré par les agents du Mossad. Plusieurs commandants assassinés auraient été trahis par des membres des familles des dirigeants. La panique s'est emparée d'une milice déboussolée dont les hauts cadres se cachent. Depuis 2006, Hassan Nasrallah vit dans son bunker, vingt mètres sous terre. Avec son « opération bipeurs », Israël a spectaculairement rétabli sa dissuasion à l'échelle régionale.

Le chapitre qui s'ouvre s'articule autour de deux questions : le Hezbollah va-t-il répliquer fortement et s'attirer les foudres d'Israël au risque de subir sa destruction, ou bien va-t-il ravaler sa fierté pour continuer de jouir totalement de sa proie libanaise ? Dans les deux cas toutefois, la décision revient à Téhéran. Nasrallah ne répète-t-il pas à l'envi qu'il est un *« soldat »* dans l'armée du Guide suprême ?

De son côté, Israël va-t-il « transformer l'essai » en profitant de la décapitation de l'encadrement du Hezbollah et de l'affaissement de son moral pour mener une incursion au Liban en vue de repousser ses miliciens de la frontière ?

Les jours qui nous séparent des élections américaines du 5 novembre sont ainsi chargés de menaces. Benjamin Netanyahou souhaite entraîner les États-Unis dans une opération visant à supprimer pour de bon la menace nucléaire iranienne. La République islamique, elle, semble prête à absorber les humiliations israéliennes et éviter l'affrontement pour mieux renouer avec Washington. Jusqu'où chacun est-il prêt à aller ? Le temps de la grande diplomatie est venu. ●


FORWARD GLOBAL

Opinions & Controverses

s'agit plus de construire une politique nataliste typique du XXe siècle, mais de simplement aider les familles qui font le choix d'« investir » dans leurs enfants : car, que ce soit pour une famille ou pour un pays, il est nécessaire de concevoir les enfants avant tout comme un investissement plutôt que comme une charge.

Comme souvent, il suffit de regarder par-delà les frontières pour trouver de bonnes idées à importer dans l'Hexagone : c'est exactement la mission que s'est donnée l'Institut des Français de l'étranger en publiant, le 25 septembre prochain, une étude sur la redynamisation des politiques démographiques à l'étranger.

Le cas suédois est intéressant à plus d'un titre : les dépenses sont relativement comparables à la France (3,4 % du PIB), mais elles privilégient les prestations en nature (62 % du total) au détriment des transferts monétaires. Le congé parental, fixé à 480 jours pour un couple, peut être réparti sur une période de douze ans et est indemnisable à hauteur de 80 % du salaire antérieur dans la limite d'environ 4 000 euros par mois. S'occuper de ses enfants devient donc un choix raisonnable pour l'un ou les deux membres du foyer.

La Hongrie propose quant à elle un accompagnement tout au long de la vie de l'enfant via des prêts bonifiés pour l'agrandissement de la résidence principale ou une aide de 7 000 euros pour l'achat d'un véhicule « familial », ainsi qu'une exemption d'impôts dans certains cas. Cette politique volontariste a permis de gagner, selon les sources, entre 15 et 20 % de naissances supplémentaires (en partant d'un taux particulièrement faible de 1,25 en 2011).

Aider les familles qui font le choix d'« investir » dans leurs enfants

Même l'Allemagne, pourtant réticente à mener une politique « profamille » a changé son approche.

Revenons aux fondamentaux ! Sortir du saupoudrage social type « prime de naissance » (dont on connaît l'effet quasiment nul) pour revenir aux quatre piliers indispensables à une politique familiale équilibrée : l'argent, le temps, l'espace et l'atmosphère.

Financer les étapes de la vie de famille, permettre aux parents de s'occuper de leurs enfants dans de bonnes conditions, se loger correctement et se sentir valorisés : autant d'enjeux que d'autres pays ont pris à bras-le-corps.

Sachons en France retrouver notre « esprit de famille » ! ●


ALEXANDRE ISARD/PARISMATCH/SCOOP

Sonia Mabrouk
« Le véritable antiracisme, c'est l'assimilation »

IDENTITÉ Si l'assimilation ne va pas de soi, elle représente une nécessité anthropologique, défend l'écrivain dans un dernier ouvrage percutant

Vous publiez *Et si demain tout s'inversait* aux éditions Fayard. Pourquoi avoir voulu imaginer l'Européen à la place du migrant ?
Cette inversion me permet d'appréhender les sujets majeurs de l'immigration, de l'assimilation et de l'appartenance à une nation d'une manière que je crois être singulière. Entre une guerre féroce ou le plus douloureux des exils, que choisiriez-vous ? Entre protéger sa famille ou risquer de perdre son identité, y a-t-il vraiment un choix ? Dans mon livre, les familles européennes réfugiées sont confrontées à une assimilation à marche forcée, car les pays d'accueil de l'autre côté de la Méditerranée veulent à tout prix préserver leur identité arabo-musulmane et, *in fine*, leur civilisation. Face à une telle situation, deux chemins sont possibles : la résistance, ou l'allégeance. Bien qu'il s'agisse d'une fiction, cette histoire n'est pas que le fruit de mon imagination. Dans un monde instable, personne ne peut affirmer qu'une guerre sur l'ensemble du continent européen soit à exclure.

Dans quelle mesure vous reconnaissez-vous dans votre personnage principal, Louise ?
Le personnage principal pose une question majeure à mes yeux : comment fait-on pour assimiler des individus parfois très éloignés de la culture du pays d'accueil ? Dans le cas de Louise, Française, catholique, très attachée à sa culture, s'assimiler en terre d'Islam est vécu comme un déchirement. Elle se bat pour ne pas abandonner ses héros, ses saints et toutes les grandeurs sacrificielles auxquelles elle est attachée. En inversant les rôles, j'ai voulu montrer que l'assimilation n'allait pas de soi, même si elle représente de mon point de vue une nécessité anthropologique. Malheureusement, en France, on a désassimilé et contribué à désaffilier. Je partage avec le personnage de Louise le goût pour la transmission d'une mémoire vivante. On ne peut pas tourner le dos à tout ce qui fonde une nation, sinon à devenir un homme « mousse » capable et coupable de toutes les contorsions et tous les reniements. Mais je suis aussi dans la peau d'autres personnages comme celle de Farah, gardien du camp des réfugiés occidentaux, qui estime que l'islam offre un cadre de vie et de pensée qui résiste aux aléas et aux injonctions wokistes.

Vous êtes Franco-Tunisienne. Vous considérez-vous comme assimilée à la culture française ?
Si l'on entend par assimilation le fait de partager les mêmes mœurs et codes culturels que le pays d'accueil, alors oui, je me considère comme étant assimilée. Mais s'il s'agit d'une définition dévoyée qui fait croire que le nouvel arrivant doit tout oublier de ses origines, ce n'est pas mon cas. Le problème, c'est que nous sommes passés de l'assimilation à la société d'inclusion. Le slogan *« Venez comme vous êtes »*, qui érige le droit à la différence en religion d'État, est dévastateur. Ce n'est plus au nouvel arrivant de prendre le pli de la société d'accueil, mais c'est au pays d'accueil de se transformer pour être le réceptacle de la diversité. Quelle capitulation ! À l'inverse, je crois qu'il n'y a pas plus beau message, ou en tous les cas plus universaliste, que de dire : d'où que vous veniez, vous pouvez devenir Français en partageant ce qui a fait que ce pays a été longtemps admiré dans le monde. Le véritable antiracisme, c'est l'assimilation ! Car on considère que l'autre peut avoir les mêmes songes et partager les mêmes gloires. Rappelons que dans l'histoire, ceux qui s'opposaient à l'assimilation étaient les plus grands racistes. On marche sur la tête quand on sait qu'aujourd'hui, parler d'assimilation, c'est parfois être accusé de nier l'identité de l'autre. C'est une triste situation. Avant, la France faisait envie et en appelait à l'unité. Aujourd'hui, elle fait pitié tout en faisant l'éloge des communautés. Il y a pourtant un véritable désir d'assimilation qui reste inassouvi, caché, et parfois même honteux, puisqu'on risque un procès en trahison si on marque trop son attachement à la France quand on vient d'ailleurs.

« La France est une déclaration d'amour et un acte politique »



ET SI DEMAIN TOUT S'INVERSAIT
SONIA MABROUK
FAYARD
320 PAGES, 21,90 EUROS

La laïcité peut-elle permettre l'assimilation ?
La laïcité est la garantie d'une neutralité, mais elle ne dit rien des valeurs que nous sommes censés partager. Je suis très attachée à cette singularité française. Toutefois, de nos jours, en l'accommodant à toutes les sauces, on s'empêche de réfléchir à un véritable projet assimilationniste qui permettrait à chaque individu de s'extraire d'un groupe, d'une communauté, pour tendre vers une unité culturelle. La France, ce n'est pas seulement la laïcité. La France, c'est aussi une déclaration d'amour et un acte politique. S'assimiler suppose qu'on partage une histoire, un art de vivre et tant de choses qui parlent au cœur et à l'âme. Reste une question majeure : à quoi s'assimile-t-on ? Il faut pouvoir proposer un modèle culturel attractif. Quel est aujourd'hui l'héritage spirituel et civilisationnel que nous avons à proposer ? On ne transmet pas simplement une dette et un PIB ! Il faut totalement modifier notre cadre moral et politique. Nous ne sommes plus dans un simple changement de période, mais dans un bouleversement définitif de paradigme et d'époque. Le temps des patries est fini, c'est la fameuse phrase de Drieu la Rochelle en 1921. La patrie, l'amour de son pays, la sanctuarisation de l'histoire, c'est du passé pour l'Européen contemporain devenu amnésique et obnubilé par sa jouissance égoïste. À l'inverse, dans mon livre, les pays du Maghreb, en accueillant ces migrants européens, veulent décider de ce qu'ils enseignent et de ce qu'ils transmettent, y compris sur le plan de la religion. Le message de ces pays du Maghreb, et en l'occurrence de la « Djalmanie » (pays imaginaire entre la Libye et l'Égypte), est le suivant : vous n'avez pas d'autre choix que de vous assimiler. La terre de Djalmanie ne veut pas porter deux peuples sur son sol et exige en conséquence une assimilation totale et radicale, quitte à passer par une conversion à l'islam. C'est ce qui est demandé à l'un des personnages.

Si l'assimilation est possible à l'échelle de l'individu, l'est-elle pour des peuples entiers ?
Le nombre empêche l'assimilation. Une immigration massive constitue un frein majeur à la préservation d'une unité culturelle. Le dire, ce n'est pas une marque de rejet, c'est au contraire vouloir que de très nombreux Français immigrés de la troisième, voire quatrième génération, puissent parfaitement s'assimiler par la langue, par la culture et par tout ce qui fonde une nation. Or beaucoup d'entre eux ne sont assimilés ni en France ni dans les pays d'origine de leurs parents ou grands-parents. Sans assimilation, pourtant, le pronostic vital d'un pays est engagé. En réalité, c'est un véritable sabordage. Porter un projet assimilationniste est une mesure de salut public. Et il faut pouvoir dire que toujours plus d'immigration est impossible. D'autant que l'immigration de masse est devenue une forme d'esclavagisme moderne en Europe. Une partie de la gauche se satisfait d'une main-d'œuvre sous-payée qui, pour la plupart, vit sous les ponts des grandes métropoles. C'est un lumpenprolétariat de substitution : le migrant a remplacé l'ouvrier. Pour ma part, je milite pour une ambition assimilationniste qui permettrait à chaque nation de défendre son identité sans exclure, de sanctuariser ses mœurs sans rejeter, de tenir à sa culture sans se rabougrir. Et enfin, dans ce récit romancé, j'ai aussi raconté un voyage où se mêlent Hannibal, Scipion l'Africain, Saladin, saint Louis et les rois chrétiens des croisades. Je pose cette question en conclusion : l'heure des « décroisades » a-t-elle sonné ? ●

PROPOS RECUEILLIS PAR AZILIZ LE CORRE

Littérature

Kamel Daoud
Prophète en notre pays

INTERVIEW

DÉCENNIE NOIRE
L'écrivain met en lumière les nombreuses victimes avec une attention particulière donnée aux femmes

ISLAMISME
Pour le combattre, l'enjeu est culturel. L'art est la meilleure des réponses

Aube est née deux fois. La première lors de sa venue au monde, la seconde quand elle a survécu au couteau d'un islamiste. Elle en a gardé un affreux stigmate, *« cette fausse bouche aux lèvres cicatrisées et pincées »*. Et un sentiment de culpabilité avivé par le souvenir de sa sœur, morte sous la lame des terroristes. Dans *Houris*, Kamel Daoud donne voix aux victimes de la décennie noire, 250 000 morts entre 1992 et 2002 selon les autorités algériennes. À tous ceux qui ne peuvent s'exprimer, les uns par crainte des conséquences légales, les autres parce qu'ils ont perdu la vie ou l'usage de la parole comme Aube. Avec une attention particulière portée aux femmes dans un pays où *« une robe à fleurs trop courte peut décider de ta vie »*. Ce roman polyphonique d'une rare force ne revient pas seulement sur une tragédie du siècle dernier. Installé en France, l'écrivain d'origine algérienne nous avertit ici que le passé des uns pourrait devenir l'avenir des autres. À nous d'entendre la mise en garde.

> « Les plus belles années de ma vie ont été volées, le pardon est vain »

Vous êtes écrivain et journaliste. Qu'est-ce qu'un roman permet de faire, en plus ou en mieux, par rapport à un article de presse ?
J'ai l'habitude de dire qu'on peut mesurer une blessure, mais que pour la raconter, il faut un roman. Le journalisme est une nécessité démocratique, on a besoin du journalisme pour rendre compte du réel et perpétuer ce qui tend à disparaître, à savoir le débat. Mais un article ne permet pas de tout dire, il en demeure un surplus de matière qui reviendra avec l'âge, avec l'expérience, et que seul le roman peut raconter. Cela vaut pour l'auteur comme pour le lecteur. Qu'est-ce qui rend le mieux compte d'une dictature, le rapport d'une ONG ou un roman comme *Le Général dans son labyrinthe* de García Márquez ? De même que le goulag n'est pas racontable par les chiffres, mais seulement par la littérature. Le roman permet de mettre sur la table des possibilités de sens (ou de non-sens) soumises au lecteur. Comme le dit Javier Cercas, *« le roman n'est pas un genre qui donne des réponses, c'est un genre qui pose des questions »*.

Bien des lecteurs seront surpris d'apprendre l'omerta qui règne en Algérie à propos de la décennie noire. Au point qu'il est officiellement interdit d'en évoquer les drames et les crimes. Votre livre serait donc en soi un délit ?
Juridiquement, c'est en effet un délit. Sans précédent ou presque, à peine un roman ou deux, quelques films pour la plupart produits en France comme *Papicha* de Mounia Meddour. Une loi existe, mais volontairement floue, comme il est d'usage dans les régimes autoritaires. Quand on vous dit que l'atteinte à l'islam est punie de cinq ans de prison, qu'est-ce que recouvre au juste le mot « atteinte » ? Ça va de dessiner une caricature au fait de ne pas pratiquer le ramadan. La Charte nationale pour la paix et la réconciliation de 2005 détermine un verrouillage juridique total par rapport à la décennie noire. On a organisé une amnésie forcée présentée sous le mot de « réconciliation ». On me dit parfois à l'étranger ne pas connaître cette histoire, mais les Algériens de 15 ans ne la connaissent pas non plus ! Ce qui n'est pas enseigné n'existant pas, il n'en reste pas trace. Les islamistes s'en sortent donc avec le beau rôle, puisque, officiellement, ils ne sont coupables de rien, ce qui leur permet de poursuivre leur processus de conquête. C'est une tragédie occultée – au risque qu'elle se répète.

Cette amnésie volontaire est marquée par des touches d'humour noir dans votre roman. Afin de pouvoir les amnistier, on apprend qu'il a été décidé que tous les maquisards islamistes avaient été non pas des combattants, mais des cuisiniers…
Quand l'autoritarisme prend des proportions surréalistes, on y répond par de l'humour – les Juifs le savent bien, tout comme les citoyens de l'ex-Union soviétique. Au rocher de Sisyphe, on n'oppose pas l'effort, plutôt un grand éclat de rire. Ce qui n'empêche qu'ici, tout est véridique. Au début des années 1990, les islamistes défilaient dans les rues en appelant à ce que les femmes retournent dans leur cuisine. Dix ans plus tard, il fut donné consigne aux repentis de prétendre qu'ils avaient tous été cuisiniers puisque la loi d'amnistie excluait les poseurs de bombes, auteurs de viols, tous ceux qui avaient du sang sur les mains. Je ne sais s'il faut parler de karma ou d'une moquerie de l'histoire.

Tout le temps de mémoire disponible, si vous me passez cette expression, est consacré à l'autre guerre, la guerre d'indépendance contre la France.
Cela obéit, on le sait, à une logique de rente mémorielle. Mais j'observe que la surenchère mémorielle est survenue après la guerre civile ; elle sert à des fins d'escamotage : mieux vaut parler d'une guerre où nous avons été des héros que d'une guerre où nous avons été des bourreaux et des victimes. L'islamisme est d'ailleurs en pointe dans cette surenchère mémorielle – mieux vaut pour eux parler de la colonisation que de ce qu'ils ont commis.

Les femmes ont-elles été les victimes par excellence de la décennie noire ?
Les femmes sont sans doute le sujet de mon livre, mais elles sont surtout l'obsession des islamistes. Quel est l'être que l'islamiste déteste le plus ? C'est la femme dans son corps, dans son être, dans sa voix, dans sa sensualité. Les hommes ont tendance à se prendre pour des dieux, mais quand ils se retrouvent en face d'une femme, ils reviennent à leur humanité, c'est peut-être pour ça qu'ils se mettent à la détester.

Vous parliez de la voix des femmes. Votre roman paraît au moment où les talibans interdisent aux femmes de faire entendre leurs voix en public. Cette coïncidence signifie-t-elle que l'islamisme à l'algérienne et l'islamisme à l'afghane sont en réalité de même nature ?
Il s'agit d'une illusion intellectuelle occidentale qui consiste à accorder des nationalités différentes à l'islamisme. Les islamistes se réfèrent au même corpus de textes du XIe au XIIIe siècle. Un éditorialiste koweïtien s'est étonné avec justesse de ce que certains croyaient que Daech était mort en même temps que son chef al-Baghdadi. Selon lui, les mêmes textes produiraient inévitablement d'autres personnages semblables quelques années plus tard. Les textes en question n'ont pas été réformés pour deux raisons. D'abord, la terreur éditoriale exercée par les islamistes, qui bloque toute réforme ou réflexion. Ensuite, la totale faillite de la gauche arabe, qui ne réfléchit plus sur le texte religieux, soit par peur, certains de ses représentants ayant été assassinés, soit par alliance avec les islamistes sur le principe de « les ennemis de mes ennemis sont mes amis ». Les islamistes sont hostiles à l'Occident, la gauche arabe est anticoloniale par nature – la seconde prend parfois les premiers pour héros. Les talibans afghans ont au moins le mérite de la cohérence, ils appliquent les textes : la femme ne doit pas faire entendre sa voix, elle doit dissimuler ses formes, etc.



HOURIS
KAMEL DAOUD
GALLIMARD
416 PAGES
23 EUROS

FRANCESCA MANTOVANI/ÉDITIONS GALLIMARD

Littérature



Dans la casbah d'Alger, après l'instauration de l'état d'urgence le 11 février 1992.



Arrestation de deux militants islamiques à la sortie de la mosquée de Bab el-Oued le 31 janvier 1992.

ABDELHAK SENNA/AFP

Comment expliquer alors qu'en Occident, certains établissent la distinction dont je vous parlais entre islamisme à l'algérienne et islamisme à l'afghane ?
Par le déni, tout simplement. Mais quand ce déni prend la forme d'une perception intellectuelle ou d'une idéologie, cela devient une catastrophe. Il y a quelques années, un autre journaliste aurait pu poser à un autre écrivain des questions semblables à propos du communisme, du goulag, des disparitions, du stalinisme. Rien de neuf, seuls les noms changent. La thématique reste la même : il s'agit de la vie et de la mort, de la liberté et de son contraire. Chaque époque choisit ses synonymes.

Quelle place la décennie noire occupe-t-elle dans votre propre mémoire et a-t-elle occupé dans votre propre vie ?
Fondamentale. Les plus belles années de ma vie, entre 20 et 30 ans, m'ont été volées. Je ne peux pas le pardonner. Et cela altère aussi chaque moment de joie. Comme lorsque vous avez perdu quelqu'un : vous avez beau éclater de rire au milieu de vos copains dans un bistro, il y a toujours une autre partie de vous qui vous regarde, qui vous en refuse le droit. Cela ne vaut pas seulement pour l'Algérie, mon livre parlera à un lecteur de Syrie, d'Afghanistan ou d'un quartier difficile de la banlieue parisienne.

« Un pays qui ne veut pas de nous – ou seulement la nuit »*, dit une femme dans *Houris.
C'est en effet ce que pense mon personnage. Si vous regardez la situation scolaire en Algérie, vous constaterez que les filles obtiennent de meilleurs résultats que les garçons. Parce qu'elles savent devoir se battre – faute de quoi, c'est l'enfermement à la maison. Je comprends la colère de mon personnage qui vient au monde dans un pays qui veut la voiler, la nier. Et pas seulement un pays, mais un système, une époque, les siècles accumulés – et cela vaut aussi pour l'Occident. Il faudra un jour avoir le courage de mener une réflexion sur la condition des femmes dans les mêmes termes que celle sur l'esclavage. Pour revenir à ce qu'on appelle le monde arabe, ce qui a été acquis pour les femmes durant les premières années qui ont suivi l'indépendance est en train d'être perdu à cause de la montée des populismes et des conservatismes.

Un des aspects les plus originaux et les plus saisissants de *Houris* tient dans le parallèle entre l'égorgement pratiqué par les terroristes islamistes et l'égorgement des moutons durant l'Aïd. Quel lien établissez-vous entre les deux ?
Vous savez, certains ont cessé de pratiquer l'égorgement des moutons tout le temps qu'a duré la guerre civile, car le lien leur paraissait évident – celui du sacrifice. Mais il existe une symbolique plus profonde encore : on égorge les générations à venir. Le monde arabe a le culte des ancêtres, pas celui des enfants. Abraham est quelqu'un qui voulait égorger son fils parce qu'il avait fait un rêve ou qu'il sortait d'une nuit d'insomnie. On peut tirer le mythe dans tous les sens, mais il est dans une certaine logique du monde arabe où, plaire à Dieu, c'est égorger son fils. J'observe qu'aucun interlocuteur algérien ne m'a posé votre question. Pour eux, cela est significatif. Nous sommes dans une géographie où les mythes ne sont pas apaisés, ils se nourrissent encore de sang.

« On fabrique les islamistes au berceau par les contes, l'école »

L'islamisme ne cesse d'avancer ses pions en France, feriez-vous un parallèle avec la stratégie, les méthodes et les résultats de l'islamisme en Algérie ?
On parle de la même matrice, de la même logique. Certains essayent de l'emporter par les couteaux, d'autres par la culpabilisation, d'autres encore par l'entrisme électoral, mais le but reste identique. Nous ne parlons pas de phénomènes nationaux, ceux qui sont partis se battre en Syrie étaient de toutes nationalités. Nous réfléchissons en termes de nations, de drapeaux et de frontières – pas eux. C'est notre faiblesse, et ils le savent. Les intellectuels occidentaux s'attaquent, se critiquent, mais vous ne verrez jamais un prédicateur marocain s'en prendre à un prédicateur saoudien.

Comment combattre le plus efficacement la montée de l'islamisme en France ?
Je vous répondrai d'un mot qui vous paraîtra peut-être banal : l'enjeu est culturel. La réponse est l'accès à l'art, l'accès aux livres, ce que j'appelle les « tranchées éditoriales ». Il n'y a pas d'autre méthode. Si l'islamisme avance dans le monde arabe, c'est qu'il contrôle les médias, l'imprimerie. Et la littérature pour la jeunesse – on fabrique les islamistes au berceau, par les contes pour enfants, par l'école. Tous les fascismes commencent par s'en prendre aux livres, aux écrivains, aux traducteurs. Je ne réponds pas à ceux qui m'interrogent sur la situation politique en Algérie – l'essentiel ne se joue pas lors des élections, mais à l'école. Même chose pour la France, vous ne gagnerez pas cette guerre culturelle sans améliorer le statut des enseignants qui sont à la base de la construction de la République. Il faut les soutenir, il faut y aller ! Imaginez-vous les tranchées de 14-18 avec des profs à la place des poilus.

Une des questions les plus délicates concerne le débat sur la différence entre islam et islamisme. Quel est votre point de vue sur ce sujet ?
La réponse à cette question procède souvent de la pensée magique des réseaux sociaux : êtes-vous pour ou contre l'islam ? Je juge les gens seulement sur l'aura de bonne ou de mauvaise foi qu'ils dégagent. Je suis sensible à l'humain. Un jour que quelqu'un me disait que l'islam était ou n'était pas ceci ou cela, je lui ai répondu que nous ne vivions pas dans des bibliothèques, mais dans des gares. Nous rencontrons des personnes, pas des livres. Ceux qui expriment leur haine en disant que tout est la faute de l'islam ne changeront rien à la situation. Pas plus que ceux qui jouent la carte d'un islam victimaire ; ils ne feront que dissimuler la réalité. Je suis très camusien en ce sens. Je disais un jour à un religieux que nous n'avons que le dieu de nos actes.

Le personnage d'Aïssa dit à un moment : *« Je continue à deviser. J'ai été envoyé, ce n'est pas ma faute. Je suis un messager. »* N'est-ce pas aussi votre rôle, celui de messager ?
Je me considère plus humblement comme un témoin. J'ose prendre la parole, au risque de l'interprétation et de la surinterprétation. Je me trouve entre deux pays, deux cultures, deux langues, deux livres. C'est un sort et une richesse. Je n'ai ni à l'expliquer ni à le justifier. La précarité est nécessaire à la réflexion. Être entre deux rives, c'est comme se tenir à une fenêtre qui donne sur deux rues différentes. Il faut laisser la vérité aux morts, nous sommes là pour fabriquer du doute et des questions. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC NAULLEAU

FACELLY/SIPA



Chars blindés et militaires dans les rues d'Alger, le 12 janvier 1992, au lendemain de l'annulation du second tour des élections législatives.

Culture

Thomas Dutronc

« J'ÉTAIS TOUT POUR MES

INTERVIEW

MÉLANCOLIQUE
Le fils endeuillé par la disparition de sa mère publie son meilleur album à ce jour

INDÉPENDANCE
À 51 ans, il raconte ses envies de voyage, son amour des gitans et son goût de l'ivresse

Il n'a pas dormi de la nuit. Gros problèmes d'insomnie depuis la disparition de sa mère. Françoise Hardy aurait pourtant aimé écouter le quatrième album de son fils adoré. *Il n'est jamais trop tard* n'est pas loin d'être le meilleur de Thomas Dutronc depuis son effort liminaire, *Comme un manouche sans guitare*, en 2007. Jusque-là, on ne l'avait guère connu que parolier pour son père (*À part ça*, *Faut qu'je rôde* et *Laisse Lucie faire* sur l'album *Brèves rencontres*, en 1995) ou Henri Salvador (*« Mademoiselle »*, sur l'album du regain, *Chambre avec vue*, en 2000). Après un détour en guise d'hommage aux grands classiques français rayonnant à l'international (*Frenchy*, en 2020) et un album enregistré avec son paternel (*Dutronc & Dutronc*, en 2022), l'enfant unique d'un des couples les plus emblématiques de la chanson française le concède volontiers : *« Sur mon premier album, il y avait beaucoup de fraîcheur, mais n'ayant jamais chanté de ma vie, j'étais comme un gamin de 10 ans, complètement intimidé. Là, avec ce quatrième disque,* Il n'est jamais trop tard, *j'ai l'impression d'avoir creusé plus en profondeur sur la musique et les textes. »*
Introduit par d'espiègles guitares gitanes, ce recueil de onze titres s'apprécie dans sa mélancolie soyeuse, voix élégamment soutenue par de discrètes percussions et des claviers tout aussi légers où les solos de guitare tiennent lieu de points-virgules dans un chant au souffle de nageur. Mais qu'on se rassure : les chansons de fin de banquet, ces titres-listes truffés de jeux de mots au parfum potache (*Marie-Lou*), n'ont pas été oubliées dans cet écrin évoquant davantage les facéties d'un Nino Ferrer ou d'un Brassens (*Horoscope*) que les ramures du premier chêne ombrageux que l'on trouve dans l'arbre généalogique des Dutronc.

Il n'est jamais trop tard ou bien est-il beaucoup trop tard, comme vous avez failli intituler votre album ?
Je ne sais plus comment cette phrase m'est venue. Il était 2 heures du matin, j'étais dans un état brumeux. Je voyais tout en noir : foutu pour foutu, au rythme où vont les choses, faisons au moins une dernière fois la fête pour oublier toutes les misères du monde. Finalement, *« il n'est jamais trop tard »*, c'était plus simple et léger. Mais j'ai hésité à mettre un astérisque : *« Il n'est jamais trop tard...* sauf quand il est déjà trop tard ! »*

Avez-vous l'impression d'être né trop tard ?
Musicalement, j'ai le sentiment de m'être arrêté aux années 1980. Je ne doute pas qu'il naisse encore de super trucs aujourd'hui. Mais je ne retiens pas les noms. Cet été, alors que j'avais fait un break du côté de la musique, je me suis surpris à réécouter du Brassens et du Django Reinhardt à la fête d'anniversaire d'une copine. Nous nous sommes retrouvés tous les deux, à l'aube, la larme à l'œil, à mesure que les chansons défilaient. C'est avec les manouches que j'ai appris à pleurer en écoutant de la musique. Ils sont là, avec de vraies gueules de mecs, en costard et fine moustache, à s'émouvoir sur un accord d'Henri Salvador. C'est ce que je recherche en chantant. Parfois, ça me remonte, comme sur la chute des *P'tits Bonheurs* : *« Une petite bulle vite envolée / Cheveux au vent, baiser volé / Au fond la vie, ce n'est que ça / Trois petits tours et puis s'en va. »*

Les chansons vous viennent-elles vite ?
Avant même de songer à un arrangement swing, reggae ou pop, je me concentre sur les guitares-voix. *Il n'est jamais trop tard* m'a demandé pas mal de boulot, car la mélodie était précise. C'était au pied près. Pour *Katmandou*, c'est venu plus vite.

Les chemins de Katmandou, vous les avez déjà pris ?
Enfant, j'ai connu en Corse une bande de hippies. Ils vivaient sans eau ni électricité. Ils avaient seulement un groupe électrogène pour brancher leur guitare électrique. C'étaient des forgerons qui fumaient pas mal d'herbe. On ne comprenait rien à ce qu'ils disaient, mais ils allaient à Katmandou à moto depuis la Corse ! Moi, je n'ai pas tellement voyagé, à part pour

BRUNO MARTIN



« Il n'est jamais trop tard »
Thomas Dutronc
(Universal)

Thomas Dutronc à Paris le 6 septembre.

Musique



YANN ORHAN

Fils et père lors de la tournée « Dutronc & Dutronc ».

PARENTS »

les tournées. J'en ai de plus en plus envie. L'Islande, le Japon, mais aussi l'Italie… Pourtant, dès que j'ai quelques jours de vacances, je reviens irrésistiblement vers mon rocher, la Corse, où j'ai une maison de village. C'est ma famille. Quand mon grand-père était encore en vie, j'avais tout le temps envie de le voir. Maintenant, c'est mon père. Même si on ne se parle pas tous les jours, j'ai besoin de savoir que je suis là, pas loin de lui.

Avez-vous l'impression d'être assigné à résidence, vous qui resterez pour toujours le fils de Françoise Hardy et de Jacques Dutronc ? Nous, on ne nous parle jamais de nos parents. Ça vous dirait qu'on échange nos vies ?
Et alors, comment c'est ? Évidemment, mes parents sont des figures historiques de la chanson française, indétrônables, fantastiques et d'une beauté hallucinante. Fort heureusement, j'ai fait d'autres rencontres. Après Django et Brassens, j'ai découvert Hendrix et les Beatles.

> **« J'adore ces moments suspendus quand tout devient fou »**

Eh bien, c'est encore mieux que mes parents ! Comme quoi, tout est relatif… Avec tous ces gens magiques autour de moi, j'ai fait mon petit bonhomme de chemin. Et je ne me sens pas écrasé. Le succès de mon premier album, vendu à un million d'exemplaires si vous avez lu ma bio, m'a rendu serein. Ensuite, naturellement, on voudrait toujours remplir de plus grandes salles et vendre encore plus de disques. Mais la reconnaissance que j'ai acquise me va très bien.

Avez-vous néanmoins l'impression d'avoir repris l'épicerie familiale ?
Enfant, je voulais être paléontologue. Puis, après une période de flottement à 13 ans, je me suis vu cinéaste. Des chanteurs, je trouvais qu'il y en avait déjà assez dans la famille ! Et je n'ai jamais voulu être un people, même si je suis le premier à m'en délecter. La musique est venue par la guitare. J'adorais le blues, le funk, la guitare électrique, mais le créneau était déjà bien occupé par mon ami d'enfance, Matthieu Chedid. Je me suis donc rabattu sur ce qu'il me restait, le style manouche, je pensais que ça serait plus simple. Eh bien, tu parles ! Django Reinhardt, ce n'est pas de la tarte ! Je me rassurais en me disant que si je n'étais pas assez bon, je deviendrais prof de guitare…

Dans vos chansons, le jeu de mots a son importance. Notre préféré : *« Avec Jeannette, c'était pas très net / Mais j'ai toujours ma cougar de l'Est »* (Marie-Lou). On joue à domicile là…
Mon père a été le premier à chanter mes textes sur son album *Brèves rencontres* (1995). Nous les écrivions à quatre mains avec un vieux copain de fac, Arnaud Garoux. Ils en étaient effectivement truffés. Dans la chanson *Faut qu'je rode*, on lançait : *« Paul et Mick, le comptoir et moi, On était quatre, j'me sentais à l'étroit. »* Les jeux de mots, c'est une manie de musiciens. Henri Salvador en raffolait, jusqu'à baptiser son label artistique « Henri Cording ». Les jazzmen me l'ont confirmé. La première fois que j'ai rencontré Luigi Trussardi, l'ancien contrebassiste de Chet Baker, il m'a dit d'emblée en me serrant la main : *« Voile islanique »* (vois, il s'la nique). Sans se dégonfler, il a enchaîné sur le même registre avec un *« l'islam est profond »* (il s'la met profond). C'est vraiment une tradition chez eux. Michel Petrucciani et Eddy Louiss avaient intitulé l'un de leurs morceaux *Jean-Philippe Herbien*. En le lisant à voix haute, on en comprend aussitôt le sens : « j'enfile hyper bien. » Les musiciens aiment les jeux de mots parce qu'il y a de la sonorité dedans. Jean Fauque, le parolier de Bashung que j'ai connu sur l'album *Brèves rencontres*, participait même à des combats. Pour mon père, il avait écrit un texte qui se terminait par ces mots : *« Avant que ton corps ne m'use. »* Moi, ça me fait rire.

Est-ce que la tournée commune avec votre père, lancée en 2022, vous a influencé dans l'écriture de cet album ?
Probablement. Sur scène, on n'a joué que des bons titres. Même si je ne pouvais, bien naturellement, me comparer à mon père, j'étais heureux de voir que ma chanson *J'aime plus Paris* (2007) ne déméritait pas à côté d'*Il est 5 heures, Paris s'éveille* (1968). Pourtant, au départ, lui refusait qu'on chante ensemble. Il voulait faire ses chansons, puis les miennes à mon tour. Je me suis montré très clair : *« Écoute, si c'est ça, on annule tout de suite la tournée ! »* Afin de le convaincre, je l'ai invité à se mettre dans la salle et je lui ai joué tout le show, courant même d'un micro à l'autre pour faire nos deux voix. Et là, il m'a avoué : *« T'as raison, tes chansons sont bien, là. »*

Votre mère vous avait-elle donné son agrément ?
Ma mère était ma première fan, même si, malheureusement, elle n'a pas eu le temps d'écouter mon dernier album. Mais elle préférait mon côté mélancolique, avec des titres comme *Sésame* ou *Aragon*. Sur le reste, elle pouvait se montrer très critique. Elle détestait par exemple *Demain*, pourtant une de mes chansons qui a le mieux marché auprès du public. Au moment de la réenregistrer avec mon père, je l'avais prévenu : *« Tu sais, elle va sûrement gueuler. »* Visiblement, mon père était plutôt de mon avis : *« C'est vrai qu'elle est bien cette chanson. Vraiment, elle est pénible, ta mère ! »* Il faut préciser qu'il en avait lui aussi fait les frais : maman pouvait avoir la dent dure quand un titre ne lui plaisait pas.

C'est le prix à payer quand on est un enfant unique ! Auriez-vous aimé avoir des frères et sœurs ?
En théorie, oui. Mais, dans la réalité ? Gamin, j'étais quand même tout pour ma mère, tout pour mes parents. Avec un autre, il y aurait eu de la jalousie, j'aurais dû partager. Quand on est jeune, on est tellement perméable à de grandes tristesses, des désespoirs incroyables provoqués par des choses qui peuvent pourtant sembler insignifiantes.

Vos frères et sœurs, les avez-vous trouvés chez les gitans ?
Chez les manouches, on n'est jamais seul quand on prend sa guitare, il y a toujours quelqu'un à côté prêt à vous accompagner sans qu'on ait eu besoin de prendre rendez-vous. J'aime cette idée d'un village à roulettes. On est de la même famille en s'étant choisis.

Dans *Les P'tits Bonheurs*, vous chantez les louanges du saint-émilion. Là aussi, on reste dans une tradition familiale…
Mon père était un buveur, entouré de copains buveurs. J'ai grandi dans cette mythologie et je n'ai jamais perdu le truc, même si je ne supporte pas de boire au moment du déjeuner. En revanche, le soir, c'est la fête. Le problème, c'est de s'arrêter. Avec certaines personnes, cela fait de belles associations. On est alors dans un excès de bien-être. Comme dans *Un singe en hiver*, j'adore ces moments suspendus quand tout devient fou. On se parle, on ouvre son âme, on se laisse aller à des envolées, à la confidence. C'est une potion magique mais qu'on ne peut, comme dans *Astérix*, utiliser trop souvent ! Car la facture peut être salée à l'arrivée.

Vous venez de passer le cap des 50 ans. Habitez-vous toujours chez vos parents ?
J'ai vécu chez eux jusqu'à mes 25 ans. Mais ayant les deuxième et troisième étages pour moi seul, je ne les croisais quasi jamais. Ça posait seulement des problèmes quand mes copains débarquaient à 3 heures du matin. Les escaliers grinçaient, ça réveillait ma mère dont la chambre se trouvait juste à côté du palier. Et parfois, les mecs sonnaient à la porte d'entrée au lieu de m'appeler. C'était la grosse époque. Mais on s'est vraiment bien amusés. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR LUDOVIC PERRIN

À ÉCOUTER

On aime Passionnément ★★★★ Beaucoup ★★★ Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆



Billie Eilish ★★★★

Hit Me Hard and Soft (Universal)

On n'est pas obligé de comprendre l'anglais pour savoir que ses chansons figurent parmi les plus captivantes de ce que la sphère pop a pu nous offrir durant cette dernière décennie. Prenez *Lunch* : voilà comment une banale séance de cunnilingus devient une entêtante ritournelle. Placée au début d'un troisième album fort à propos intitulé *Hit Me Hard and Soft* (tout un programme pour ces dix chansons amenant l'intime sur le terrain du dancefloor), elle n'est que le prélude d'un disque qui persiste à s'imposer comme l'un des chefs-d'œuvre de l'année : *Birds of a Feather* n'a-t-elle pas été l'un des tubes les plus réjouissants de l'été ? Et c'est cela le plus étonnant : cinq ans après ses débuts tonitruants avec la scie *Bad Guy*, celle que l'on a pu voir à la hâte comme une énième petite sœur de la reine Lana Del Rey est en voie de détrôner tout ce qui pourrait s'apparenter à de la concurrence avec ses romances en lignes claires réalisées sur un mode artisanal électro-folk avec son frère Finneas O'Connell. À 22 ans, la chanteuse américaine nous apprend qu'un nombril n'est parfois jamais aussi beau que lorsqu'il devient le centre du monde. ● **L. P.**



Nick Cave and the Bad Seeds ★★

Wild God (Pias)

Un rayon de soleil, une grenouille qui sautille… Il s'en faut de peu pour que la plus désespérée des voix gothiques reprenne goût à la vie. Après deux albums marqués par la disparition tragique de ses deux fils, Arthur en 2015 et Jethro en 2022, le chanteur revient, à 66 ans, sous le signe d'un émerveillement juvénile. En compagnie de ses Bad Seeds, le rocker australien a posé ses valises au studio Miraval, dernièrement réactivé par le nouveau propriétaire des lieux Brad Pitt, sous le ciel de Provence. D'un chant oscillant entre Scott Walker et Jim Morrison, le prêcheur s'habille d'un lyrisme orchestral façon générique sur grand écran pour ses contes au parfum courtois. Dix chansons impeccables dont la solennité n'aurait pas souffert la présence d'un véritable single tel que l'auteur de la chanson *Where the Wild Roses Grow* en duo avec sa compatriote Kylie Minogue ont su nous en offrir au temps de ses fleurs les plus sauvages. ● **L. P.**

Christopher Thompson

UN RÊVE DE TRENTE ANS

HISTOIRE Le scénariste et réalisateur signe une adaptation très réussie de la saga culte de Robert Merle

Fortune de France ★★★

Plus de 2,6 millions de curieux étaient devant France 2 lundi pour assister aux premiers épisodes. Près de 13 % de part de marché donc, face à une concurrence des plus féroces, avec *Brocéliande* (la superproduction signée TF1 portée par Nolwenn Leroy) et *L'Amour est dans le pré* sur M6. Un soulagement et une vraie satisfaction pour Christopher Thompson, créateur et réalisateur de la série, qui rêvait d'adapter cette histoire à l'écran depuis près de trente ans. *« J'en suis très heureux, d'autant plus que notre proposition est à contre-courant de ce qui se fait en ce moment. »* Une histoire que le cinéaste a découverte à l'âge de 12 ans, lorsque son grand-père, le célèbre Gérard Oury, lui avait offert *Fortune de France*, la saga de Robert Merle, et pour laquelle il avait eu un véritable coup de cœur. *« J'avais ensuite tenté d'acheter les droits aux descendants de l'auteur, il y a vingt-sept ans déjà, mais ils avaient à l'époque refusé. »*

Cette adaptation en série télé, avec un côté feuilleton « à l'ancienne » assumé, est particulièrement réussie. Au XVIe siècle, dans un royaume de France à l'aube d'être gangrené par les guerres de religion, on suit le quotidien de la famille de Siorac, emmenée par Jean, valeureux patriarche secrètement protestant. Converti, dénonçant les excès de l'Église et rejetant le culte des saints, notamment celui de la Vierge, le clan se prépare à rentrer en résistance. Au château de Mespech en Dordogne, dans une atmosphère qui peut parfois rappeler *Downton Abbey*, le temps (calme) des Siorac paraît néanmoins compté. Surtout à l'heure où les dénonciations sont légion et où les ennemis du catholicisme sont brûlés vifs sur la place publique. L'histoire d'une civilisation qui peut paraître très éloignée, mais qui, selon Christopher Thompson, fait clairement écho à la nôtre. *« Elle nous rappelle que l'on a toujours tué au nom de Dieu. À l'image de ces paroles, terribles de Charles IX : "Tuez-les, mais tuez-les tous, pour qu'il n'en reste pas un pour me le reprocher." C'est triste, mais le fanatisme religieux existe aujourd'hui comme il existait déjà à l'époque, avec des ambitions et des enjeux politiques qui divisent. »*



Christopher Thompson, réalisateur de la série *Fortune de France.*

> **« Cette histoire le rappelle : on a toujours tué au nom de Dieu »**

Par ailleurs, l'arrivée de l'information écrite à l'époque, notamment avec la traduction de la Bible du latin au français, et la propagation accélérée de la connaissance, peut être comparée avec ce que l'on vit avec l'ère du numérique. *« Cela a créé une énorme secousse. On était et on est encore dans un monde en questions »*, analyse l'auteur. La deuxième saison, déjà en préparation, devrait encore plus accentuer la comparaison. Entre combats épiques, passions amoureuses et trahisons en cascade, cette fresque historique entièrement tournée dans le Périgord fonctionne à merveille, notamment grâce à une reconstitution extrêmement soignée et un souci du détail considérable. *« C'est toujours très compliqué de recréer une époque,* poursuit Christopher Thompson. *Il fallait que tout ce qui apparaît à l'écran donne du sens et de la vérité à chaque scène. Au-delà des livres existants, nous avons donc fait beaucoup de recherches pour que le résultat soit à la hauteur. Au niveau des costumes, bien sûr, mais aussi concernant chaque petit détail, comme ces petits bâtons de nuit pour se laver les dents ou bien, ce moment où une comédienne plume une poule tout en discutant. Il a fallu qu'elle apprenne à le faire en amont, ce qui n'est pas évident du tout ! »*

Du côté de la distribution, là aussi *Fortune de France* réussit son pari. D'abord grâce à Nicolas Duvauchelle, aussi rayonnant qu'émouvant en Jean de Siorac (d'ailleurs récompensé pour son rôle du Prix du meilleur acteur au dernier Festival de la fiction TV de La Rochelle), mais aussi à Grégory Fitoussi, excellent en méchant de service. Sans oublier Guillaume Gouix (également primé à La Rochelle) et Lucie Debay, l'un des rôles féminins clés de cette saga. À noter que la relève, dans la famille Thompson, semble assurée, puisque Marcel, le fils de Christopher, campe ici le jeune François de Siorac. Un bémol toutefois avec certaines libertés prises qui pourraient faire bondir les puristes : un médecin qui guérit la peste noire avec du vinaigre ou encore une chanteuse de flamenco qui a près de deux cents ans d'avance sur l'Histoire ! Mais qu'importe, tant l'ensemble, aussi haletant que poignant, nous transporte dans ce monde effrayant qui a bâti les fondations du nôtre. ●



FLORIAN ANSELME

De Christopher Thompson, avec Nicolas Duvauchelle, Guillaume Gouix, Lucie Debay, Grégory Fitoussi. Six épisodes de 52 minutes. Demain et lundi 30 septembre à 21 h 05 sur France 2.



Au XVIe siècle, à la veille des guerres de religion, on suit le quotidien de la famille de Siorac, emmenée par Jean (Nicolas Devauchelle).



Tewfik Jallab à Roland-Garros, le 26 mai 2024.

JACOVIDES-MOREAU/BESTIMAGE

Tewfik Jallab COMÉDIEN TOUT-TERRAIN

ACTION L'acteur tente de protéger la capitale d'une menace terroriste dans un thriller international

« C'est vrai que ça fait un peu Cinema Paradiso », nous dit Tewfik Jallab quand il revient sur ses premiers rendez-vous avec le septième art, citant le beau film de Giuseppe Tornatore. Haut comme trois pommes, le futur acteur passait d'une salle obscure à l'autre avec son frère tandis que sa grand-mère faisait le ménage dans l'UGC d'Enghien-les-Bains. Plus tard sont venus les longs métrages de John McTiernan (*Die Hard*) et Richard Donner (*L'arme fatale*). Sans doute se rêvait-il héros d'action. Il a fini par le devenir dans *Paris has Fallen*, déclinaison parisienne du film *La chute de la Maison-Blanche* (2013) et ses suites.

Un nouveau rôle musclé à ajouter à la filmographie de ce sympathique comédien déjà vu dans des registres plus ou moins similaires avec les séries *Cœurs noirs* (2023) où il incarnait un auxiliaire sanitaire en Irak, et *Pax Massilia* (2023) d'Olivier Marchal, dans la peau d'un flic borderline. À 11 ans, Tewfik Jallab savait déjà démonter et remonter un flingue les yeux bandés. Pas à cause d'une inclination pour la délinquance juvénile, mais pour les besoins de son rôle d'enfant-soldat dans le drame *Killer Kid* (1994) de Gilles de Maistre. Cette expérience première lui vaudra le surnom de

Bientôt dans une comédie musicale avec Juliette Armanet

« l'acteur » dans la cité d'Argenteuil qui l'a vu grandir. Le réduire aux personnages de gros bras ou à la gâchette facile, auxquels sa justesse et ses nuances confèrent leur singularité, serait toutefois une erreur. L'officier intègre des deux dernières saisons d'*Engrenages* (la série préférée de sa mère) est aussi connu pour ses compositions émouvantes dans le voyage en forme de retour aux sources *Né quelque part* (2013) de Mohamed Hamidi, *La Marche* (2013) de Nabil Ben Yadir, sur le mouvement contre le racisme de 1983, (rôle décroché alors qu'il s'était pointé au casting avec un pied dans le plâtre), ou dans *Lola Pater* (2017) de Nadir Moknèche, dans lequel il jouait le fils d'une femme trans campée par Fanny Ardant.

Conjuguée à sa formation classique, cette alternance entre action et émotion lui a évité de rejoindre le cercle des jeunes espoirs français disparus. Ou de s'enfermer dans un emploi, quitte à refuser des rôles et gagner sa vie en exerçant le travail de livreur. L'acteur diplômé du Conservatoire dit n'avoir jamais vraiment remis en question sa vocation pour autant. *« Au Cours Florent, un prof nous avait dit que seuls quatre ou cinq élèves de notre classe feraient ce métier »*, raconte-t-il. *Je me demandais qui seraient les autres. Pareil au Conservatoire, alors que le chiffre était réduit à deux, selon leurs statistiques. Ce n'était pas de la prétention, mais je ne me voyais pas faire autre chose. »* L'incertitude le traverse quand même au sortir de la prestigieuse institution : il est l'un des rares aspirants comédiens à ne pas trouver de boulot.

Des doutes vite dissipés par Wajdi Mouawad, qui mettait en scène son spectacle de fin d'année. Le brillant et prolifique dramaturge libano-québécois lui propose un peu plus tard un contrat exigeant une disponibilité de trois ans. *« Je vais réfléchir »*, répondra-t-il avant que la réaction de sa mère, médusée, ne le pousse à le rappeler dans la foulée. Sous sa direction, le jeune homme joue dans le monde entier les trois premières pièces de sa tétralogie *Le Sang des promesses*, puis poursuit sa carrière sur les planches, notamment dans une adaptation de huit heures des *Mille et une nuits* à Édimbourg et Toronto. Arrive bientôt *La Marche* et une pré-nomination aux César, mais pas de quoi abandonner les à-côtés voués à arrondir les fins de mois. *« Je ne me prenais pas la tête : je préférais bosser que d'accepter des films auxquels je n'avais pas envie de participer »*, explique celui qui a finalement arrêté de jouer les livreurs, sauf chez Frédéric Schoendoerffer dans *Le convoi*, récit d'un *go fast*. Récemment, il a tourné dans le nouveau film d'Olivier Marchal, *Bastion 36*, et dans une comédie musicale avec Juliette Armanet, *Partir un jour*, d'Amélie Bonnin. La semaine prochaine, il débute le premier long métrage de Julien Hosmalin où il incarnera un forain. Cet amateur de muay-thaï aime décidément faire le grand écart. ●

BAPTISTE THION



CANAL +

Paris has Fallen ★★

Lors d'une réception à l'ambassade britannique de Paris, un agent de protection français et une agent du MI6 sont confrontés à une attaque visant le ministre de la Défense. Ivre de vengeance, son instigateur est prêt à faire tomber la capitale… En dépit de son intrigue déjà vue et parfois franchement tirée par les cheveux, cette grosse coproduction internationale à la réalisation efficace remplit son cahier des charges et peut compter sur un casting convaincant. Pas de quoi rivaliser avec les modèles du genre, mais il fait mieux (ce qui est loin d'être une mission impossible non plus…) que la série de films dont il s'inspire, si bien qu'on ne s'ennuie guère sans avoir le sentiment d'un plaisir coupable. C'est déjà beaucoup. ● **BAP. T.**

De Howard Overman, avec Tewfik Jallab, Ritu Arya. Huit épisodes de 52 minutes. Disponible demain à 21 h sur Canal +.

À VOIR

On aime Passionnément ★★★★ Beaucoup ★★★ Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆



NETFLIX

KAOS ★★★

NETFLIX Dominant un monde semblable au nôtre du haut de l'Olympe, Zeus sombre dans la paranoïa quand se précisent les signes d'une prophétie annonçant sa fin. Née de l'imagination débridée de Charlie Covell (à qui l'on doit l'excellente *The End of The F***ing World*), cette étonnante série revisitant la mythologie grecque déploie un univers si foisonnant qu'il est un peu difficile d'y entrer. Mais une fois qu'on y est, et à condition de ne pas perdre le fil (d'Ariane), elle devient vite addictive, surprenant sans cesse sans trahir la matière dans laquelle elle puise. *KAOS* est bien une tragédie, mais c'est une tragédie pleine d'humour et d'idées qui ne ressemble à rien d'autre et résonne par endroits avec notre monde qui ne tourne plus rond. ● **BAP. T.**

De Charlie Covell, avec Jeff Goldblum, Janet McTeer. Huit épisodes de 50 minutes. Disponible sur Netflix.



ARTE TV

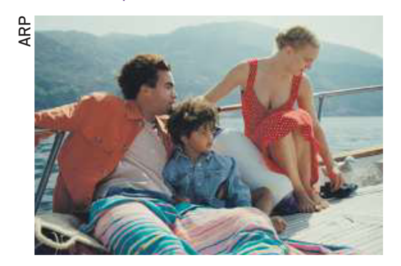
Steeltown Murders ★★★

ARTE.TV Dans les années 1970, les policiers de la brigade criminelle avaient échoué à trouver le meurtrier et le violeur de trois adolescentes dans une petite ville ouvrière du sud du pays de Galles. Hantés par cette affaire, deux d'entre eux obtiennent de relancer l'enquête trente ans après. Tirée d'une histoire vraie, cette mini-série gagne en intensité et en émotion au fil de ses quatre épisodes : la mise en scène sans fioritures de Marc Evans aide à ne pas se perdre dans les allers-retours incessants entre tâtonnements du passé et désir de revanche du présent. Tout en racontant comment ces investigations ont fait jurisprudence grâce à l'utilisation de l'ADN, on suit les répercussions de ces longues années sans réponse sur les différents protagonistes : les policiers incapables de tourner la page, les parents des victimes privés du corps de leurs filles pour faire leur deuil, la culpabilité de la meilleure amie des victimes qui, elle, en a réchappé. ● **B. T.**

De Marc Evans avec Philip Glenister, Steffan Rhodri. Quatre épisodes de 60 minutes. Disponible jeudi, puis diffusion le 3 octobre à 20 h 55 sur Arte.

EN SALLES MERCREDI

On aime Passionnément ★★★★ Beaucoup ★★★ Bien ★★ Un peu ★ Pas du tout ☆


ARP

Vivre, mourir, renaître ★★★

Père d'un petit garçon avec sa copine Emma, Sammy rencontre Cyril dont il s'éprend. Le triangle amoureux est bientôt rattrapé par la maladie. Le très beau *Vivre, mourir, renaître*, dont le titre (tout est dedans) évoque le film de Christophe Honoré *Plaire, aimer et courir vite*, autre exploration des années sida, assume pleinement son côté mélo sans non plus en faire trop (l'inverse aurait été rédhibitoire), Gaël Morel trouvant le bon équilibre dans une mise en scène soignée. Si la mort y est bien sûr présente, ce sont le désir, l'amour, l'amitié et donc la vie qu'il célèbre au fil de son récit hautement romanesque qui offre à ses trois jeunes comédiens d'une remarquable justesse des rôles en or. Bouleversant. ● **BAP. T.**

De Gaël Morel, avec Lou Lampros, Victor Belmondo, Théo Christine. 1 h 49.

Megalopolis ★

À Megalopolis, Cesar Catilina, architecte visionnaire ayant le pouvoir d'arrêter le temps, rêve d'un monde utopique, mais se heurte au maire conservateur Franklyn Cicero… Pour dénoncer la soif de pouvoir des hommes et le fossé grandissant entre riches et pauvres dans notre société actuelle, le maestro Francis Ford Coppola signe un ovni crépusculaire, foisonnant, déconcertant. On sent que la mort (le film est dédié à sa défunte épouse Eleanor) et l'idée de la transmission aux générations futures le préoccupent. Malgré un scénario tentaculaire et confus, on contemple le geste artistique d'un plasticien aux fulgurances visuelles inouïes. ● **S. B.**

De Francis Ford Coppola, avec Adam Driver, Laurence Fishburne et Jon Voight. 2 h 18.

Emmanuelle ★

Emmanuelle est dépêchée à Hong Kong pour effectuer un audit dans un hôtel de luxe. Elle croise un homme mystérieux et fantasme sur lui… Cinquante ans après, l'icône est de retour au cinéma, Noémie Merlant succédant à Sylvia Kristel dans le rôle d'une femme perdue, en quête de désir et de jouissance. La chair est triste, mais la mise en scène si élégante d'Audrey Diwan sublime le corps de son actrice. La caméra se tient à distance pour observer la lente errance de l'héroïne, un parti pris qui décontenance au regard du sujet qui convoque le voyeurisme, mais qui conforte dans l'idée que tout se passe dans sa tête. Un film théorique, aux dialogues parfois sibyllins, à l'atmosphère hypnotique et envoûtante. ● **S. B.**

D'Audrey Diwan, avec Noémie Merlant, Naomi Watts et Will Sharpe. 1 h 47.

À lire sur lejdd.fr TOUTES LES AUTRES CRITIQUES

Alexandre Aja
UN FRANÇAIS À HOLLYWOOD

SUCCÈS Le maître de l'horreur sort un nouveau film avec Halle Berry


Anthony B. Jenkins (Samuel), Halle Berry (June) et Percy Daggs IV (Nolan).
LIANE HENTSCHER/LIONSGATE

Mother Land ★★★

Il est l'un des rares réalisateurs français à avoir rencontré le succès à Hollywood et à s'y être établi durablement. Partageant son temps entre Los Angeles et Paris, Alexandre Aja, 46 ans, totalise à ce jour plus de 330 millions de dollars de recettes mondiales cumulées grâce à des films désormais cultes tels que *La Colline a des yeux* (2006), *Piranha 3D* (2010) ou *Crawl* (2019). Depuis vingt ans, le maître de l'horreur régale son public avec ses histoires palpitantes qui traduisent à l'écran ses pires angoisses. Il revient avec *Mother Land*, le portrait d'une mère qui s'occupe seule de ses deux fils, confinée dans une maison isolée au beau milieu de la forêt, persuadée qu'elle échappe ainsi à un terrible fléau ayant contaminé la planète au point que les gens se sont entretués. Vivant de la cueillette et de la chasse, June (Halle Berry) impose une série de rituels de protection à Samuel et Nolan, ses jumeaux, comme leur nouer une corde autour de la taille quand ils franchissent le seuil du foyer, l'unique moyen de se prémunir contre le Mal qui rôde dans les environs. Peu à peu, Nolan se demande si ce que prétend sa maman est vrai ou si elle affabule…

Alexandre Aja parvient encore à se réinventer, en réfléchissant sur le doute qui s'immisce insidieusement dans la tête du jeune protagoniste, comme dans celle du spectateur. Il brouille les pistes, si bien qu'on ignore si on se situe dans un récit d'apocalypse, un drame intimiste sur la maternité toxique ou une fable morale, pour dire que le Mal est partout, qu'il nous suit et prend différentes apparences, que nous devons nous y confronter quotidiennement et ne jamais rien lâcher. Le long métrage, qui soigne particulièrement sa photographie et sa direction artistique, privilégie les visions de cauchemar, semblables à des hallucinations, aux *jump scares*, et offre une partition stupéfiante à Halle Berry, aussi attachante que glaçante. June souffre-t-elle d'une maladie mentale, de paranoïa, du délire de persécution ? Est-elle hantée par les fantômes de son passé au point de cloîtrer, endoctriner et affamer ses enfants ? *« J'ai été bouleversé par le scénario qu'on m'a soumis,* admet Alexandre Aja. *Les deux garçons symbolisent ce qui se passe aujourd'hui dans notre société : l'un adhère aveuglément à un système de croyances et l'autre pose des questions. Il s'agit aussi de couper le cordon, de s'émanciper, d'accepter la part de ténèbres qui sommeille chez nos parents pour ne pas devenir une extension d'eux-mêmes et rompre ainsi avec un schéma qui se perpétue de génération en génération. »*

> **« Je suis pragmatique, mais j'ai peur du surnaturel »**

Le fils du cinéaste Alexandre Arcady et de la journaliste Marie-Jo Jouan en profite-t-il pour régler ses comptes ? *« Le sujet m'a profondément touché, sans être pour autant autobiographique*, sourit-il. *Mais papa d'un ado de 17 ans, je m'interroge : à trop vouloir le couver, est-ce que je lui transmets mes propres inquiétudes ? »* Il s'est inspiré du classique japonais *Onibaba* (1964) de Kaneto Shindo et du conte de fées *Le Petit Poucet* (1697) de Charles Perrault, pour esquisser June, une mère aimante qui se transforme en sorcière, puis en ogresse. Méconnaissable, Halle Berry, aussi productrice du film, ne souhaitait pas faire de compromis ni édulcorer son personnage radical, maltraitant et dangereux. *« Exactement ce que je rêvais d'entendre*, murmure Alexandre Aja. *En général, les stars américaines redoutent que leur rôle ne soit pas aimable et ne provoque pas l'empathie. »* L'héroïne a subi le traumatisme d'avoir grandi au sein d'une famille protestante rigoriste de la *Bible Belt*, une zone géographique qui regroupe les États du Sud, autrefois sécessionnistes, où règne le fondamentalisme chrétien. L'occasion pour le metteur en scène de sonder ses convictions et ses superstitions. *« Je suis athée, mais j'ai été élevé dans une religion* [le judaïsme, NDLR] *pleine de coutumes, qui sont inscrites en moi,* confesse-t-il. *Je suis très pragmatique, mais j'ai une peur bleue du surnaturel. J'assume le paradoxe. »*

Il utilise donc son art pour l'exorciser. *« Car, au-delà du divertissement, c'est un outil psychologique pour combattre nos monstres. »* Il voit fleurir des talents des deux côtés de l'Atlantique dans le cinéma de genre depuis deux décennies de carrière. *« Pas mal de collègues français ont tenté l'aventure hollywoodienne, mais l'industrie les a broyés, et ils sont rentrés au bercail*, rappelle-t-il. *Je me réjouis donc que Sébastien Vanicek* [*Vermines*, 2023] *collabore avec Sam Raimi sur un prochain film de la saga* Evil Dead. *Il y a de la place pour tout le monde ! »* Alexandre Aja ne se repose pas sur ses lauriers et songe déjà à l'avenir : *Crawl 2*, pour poursuivre son discours sur le dérèglement climatique, avec des alligators empiétant sur le territoire humain à cause de la montée des eaux. Et, si tout va bien, tournage l'an prochain de l'adaptation des *Fleurs du Mal* (1857), le recueil de poèmes de Charles Baudelaire, un biopic fantastique qui racontera la vie de l'écrivain et de sa maîtresse et muse Jeanne Duval, produit par Pathé. ●

STÉPHANIE BELPÊCHE


Halle Berry interprète le rôle de June sous la direction d'Alexandre Aja.
LIANE HENTSCHER/LIONSGATE

D'Alexandre Aja, avec Halle Berry, Percy Daggs IV, Anthony B. Jenkins. 1 h 42. Sortie mercredi.


ANTHONY QUITTOT

Géraldine Martineau (debout, au centre), créatrice de la pièce, et Estelle Meyer (en bas, au centre) entourées des descendants de Sarah Bernhardt.

Sarah Bernhardt
LA FAMILLE DE « LA DIVINE » ADOPTE ESTELLE MEYER

RENCONTRE Celle qui incarne la grande tragédienne sur la scène du Palais-Royal a emballé ses descendants

L'Extraordinaire Destinée de Sarah Bernhardt ★★★

Sur la scène du magnifique théâtre du Palais-Royal, on ne voit qu'elle. Estelle Meyer est Sarah Bernhardt, « le monstre sacré », tragédienne légendaire, interprète de *Phèdre*, *Ruy Blas* et *L'Aiglon*. Son magnétisme et son charme irrésistible s'imposent lorsque l'excès d'ironie est en passe d'affecter la nouvelle création de Géraldine Martineau. Toujours sur un fil, la pièce, qui n'a rien d'un simple *biopic*, déroule avec virtuosité la vie de « la Divine », depuis sa scolarité au couvent de Grandchamp jusqu'à ses funérailles grandioses le 29 mars 1923 à Paris. Une fois le rideau tombé, la famille Bernhardt élargie se presse dans la salle, bientôt rejointe par Estelle Meyer, encore en costume de scène. Elle se mêle aux descendants de Simone, petite-fille de Sarah. On nous explique les subtilités de l'arbre généalogique où l'on croise un autre grand nom : une arrière-petite-fille de Sarah a épousé un petit-fils de Georges Clemenceau ! « Le Tigre » avait lui-même été lié à Sarah Bernhardt : *« C'était vraiment les deux monstres du moment,* explique Éric Clemenceau. *Quand il se fait tirer dessus pendant le traité de Versailles, elle accourt à l'hôpital : "où est mon grand homme ?" »*

On convoque les souvenirs : l'oncle Jean-Jacques se rappelle avoir vu chez sa grand-tante Lysiane le fameux lit-cercueil dans lequel Sarah dormait. Sa sœur Sylvie, émue, se souvient de sa grand-mère Simone : *« Elle nous parlait de Sarah comme de sa grand-mère, plus que de l'actrice. »* La figure tutélaire avait l'esprit de famille et les différentes branches du clan sont restées unies. Tandis que les cousins Clemenceau sont intarissables sur les grands épisodes de sa vie, Sébastien Azzopardi, codirecteur du théâtre du Palais-Royal et producteur, apprécie de voir rassemblée une descendance à laquelle il appartient encore habitée de la *« folle liberté »* de son aïeule.

> **L'actrice veut incarner Sarah dans sa chair et ses tourments**

À ses côtés, Géraldine Martineau raconte ce qui l'a conduite à écrire et mettre en scène *L'Extraordinaire Destinée de Sarah Bernhardt* : *« Quand j'ai lu ses mémoires, je suis tombée en amour. J'ai tout de suite écrit à Sébastien et il m'a répondu : "Mais tu sais que c'est mon aïeule ?" Je ne savais pas ! »* C'était parti. La famille souffle qu'avec Estelle Meyer elle a *« redonné vie à Sarah »* : une belle récompense pour l'auteur, enchantée d'avoir contribué à raviver sa mémoire un peu éteinte : *« Même le théâtre de la Ville avait perdu son nom ! Mais depuis le centenaire l'année dernière, il y a eu l'exposition, la pièce, et sortira bientôt un film… »* Avec Sandrine Kiberlain dans le rôle-titre le 18 décembre.

Dans le foyer du théâtre, on dirait qu'Estelle Meyer a été adoptée par la famille. La comédienne avait crevé le petit écran dans la série *Dix pour cent*, dans le rôle d'Alex, une actrice en herbe au tempérament volcanique. Ici, elle porte un rôle écrit pour elle, de sa voix, de sa présence… et de ses chansons : *« On en a beaucoup discuté, je trouvais que c'était un beau chemin pour l'atteindre intimement. »* L'actrice connaissait bien sûr le mythe Bernhardt : *« J'avais lu l'album de Lucky Luke,* sourit-elle. *Il me restait aussi quelques bribes de sa biographie du temps du Conservatoire… »* Pour éviter d'être *« écrasée par la statue »*, elle a plutôt cherché à incarner la femme dans sa chair et ses tourments : *« L'adolescence, la rébellion, la brûlure de pas être aimée… C'est une femme qui se hisse à la force de ses poignets, de ses dents, de son cœur, de son ventre, de son sexe, de sa chevelure et de son œil féroce… et qui se fait la vie qu'elle souhaite »*. À l'heure de la pose pour la photo de famille, la fameuse devise culottée de Sarah a fusé comme un cri de ralliement entre ses descendants, sur les planches et dans la vie : *« Quand même ! »* ●

PASCAL MEYNADIER ET HUMBERT ANGLEYS

Théâtre du Palais-Royal (Paris, 1er). 1 h 45. Jusqu'au 31 décembre. theatrepalaisroyal.com

Cézanne-Renoir
LE CHOC DES TITANS

PEINTURE La Fondation Pierre-Gianadda, en Suisse, réunit les deux maîtres pour une superbe exposition

L'impressionnisme fête son 150e anniversaire jusqu'en Suisse ! La Fondation Pierre-Gianadda, à Martigny, ville située dans le canton du Valais, propose une confrontation des plus étourdissantes et pertinentes : Paul Cézanne (1839-1906) et Auguste Renoir (1841-1919). En collaboration avec les musées de l'Orangerie et d'Orsay, cette institution culturelle, qui rayonne à l'international avec ses allures de bunker niché au milieu d'un jardin agrémenté de sculptures de Bourdelle, Brancusi, César, Maillol ou Rodin, dévoile donc une sélection de 60 œuvres issues pour la plupart de la prestigieuse collection constituée par le marchand d'art Paul Guillaume (1891-1934), passionné de peinture. Le résultat force l'admiration : la scénographie épurée s'adapte à l'architecture du lieu, construit tel un atrium, qui évoque la spirale du musée Guggenheim de New York.

Le parcours est thématique : les paysages, les natures mortes, les portraits, les nus, les scènes de la vie familiale. Si la manière est sensiblement différente de l'un à l'autre, avec Renoir qui adopte l'harmonie et la délicatesse, et Cézanne la rigueur et la géométrie, ils ont beaucoup en commun, s'observant depuis les années 1860, le premier effectuant par la suite plusieurs séjours dans le sud de la France chez le second entre 1880 et 1890, pour expérimenter à son côté. *« Ainsi, ils ont creusé deux sillons de la modernité picturale,* note Sylvain Amic, président de l'Orangerie et d'Orsay. *Renoir en frayant le chemin de traverse de l'impressionnisme, où la ligne cède le pas à la touche, à la couleur et à la lumière ; Cézanne en pavant une voie nouvelle aux tracés rythmiques et synthétiques. Bien que distinctes, leurs trajectoires n'ont cessé de se rencontrer, par l'amitié, par l'admiration réciproque, par une communauté de sujets et de questionnements. »*

Les correspondances rendent compte que les deux artistes n'ont pas choisi la même esthétique. *« L'expressivité chaleureuse de Renoir se heurte à la précision analytique de Cézanne, héraut du cubisme,* poursuit le conservateur. *À la sensualité des pêches pleines et duveteuses de Renoir, à ses poires rosées, gorgées de soleil et présentées sur des nappes épaisses, répondent les fruits fermes et jaunes de Cézanne, qu'il cerne de noir et dispose sur des tables nues aux arêtes nettes. »*

> **Une même vibration émane des toiles de Renoir et Cézanne**

Le premier touche au cœur par son approche pleine de tendresse, de douceur et de sérénité, quand le second représente le motif à distance et avec gravité, à la lisière de l'abstraction. Ce qui n'empêche pas l'émotion et une même vibration qui se dégage des toiles. Comme lorsqu'ils s'attachent à figurer la femme dans le plus simple appareil en communion avec un environnement verdoyant et aquatique : la *Baigneuse aux cheveux longs* (vers 1895), de Renoir, fait face aux *Trois baigneuses* (1874-1875), de Cézanne. D'un côté, une naïade aux courbes voluptueuses sortant de l'eau, de l'autre un trio énergique avec, à l'arrière-plan, deux arbres verticaux et un en diagonale pour accentuer le mouvement. Le critique Gustave Geffroy soulignait ainsi en 1905 : *« La nature est joyeuse et tranquille chez Renoir, solennelle et éternelle chez Cézanne. »* ●

STÉPHANIE BELPÊCHE

« Cézanne-Renoir ». Jusqu'au 19 novembre. gianadda.ch



Auguste Renoir, *Pêches*, huile sur toile (1881).


GRAND PALAIS RMN/HERVÉ LEWANDOWSKI

Paul Cézanne, *Vase paillé, sucrier et pommes*, huile sur toile (1890-1894).

Fendi

Michael Kors

COS

ALDOCASTOLDI/DANIELE OBERRAUCH/ISIDORE MONTAG/GORUNWAY.COM

Défilés printemps-été 2025
5 INFOS À RETENIR

COLLECTIONS New York, Londres, Milan, les défilés ont commencé ! La semaine prochaine, les pros de la mode seront à Paris. D'ici là, voici cinq infos à retenir

SOPHIE GACHET

Fendi va fêter ses cent ans

Fondée en 1925, la maison italienne s'apprête à fêter ses cent ans. Première étape : cette collection printemps-été 2025 intitulée « Dal 1925 » (depuis 1925) et dessinée par le directeur créatif Kim Jones. Il s'est appliqué à faire le lien entre les très chics années 1920 et le luxe d'aujourd'hui. On est dans le raffinement pur. On mesure tout le savoir-faire de la maison. La collection oscille entre les basiques, comme le débardeur, le tee-shirt, le blazer, la jupe droite, le trench et des pièces en soie et organza brodées avec délicatesse. Silvia Venturini Fendi, directrice artistique des accessoires et de la mode masculine, relève le trait signature de la maison : *« La qualité est le point le plus important, en plus de la beauté du design. Je pense toujours au lien entre la mode et le temps – Je pense que la qualité est l'élément déterminant. C'est le témoignage intemporel de ce qui a été accompli au cours de nos cent années d'histoire. »* Et c'est aussi cela qui détermine le luxe.

Michael Kors a posé une question

« L'élection est-elle le nouveau tapis rouge ? » C'est la question qu'a posée Michael Kors à la conférence de presse la veille du défilé, ajoutant : *« Il est très difficile pour les femmes exerçant une fonction politique de trouver un bon équilibre, surtout si elles aiment la mode. Si vous aimez trop la mode, ils s'en offusqueront, et si vous ne l'aimez pas assez, ils vous le reprocheront, mais nous espérons continuer à habiller la vice-présidente Kamala Harris. »* En tout cas, cette nouvelle collection propose de nombreux looks qui pourraient être portés par la candidate aux élections américaines. Des pièces très estivales s'exporteront très bien sur la côte amalfitaine, mais d'autres permettront des silhouettes plus sobres (il y a beaucoup de noir et de blanc) parfaites pour des événements à Washington. Kamala peut lui dire merci.

COS défile à New York

Il n'y a pas que les griffes de luxe ou de créateurs qui défilent à New York, la marque COS a dévoilé sa collection automne-hiver 2024-2025 dans la Big Apple. Dans un vaste entrepôt du Brooklyn Navy Yard, 43 looks représentant le style arty et très contemporain de la marque ont défilé. Cela a aussi marqué le lancement de la collection automne-hiver 2024, « COS Atelier » (disponible dès le mois d'octobre), inspirée par l'élégance du ballet et la fluidité du mouvement. Une collection où l'esprit tailleur est vraiment présent, avec des formes tout de même adoucies et des drapés sophistiqués. Emily Ratajkowski et Emma Roberts étaient présentes et ont été ravies de savoir que certaines pièces étaient déjà disponibles en boutique.

(www.cos.com)



Ralph Lauren

ZACH HILTY/BFA.COM

Ralph Lauren excelle dans l'American Style

Après avoir excellé aux Jeux olympiques à Paris en habillant l'équipe des États-Unis, Ralph Lauren a présenté son défilé printemps-été dans les Hamptons. Le roi de l'American Style continue de faire prospérer ses grands classiques qui trouvent un public auprès de la génération Z, mais aussi des vêtements plus habillés qu'aurait adorés Gatsby le Magnifique. Symbole du rêve américain, avec cette collection élégante 100 % très bon goût, Ralph Lauren continue de nous faire rêver.

JW Anderson s'amuse toujours avec la mode

Faites confiance à JW Anderson pour se faire remarquer dans une semaine de défilés. Pas pour faire venir les VIP les plus en vue, mais plutôt pour proposer des vêtements qui font le spectacle à eux tout seuls. Pour ce défilé, il n'a utilisé que quatre matières : le cachemire, le cuir, la soie et les paillettes. Imprimés en trompe-l'œil et volumes façon tutu, la mode l'amuse et il lui rend hommage avec des pièces qui défient la notion de « portable ». En passage final, une mini-robe affiche un texte dactylographié en guise d'imprimé. Il est tiré d'un essai sur le design du critique d'art anglais Clive Bell. *« En fin de compte, il s'agit de partir d'une nouvelle page blanche »*, a déclaré le créateur. Une mise en abîme du concept de création. JW Anderson conserve encore pour cette saison son appellation d'intellectuel de la mode.

JW Anderson



MOMA GROUP

Au Lafayette's, l'architecte Lazaro Rosa-Violan fait revivre des meubles d'époque en les mariant à des pièces actuelles.



Lafayette's LA FÊTE AVANT TOUT

HISTORIQUE **Ce nouveau restaurant distingué, installé dans l'ancien hôtel particulier du général de La Fayette, remet au goût du jour les Années folles, sous l'impulsion de Benjamin Patou**

L'histoire : Ce fut le Paris des années 1920. On les appelait les Années folles, avec un parfum de fête et d'insouciance. Ces années-là, palaces, paquebots, salons résonnaient de joie et de musique, de danses et de conversations les plus débridées. Cette ancienne demeure du marquis de La Fayette, réputé pour ses soirées mondaines, a su conserver son âme et son atmosphère chaleureuse.

Le décor : L'architecte d'intérieur espagnol Lazaro Rosa-Violan fait revivre des meubles d'époque, préservant le parquet d'origine et les tapisseries en les mariant à des pièces plus dans l'air du temps. Les somptueuses boiseries s'harmonisent au velours des assises. Une tapisserie XVIII[e] siècle d'Aubusson cohabite avec du mobilier dessiné sur-mesure en velours et imprimés précieux.

Le restaurant s'étend sur 400 mètres carrés de salons en enfilade éclairés à la bougie nommés Musique, La Fayette et Pompadour. Jouxtant la cuisine, le cellier offre une expérience plus privative.

Le style de cuisine : Pour cette belle adresse aux murs chargés d'histoire, le Moma Group propose une carte bistrot très séduisante. Un style français néo-bourgeois avec quelques influences internationales incontournables. Avec Lafayette's, Benjamin Patou propose un nouveau type de restauration très *frenchie* dans ce lieu de vie historique. Le concept associe la gastronomie française à la cuisine simple et légère avec un clin d'œil aux saveurs du monde. Le tout enrobé dans une frénésie de fête, musique et cocktails.

Que commander ? Des plats « signature » aux saveurs françaises. À l'image de cet os à moelle, ces escargots de Bourgogne, cet œuf mayo Lafayette's ou cette terrine de foie gras au porto, en entrées. En plats : un filet de bar sauce Dugléré, suprême de volaille dans son jus, rigatonis aux morilles, carré d'agneau d'Aveyron.

Les incontournables : Le burger signature Lafayette's et le poulet des Landes rôti aux herbes avec pommes allumettes.

400 m² de salons éclairés à la bougie répartis en enfilade

Ça fait la différence : La vaisselle en porcelaine chinée aux quatre coins de la France. On s'amuse aussi des uniformes à col volanté et lavallière signés Bourrienne qui plongent le visiteur dans un retour en arrière hors du temps subtilement théâtral.

Que dire pour avoir l'air d'un habitué des lieux ? *« Je fais confiance à Benjamin Patou, il a un vrai palais. »* ●

ÉMILIE LAURIER

Prix : entrées de 16 à 36 euros, plats de 34 euros à 78 euros.
Lafayette's : 8 rue d'Anjou 75008 Paris.
Tél. : 01 40 17 04 77.

LE CHOCOLAT PAR ALLÉNO & RIVOIRE

Qui ?
Yannick Alléno et Aurélien Rivoire exposent le meilleur du chocolat dans leurs deux boutiques des 7[e] et 6[e] arrondissements de Paris, et dans un corner aux Galeries Lafayette.

Quoi ?
Alléno & Rivoire offre un pur chocolat gastronomique. Du luxe en tablette. L'ingrédient révolutionnaire : l'eau de bouleau remplace le sucre dans le chocolat. Promesse d'une texture tendre et fondante, mais à l'enveloppe craquante.

Travaillés à l'eau de bouleau, les fruits secs, les pralinés et les chocolats acquièrent une sucrosité naturelle. Cette eau de bouleau de Finlande contenue au printemps dans le tronc de l'arbre est donc naturellement sucrée tout en étant sans saccharose. Yannick, chef multi-étoilé, avec son complice de toujours, le chef pâtissier Aurélien Rivoire, révolutionne ainsi l'art et la manière de concevoir le chocolat. Ce qu'avait fait Michel Guérard avec sa cuisine minceur dans les années 1970, Yannick et Aurélien le font aujourd'hui avec le chocolat, grâce à



SIMON DETRAZ

leur imagination et leur exploration du cacao et de son univers.

La technique d'extraction inventée par Yannick Alléno il y a dix ans (dont le principe est la cuisson lente et douce à basse température) fait ici merveille. Elle permet de libérer la quintessence des goûts et des parfums du genièvre, du bourgeon de sapin, du gingembre, de la noisette, de la noix de coco, de la pistache et de la vanille de Tahiti… Un vrai changement amené à se démocratiser qui permet d'avoir des fruits confits sans sucre. Alléno et Rivoire, virtuoses du goût, offrent des expériences gourmandes révolutionnaires, alliant créativité et responsabilité. ● É. L.



DR

LA RECETTE DE FLORA MIKULA

On croirait facilement que cette Nîmoise pétillante est tombée à sa naissance dans la marmite tellement sa vie tourne autour de la cuisine. La turbulente méridionale, chef exécutif du groupe Dining Rooms, crée, invente et nous offre sa recette facile, terriblement savoureuse

RECETTE FACILE POUR 8 PERSONNES
Temps de préparation : 10 minutes
Temps de cuisson : 10 minutes

INGRÉDIENTS
500 g de rigatoni, **2** aubergines moyennes, **125 g** de tomates cerises, **1 beau bouquet** de basilic, **100 g** de ricotta salée, **100 g** de ricotta fumée, **150 g** d'huile d'olive, quelques pincées de **piment d'Espelette** et de **sel fin**.

RIGATONI ALLA NORMA
RICOTTA SALÉE ET FUMÉE



DR

Couper les aubergines en gros cubes de 1 cm environ puis **couper** les tomates cerises en deux. **Râper** les deux morceaux de ricotta et **émincer** les feuilles de basilic.

Faire revenir, pendant 10 minutes, dans une poêle avec de l'huile d'olive, les cubes d'aubergine, jusqu'à l'obtention d'une belle coloration.

Pendant ce temps, **cuire** les rigatoni dans de l'eau bouillante salée. Pour qu'ils soient *al dente*, **ne pas dépasser** 8 à 10 minutes selon la marque.

Dans une cocotte avec un peu d'huile d'olive, **faire revenir** et **confire** les tomates cerises pendant 5 minutes.

Ajouter les aubergines, **assaisonner** avec le sel et le piment d'Espelette et **ajouter** les rigatoni préalablement égouttés.

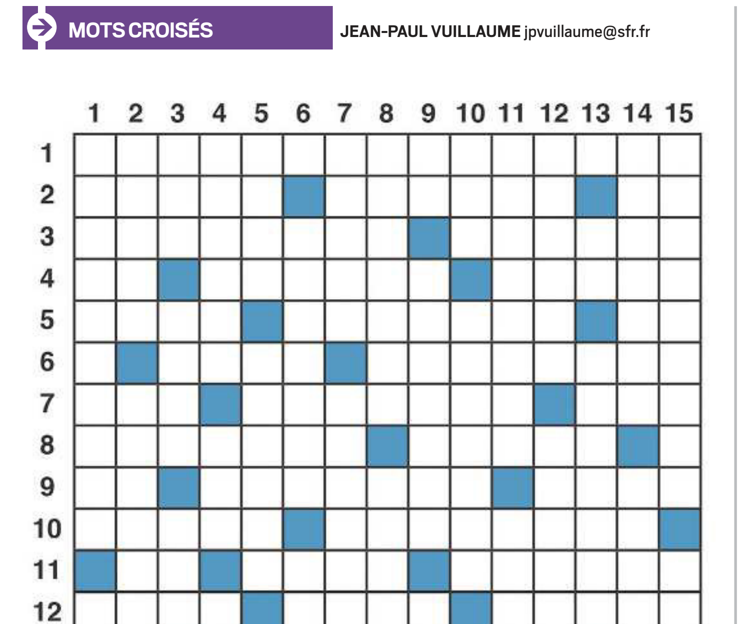
Rouler les pâtes dans les tomates et les aubergines hors du feu. Quand le mélange est bien fait, **ajouter le basilic** ciselé. Il est très important de mettre le basilic à la fin pour qu'il ne cuise pas comme la ricotta râpée. Enfin, **servir** avec un simple filet d'huile d'olive sur le dessus.

Cette recette, très facile à exécuter, est impossible à rater. ●

Art de vivre Jeux

MOTS CROISÉS

JEAN-PAUL VUILLAUME jpvuillaume@sfr.fr



HORIZONTALEMENT

1. Elle fait descendre dans la rue quand plus rien ne marche. **- 2.** Cri de surprise. Vieilles branches. Bande qui tient sa langue. **- 3.** Petit dur. Ressort d'une projection cochonne. **- 4.** Communes à Naples et Constantinople. Illustre inconnu. Verre de pierre. **- 5.** Tasse pour du plat. Distributeurs de boisson. Joue un rôle sur les planches. **- 6.** Il donne du fil à retordre ou fait filer doux. S'activer à perdre le fil. **- 7.** Serviteur de l'ordre. Ce sont surtout les gros qui se tapent la goutte. Groupement d'étoiles. **- 8.** Faire maigre. Haussa le ton. **- 9.** Sou que l'on n'a pas. Se sentent bien quand ils sont reçus. Pâte à gaufre. **- 10.** Rentrées en Iran ou sorties du Qatar. Un air à faire pitié. **- 11.** Employé sous conditions. Âge tendre et tête de bois. Bouquet fané. **- 12.** Heures chaudes de la révolution. Coup de gueule ou manifestation de joie. Pièce au complet. **- 13.** Lettre grecque ou chiffre romain. Annoncer une quinte mineure. Capitales pour une rencontre. **- 14.** Recherchés par les effeuilleuses. Ne marche pas toute seule. **- 15.** Statufié en prière. Menées à bien ou mises à mal.

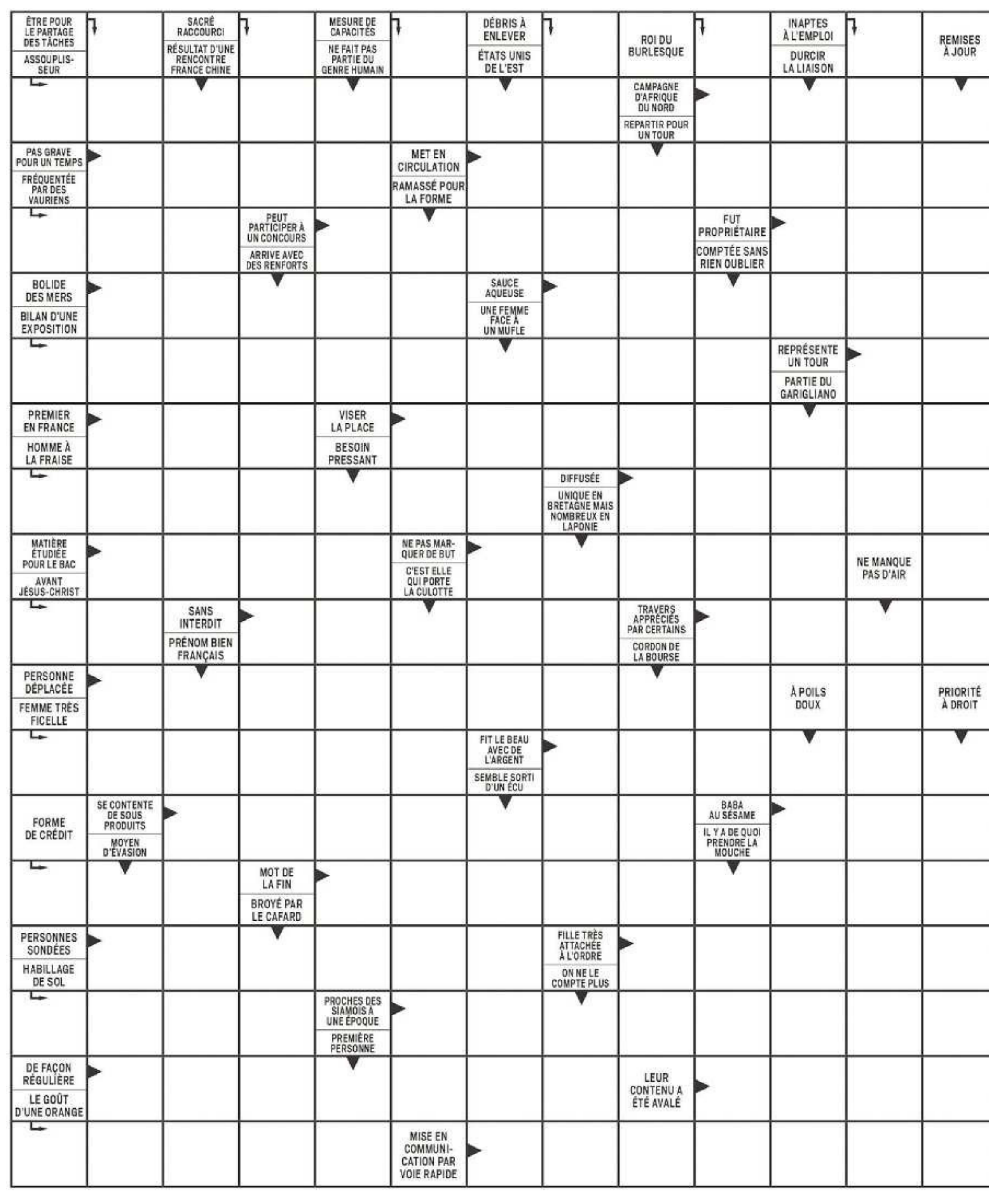
VERTICALEMENT

1. Un jour à se faire des plats de pâte. Montre de commerce. **- 2.** Ne vit pas. Chasser les papillons. **- 3.** Hors d'Angleterre arrivé en France. Extrait de casier. Émission réservée aux personnes sensibles. Se prend à tour de bras abrégée. **- 4.** Arrivées à terme ou enceintes. Remplace une ampoule. Proche d'Oliver. **- 5.** Une façon de charger le baudet. Posa une colle. Tributaire du Danube. **- 6.** Poussés à prendre des coups. Réussit à joindre les deux bouts. **- 7.** Fait partie des espèces trébuchantes ou sans un. Fait des allers et retours de bassin (se). **- 8.** Rate dans la chanson. Préparations destinées à être grillées. **- 9.** Rouge et blanc dans des vers. Les sans -culot. Trainer chez soi à faire du sport. **- 10.** S'oppose à tout ce qui est sous. Prendre les transports à sa charge. Bruit de botte. **- 11.** Machine à tubes. Traitement que l'on nous impose. **- 12.** Parole en doute. Fait partie des vieilles canailles. **- 13.** Se suivent en marchant. Effets pour les grands froids. Plut au Ciel ! **- 14.** Cadeaux pour officier. Recette à base d'oseille. **- 15.** Terrain à noyer. Postes en vue en Suisse ou en Belgique.

Solution la semaine prochaine

MOTS FLÉCHÉS

DAVID MAGNANI magnanid@sfr.fr



MOTS CROISÉS

Solution du numéro 4053

HORIZONTALEMENT

1. Applaudissement.
2. Moral. Émaux. Var.
3. Épopées. Naïf. Té.
4. Casting. Goûts.
5. Ive. Ienisseï. Eo.
6. Cassante. Casser.
7. Aisé. Derain. Psi.
8. NS. Cour. Météo.
9. Iseut. Ésus. Brrr.
10. Sellettes. Tête.
11. Alaire. Dépenser.
12. Tine. Stature. Da.
13. *Ie. Retentée. Hit.*
14. Orgelet. Ensuite.
15. NSA. Assistances.

VERTICALEMENT

1. Américanisation.
2. Pop. Vaisseliers.
3. Process. Élan. Ga.
4. Lapa. Séculière.
5. Alésia. Ôter. Ela.
6. Étendu. Testés.
7. Désintérêt. Tets.
8. Im. Nier. Sedan.
9. Sangs. Amusettes.
10. Sua. Scies. Puent.
11. Exigeant. Teresa.
12. Fois. Ébène. Un.
13. EV. Sports. Hic.
14. Nattées. Réédite.
15. Trésorier. Ratés.

MOTS FLÉCHÉS Solution

Solution du numéro 4053



■	A	■	B	■	D	■	G	■	U	■	Q	■
A	L	L	E	R	E	T	R	E	T	O	U	R
■	L	U	N	E	T	I	E	R	■	R	A	I
T	E	E	■	C	E	N	S	E	M	E	N	T
■	G	U	E	R	I	■	S	I	E	S	T	E
S	E	R	P	E	N	T	I	N	S	■	I	S
■	A	S	A	■	T	E	N	T	A	N	T	■
O	N	■	N	I	E	R	■	E	L	U	E	S
■	C	A	D	E	■	M	E	R	L	E	■	O
P	E	P	■	N	O	E	L	■	I	S	S	U
■	■	E	M	I	S	S	I	V	E	■	I	■
S	T	R	A	S	S	■	M	E	R	I	T	E
■	R	I	S	S	O	L	E	R	■	N	U	L
N	E	T	■	E	B	A	R	B	A	G	E	■
■	M	I	N	I	U	M	■	A	G	E	E	S
N	O	V	A	■	C	I	L	L	E	R	■	T
■	L	E	S	I	O	N	S	■	N	E	V	A
L	O	S	E	R	■	E	D	I	T	E	U	R

SUDOKU Solution

1	7	6	4	3	2	5	9	8
5	2	8	7	9	1	3	6	4
3	4	9	6	5	8	2	7	1
2	3	4	8	1	9	6	5	7
9	6	1	5	2	7	4	8	3
8	5	7	3	4	6	9	1	2
6	9	3	1	7	4	8	2	5
7	8	5	2	6	3	1	4	9
4	1	2	9	8	5	7	3	6

SUDOKU difficile

			4					
	2					3	6	
				5	8			
	3				9			7
					7	4	8	
		7	3		6	9	1	
6					4	8		5
		5						
4	1		9		5	7	3	6

ÉPHÉMÉRIDE

Saint Maurice et ses compagnons († 286)

À la fin du III^e siècle, Maurice commande la légion thébaine, forte de 6 000 soldats chrétiens originaires de la Thébaïde, en Égypte actuelle. L'empereur Dioclétien leur ordonne de persécuter des chrétiens et de participer à des rites païens. Sous l'influence de leurs chefs Maurice, Exupère et Candide, les légionnaires refusent d'obéir et vont trouver refuge dans un lieu appelé aujourd'hui Saint-Maurice d'Agaune (Suisse actuelle). Furieux, l'empereur les fait massacrer. Au IV^e siècle, une basilique est érigée en ce lieu. Le culte de saint Maurice se répand en Suisse et en France, notamment à Angers, où est conservée une partie de ses reliques.

Lundi : saint Pio de Pietrelcina. **Mardi :** saint Gérard Sagredo. **Mercredi :** saint Cléophas. **Jeudi :** saints Côme et Damien. **Vendredi :** saint Vincent de Paul. **Samedi :** saint Venceslas.

Le Journal du Dimanche

LE JOURNAL DU DIMANCHE est édité par : LAGARDÈRE MEDIA NEWS, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2 005 000 euros. Siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Standard : 01 80 20 30 00. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse. Présidente : Constance Benqué.

Directrice de la publication Constance Benqué
Président d'honneur Daniel Filipacchi
Présidente de la marque JDD Laurence Ferrari
Directeur de la rédaction Geoffroy Lejeune
Rédacteurs en chef Raphaël Stainville, Antonin André (Politique), Charlotte d'Ornellas (Société), Jean-François Pérès (Sport), Aziliz Le Corre (Opinions et controverses), Cyril de Beketch (Rédaction technique)
Chefs de rubrique Antonin André (Économie), Pascal Meynadier (Livres), Barbara Théate (Culture), Sophie Gachet (Art de vivre)

Rédaction technique Pascal Meynadier (Secrétaire général de la rédaction), Marie-Cécile Fernandez (Directrice artistique), Enzo Chandelier (Rédacteur graphiste)
Directeur général chargé du digital et de la presse Pierre-Emmanuel Ferrand.
Directrice déléguée chargée de la presse Justine Bachette-Peyrade
Ventes Laura Felix-Faure
Contact diffuseurs 01 80 20 31 68.
Imprimé en France par Paris Offset Print 93120 La Courneuve, CIMP Toulouse, MIP Gallargues, CILA Nantes, CIRA Lyon et Nancy Print.
N° de commission paritaire 0425 C 86 368.
Numéro ISSN 0242-3065.
Dépôt légal : juin 2018.
Renseignements lecteurs : 01 80 20 31 03.

Recherche documentaire et vente d'anciens numéros : flongeville@lagarderenews.com

Publicité : Lagardère Publicité News 2, rue des Cévennes, 75015 Paris.
Présidente Marie Renoir-Couteau.
Directrice commerciale de la publicité Anne Demulder. Tél. : 01 87 15 49 18.
Tarif France Le JDD papier + numérique (JDD et JDNEWS) : 1 an 96 €.
Papier provenant majoritairement de France, 100 % de fibres recyclées, papier certifié PEFC. Eutrophisation : Ptot 0,06 kg/t.



Travail exécuté par les ouvriers syndiqués

RELATIONS ABONNÉS

Internet www.lejdd.fr
E-mail jdd@relationclient.lagarderenews.com
Téléphone (+33)1 87 64 68 11 ouvert du lundi au vendredi de 8 h 30 à 19 h, le samedi de 9 h à 13 h et le dimanche de 8 h à 12 h
Courrier Le JDD Abonnements 60643 Chantilly Cedex





LA CHRONIQUE DE

Pascal Praud

Un Barnier sinon rien

Notre chroniqueur dresse le bilan de la macronie : nonobstant l'incompétence, le mépris pour les Français et les ambitions personnelles, tout aurait pourtant pu être différent !

CNEWS/AUGUSTIN DÉTIENNE

Ouf ! Nous avons échappé à La France insoumise, aux délires de Jean-Luc Mélenchon, à la radicalité de Lucie Castets, à l'augmentation des impôts, à l'ouverture des frontières (et peut-être des prisons), au wokisme, à la bêtise, à la folie. Bref, nous sommes passés tout près du chaos.

Voici ce que pense aujourd'hui une majorité de Français. Le pays est à droite. Ce gouvernement penche à droite. C'est bien. Chacun comprend que Michel Barnier ne fera pas de miracle (ni peut-être de vieux os) mais qu'au fond, bon an, mal an, la nouvelle équipe entendra les électeurs. Trois ou quatre sujets paraissent prioritaires : la dette, le pouvoir d'achat, la sécurité des personnes, le contrôle de l'immigration. J'écris ces mots comme une lecture possible de la séquence politique commencée le 7 juillet et qui s'achève avec la nomination de 38 ministres.

L'autre lecture est de rappeler que dix-neuf millions de Français ont voté lors des dernières élections législatives pour le Nouveau Front populaire et pour le Rassemblement national. Ces dix-neuf millions de Français sont les cocus du 7 juillet. Aucun ministre ne vient des rangs de LFI ou du RN.

À l'inverse, la Macronie rafle les portefeuilles. Emmanuel Macron a perdu les élections européennes. Il a perdu le premier tour des législatives. Il a perdu le deuxième tour des législatives. Et par un tour de passe-passe à rendre jaloux Houdini, les macronistes sont majoritaires dans le gouvernement Barnier.

Emmanuel Macron n'est pas qu'un magicien. La V^e République protège le chef de l'État. Il y a la lettre et il y a l'esprit. Charles de Gaulle préférait l'esprit. Quand les urnes ont désavoué ses projets, il a quitté le pouvoir.

Emmanuel Macron interprète les institutions depuis son bureau : j'y suis, j'y reste.

La nuit des seconds couteaux

Ces derniers jours résument le macronisme. Barnier croyait avoir les clefs. Le président gardait un double. C'est un classique sous la V^e République : l'Élysée gagne le bras de fer face à Matignon. Imaginer le contraire relève d'un discernement endormi. Barnier a plié. Il n'a pas rompu. Le septuagénaire qui venait du froid n'a pas démissionné. Il prépare 2027. Barnier président ? Il y croit. Il le dit. Il avalera des couleuvres ; il descendra des pistes noires ; il sera candidat à la candidature. Le Premier ministre rejoint la liste des prétendants qui espèrent réconcilier les héritiers du centre avec les enfants de la droite : Édouard Philippe, Xavier Bertrand, Valérie Pécresse, Laurent Wauquiez, Gérald Darmanin, Gabriel Attal et maintenant Michel Barnier courent dans le même couloir. Je les entends, je les lis. Les uns appellent de Gaulle, les autres citent Léon Blum. Tous invoquent la France avec des trémolos dans la voix. Tous jurent la main sur le cœur que seul l'intérêt général guide leur pas. Faut-il les croire ? À votre avis ?

Tous invoquent la France, des trémolos dans la voix. Faut-il les croire ?

La classe politique a traversé l'été à rebours des sportifs tricolores. Elle a donné une image navrante de son personnel. Les Républicains avaient déclaré Macron radioactif. Certains rouleront demain dans une voiture à cocarde. Les Insoumis, alléchés par l'odeur de putréfaction du marigot, attendent le grand soir. Ils ont anesthésié les socialistes. Olivier Faure a validé cette semaine la procédure pour destituer Emmanuel Macron via le bureau de l'Assemblée nationale. On aurait aimé que François Hollande réagisse. L'opération fragilise les institutions et attaque la République. Las ! L'homme au scooter nourrit son ressentiment contre celui qui a jadis trahi sa confiance. Il imagine un retour. Il court les plateaux de télévision le chrysanthème entre les dents pour enterrer l'usurpateur.

La conjuration des médiocres a frappé Bruxelles lundi. Thierry Breton s'en va. La présidente de la Commission européenne Ursula von der Leyen a eu sa tête. La technostructure bruxelloise impose son diktat ; elle retoque un commissaire européen nommé par le président de la République. *Exit* Breton. L'Élysée a capitulé. On espérait d'Artagnan qui part à l'assaut de Bruxelles. On a Planchet qui se couche à Paris. Emmanuel Macron cède et recase Stéphane Séjourné. Il sera le commissaire européen de la France à Bruxelles. L'ex-ministre des Affaires étrangères part pour la capitale belge avec le titre de vice-président exécutif à la Prospérité et à la Stratégie industrielle. J'ai regardé son CV. Que connaît Stéphane Séjourné à l'industrie ? Rien ! Séjourné a 39 ans. Il a fait un master de droit. Il n'a jamais travaillé dans le privé. En revanche, il est diplômé en macronie. Il travaille avec le président depuis dix ans. Ça vaut tous les passe-droits.

Le changement, ce n'est pas maintenant

Chaque semaine qui passe entremêle des sentiments de lassitude, d'inquiétude et d'agacement. *« Si je dois tomber de haut, que ma chute soit lente »*, implore Mylène Farmer. La France sombre. Le service funèbre est assuré depuis 2012 par François Hollande d'abord, Emmanuel Macron ensuite. La non-réélection de Nicolas Sarkozy a marqué une rupture. Hollande a enfanté Macron. Ces douze années ont mis le pays par terre. À quoi bon raviver un regret ? François Hollande fut élu. Hélas !

« La France est un pays à la ramasse qui vit sur ses gloires passées », dit ce jeudi dans *Le Figaro* l'écrivain Boualem Sansal. Jacques de Larosière publie ces jours-ci *Le Déclin français est-il réversible ?* aux éditions Odile Jacob. Il rapporte comme un symbole qu'une automobile sur deux vendue en France est une voiture étrangère.

Emmanuel Macron sautillait dimanche dernier lors de la Parade des champions organisée sur les Champs-Élysées. *« Il n'est plus le même »*, rapporte un homme qui a de l'affection pour lui. *« Il n'est plus le même. Il paraît désenchanté. Il m'a dit que le Covid avait percuté son quinquennat et qu'ensuite les choses sont devenues plus compliquées. Il m'a dit aussi que de Gaulle avait raison : les Français sont des veaux. »* Ainsi parle ou parlerait le président de la République en lequel personne ne croit plus.

Il a vidé les caisses. Il a accru l'immigration. Il a prolongé l'insécurité. Il a affligé l'école. Il a dit oui. Il a dit non. Il a dit tout et son contraire. Le président a achevé son chemin de croix avec une dissolution aussi absurde que dangereuse. Le pays est ingouvernable. Quel gâchis !

Et dire que j'y ai cru ! Et voyez-vous, encore aujourd'hui, malgré ce bilan qui m'attriste, je me surprends à penser qu'il n'aurait pas fallu grand-chose pour que le cours des événements fût différent. Un peu de bon sens, un peu de courage, un peu d'autorité. Un peu d'audace aussi. Il aurait suffi de presque rien... ●


DIOR.COM - 01 40 73 73 73
DIOR
AUTOMATIC
SWISS MADE
DIOR
DIOR CHIFFRE ROUGE
41 MM, CHRONOGRAPHE AUTOMATIQUE, ACIER ULTRAMAT NOIR

LE JDNEWS
VIVE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

ENTRETIEN AVEC ÉRIC TRAPPIER
Dassault en pointe pour la défense du futur

AFFAIRE NAHEL
Exclusif : une manipulation politico-médiatique démontée par l'enquête

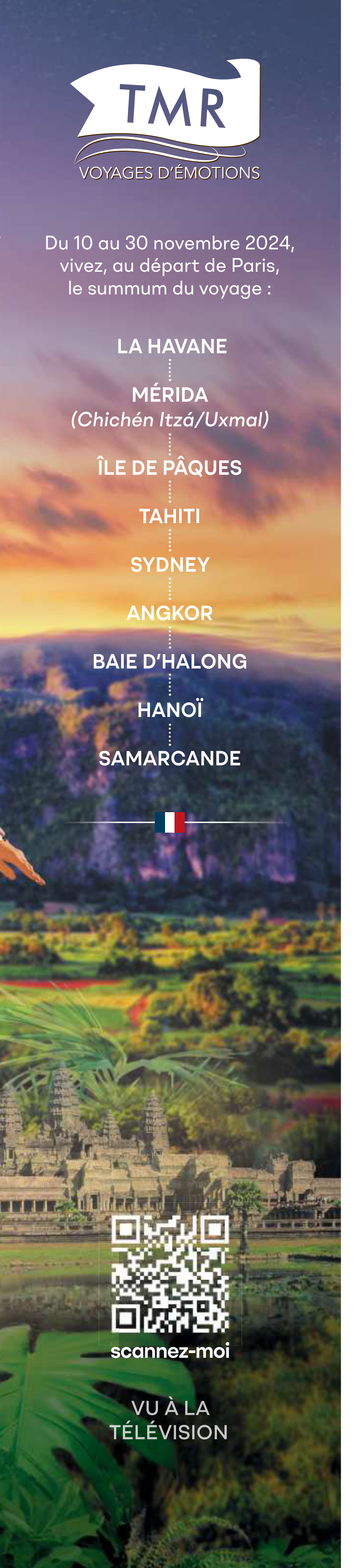
GOUVERNEMENT
Catherine Nay décrypte Michel Barnier

VIVE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION !

Les plaidoyers de Daniel Rondeau, Florence Bergeaud-Blackler, Michel Onfray, Alain Finkielkraut, Philippe Labro, Camille Pascal, Mathieu Laine, Jean-Éric Schoettl, Pascal Praud, Mathieu Bock-Côté, Michel Houellebecq...

N° 001 Supplément du Journal du Dimanche N° 4054 du 22 septembre 2024 - Ne peut être vendu séparément - Commission Paritaire : 0425 C 86 368


DERNIÈRES
DISPONIBILITÉS
48ème
TOUR DU
MONDE





En Jonque sur la Baie d'Halong

OFFREZ-VOUS LE VOYAGE DE VOTRE VIE !

TMR, Créateur de Voyages depuis 37 ans, renoue avec l'âge d'or de l'aérien et vous invite à vivre l'Aventure de votre Vie, du 10 au 30 novembre 2024. À votre tour, rejoignez le club très privé de ceux qui ont fait le Tour du Monde : cette 48ème édition sera réalisée à bord d'un avion privé, moderne et spacieux... Attention, la clôture des inscriptions est imminente !





Bienvenue à bord de votre avion privé... Pour cette aventure unique, *TMR* vous offre le bien-être aérien du long-courrier le plus fiable au monde : belle hauteur sous plafond, fauteuils de grand confort, cave embarquée (grands crus, champagne), cuisine raffinée... *TMR* vous l'a réservé en confiance, auprès d'une excellente compagnie européenne. Découvrez tout notre *Art du Voyage*, une équipe aux petits soins (passage rapide aux aéroports, vous ne porterez pas vos bagages...), des palaces 5 étoiles et des destinations mythiques, dont *l'Île de Pâques*... « 9 mondes en un seul voyage ». Embarquement immédiat pour l'unique et inimitable *Tour du Monde*. Retrouvez le goût du « *Paradis Perdu des Voyages* ». *TMR* vous offre la meilleure garantie de réussir votre *Tour du Monde*, et vous invite à réaliser ***le Voyage de votre Vie !*** ■

En partenariat avec *LUNAJETS*



Album gratuit et informations, uniquement auprès de TMR.

04.91.77.88.99
www.tmrfrance.com
contact@tmrfrance.com



JDR240918

BIENVENUE AU JDNEWS !

L'ÉDITORIAL


ANTHONY QUITTOT

PAR **LAURENCE FERRARI**

Lancer le JDNews, c'est d'abord une émotion partagée avec toute l'équipe de la rédaction ayant œuvré à la naissance de ce nouvel hebdomadaire d'information qui va, chaque mercredi, vous interpeller et vous surprendre. Un supplément d'âme que vous retrouverez également chaque dimanche, glissé dans votre JDD. Créer un journal en 2024, c'est un défi, une audace et une ambition. Celle de concilier la liberté d'expression qui nous est si chère et l'espérance.
La liberté d'expression est en danger ? Nous nous faisons fort de la défendre contre vents et marées. Au cœur de notre projet : l'actualité, des infos exclusives et des contre-enquêtes pour rétablir la vérité.
Le JDNews, c'est un ton nouveau que vous retrouverez chaque semaine sous la plume des amoureux de la pensée libre, de ceux qui réfléchissent sans œillères à l'avenir de notre société tout en s'appuyant solidement sur les leçons du passé.
Des hommes et des femmes, lucides et courageux, qui voient notre pays tel qu'il est réellement, loin des oukases de la bien-pensance. Ils n'hésiteront pas à bousculer l'ordre établi en nous racontant la vraie vie des Français. Au JDNews, nous ne serons pas les éternels conteurs des maux de la société. Le diagnostic est posé depuis longtemps. Notre pays est miné par les tensions communautaristes, fracturé par ceux qui, pour des raisons électoralistes attisent la haine alors que, nous l'avons vu pendant la parenthèse magique des Jeux olympiques, le peuple français – ce si beau terme de *« peuple français »* – aspire à vibrer à l'unisson.
Nous pensons que le temps des solutions est venu. Celui de l'espérance aussi. Sur tous les grands thèmes comme l'éducation des enfants, le pouvoir d'achat, le système de santé, la place des femmes dans la société, le soin à apporter à nos aînés, mais aussi les inquiétudes liées à la sécurité et la montée de la violence, la perte de l'identité française ou la menace des extrémismes comme l'islamisme, notre journal donnera la parole à ceux et celles qui proposent des idées, des voies pour s'en sortir. Par leur savoir et leur expérience, ils nous démontreront qu'il est possible d'inverser la fatalité qui plombe notre pays, en ayant du courage et en trouvant les moyens de tous nous faire progresser.

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION EST EN DANGER ? NOUS NOUS FAISONS FORT DE LA DÉFENDRE CONTRE VENTS ET MARÉES

Nous vous donnerons ces clés de réflexion dans « Face à l'info », avec des avis contradictoires, grâce à une équipe de journalistes enthousiastes. J'ai toujours en tête les conseils précieux qui m'ont été donnés lorsque j'ai démarré tout feu tout flamme, à 21 ans, au sein de la rédaction d'Europe 1 : *« Il faut toujours oser, il ne faut jamais te censurer. »* Et surtout : *« Tes questions sont très bien, mais écoute les réponses. »* C'est exactement ce que nous allons faire dans le JDNews : écouter les réponses.
Nous mettrons à l'honneur les « belles histoires ». Celles de la France qui marche et qui croit en elle ! Celles des bâtisseurs, des entrepreneurs, agriculteurs, chercheurs, médecins, startupeurs, artisans ou commerçants qui créent, innovent et portent haut les couleurs de l'intelligence française. Ils sont le cœur battant de notre pays. Nous allons les choyer.
Dans le JDNews, vous lirez des rencontres avec les artistes et l'air du temps, ce je-ne-sais-quoi qui fait le charme et le rayonnement de la culture française. Rendez-vous avec la mode et l'élégance, les adresses sympas, les petits restos, les films, les concerts et les expositions à ne pas manquer et, dans « les bonnes feuilles », les livres qui font parler.
Nous sommes impatients de vous faire partager nos coups de cœur. Nos espoirs aussi de voir notre beau et grand pays retrouver l'envie de vivre ensemble et de renouer, en somme, avec un destin commun qui nous lie tous et toutes. Bienvenue au JDNews !

UNE SEULE ÉQUIPE,
DES MILLIONS DE RÊVES.

MERCI À NOS ATHLÈTES ET À L'ÉQUIPE DE FRANCE DE NOUS AVOIR TANT FAIT RÊVER LORS DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE PARIS 2024.



LE JDNEWS



ÉLODIE GRÉGOIRE/ABACA



FRANÇOIS BOUCHON/FIGAROPHOTO



CRÉDIT PHOTO DE COUVERTURE : PHOTOMONTAGE D'APRÈS MAXPPP ET ANTHONY QUITTOT

LE JDNEWS

LE JDNEWS est édité par : LAGARDÈRE MEDIA NEWS, société par actions simplifiée unipersonnelle (Sasu) au capital de 2 005 000 euros. Siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. Standard : 01 80 20 30 00. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filipacchi Presse. Présidente : Constance Benqué.

Directrice de la publication Constance Benqué. **Président d'honneur** Daniel Filipacchi. **Présidente JDD-JDNEWS** Laurence Ferrari **Directeur de la rédaction JDD-JDNEWS** Geoffroy Lejeune. **Directeur de la rédaction JDNEWS** Louis de Raguenel.

Directeur général chargé du digital et de la presse Pierre-Emmanuel Ferrand. **Directrice déléguée chargée de la presse** Justine Bachette-Peyrade. **Ventes** Laura Felix-Faure. **Contact diffuseurs** 01 80 20 31 68. Imprimé en France par Maury Imprimeur N° de commission paritaire En attente d'attribution.

Numéro ISSN En attente d'attribution. **Renseignements lecteurs :** 01 80 20 31 03. **Recherche documentaire et vente d'anciens numéros :** flongeville@lagarderenews.com

Publicité : Lagardère Publicité News 2, rue des Cévennes, 75015 Paris.

Présidente Marie Renoir-Couteau. **Directrice de la publicité** Anne Demulder. Tél. : 01 87 15 49 18.

LES BONNES
NEWS

3000 PORTRAITS

Traumatisé par la perte de son fils dans un accident de voiture causé par un chauffard multirécidiviste, le chef Yannick Alléno a décidé de transformer sa douleur en projet artistique. Avec l'artiste JR, ils vont créer une fresque de 3 000 portraits qui recouvrira la chaussée du pont de l'Alma à Paris.

SANTÉ
Une thérapie génique redonne la vue à des patients

Des scientifiques ont réalisé une avancée révolutionnaire en utilisant la thérapie génique pour restaurer la vue chez des patients atteints de maladies oculaires dégénératives. Grâce à cette technique, des gènes défectueux ont été remplacés, permettant à plusieurs patients de retrouver une partie de leur vision.

ENTREPRISES
Andros sauve de la fermeture l'usine de chocolat Poulain

Alors que la fermeture de l'usine de chocolat Poulain semblait inéluctable, le groupe Andros a décidé d'intervenir. Grâce à cette acquisition, l'emblématique site de production, situé à Blois, pourra poursuivre son activité. Andros, déjà présent dans le secteur agroalimentaire, souhaite relancer cette marque historique et développer sa palette d'offres chocolatées.

CULTURE
Kaamelott en tournage

Après le succès du premier volet, la saga Kaamelott fait son grand retour avec deux nouveaux films en cours de tournage. Alexandre Astier, créateur et réalisateur de la série culte, continue d'étendre l'univers médiéval comique, avec des sorties étalées sur plusieurs années. Fichtre, quel pari !



JOEL SAGET/AFP

L'EXPLOIT

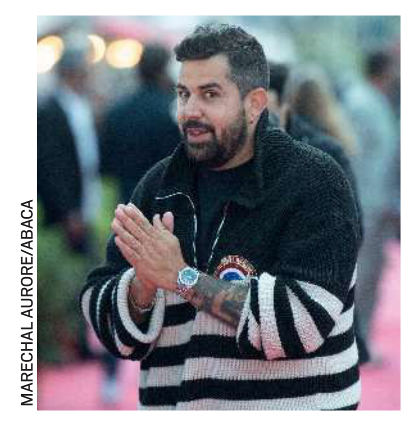
Inoxtag
LE YOUTUBEUR QUI A GRAVI L'EVEREST

Le documentaire tant attendu d'Inoxtag, « Kaizen : Everest », est enfin sorti, et il fait déjà trembler YouTube. Dans ce film captivant, le youtubeur aux millions d'abonnés nous embarque dans son périple à l'assaut du sommet du monde. Grands frissons, images à couper le souffle et quelques vannes glaciales, on suit Inoxtag et son équipe dans leur ascension légendaire. Le défi physique et les moments de doutes donnent au documentaire une dimension épique qui n'a rien d'une comédie. Ses fans sont déjà conquis et, avec plus de 17 millions de vues en 72 heures, il prouve qu'il est aussi doué pour grimper les montagnes que pour casser les records de vues sur YouTube !

JEU VIDÉO
Flappy Bird de retour en 2025

Après dix ans d'absence, le célèbre jeu mobile Flappy Bird, véritable phénomène mondial en 2013, va être relancé avec de nouvelles fonctionnalités et une expérience améliorée. Les fans et les nostalgiques pourront à nouveau tenter de maîtriser les défis souvent agaçants mais très addictifs de cet incontournable du jeu mobile.

FRENCH TECH
Près de la moitié des start-up françaises sont rentables en 2024, selon le dernier baromètre France Digitale-EY. Ce chiffre témoigne de la maturité croissante de l'écosystème entrepreneurial en France, où de plus en plus de jeunes entreprises parviennent à transformer leurs innovations en succès économiques.



MARECHAL AURORE/ABACA

Cinéma français
MERCI ARTUS ET PIERRE NINEY !

Après un début d'année en demi-teinte, le CNC peut souffler : 46,19 millions d'entrées ont été enregistrées en juin, juillet et août. Si les mastodontes américains comme *Deadpool & Wolverine*, *Alien : Romulus* ou encore *Bad Boys 4* ont fait le job, ce sont bien nos films français qui ont tenu la vedette. Avec *Le Comte de Monte-Cristo* (8 millions de spectateurs) et *Un p'tit truc en plus* (10,4 millions), Pierre Niney et Artus ont attiré plus d'un tiers du public estival. Même *Vice-Versa 2* de Pixar, avec ses 8,2 millions d'entrées, n'a pas réussi à éclipser leur triomphe. Après un été de succès, le cinéma français s'est remis sur de bons rails. On en redemande !

LE CV


JC TARDIVON/SIPA

Arnaud Danjean

NOMMÉ CONSEILLER SPÉCIAL AUPRÈS DE MICHEL BARNIER

> 1995
Premières missions à Sarajevo durant le conflit en ex-Yougoslavie, en tant qu'agent de la DGSE. Après les accords de Dayton, il est nommé chef de poste à l'ambassade de France en Bosnie-Herzégovine.

> 2005
Il rejoint le ministère des Affaires étrangères sous Michel Barnier. Conseiller pour les Balkans et l'Afghanistan, il reste en poste jusqu'en 2007 au sein du cabinet de Philippe Douste-Blazy.

> 2009
Élu député européen pour la circonscription Est sous les couleurs de la majorité présidentielle, il rejoint la commission des Affaires étrangères du Parlement européen. Réélu en 2014 et en 2019, il joue un rôle actif sur la scène européenne.

> 2019
Désigné par la commission nationale d'investiture de LR, il mène la liste du parti aux européennes, en trio avec François-Xavier Bellamy et Agnès Evren.

> 2024
Après s'être retiré de la vie politique, l'ex-député européen reprend du service en tant que conseiller spécial auprès du Premier ministre Michel Barnier.


OLIVIER LEJEUNE/LE PARISIEN/MAXPPP

Victor Le Masne
LE COMPOSITEUR QUI A FAIT VIBRER LA FRANCE

EN VUE

L'hymne des JO de Paris 2024, *Parade*, signé Victor Le Masne, a fait une entrée fracassante sur Spotify, Deezer, Apple Music, Tidal et Qobuz. En quelques jours, ce morceau épique et électro s'est imposé comme la bande-son de l'été. Impossible d'échapper à cette symphonie, que ce soit pendant les épreuves, les remises de médailles, ou même pour aller acheter une baguette. Dévoilé le 8 mai lors de l'arrivée de la flamme olympique en France, *Parade* a rythmé chaque moment-clé des Jeux, au point qu'on se surprend à l'entendre encore résonner dans nos têtes, même longtemps après la dernière médaille. ■

TABLEAU D'HONNEUR

LÉON MARCHAND
Le nageur multimédaillé aux JO a été décoré des insignes de la Légion d'honneur.

YANN GALUT
Le maire de Bourges a été récompensé du prix Marianne d'or 2024.


FRANCK CASTEL/ABACA

NOLWENN LEROY
Avec *Brocéliande*, la chanteuse bretonne endosse pour la première fois le rôle principal d'une série.

COUP DE GRIFFE


STEVENS TOMAS/ABACA

ANNE HIDALGO À CONTRESENS

Si les automobilistes n'avaient pas encore saisi le message, Anne Hidalgo s'assure d'enfoncer le clou : leur existence à Paris va devenir un enfer. Après avoir réduit les voies de circulation motorisée aux grands axes et imposé des tarifs de stationnement délirants aux deux-roues thermiques, voilà qu'elle s'attaque au périphérique. Sa brillante idée ? Abaisser la vitesse maximale autorisée de 70 km/h à 50 km/h, soi-disant pour réduire les nuisances sonores. Une décision qui, selon Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France, est *« unilatérale, antisociale et inefficace »*. Mais qu'importe ! Hidalgo persiste et signe : c'était dans son programme, alors pourquoi s'encombrer d'un débat ou d'une étude d'impact ? Hidalgo est encore reine en son royaume, au moins jusqu'en 2026.

Il y a toujours un premier jour, et un premier numéro. Notre premier jour était il y a 130 ans.

Eh oui, depuis juin 1894, nous défendons le modèle coopératif qui est le nôtre. Un modèle qui a été et qui est, plus que jamais, dans notre époque. Un modèle participatif dans lequel chaque voix compte. Un modèle qui nous rassemble, nous commerçants indépendants mais aussi producteurs et clients.
Un modèle qui réconcilie le citoyen et le consommateur, un modèle qui défend des valeurs fortes et des prix bas. Un modèle qui n'a pas fini d'être dans l'actualité.











Trump L'HOMME À BATTRE OU À ABATTRE

INTERNATIONAL

Vincent HERVOUËT


IBO/SIPA

GÉOPOLITIQUE
Spécialiste des relations internationales, Vincent Hervouët intervient dans la matinale d'Europe 1.

La campagne américaine, sidérante. Donald Trump essuie deux attentats, Joe Biden se fait hara-kiri dans le débat télévisé qu'il avait réclamé. Cette violence est contagieuse. Elle traverse l'Atlantique. Dans les médias français, la cause est entendue. Comme la guerre en Ukraine. Comme Gaza. Les Français sont sommés de s'enrôler dans le camp du bien. Comme s'ils votaient pour désigner le prochain locataire de la Maison-Blanche. Kamala va gagner ! Car le Donald doit perdre. Il faut le battre, sinon l'abattre. Le bourrage de crâne est quotidien. Il est véhément. Il est hasardeux : prédire le résultat de la présidentielle américaine, c'est jouer à qui perd gagne. Depuis un quart de siècle, l'incertitude dure jusqu'au matin du 5 novembre et même au-delà. En 2016, l'équipe d'Hillary Clinton sabrait le champagne dans l'avion qui ramenait la candidate à New York, convaincue de l'avoir emporté. Raté ! En 2020, Donald Trump indigné par les résultats officiels tentera jusqu'au bout d'empêcher leur proclamation. Encore raté !

Kamala a ri

Cette année, le suspense est haletant. Sur ABC, Donald Trump n'a pas tué en duel Kamala Harris comme il avait tué Joe Biden. Kamala a ri. En le regardant en face. Ce sourire moqueur d'une femme sûre d'elle-même et qui a vingt ans de moins : triomphe des *« spin doctors »* ! Les sondages restent incertains. Encore sept semaines à tenir, comme autant d'épisodes d'une série US, avant le dénouement. Avant d'autres rebondissements possibles, avec les Grands électeurs au Congrès ou à la Cour suprême. *In fine*, une chance sur deux que les sondeurs, les ambassadeurs qui prennent leur retraite sur les plateaux TV et les marabouts en tous genres soient humiliés.

Plutôt que de spéculer sur cet avenir brumeux, la presse américaine ferait mieux de nous informer sur le passé tout proche. Il faudrait que le *Washington Post* et le *New York Times* nous expliquent ce qui s'est passé depuis quatre ans. On connaît le dénouement avec le poignant naufrage de Joe Biden en direct sur CNN, on voudrait l'histoire complète. On n'attend pas qu'ils demandent pardon à ceux qui s'interrogeaient sur la santé du commandant en chef et qui étaient systématiquement traités de trumpistes, de revanchards, de complotistes… Mais on réclame l'enquête en profondeur. Aussi profonde que l'État profond.

PRÉDIRE LE RÉSULTAT DE LA PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE, C'EST JOUER À QUI PERD GAGNE

L'éléphant dans la pièce

Quand est-ce que Joe Biden a commencé à décliner ? Était-il déjà *« lacunaire »* pendant la campagne de 2020, comme l'avait prétendu un ancien chef du renseignement français ? Quels examens médicaux a-t-il réellement subis et en a-t-on falsifié les résultats pour claironner pendant quatre ans que le président était au top ? Et surtout, comment la vérité qui a sauté aux yeux du monde en suivant ce duel télévisé a-t-elle pu échapper aux journalistes accrédités à la Maison-Blanche ? N'ont-ils pas réalisé que l'accès au président s'était à ce point réduit qu'ils ne le voyaient jamais plus de deux minutes d'affilée ? De loin, en train de monter dans l'hélico ? Comment des journalistes aguerris qui prennent leur petit-déjeuner, déjeunent, dînent et parfois couchent avec leurs sources à la présidence ont pu être mystifiés ? On attend l'enquête mais on en redoute la conclusion : les journalistes aveuglés par leur détestation de Donald Trump. D'où leur déni sur la santé de Joe Biden. Ils n'ont pas vu l'éléphant dans la pièce car leur obsession, c'est la menace populiste. Comme en France.

Ainsi se joue cette élection présidentielle mondiale, avec un système à bout de souffle, un pays coupé en deux et une presse qui se bouche les yeux. ■

CATHERINE NAY

« MICHEL BARNIER EST-IL LÀ POUR TROIS JOURS, TROIS MOIS OU TROIS ANS ? »

Fine connaisseuse de la vie politique française, la journaliste, grande voix d'Europe 1, analyse les premiers pas du Premier ministre

ENTRETIEN PAR **LAURENCE FERRARI**

Michel Barnier est-il l'héritier de la tradition gaulliste de la Vᵉ République ?

Michel Barnier s'est engagé dans le gaullisme à l'âge de 14 ans. En 1965… une année politique charnière, les Français, élisant leur président pour la première fois, allaient mettre en ballottage l'initiateur de cette grande réforme institutionnelle. Le Général, qui espérait l'emporter au premier tour, en était fort marri. Mais les Français découvraient la communication politique. Il y avait six candidats, ils avaient le choix entre le socialiste François Mitterrand, le centriste Jean Lecanuet, et déjà l'extrême droite avec Tixier-Vignancour, dont le directeur de cabinet s'appelait… Jean-Marie Le Pen. Au second tour, le général l'emportait quand même avec 55,20 % des suffrages, un score confortable qui l'avait laissé de mauvaise humeur. Les jeunes l'avaient boudé. Mais personne n'imaginait alors que leur rejet annonçait Mai 68. En 1965, Michel Barnier n'était pas en âge de voter puisque la majorité était à 21 ans. Mais il avait choisi son héros : ce serait Charles de Gaulle *« for ever »*. Son exemple étanchait sa soif d'admirer. La vie militante à l'UNR le comblait. Quatre ans plus tard le général retournait à Colombey. Mais sa voie était tracée, il ferait de la politique. Michel Barnier a démarré tôt, élu conseiller général de Savoie à 22 ans. Député à 27 ans pendant quinze ans – il fut le benjamin de l'Assemblée nationale –, président du conseil général de Savoie pendant seize ans, sénateur, quatre fois ministre, partout il obtenait des résultats. L'organisation à son initiative des JO d'Albertville en 1992 fut un immense succès. La même méthode : se mettre autour de la table, écouter, retenir des propositions. Une fois décidé, on fonce. Michel Barnier est un homme immatriculé gaulliste.


BALTEL/SIPA

Tout de même, être nommé à Matignon à 73 ans après avoir été le benjamin de l'Assemblée, c'est un cas unique. Il était préparé à la fonction ?

Lors de la passation des pouvoirs, il a souligné avec malice : *« Être benjamin est un titre que l'on perd très vite. »* Mais entre hier et aujourd'hui, quel pedigree ! Ajoutons deux fois commissaire européen. Son rôle le plus gratifiant ? Avoir été nommé par l'Union européenne négociateur en chef du divorce avec la Grande-Bretagne. C'est elle qui voulait rompre, mais sans abandonner ses avantages, *« as usual »*. Pour la mettre au pas, il fallait absolument que les 26 parlent d'une même voix. Michel Barnier les a tous visités plusieurs fois. Partout il était reçu comme un chef d'État. Ce qui lui plaisait bien. Et il en avait la prestance, n'est-ce pas ? Aller plus haut, il s'en sentait capable. Il rencontrait les politiques, les patrons, les syndicats : *« À chaque fois que j'arrivais dans un pays de l'Union, un ministre anglais en partait »*, me disait-il. À Bruxelles, ses collaborateurs informaient tous les groupes du parlement européen de l'état d'avancement des discussions. Un travail de titan tout en transparence. En 2021, son échec à la primaire de la droite l'a beaucoup déçu. Il croyait vraiment en ses chances. *« Je vais gagner »*, me confiait-il. Fort de son expérience, du crédit qu'il avait récolté, il assurait : *« Je sais ce qu'il faut pour la France. »* Mais la communication n'est pas son fort. Il y a chez lui une forme de timidité, alliée à une retenue naturelle. Il a du mal à se lâcher alors que dans l'action ce n'est pas du tout un timoré. Et puis est arrivé l'imprévisible. La dissolution façon puzzle, comme on dit dans *Les Tontons flingueurs*. Le président voulait clarifier la situation. Résultat, l'idée d'une majorité sera bientôt un


GERARD FOUET/AFP

Le 31 mars 1993, Michel Barnier vient d'être nommé ministre de l'Environnement et du Cadre de vie.

vieux souvenir. *« Il faut des compromis »*, dit le PR. Il ne manque pas d'air. Au cinquantième jour, après le second tour des législatives, qui à Matignon ? Tout l'été, des noms ont été lancés qui tournaient comme les boules du loto. Alexis Kohler avait joint Michel Barnier, qui avait compris que Jupiter le testait. Il était sûr que la candidature Xavier Bertrand ne serait pas retenue. Et puis la boule du loto est sortie avec son nom, et le voilà à Matignon.

Comment voyez-vous la relation entre Michel Barnier et Emmanuel Macron ?

L'histoire de la Ve République, c'est une histoire de couples. J'aimerais mieux que vous me reposiez la question dans quelques mois. Pour l'heure, le président, qui décidait de tout, lui donne carte blanche pour composer son gouvernement. Ils ont déjeuné ensemble, il ne lui a suggéré aucun nom, il est libre de faire son équipe. Tout de même, avec ce conseil pesant, faire des compromis. Très bien, mais avec qui ? On a tout de suite compris à gauche que la pêche ne serait pas... miraculeuse. Lorsqu'il présentera sa liste à Emmanuel Macron, là forcément, il donnera son avis, et peut-être rayera-t-il certains noms. Il a son mot à dire sur au moins deux postes régaliens. Le président préside et le gouvernement gouverne, répète Michel Barnier qui a lu l'article 20 de la Constitution. Peut-être serat-il pour la première fois respecté ? À voir. Dans toute cette séquence, le plus incroyable est que Jupiter, après avoir dit tout le mal qu'il pensait du Rassemblement national, a téléphoné à Marine Le Pen pour s'assurer qu'elle ne censurerait pas le gouvernement. Elle faisait sa rentrée politique samedi et déclarait espérer des élections législatives dans dix mois, avec le meilleur Premier ministre pour la France : Jordan Bardella. Une chose est sûre, avec 126 députés, c'est elle qui peut décider du moment où elle fera tomber ce gouvernement. Michel Barnier est-il là pour trois jours, trois mois ou trois ans ? Au fond, son seul véritable atout est l'opinion publique. ■

Affaire Nahel Merzouk
L'EFFONDREMENT D'

JUSTICE Au terme d'un an d'enquête méthodique, le dossier d'instruction révèle une version

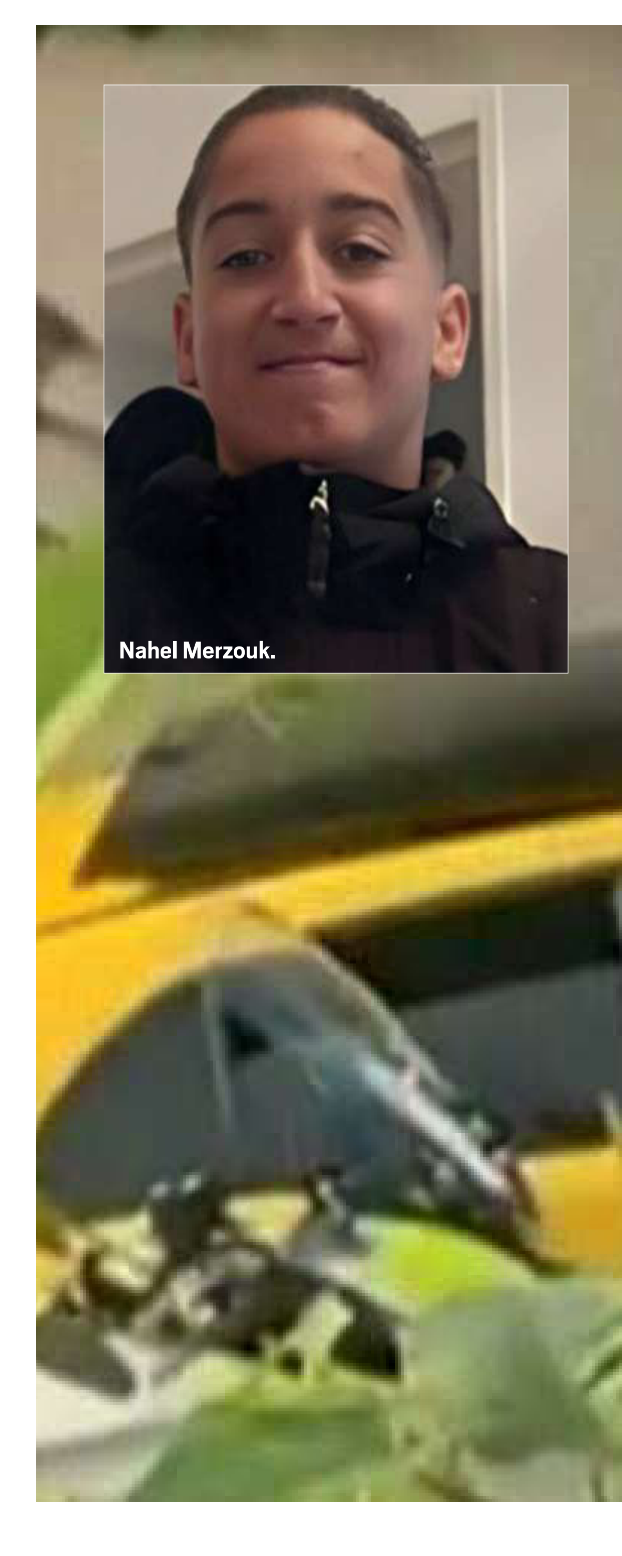
EXCLUSIF

L'histoire n'est plus la même. Plus du tout la même. Au terme de plusieurs milliers de pages de procès-verbaux, d'expertises et de rapports de synthèse, les deux juges d'instruction ont clos les investigations cet été. Chacune des parties peut désormais faire des observations et attend le réquisitoire définitif du parquet. Le JDNews s'est plongé dans le dossier d'instruction actuellement épluché par les deux juges qui vont devoir déterminer si les *« indices graves et concordants »* peuvent se transformer en *« charges »* suffisamment solides pour renvoyer les policiers devant une juridiction. À ce stade, Florian M., le policier auteur du tir, est mis en examen pour meurtre. Son collègue, Julien L., qui se trouvait au niveau de la fenêtre du véhicule et qui tentait d'empêcher Nahel Merzouk de redémarrer, est placé sous le statut de témoin assisté pour complicité de meurtre. Des chefs d'inculpation susceptibles de relever de la cour d'assises.

Des photos de la reconstitution à celles de l'autopsie, des rapports des experts de l'Institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN) aux auditions de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN), des expertises balistiques à celles menées sur la Mercedes… la version initiale qui s'est imposée dans les médias et qui a parfois été brandie par les émeutiers pour justifier leurs actions violentes est battue en brèche par l'enquête. Des contre-vérités, des approximations et parfois même des mensonges ont été rapportés dans la presse. Voici, point par point, comment des éléments du dossier renversent le récit construit par le regard biaisé d'une vidéo de quelques secondes diffusée sur les réseaux sociaux.

LES POLICIERS N'ONT PAS FRAPPÉ NAHEL MERZOUK

Plusieurs témoins et le passager avant de la Mercedes continuent d'affirmer que Julien L. a frappé Nahel Merzouk lors du contrôle de la voiture, passage Arago, à Nanterre, le 27 juin 2023. Pourtant, l'autopsie est formelle. Les deux seules traces de lésions sur le corps de l'adolescent, outre celles occasionnées par le tir du policier, sont deux ecchymoses *« brun-jaune »* situées en haut du bras droit. Donc inaccessibles pour Julien L., accusé par les parties civiles d'avoir porté des coups de crosse sur la tempe gauche et le nez de l'adolescent. Par ailleurs, la médecin légiste a daté la présence de ces *« bleus »* à *« au moins dix-huit heures »* avant le décès de Nahel Merzouk. Incompatible, donc. Dans les planches photographiques de l'autopsie, il n'y a aucune trace, ni plaie. Y compris sur la face interne du cuir chevelu. *« Le visage n'a que peu de parties molles* […] *Un coup de crosse sur le visage ou le crâne* […] *va provoquer immédiatement une ecchymose* […] *Rien de tel n'a été constaté »*, assure la même spécialiste. ●●●


Nahel Merzouk.

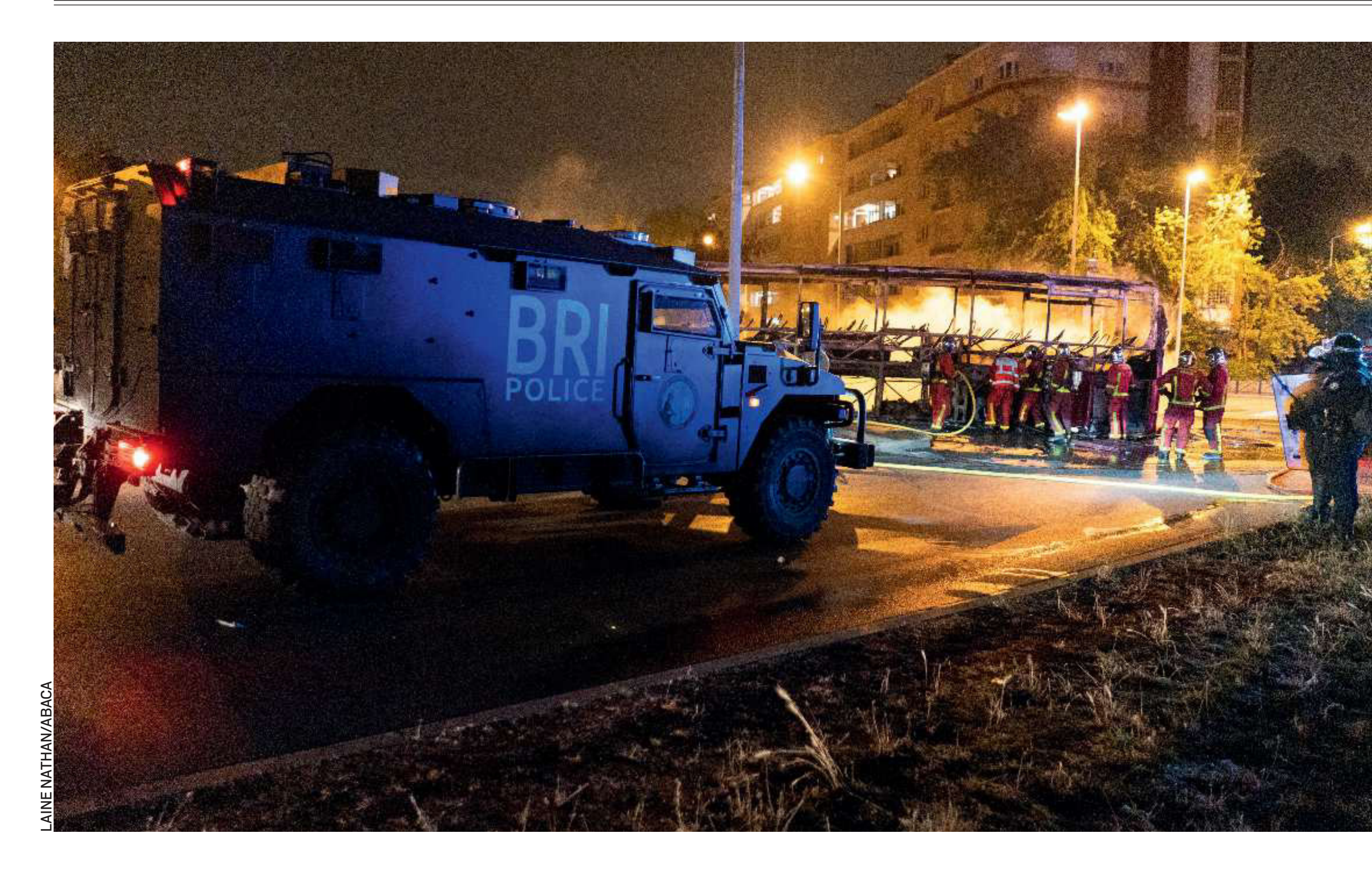


Extrait de la vidéo du contrôle de police largement diffusée sur les réseaux sociaux. Elle se révèle partiale.

UN RÉCIT ERRONÉ

à l'opposé de celle partagée par les parties civiles

PAR **WILLIAM MOLINIÉ**



LAINE NATHAN/ABACA

VIOLENCES URBAINES Des émeutes éclatent dans plusieurs quartiers de Nanterre le soir même de la mort de Nahel Merzouk.

●●● NAHEL A VOLONTAIREMENT REDÉMARRÉ LA VOITURE

Voilà ce que déclarait Farid B., le passager avant de la Mercedes, le 3 juillet 2023 devant une capitaine de police de l'IGPN : *« Et comme* [Nahel Merzouk] *se protégeait* [des soi-disant coups de crosse du policier, NDLR] *et qu'il était un peu sonné, son pied a glissé de la pédale et la voiture a commencé à avancer. C'est à ce moment-là que le policier a tiré. »* Le jeune homme, alors âgé de 17 ans, a réitéré ses propos lors de la reconstitution le 5 mai dernier. Et ce, malgré les affirmations sans équivoque de l'expert automobile. Quatre actions successives ont été réalisées par Nahel Merzouk, décrit-il, pour redémarrer la voiture : il presse le bouton de contact tout en appuyant avec le pied sur la pédale de frein, il enclenche le mode Drive du levier de commande de la boîte de vitesses automatique, puis il accélére faiblement avec le pied. *« Le redémarrage du véhicule n'a pu que résulter d'une action volontaire »*, tranche le professionnel.

LE TIR DU POLICIER A PROBABLEMENT ÉTÉ DÉVIÉ PAR LE VÉHICULE EN MOUVEMENT

Cet argument de poids pourrait faire tomber la qualification d'homicide volontaire retenue à l'encontre de Florian M., constant dans ses déclarations, et qui conteste avoir visé le haut du corps. D'ailleurs, lors de la reconstitution, les spécialistes en balistique ont constaté qu'en phase statique, l'arme du policier au moment du tir était dirigée plus bas que les mesures enregistrées lors de leurs expertises. *« Le mouvement du véhicule peut donc être à l'origine* [...] *d'un déplacement de l'impact vers le haut du pare-brise et donc d'une translation de la trajectoire vers le haut »*, relèvent les gendarmes de l'IRCGN. Même constat chez l'expert automobile : *« Le décalage du tir vers le haut et vers la gauche peut avoir été provoqué par la mise en mouvement du véhicule. »*

« LE POLICIER N'ÉTAIT PAS EN DANGER », VRAIMENT ?

Cette phrase a été prononcée comme une vérité implacable par Nabil Boudi, l'avocat de la mère de Nahel Merzouk, le 6 mai dernier sur les ondes de RTL, au lendemain de la reconstitution. Il s'appuie sur une phrase d'un expert qui considère que *« la mise en mouvement* [de la voiture] *ne présentait pas de danger imminent pour les fonctionnaires de police* [...] *Il n'y avait pas de risque d'écrasement, l'accélération a été de faible intensité* [la voiture a ter-

LE BOLIDE A FRANCHI À SIX REPRISES 90 KM/H ET A ATTEINT LA VITESSE MAXIMALE DE 116 KM/H



JEANNE ACCORSINI/SIPA

miné sa course à une vitesse estimée à 17,98 km/h, NDLR] ». Pourtant, le jour de la reconstitution, des mesures précises ont été relevées sur le positionnement des pieds des deux policiers entre le mur et la voiture. Selon l'expert automobile, 33 centimètres séparent le pied droit de Julien M. du muret situé derrière lui. 31 cm selon la version de Farid B., le passager avant. Et 36 cm selon le policier. Un consensus à 5 cm près. *« Quand j'ai senti le véhicule repartir, je me suis senti partir aussi. Mon collègue avait les bras dans l'habitacle et aussi pour sa protection, j'ai appliqué un tir pour éviter qu'on se fasse emporter ou coincer contre le mur, ou rouler dessus. J'aurais pu très bien trébucher et passer sous les roues arrière »*, justifie Florian M. en audition.

DES VIES SAUVÉES GRÂCE À L'INTERVENTION DES POLICIERS ?

Farid B., le passager avant déjà connu des services de police pour rodéo en deux-roues, l'a concédé lui-même lors de ses interrogatoires : *« On avait désactivé tous les modes dans la voiture avec les réglages* […] *pour que quand on roule, la voiture tienne la route et ne dérape pas. »* En clair, cela montre que les mineurs avaient l'intention de conduire vite. Et ce fut le cas. La conduite lors de la course-poursuite qui a duré 2 minutes et 40 secondes dans les rues de Nanterre est qualifiée par les experts d'*« inconsciente »* et de *« dangereuse »*. La voiture a parcouru 3,081 km à la vitesse moyenne de 69,5 km/h. Le bolide a franchi à six reprises la vitesse de 90 km/h et atteint la vitesse maximale de 116 km/h. En pleine ville, entre 8 h 16 et 8 h 19, à l'heure où les gens se rendent à leur travail et déposent les enfants à l'école. Selon l'exploitation des images de vidéosurveillance, Nahel Merzouk a failli percuter *a minima* deux piétons et frôlé de quelques centimètres un cycliste miraculeusement indemne.

LES POLICIERS N'ONT PAS MENTI

C'est sans doute ce qui, en partie, a suscité l'indignation et embrasé certains quartiers. Quelques jours après les faits, l'avocat de la famille de Nahel Merzouk, qui était à l'époque Yassine Bouzrou, a déposé une plainte pour *« faux en écriture publique »*. Il soupçonnait les policiers de s'être arrangés sur une version fallacieuse selon laquelle l'adolescent avait tenté de leur foncer dessus. Cette plainte, qui reposait essentiellement sur une fiche d'intervention de la police, a été jointe à l'instruction. Signe que les juges ont considéré les accusations comme infondées dès le début, ils n'ont jamais diligenté d'actes d'enquête à ce sujet ni même posé une seule question aux policiers. Mais trop tard. Le venin du soupçon avait été injecté dans la version des forces de l'ordre. Place désormais à l'antidote des faits et des éléments objectifs du dossier. ●●●

JUCHÉE SUR UNE CAMIONETTE
À Nanterre, Mounia Merzouk ouvre la marche blanche du 29 juin 2023 qui s'élance aux cris de « justice pour Nahel ».

Interview

“LES PARTIES CIVILES ONT BASCULÉ DANS LE COMBAT POLITIQUE”

DÉFENSE Les avocats des deux policiers dénoncent le décalage entre l’emballement médiatique et la réalité des faits

PROPOS RECUEILLIS PAR **WILLIAM MOLINIÉ**

BRUNO MARTIN



PAULINE RAGOT ET LAURENT-FRANCK LIÉNARD défendent respectivement Julien L., témoin assisté et Florian M. mis en examen pour meutre.

L’enquête a été clôturée très rapidement, en un an. Quelles conclusions en tirez-vous ?

Laurent-Franck Liénard : La justice devrait être à ce niveau-là de célérité pour tous les dossiers. Dans celui-ci, les juges n’ont pas accéléré les choses, ils n’ont rien fait trop rapidement. Ils ont traité ce dossier de manière prioritaire, mais un délai d’un an pour une instruction devrait être la norme. On en est loin.

Pauline Ragot : Cette célérité inédite peut également s’expliquer par une forme de pression sociale que les juges ont pu ressentir, à l’instar de tout le monde. Une réponse aussi rapide de l’action judiciaire permet aussi, dans ce cas particulier, de réduire le risque de débordements. Tous les acteurs savent que la moindre petite étincelle peut raviver le brasier des émeutes.

Comment vos clients ont vécu cette année d’enquête ?

L.-F. L. : Mon client n’oubliera pas les quatre mois et demi de détention provisoire sans avoir été entendu par les juges. J’ai le sentiment qu’il est désabusé. Ce jour-là, il a pris une décision très lourde. Mais il est persuadé d’avoir pris la bonne et d’avoir sauvé des vies. Il a été traité comme un criminel et lâché par les plus hautes autorités de l’État. Logiquement, il peut avoir perdu confiance dans l’institution. Se lever le matin, revêtir son uniforme et se retrouver à l’issue d’une garde à vue en prison, c’est un choc que rien ne peut réparer.

P. R. : Il reste très éprouvé par les faits. Ces deux policiers n’ont jamais voulu la mort de ce conducteur. Jamais. Mais sa vie à lui aussi a basculé ce 27 juin 2023. D’abord parce qu’il a ressenti une peur intense pour la vie de son collègue et sa propre vie. Peu de gens font cette expérience-là. Et ensuite parce qu’il vit dans une vigilance permanente à la suite de ce véritable lynchage public dont il a fait l’objet.

Quel sera le sens de vos observations, que vous devez envoyer aux juges tout prochainement ?

L.-F. L. : Il n’y a pas de charges suffisantes prouvant que mon client ait violé la loi. Il a respecté et appliqué une loi, celle de 2017, qui l’autorise à

tirer quand il est absolument indispensable de stopper un véhicule qui risque de tuer des gens. Et ça ressort de l'ensemble des actes de l'instruction. À ce stade, en toute logique, il faudrait aller au non-lieu.

P. R. : Je vais redire ce que mon client a toujours clamé. Il n'a jamais porté le moindre coup, c'est corroboré par toutes les investigations. Il n'a jamais proféré la moindre menace de mort. Au contraire, il a agi avec un sang-froid notable. Les juges semblent avoir eu la même lecture puisqu'ils ne l'ont jamais mis en examen.

Quelques zones d'ombre subsistent. Un expert estime notamment que les policiers n'étaient pas face à un danger imminent…

L.-F. L. : L'expert dit que la faible intensité de redémarrage de la voiture n'a pas mis en cause l'intégrité physique des policiers. Mais il ne se prononce pas sur le danger pour les autres. Lors de la course-poursuite, ce conducteur a manqué de tuer des gens. À cent mètres de là, il y a la place Nelson-Mandela, à 8 h 30 du matin, qui est noire de monde, avec des cyclistes, des familles. S'il redémarre, ça va nécessairement se finir en drame. Mon client doit l'arrêter. Il n'a pas de herse, pas de cale. Il n'a que son arme de service.

P. R. : L'expert se prononce d'un point de vue technique et *a posteriori*. Or la jurisprudence, y compris la CEDH, autorise le policier à utiliser la force, donc son arme à feu, lorsqu'il a légitimement pu penser que sa vie ou celle d'autrui était en danger. Même s'il s'avère après coup que ce n'était objectivement pas le cas.

Les gendarmes de l'IRCGN n'ont pas pu établir la provenance des propos qui auraient été tenus lors du contrôle. Vous le regrettez ?

L.-F. L. : Ces éléments n'ont aucun intérêt sur le plan de l'appréciation des faits. Les policiers doivent faire des sommations. C'est le « arrête-toi ou je tire ». Quelle est la différence sémantique fondamentale entre ces mots et « arrête-toi ou tu vas te prendre une balle dans la tête » ? Il n'y en a pas. Et je dis ça tout en étant persuadé que mon client n'a jamais prononcé cette phrase. Il est formel. Pourquoi fait-on une polémique là-dessus ? Pour insinuer que c'était volontaire et que les policiers auraient pu préméditer un tir dans la tête de Monsieur Merzouk ? Ça n'a aucun sens.

P. R. : Il n'y a jamais eu de menace de mort proférée, c'est une légende. Mon client a dit : *« Coupe-le, coupe-le, coupe-le* [le moteur, NDLR]. *»* On l'entend très bien sur la vidéo. Il n'a jamais dit : *« Shoote-le, shoote-le. »* D'ailleurs, pourquoi l'aurait-il dit ? Il se trouvait dans l'axe du tir…

Comment expliquez-vous que le récit initialement présenté dans les médias soit aujourd'hui battu en brèche par l'enquête ?

L.-F. L. : Au début de cette affaire, il a été raconté n'importe quoi. Le président de la République, lui-même, a qualifié les faits d'*« inexcusables »*. C'est ça qui est inexcusable. Tenir ces propos dans les heures qui ont suivi le drame est une faute majeure. Le récit médiatique s'est construit sur une vidéo de quelques secondes, sans explication, et des images choquantes pour tout le monde.

P. R. : Il existe une stratégie systémique qu'on retrouve dans ce type d'affaires et qui consiste à crier aux violences illégitimes des forces de l'ordre et à « la police qui tue ». Et ce, au mépris des éléments factuels et juridiques. Les parties civiles ont basculé dans un combat politique et se servent de l'idéologie pour aveugler le débat judiciaire. Ce qu'elles veulent, c'est la condamnation d'un policier, coûte que coûte. Quitte à travestir la réalité.

La partie civile a-t-elle menti ?

L.-F. L. : Hélas, je ne peux que déplorer que certains avocats érigent la mauvaise foi en mode de fonctionnement. Dans ce dossier, notre confrère a dit publiquement que mon client avait *« assassiné »* Monsieur Merzouk. Il sait que ce n'est pas le cas. Ce qui lui vaudra certainement de devoir en répondre. Nous ferons ce qu'il faut.

P. R. : Un avocat a le droit de dire ce qu'il croit bon de dire pour la défense de son client. Après, il en va de la conscience professionnelle de chacun et de son respect de nos principes déontologiques. S'agissant des parties, elles ont le droit de mentir. J'ai clairement ressenti, lors de la reconstitution, une hostilité des passagers du véhicule envers le système en général et envers l'institution policière en particulier. Pour certains jeunes, la police est perçue comme une bande rivale.

Vous dressez un parallélisme entre ces ressorts que vous décrivez et l'affaire Adama Traoré à Beaumont-sur-Oise ?

L.-F. L. : Oui, l'affaire Traoré, mais pas uniquement. Il y a d'autres affaires où des jeunes sont décédés. Souvent, ils sont issus de l'immigration et donc on brandit le crime raciste. Je ne vois pas comment l'ouverture du feu sur Monsieur Merzouk pourrait avoir une once de racisme. C'est abominable de le prétendre. Mon client devait stopper ce conducteur, et peu lui importait la couleur de sa peau ou ses origines.

P. R. : Comme dans beaucoup d'affaires similaires, on retrouve cette idéologie anti-flic qui n'a rien à faire dans le débat judiciaire. L'affaire Traoré est un exemple typique : les gendarmes ont clairement et définitivement été mis hors de cause. Et pourtant, des partisans qui se réclament des courants d'extrême gauche, antiracistes, continuent de crier *« gendarmes assassins »*.

« GENDARMES ASSASSINS »
« Dans beaucoup d'affaires similaires, on retrouve cette idéologie anti-flic qui n'a rien à faire dans le débat judiciaire. »

Vous avez senti après le 27 juin 2023 une forme d'inhibition chez les forces de l'ordre à sortir leurs armes ?

L.-F. L. : Il y a eu un avant et un après. Les policiers et les gendarmes ont continué à ouvrir le feu parce qu'ils étaient bien obligés de le faire. Les refus d'obtempérer n'ont pas disparu, au contraire. Mais tous se posent des questions. Leur quotidien est devenu impossible. S'ils ne font rien, ils sont écrasés. S'ils font quelque chose, ils vont en prison. On est sur un pic de raisonnement où il n'y a pas de bonne solution. Soit il y a des morts innocentes, soit il y a des conducteurs tués. La bonne solution serait que ces conducteurs ne redémarrent pas.

P. R. : Les refus d'obtempérer sont un fléau. On vient de le voir à nouveau avec l'adjudant-chef Éric Comyn le 26 août dernier à Mougins, tué par un chauffard. Les policiers doivent se protéger et protéger autrui. Et les magistrats doivent faire l'effort de se mettre à leur place. ■

« J'ÉTAIS PERDU, PRISONNIER D'UN CORPS QUI SE DÉGRADAIT »

Olivier Goy

Depuis quatre ans, Olivier Goy sait qu'il est atteint de la maladie de Charcot. Un diagnostic sans appel : trois à cinq ans d'espérance de vie. Lui, le brillant entrepreneur à la petite quarantaine qui a monté des boîtes qui cartonnent, compte bien mener jusqu'au bout son combat contre la maladie. Et récolter des fonds pour la recherche, non plus pour lui, mais pour les malades à venir.

PAR **ARMELLE FAVRE**

« T*u veux ton iPad ? Bien sûr, je te cherche ça. Il est où ce truc ?* » Le grand escogriffe qui s'agite est Jean-Philippe Cartier, entrepreneur, chemise blanche impeccable. Il fourrage frénétiquement depuis quelques minutes dans le sac à dos accroché au fauteuil roulant d'Olivier Goy, ou plutôt d'« Olive », aujourd'hui atteint de la maladie de Charcot, qui me lance des regards complices, puis éclate de rire. L'Institut du Cerveau définit sa maladie comme une « *pathologie neuromusculaire progressive et fatale caractérisée par la mort progressive des neurones moteurs, neurones qui commandent entre autres la marche, la parole, la déglutition et la respiration* ». Diagnostiqué en 2020, Olivier se déplace aujourd'hui en fauteuil roulant, ne peut plus se mouvoir facilement ni parler distinctement. Mais il écrit, et à l'aide d'un iPad synchronisé avec l'intelligence artificielle, les phrases sont décryptées par l'outil, avec le son de sa propre voix. Troublant et merveilleux à la fois, car Olivier comprend tout et réfléchit aussi vite qu'il l'a toujours fait : « *Olive, c'est simple, c'est un TGV* », résume Jean-Philippe. Un « TGV » brillant, qui travaille d'arrache-pied, monte une plateforme de prêt, leader du marché, pour les PME en France et en Europe, habitué des cercles de pouvoir, assuré, rigoureux, structuré. Pendant vingt ans, les médias et les politiques lui ont demandé son avis : prend-on des risques en prêtant aux PME ? Quelle est sa vision pour les entreprises en France ? Ses réponses étaient claires, limpides, assurées, tranchantes. Cette diction fluide, c'était avant. Cet après-midi, Olivier ne peut donc plus parler, mais rire, oui. Et c'est ce qui marque d'ailleurs en premier. Ces pattes d'oie qui encadrent un regard taquin, malin. Car cette impatience caractéristique de son acolyte, il la connaît bien. Ils sont amis depuis quatorze ans. « *Mais c'est pas vrai, ce truc... Ah tiens, Xav', je te laisse trouver ça !* » Le troisième larron est arrivé : ●●●



Olivier Goy, entouré de ses amis Jean-Philippe Cartier et Xavier Anthonioz, immortalise un après-midi passé ensemble, au début de l'année 2024.

ARMELLE FAVRE

●●● il s'agit de Xavier Anthonioz, ami de Jean-Philippe et Olivier et associé de ce dernier : *« Toi tu es plus manuel, tu vas trouver comment tout ça fonctionne. »* Tous trois rient. Claques dans le dos, accolades : la joie des retrouvailles est évidente, la complicité palpable. Le rendez-vous a lieu chez Coco, le restaurant chic accolé à l'opéra Garnier. Ils y ont leurs habitudes, et pour cause : il appartient justement à Jean-Philippe Cartier. Le business. C'est cela qui les a liés, au tout début. Le trio s'est formé en deux temps. À la sortie de ses études, Xavier, qui cherche alors un stage, toque à la porte de la société d'Olivier. Ils sont savoyards tous les deux. *« Dans la région, Olivier était perçu comme le petit génie, l'étoile montante. »* En quelques mois, ils deviennent inséparables. Pour comble, la sœur d'Olivier épouse le frère de Xavier. La rencontre avec Jean-Philippe a lieu quelques années plus tard. Très vite, les trois accrochent : *« Ce qui nous lie en premier, c'est l'importance du socle familial et la recherche d'adrénaline en toutes choses. On se raconte tout, on échange sur mille sujets. Impossible de s'ennuyer. Lorsque l'un s'intéresse à quelque chose, il embarque les autres. »* Cette amitié s'est construite à l'âge adulte, à la trentaine, pas au bac à sable. Est-ce cela qui lui a aussi donné une force incomparable : celle du choix ? Ils partent en vacances ensemble, leurs femmes et leurs enfants s'entendent très bien. La vie facile et simple ? Oui, mais déjà entachée de tristesse, aussi. Car le trio était en fait un quatuor : Richard, troisième associé. Le plus timide et réservé de la bande.

Un soir, éméché, il prend la route après une soirée. L'accident de moto sera fatal : un an dans le coma à la suite duquel il décède. *« On se relayait, on y allait toutes les semaines. Il était soigné en Normandie, on prenait le train, immanquablement. Et puis on lui parlait, sans savoir s'il nous entendait. »* La voix du trublion Xavier a baissé. *« Ça a été un traumatisme, cette année en soins intensifs »*, me confirme Olivier, par texte, sur son téléphone. Les joyeux drilles ont déjà été éprouvés et savent ce qu'être soudés signifie ; entourer les parents de Richard, sa femme, ses enfants… La bande est donc chamboulée pour la seconde fois en 2020. Au début, les signaux sont faibles. Olivier, en vacances avec Jean-Philippe, le lâche pour un set au tennis : *« Trop mal au bras, je te fais faux bond. » « Je me souviens qu'une pensée m'a traversé l'esprit : "Tiens, ce n'est pas son genre", mais c'est tout. »* En fait, les muscles se raidissent. Quelques semaines plus tard, Olivier fait une chute à vélo : *« Impossible de bouger, je me suis étalé de tout mon long. »* Mais qu'a-t-il ? *« J'étais un malade en bonne santé ; quatre mois avant le diagnostic je faisais encore des sorties à vélo de 50 kilomètres à l'hippodrome de Longchamp, mais je ne pouvais pas tenir une raquette de tennis. En octobre, les médecins pressentent une SLA (sclérose latérale amyotrophique, ou maladie de Charcot) et m'adressent à la Pitié, qui confirme cette intuition. »* À l'annonce, c'est le choc, tout s'écroule : *« J'étais perdu. Incapable de voir du positif dans toutes les informations que je recevais, comprenant que j'avais une espérance de vie de trois à cinq ans, prisonnier d'un corps qui se dégradait. »* Tout cela en sachant qu'aucun traitement n'existe pour soigner cette maladie : c'est le trou noir. La dépression lui tend les bras. Mais un jour, la psychologue qui assure son suivi lui fait prendre conscience qu'il se *« punit deux fois »* ainsi. C'est le déclic. Les piliers sur lesquels il a bâti sa vie prennent à nouveau tout leur sens : lui, le combattant, l'entrepreneur qui a toujours piloté les choses, annonce sa maladie dans le podcast « Génération Do It Yourself », animé par Matthieu Stefani. L'émission compte plus de 100 000 auditeurs et 500 000 écoutes en moyenne chaque mois. Le résultat l'émeut encore : *« J'ai reçu des milliers de témoignages poignants dès le lendemain de la publication. Des témoignages fous ! De personnes connues et inconnues. J'ai commencé à voir le monde différemment, avec ses cassures, ses fissures. »* Dès lors, il en est persuadé, il doit prendre à nouveau la parole pour permettre à d'autres de ne pas avoir honte de leur différence. Ses talents d'entrepreneur, qu'il a développés depuis des années, vont servir différemment : *« Je me bats pour la recherche et pour la place du handicap avec trois casquettes : ambassadeur de l'Institut du Cerveau, président de l'ARSLA, une association qui défend les malades et leurs familles depuis quarante ans, et parrain des Invincibles, qui finance la recherche et crée un collectif autour de la SLA. »*

L'idée du film s'impose aussi à lui : l'année dernière sort *Invincible été*, un documentaire sur sa maladie, son parcours, les coulisses de son quotidien, qui fait 18 000 entrées en salles. Ses contacts politiques ? L'occasion de s'entretenir avec le président Emmanuel Macron et le sensibiliser à cette maladie, qui a besoin de fonds pour faire avancer la recherche. Il y a quelques semaines, il a l'idée de relancer le Ice Bucket Challenge, ce « défi du seau d'eau glacée » symbolisant le choc qu'un patient reçoit à la découverte

EN 5 DATES

1974
Naissance d'Olivier en Haute-Savoie

2000
Lancement de sa première entreprise

2004
Mariage

2020
Annonce de diagnostic de la maladie de Charcot

2023
Sortie du film « Invincible été »

2024
Sortie du livre « Invincible », écrit avec Anne Fulda, éditions de L'Observatoire

“ CET AMOUR DE LA VIE EST LIÉ À UNE ACCEPTATION TOTALE DE L'EXISTENCE DE LA MORT ”


SYLVAIN ADENOT/STUDIO PONANT

du diagnostic, à la suite duquel il est possible de faire un don sur defigivre.org. *« Créer, c'est être en vie »*, confie Olivier entre la dégustation de deux churros – il avait prévenu ses deux amis que la rencontre s'effectuerait autour d'un goûter. *« Carpe diem »*, *« Cueille le jour »* : c'est bien ce à quoi il s'attelle, quotidiennement. Non pas dans une acception relativiste du terme, mais avec une grande exigence au contraire. Un épicurisme tourné vers les autres, sa famille, ses amis, les patients diagnostiqués, ceux qui le seront demain et bénéficieront sûrement de son combat : *« Être utile, à ma famille, à la société, c'est tout le sens de ma vie aujourd'hui. »* Au cours de notre rencontre, Olivier reparlera de celle qu'il admire le plus, sa femme, Virginie, *« celle qui mérite tous les honneurs ! »* confie-t-il, les yeux brillants, un sourire immense accroché aux lèvres. Sans oublier ses enfants, à qui il tient à léguer cette flamme brûlante permettant de vivre à mille pour cent : *« À ceux qui ont peur, je conseille de laisser un maximum de preuves de leur amour pour les personnes qui comptent à leurs yeux. Afin qu'avec le temps qui s'écoule, leurs proches n'en doutent jamais. On n'est fort que de l'amour que l'on a reçu, ou donné. »* Alors que, ces derniers mois, les débats sur le projet de fin de vie ont fait rage, lui, éminemment concerné, tient le discours mesuré de ceux qui savent. *« Les pro et les anti ne se réconcilieront jamais et défendent avec fougue et mauvaise foi chacune de leurs positions. Même si je ne compte pas y recourir, je suis pour l'aide active à mourir dans sa version française. À condition qu'elle s'accompagne d'un discours pro-vie et de moyens massifs pour mourir confortablement, les fameux soins palliatifs. »* Il revient sur cette question, plus tard : la mort ? Oui, il y pense, bien sûr, comment faire autrement ? Mais il n'en a plus peur : *« Cet amour de la vie est lié à une acceptation totale de l'existence de la mort. Pour tous. Il n'y a aucune injustice ici. Le fait qu'elle vienne, statistiquement et implacablement plus vite pour moi, n'est pas une injustice. Car j'ai eu le temps de découvrir l'inestimable valeur de la vie. »* Vivant, jusqu'au bout. ■

VOYAGE En Antarctique, son rêve, avec Jean-Philippe Cartier, Xavier Anthonioz et son frère, organisé en 2021 à la suite de son diagnostic.


OLIVIER GOY-COLLECTION PERSONNELLE

FAMILLE Olivier avec ses amis et sa femme Virginie, se lance le défi de récolter des fonds pour la recherche.

CHARCOT LE DÉFI DE FINANCER UNE RECHERCHE ENCORE TÂTONNANTE

Tout le monde en a déjà entendu parler et pourtant elle est aujourd'hui un mystère pour le champ de la recherche : la maladie de Charcot touche 7 000 personnes en France, avec 1 000 nouveaux diagnostics établis chaque année. Une de ses caractéristiques : les premiers signes de la maladie se révèlent vers 59 ans en moyenne. Et si sept essais cliniques sont en cours actuellement, regroupant 102 patients, les causes, elles, sont pour le moment énigmatiques. Pour un patient sur dix, l'origine de la maladie est due à des mutations génétiques héréditaires. À ce jour, il n'existe pas de traitement curatif pour cette maladie. C'est tout le sens de la création de l'association Les Invincibles, qui propose de financer la recherche, pour que les générations futures aient enfin un remède. Les personnalités sont invitées à faire connaître le message de l'association, en portant un t-shirt réalisé avec la marque Etam, et donner sur le site de l'association. À ce jour, l'ancienne Miss France Malika Ménard, le chanteur Vianney ou encore le joueur de tennis Jo-Wilfried Tsonga ont rejoint le mouvement. ■ **A. M.**

Faire un don sur www.defigivre.org

ÉRIC TRAPPIER PDG de Dassault Aviation

"NOUS SOMMES UNE ÉQUIPE DE FORMULE 1"



Éric Trappier avait la lourde tâche de faire décoller les ventes d'un avion jugé trop cher. Aujourd'hui, grâce à cet ingénieur entré chez Dassault à 24 ans, le Rafale est un succès international

PROPOS RECUEILLIS PAR **BAPTISTE MORIN** ET **NICOLAS CUOCO**

À la fin août, en Serbie, Emmanuel Macron a signé la vente de douze avions Rafale permettant à Dassault Aviation de franchir la barre des 500 Rafale vendus. Comprenez-vous les réserves qui entourent ce contrat ?

C'est une volonté politique de montrer qu'un pays proche de la Russie avec lequel on a été « en guerre » prend conscience qu'il est dans l'Europe et se rapproche de la France. Nous nous inscrivons dans cette volonté politique. Il n'y a pas de contrat de ce niveau-là sans accord politique. Donc c'est une vraie réussite pour nous et c'est aussi une réelle percée diplomatique. La Serbie va continuer à entretenir des relations avec les Russes, mais entretient désormais un lien de confiance avec la France et donc avec l'Europe.

Est-ce qu'il existe un risque de fuite de données vers la Russie ?

Non, faites confiance à Dassault pour préserver ses secrets. Nous sommes les premiers exposés, donc s'il y avait un risque, on ne le prendrait pas pour douze avions. Depuis des décennies, nous avons préservé notre savoir-faire pour construire des avions de ce niveau opérationnel avec de si petites équipes.

Vous avez évoqué sur Europe 1 un possible nouveau contrat avant la fin de l'année. Est-ce l'Inde ?

Nous travaillons avec plusieurs pays, ce qui me fait dire qu'on a une bonne chance de signer un nouveau contrat prochainement. Si c'est avant le 31 décembre ou si c'est le 3 janvier, cela m'est complètement égal. Je ne vous dirai pas si c'est avec ce pays plutôt qu'avec celui-là parce qu'il y a toujours des aléas dans les négociations. Nous avons discuté trois ou quatre ans avec la Serbie avant de signer, et c'est un délai considéré comme court.

Lorsque vous avez pris la tête de Dassault Aviation il y a plus de dix ans, le Rafale ne se vendait pas. Aujourd'hui, vous avez franchi la barre des 500 Rafale vendus. Comment expliquez-vous ce succès ?

Il a fallu un déclencheur, l'Égypte [en 2015, NDLR]. Le Rafale était



NICOLAS-NELSON RICHARD/ECPAD/ABACA

Le Rafale et le Mirage 2000 volant au-dessus de la base militaire d'Istres.


FRANCOIS BOUCHON/FIGAROPHOTO

aussi beaucoup utilisé alors par les forces armées françaises au Moyen-Orient et en Afrique. Aujourd'hui, je dirais que le non-alignement de certains pays sur un des grands blocs se conjugue bien avec le Rafale qui est un très bon avion opérationnel comme tous les avions Dassault par le passé. Marcel [Dassault, le fondateur du groupe] y croyait quand il a vu sortir le premier avion d'ici. Serge [Dassault, décédé en 2018] y a cru tout au long de sa vie. Et nous aussi. Nous n'avons jamais baissé les bras et nous sommes récompensés aujourd'hui.

La bonne nouvelle, c'est que le carnet de commandes est plein. Mais il faut désormais livrer…

Oui, nous devons monter en puissance à un moment où l'on sort du vide. On l'oublie tous, mais le Covid, c'était il y a quatre ans seulement, et dans l'industrie, nous sommes encore en phase de redémarrage. Nous avons embauché 2 000 personnes cette année dans une entreprise qui compte 12 000 salariés, ce n'est pas rien. Mais ce sont des problèmes plutôt agréables. Il vaut mieux avoir un carnet de commandes plein et travailler difficilement pour y arriver qu'avoir un carnet de commandes vide et devoir licencier. Il n'y a pas photo.

Combien de Rafale doivent sortir des lignes chaque mois ?

En 2020, on était à un par mois environ. Notre engagement pour cette année, c'est de livrer environ vingt Rafale. Donc à peu près deux par mois aujourd'hui, sans travailler au mois d'août. L'objectif est de passer à trois. Il faut garder en tête que construire un Rafale prend trois ans. Dassault Aviation est plutôt la PME des entreprises de défense aéronautique, si vous nous comparez aux géants américains. En réalité, nous sommes une équipe de Formule 1.

La France s'est engagée à livrer des Mirage 2000 à l'Ukraine. Quel est votre rôle ?

Nous sommes consultés puisqu'il nous faudra livrer un certain nombre de prestations, mais c'est l'affaire de l'État. Ce sont des avions qui appartiennent aux armées, donc à la France.

Il y a le projet d'une Europe de la défense. Pourtant, la plupart des pays européens continuent à acheter des avions de chasse américains.

Oui, le dernier exemple en date, c'est le Portugal… C'est le parapluie sécuritaire de l'Otan sur les pays d'Europe. Même un pays qui n'a pas de gros moyens comme la Roumanie veut acheter américain… Ça fait trente ans qu'on parle de l'Europe de la défense. C'est dire si c'est une affaire de long terme. La théorie est bonne. L'Europe soudée pourrait faire mieux que chaque pays tout seul. Mais la pratique, je la constate, n'en déplaise à certains : les Européens achètent américain. Donc si l'Europe de la défense permet d'acheter plus européen, français, et Dassault en particulier, je suis pour. Pour l'instant, on en est loin.

Comment avance le projet du système de combat aérien du futur (Scaf) sur lequel vous travaillez avec les Allemands et les Espagnols ?

Les études sont en cours ici à Saint-Cloud, chez nous. On vise un premier vol d'un démonstrateur en 2029. Et si tout se passe bien, on aura un premier avion à l'horizon 2045. À court et moyen terme, le Rafale est la pointe de ce que peut être l'aviation de combat en France et dans beaucoup de pays. Le Rafale d'aujourd'hui va continuer à évoluer, notamment avec des drones, et ira au moins jusqu'en 2050.

Il y a deux ans, Emmanuel Macron a appelé à une économie de guerre. C'est le cas ?

Certaines entreprises s'y sont mises, principalement dans le terrestre, parce que c'est là qu'il y a eu la plus grande demande. Chez Dassault Aviation, nous avons donné la priorité aux activités de défense pour répondre favorablement à la demande du président. On fait attention à nos approvisionnements en amont, ce qui n'est pas simple. Mais je ne suis pas sûr que tout le pays soit en économie de guerre. Est-ce que Bercy privilégie le budget de la défense ? Pour l'instant, il essaie surtout de préserver la loi de programmation militaire. ■

Que reste-t-il de notre liberté d'expression ?

Attaquée par des censeurs de plus en plus nombreux et déterminés, menacée par des institutions ou des autorités sans contre-pouvoir, piétinée à l'occasion de cabales voyant des meutes se substituer à la justice, elle reste pourtant l'un de nos biens les plus précieux, à défendre plus que jamais. Pour réhabiliter l'art du débat et remettre l'église au centre du village, quatorze intellectuels prennent la plume dans le JDNews.



Place de la République à Paris, le 11 janvier 2015. Après les attentats de *Charlie Hebdo*, 4 millions de Français marchent pour la liberté d'expression.

SLAEINTE/ALAMY STOCKPHOTO/ABACA

Quatorze personnalités s'engagent pour LA LIBERTÉ D

"Nos élites politiques et médiatiques lobotomisent allègrement nos esprits (et les leurs)"

PAR **DANIEL RONDEAU,** DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Les Français, au fur et à mesure qu'ils s'organisaient pour devenir Français, ont vu grandir dans leur cœur le mot sacré de « liberté », qui a très vite parlé au monde entier. Liberté de penser, de dire, d'écrire, de faire. Pour que la liberté française s'épanouisse, il a fallu que notre pays, porté par le désir assez constant de ne pas subir, en arrive à une unité enviable et souveraine. Cette souveraineté a permis de donner aux forces de l'esprit cette *« royale assurance »* dont parle Albert Camus.

Ce n'est pas rien de décider que l'esprit doit l'emporter sur la matière. Patiente et longue édification, à main d'homme. Juristes, écrivains, hussards noirs de la religion et de la République – oratoriens, instituteurs –, savants, hommes d'État. Tous les agitateurs de cette élite culturelle et politique ont œuvré dans la même direction : cuirasser les mots pour donner à tous et au peuple le pouvoir sur les choses et sur leur destin, le pouvoir de s'exprimer. Permettre à chacun d'être souverain de sa volonté, en le dotant de deux instruments essentiels : une langue et une mémoire. Nous avons besoin pour être libre de savoir qui nous sommes, et de pouvoir nommer la réalité qui est la nôtre. Mémoire et vérité, les deux sœurs de la liberté, sont à la peine depuis plusieurs décennies. Notre passé, criblé au laser de l'anachronisme permanent, est déféré au tribunal du présent, qui en destitue les héros et les saints. Nos élites politiques et mass-médiatiques lobotomisent allègrement nos esprits (et les leurs) en effaçant nos racines judéo-chrétiennes et en oubliant que la littérature et la culture participent à notre unité historique, comme nous le rappelait Milan Kundera dans les années 1980.


MARC CHARUEL/SIPA

Les arbres de la liberté sont comme les autres, ils meurent si l'on coupe leurs racines. L'homme d'aujourd'hui, déquillé, privé de la joie prophétique du passé, est catapulté vers la dissolution de l'instant. Ce mouvement fonctionne comme une machine à fabriquer non pas des hommes libres, mais des égarés, à tous les étages de la société. Nos élites contemporaines ont en même temps refusé de voir et de nommer le quotidien de notre nation et de notre Europe, qu'elles ont placées sous la tutelle des rouleaux compresseurs d'une information uniformisée. Ce déni de réalité, dans un monde qui semble parfois se désintégrer sous nos yeux, a d'ailleurs plus ou moins condamné tous nos gouvernants à l'impuissance. Au milieu de toutes ces confusions, la vérité paraît de plus en plus énigmatique. Pris dans un fleuve puissant dont les eaux se renouvellent mécaniquement en permanence mais qui n'a ni source ni rivage, l'homme flotte, il dérive, sans retrouver ni sa parole ni son pays sur ce miroir qu'aucune terre ne contient. Il oublie qui il est, ne sait plus où il va, il ne sait plus ce qu'il pense ni ce qu'il doit dire. Il se détourne de la vie et s'abstient de l'usage de sa liberté.

Il en va de notre salut de faire exister une certaine idée romanesque de la liberté. Cette liberté de penser, de dire et d'écrire, il faut d'abord la faire vivre pour nous-même, pour notre intelligence. C'est aussi une nécessité si nous voulons tout simplement garder notre visage. L'Europe doit être l'arche de Noé de notre liberté. Nous ne nous sauverons pas seuls. Mais il n'y aura pas de liberté européenne sans liberté française. C'est un premier combat que nous devons gagner. Il n'y aura pas non plus de liberté française sans liberté européenne. ■

'EXPRESSION


SYSPEO/SIPA

"La dernière fois qu'il y eut liberté de la presse en France, c'est sous le général de Gaulle"

PAR **MICHEL ONFRAY**

Quand cinquante journaux disent la même chose, c'est qu'il n'y a qu'un seul journal dont l'existence tient à la générosité d'un seul mécène : l'État français, l'autre nom de l'argent du contribuable. Il faut donc aux journaux vassalisés dire du bien des idées du suzerain qui les nourrit. Quand le mécène c'est l'État, nous avons affaire à une presse d'État. Quand nous avons affaire à une presse d'État, c'est qu'elle est illibérale, pour ne pas dire totalitaire.

Il est facile de voir que, pendant une campagne présidentielle, la presse prend parti pour tous les candidats, du berger pyrénéen à l'ouvrier d'usine trotskyste, sauf pour celui du Rassemblement national – qui ne trouve pas même une banque pour financer sa campagne... Mais, au deuxième tour, quand les masques tombent, tous les subventionnés invitent à voter pour un seul et même programme, celui du candidat maastrichien ou, s'ils ne votent pas pour, ils invitent à ne pas voter contre. On rend la monnaie de sa pièce au parrain et aux siens.

Voilà comment on peut voir qu'en France, il n'existe qu'un seul journal avec des emballages et des maquillages différents, sauf un ou deux qui, du bout des lèvres, ne criminalisent pas qu'on puisse voter pour l'un ou l'autre des deux candidats arrivés au second tour.

D'aucuns fustigent la télévision du temps du général de Gaulle en précisant qu'une ligne téléphonique reliait le ministère de l'Information au bureau du directeur de l'ORTF. Était-ce pire que des directeurs dont le cerveau est idéologiquement pucé pour pouvoir être nommés par le chef de l'État afin d'économiser les appels quotidiens du ministre ?

LIBERTÉ DE TON
Philosophe et essayiste, Michel Onfray a su défendre ses idées avec la liberté de les faire évoluer.

Quand Mécène subventionne Virgile, Horace ou Properce, il obtient en retour des œuvres d'art qui s'inscrivent dans le patrimoine littéraire mondial – qu'on songe à l'*Énéide*. Quand le service public subventionne une icône du journalisme culturel, il obtient le panégyrique de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques dans laquelle elle était partie prenante comme costumière. On a les Virgile qu'on peut.

Le problème de la fausse liberté de cette presse subventionnée, c'est qu'elle endoctrine avec l'argent du contribuable qui se fait la plupart du temps insulter quand il vote mal, et les crachats qu'on lui destine sont payés avec l'argent de ses impôts...

La dernière fois qu'il y eut liberté de la presse en France c'est sous le général de Gaulle, dans le service public, avec la réalisation d'incroyables chefs-d'œuvre de télévision créés par des communistes ou des gens de gauche, la plupart anti-gaullistes – je songe à Claude Barma, Marcel Bluwal, Claude Santelli, Stellio Lorenzi, Michel Mitrani qui, eux, ont laissé des chefs-d'œuvre de la télévision qui, à l'époque, étaient au service des idées, du patrimoine, de l'histoire et des livres. Ces réalisateurs servaient, ils ne se servaient pas. La liberté de la presse existe, je l'avais rencontrée. ■



BARDOS FLORENT/ABACA
Manifestation le 18 octobre 2020 après la mort de Samuel Paty, assassiné pour avoir montré des caricatures de Mahomet.


VIM/ABACA

"On ne discute pas avec la Bête immonde, on l'élimine"

PAR **ALAIN FINKIELKRAUT**,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

On apprend dans le roman d'Aurélien Bellanger, *Les derniers jours du Parti socialiste*, que le Printemps républicain a ouvert la voie au fascisme en France. En guise de défense de la laïcité, ce mouvement propose, nous dit l'auteur, une version policée de la théorie du Grand Remplacement. Et les six millions de musulmans vivant en France sont physiquement menacés par l'idéologie que le Printemps républicain a installée au cœur de la République.

Par ce qu'il appelle lui-même un texte d'intervention, Aurélien Bellanger entend *« canceller »* (c'est son mot) le Printemps républicain et, plus généralement, tous ceux qui, je le cite, *« sont nuisibles au débat public »*. Les médias bien-pensants au grand complet ont encensé le livre et relayé complaisamment son message. Ainsi, ce n'est plus l'État qui veut frapper d'interdit les pensées déviantes, c'est l'avant-garde éclairée du monde culturel ; ce n'est pas le ministère de l'Intérieur, ce sont Aurélien Bellanger et ceux qui, avec lui, appellent à la vigilance. On ne discute pas avec la Bête immonde, on l'élimine. La tolérance cesse d'être une vertu quand elle s'accommode de l'intolérable.

Telle est donc notre situation : Big Brother ne surplombe plus la société civile, il en émane. Mobilisés corps et âmes contre le retour des vieux démons, les nouveaux censeurs entendent faire taire les intellectuels et les journalistes qui ne souscrivent pas au grand récit antifasciste selon lequel les musulmans sont les nouveaux juifs et un racisme systématique sévit dans notre pays. C'est désormais franchir la ligne rouge que de parler d'insécurité culturelle, de se demander comment l'islamisme a pénétré l'école ou de constater que les élèves juifs de Seine-Saint-Denis ont quitté leur établissement dès lors qu'ils n'étaient plus assez nombreux pour se défendre. Dans le noble dessein d'enrayer la *« lepénisation des esprits »*, tout un pan de la réalité est mis à l'index par l'antifascisme officiel. Pour le dire avec les mots de Péguy, la liberté de voir ce que l'on voit et d'en rendre compte court aujourd'hui un grand péril. ■

LE GOÛT DU DÉBAT
Tous les samedis, l'essayiste et académicien donne la parole à tous dans son émission « Répliques ».

"Ceux qui se préoccupent de la liberté d'expression doivent voir *Les Hommes du Président*"

PAR **PHILIPPE LABRO**

Vous me demandez un papier sur la « liberté d'expression ». Je vais vous parler du journalisme en quelques notes et réflexions.

Je me suis souvent référé, tout au long de mes années de reportages, à ce que j'appelle le grand journalisme américain. Celui du *Washington Post*, du *New York Times* et tant d'autres. Années 1960, 1970, 1980… À aucun moment, au cours de ces passionnantes décennies, le terme « liberté d'expression » était employé. Et pour cause, la notion même était induite dans la pratique du métier, car épiloguer sur la liberté d'expression pouvait laisser à penser aux lecteurs, ou aux professionnels, qu'il y avait un doute. Or, la vraie boussole, ce sont les vérités du journalisme américain.

1. Respecter les 5 W : *« Where, when, what, who, why »* (Où, quand, quoi, qui, pourquoi) ;
2. *« Check and double check »*, c'est-à-dire vérification et contre-vérification (à, parfois, d'autres sources) avant de publier ;
3. Rapporter les faits, et ne pas faire de l'opinionisme, et donc de l'idéologie. Bien séparer la notion de *« Facts, nothing but the facts »* du contenu éditorial. Tout cela en toute liberté, comme toujours, avec les spectaculaires résultats de cet état d'esprit : la révélation du scandale du Watergate par le *Washington Post*, et celle des Pentagon Papers par le *New York Times*. Ce sont des références et je suggère à tous ceux qui se préoccupent de cette liberté d'expression de voir ou de revoir le film *Les Hommes du Président*. Ils y trouveront matière à réflexion.

Les journalistes de cette époque n'avaient qu'une préoccupation : rechercher la vérité, la véri- ●●●


CÉDRIC PERRIN/BESTIMAGE

HOMME DE LETTRES
De RTL à Johnny Hallyday, Philippe Labro fut tour à tour journaliste, écrivain, réalisateur et parolier.

●●● fier et la publier. Le plus grand journaliste américain de sa génération, Bob Woodward (avec son complice Bernstein, coresponsable de la chute de Nixon), a écrit : *« Je ne m’intéresse pas aux opinions des reporters. Je m’intéresse à ce qu’ils sont capables de trouver. »*

Ne jamais oublier le formidable slogan du *New York Times* : *« All the news that’s fit to print »* (Toutes les nouvelles susceptibles d’être imprimées). Ne pas oublier, non plus, l’article 11 de la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789 : *« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l’homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l’abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi. »* Autre rappel, le premier amendement de la Constitution américaine : *« Le Congrès ne fera aucune loi qui pourrait abréger la liberté du discours ou de la presse. »*

Depuis toujours, nos confrères du *Figaro* affichent, en première page sous leur titre, la phrase de Beaumarchais : *« Sans la liberté de blâmer, il n’est point d’éloge flatteur. »* Il me semble que l’on pourrait écrire : *« Sans la liberté d’expression, il n’est pas de vie démocratique. »* Les cargos américains du Débarquement en juin 1944 s’appellaient les *Liberty Ships*. Notre seule préoccupation : que le cargo de la liberté continue de naviguer, aussi incertaine que soit la mer sur laquelle il s’avance.

P. S. : dans la collection « Que sais-je ? », François Dufour a publié *Les 100 mots du journalisme*. Je vous en recommande la lecture (2e édition 2023, n°4135). ■



ASTRID DI CROLLALANZA

ÉCRIVAIN
Auteur de romans historiques à succès, Camille Pascal vient de publier *La Reine du labyrinthe ou La vérité sur l’affaire du Collier* (Robert Laffont).

“La liberté est toujours plus ingénieuse que la bêtise des censeurs”

PAR **CAMILLE PASCAL**

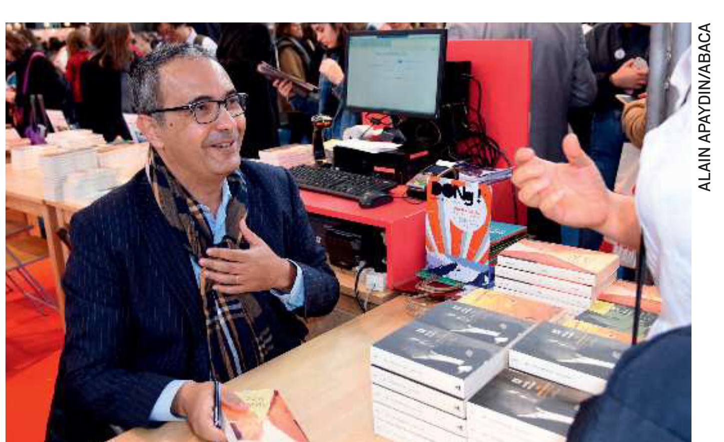
La censure d’État n’a jamais empêché les mots de se glisser dans les moindres interstices, les idées de s’échapper et la pensée de s’exprimer. La liberté est toujours plus ingénieuse que la bêtise des censeurs. Au XVIIIe siècle, Crébillon fils dénonçait le libertinage de Louis XV sous couvert d’un joli conte prétendument traduit de l’arabe… *Les amours de Zéokinizul, roi des Kofirans,* faussement publié à Amsterdam pour éviter l’imprimatur de la bibliothèque royale, faisait rire tous les salons parisiens aux dépens du « Très-Chrétien ». Quelques années plus tard, par le jeu des renvois, la publication de l’*Encyclopédie* sapait les bases d’un ordre social millénaire. Opprimés par un régime totalitaire plus récent et plus sanglant, les lecteurs russes rivalisèrent d’adresse pour contrer les agents de la Tchéka et du NKVD en apprenant par cœur les vers de la poétesse russe Anna Akhmatova, bête noire du régime soviétique, pour les faire voler de bouche en bouche au nez et à la moustache de ce rustre de Staline qui en interdisait la publication. De nos jours, des écrivains comme Kamel Daoud, Boualem Sansal ou encore mon ami Yasmina Khadra, réfugiés chez nous, inondent l’Algérie, subtile ironie de l’Histoire, de leur insolente indépendance d’esprit dans un français parfait et souvent primé.

Tant qu’il y aura des États autoritaires ou totalitaires, des esprits frondeurs souvent géniaux se

En 2020, *Charlie Hebdo* republie les caricatures qui avaient fait du journal la cible des djihadistes. A droite, Kamel Daoud, un écrivain en liberté.



DARRAULT/ANDBZ/ABACA



ALAIN APAYDIN/ABACA

lèveront pour les défier, mais aujourd'hui, dans nos démocraties occidentales, la menace la plus sérieuse qui pèse sur la liberté d'expression, ce n'est pas une censure officielle mais bien l'autocensure. Ce qu'il est convenu d'appeler la pression sociale utilise désormais la puissance des réseaux sociaux pour imposer sa loi et elle n'a jamais été aussi forte. Il n'est plus un écrivain qui ne commence par tourner sept fois ses phrases sur son clavier avant de prendre le risque d'en écrire une seule qui pourrait heurter telle ou telle communauté chatouilleuse au vain prétexte qu'elle aurait été autrefois victime d'une quelconque domination. Je laisse au lecteur le soin de choisir celle qu'il voudra tant elles sont nombreuses… Certains auteurs vont même jusqu'à faire relire leurs manuscrits par des sortes de contrôleurs des susceptibilités chargés de traquer tous les dérapages conscients ou inconscients, de nature à « blesser » tel ou tel lecteur que personne n'oblige par ailleurs à acheter ni même à lire jusqu'au bout un livre qui lui déplairait ! Imagine-t-on Crébillon fils et Diderot soumettre leurs pamphlets au lieutenant général de police de Louis XV, ou Anna Akhmatova prendre sagement rendez-vous avec Beria pour lui déclamer ses poèmes ?

Il est vrai qu'il faut aujourd'hui un sacré courage pour oser braver les petits gardiens de la révolution, les censeurs autoproclamés, les militants désœuvrés, les esprits faux, les fous furieux, les trolls incultes et l'immense armée des médiocres à idée fixe qui font sentinelle sur les réseaux sociaux. Endiguer ce flux haineux est une vue de l'esprit et surtout un réflexe contraire à cette liberté d'expression que nous défendons tous ici. Alors, peut-être que la seule résistance possible à leur opposer serait une sécession brutale, une désertion de masse, un abandon collectif de ces autoroutes de la désinformation par tous ceux qui écrivent, créent et pensent. Après tout, liberté bien ordonnée commence par soi-même… ■


FRÉDÉRIC MONCEAU

"La clef d'une opinion affranchie, c'est le pluralisme"

PAR **MATHIEU LAINE**

LIBÉRAL
Essayiste et entrepreneur, Mathieu Laine est l'un des rares intellectuels français libéraux. Son dernier livre : *La Compagnie des voyants* (Grasset).

« Le gouvernement doit protection à tous, et les opinions ne sont d'aucune juridiction humaine » : quelle plus belle boussole que ces mots de Benjamin Constant ? Si le combat pour la liberté d'expression et, plus largement, pour la liberté ne doit jamais faillir, c'est parce que c'est le plus grand des combats.

La liberté a pour caractéristique commune avec les saisons de connaître, par l'effet d'un cycle répété, des temps successifs : au souffle inspirant puis à la chaleur confortable d'une société découvrant puis sanctifiant la liberté, on finit par se repaître de cette lumière douloureusement acquise. On la regarde avec distraction, dédain ou habitude. On lui préfère d'autres idoles : l'égalité, la nation, et désormais, au berceau du « wokisme », la sensibilité des minorités, aux sources du populisme, les désirs de la majorité, ou, moteur de l'islamisme, la culpabilité.

Ces intentions sont nobles, bien sûr. Mais elles ne doivent jamais l'emporter sur la valeur cardinale, la liberté, sauf à s'incliner devant le « cochon Napoléon » de chaque époque, celui qui, dans *La Ferme des animaux* d'Orwell, renverse les hommes mais instaure un pouvoir plus despotique encore d'une formule implacable : *« Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres. »* Car c'est toujours ainsi que cela s'achève quand vient l'automne puis l'hiver de la liberté.

Magie de la liberté : même dans le froid le plus total, dans le fracas des dérives, elle renaît au moment même où son dernier souffle paraît avoir expiré. Cette sempiternelle résurrection sonne le printemps de la liberté.

« Sauvons la liberté, la liberté sauve le reste », déclamait Victor Hugo dans *Choses vues*. Pour que cet espoir l'emporte, pour qu'il gagne l'autre, pour qu'il ne se laisse plus écraser par la botte souveraine, publique ou privée, il faut qu'il circule, qu'il se propage, et, redonnant espoir, qu'il ait la chance de l'emporter. C'est pourquoi tous les tyrans s'en prennent à la libre expression. C'était Germaine de Staël pour Napoléon. C'est Salman Rushdie ou Kamel Daoud pour les islamistes.

La clef d'une opinion affranchie, c'est le pluralisme, et que chacun ait un accès libre à une variété de lectures du monde lui permettant de se forger, dans la sereine confrontation des idées contraires, une opinion. Comme l'affirmait Cicéron : *« C'est en s'instruisant les uns les autres, en se communiquant leurs pensées, en discutant, en portant des jugements, que les hommes se rapprochent et forment une certaine société naturelle. »* ■

LIONEL URMAN/ABACAWW

"C'est quand la liberté d'expression est bâillonnée qu'on en éprouve la valeur"

PAR **JEAN-ÉRIC SCHOETTL**

INDÉPENDANCE
Ancien secrétaire général du Conseil constitutionnel, Jean-Éric Schoettl a publié *La Démocratie au péril des prétoires : de l'État de droit au gouvernement des juges* (Gallimard).

« La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme », proclame l'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789. Mais ce *« droit le plus précieux »,* comment son titulaire en apprécie-t-il la valeur ?

Ce sera « en creux » dans les sociétés libérales. La liberté est pour moi, citoyen d'un pays libre, comme l'air que je respire : vital, mais incolore, inodore, sans saveur. Je n'en éprouverais la cruciale nécessité qu'en en étant privé.

De façon générale, la liberté consiste à pouvoir faire *« tout ce qui ne nuit pas à autrui »,* nous dit l'article 4 de la Déclaration, qui poursuit : *« L'exercice des droits naturels n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. »* Fort bien, mais quels sont ces *« droits naturels »* ? Quand ma liberté commence-t-elle à leur porter ombrage ? Qui est cet *« autrui »* auquel ma liberté ne doit pas nuire ? Une personne déterminée, les autres « membres de la société », les autres habitants de la planète, les générations futures ? Bref : où sont les bornes ? Qui les fixe ? Qui en sanctionne le franchissement ?

« Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi », répond la Déclaration. *« Par la loi »,* c'est-à-dire, dans un pays comme la France, par les élus de la nation, selon un processus de décision soumis à divers contrôles, y compris de constitutionnalité. Ce « bornage » est la grande et délicate affaire des démocraties. Je peux cependant m'en désintéresser – et ne m'en faire qu'une idée abstraite et lointaine – dès lors qu'il ne corsète pas ma vie quotidienne ou qu'il ne me contraint que par des règles incontestables (pas de liberté de circulation sans code de la route).

C'est paradoxalement là où la liberté d'expression est bâillonnée que l'aspiration à la liberté est la plus vive, sauf à être complètement abolie par la peur et la résignation. Elle naît en effet d'une frustration concrète, comme celle qu'éprouve le poisson subitement privé de son eau. Ainsi, quand les femmes afghanes se voient interdire de chanter en public par le pouvoir taliban, alors qu'elles le pouvaient hier encore.

Le sens concret de la liberté d'expression, qui naît de sa privation, peut-il être également éprouvé dans nos sociétés libérales ? Oui, lorsqu'une loi abusive a été votée sans être arrêtée par un contre-pouvoir. Mais surtout, en pratique, lorsque c'est la « société civile » elle-même qui, sous l'action de zélotes, devient abusive. Ainsi, quand J. K. Rowling est taxée de transphobie et ostracisée parce qu'elle déclare que le sexe natif persiste en dépit des traitements chirurgicaux et hormonaux. Ou quand Gilles Kepel se voit retirer sa chaire à l'École nationale supérieure pour avoir trop parlé d'islamisme. Ou quand une pétition signée par 1 200 « artistes » interdit à Sylvain Tesson, qualifié d'*« icône réactionnaire »,* de parrainer le Printemps des poètes… La liberté d'expression n'est plus alors un thème sur lequel gloser, mais un oxygène à défendre bec et ongles. ■


FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD/OPALE PHOTO



Rassemblement contre l'antisémitisme après le viol d'une adolescente juive de 12 ans à Courbevoie.

"La régulation des réseaux sociaux est l'autre nom d'une tentative d'asservissement de la parole publique"

PAR **MATHIEU BOCK-CÔTÉ**

La régulation des réseaux sociaux est aujourd'hui l'autre nom d'une tentative d'asservissement de la parole publique. Elle repose sur un double traumatisme jamais surmonté : la victoire du Brexit, en 2016, puis celle de Donald Trump ont traumatisé le régime diversitaire qui s'est convaincu qu'un tel scandale n'aurait jamais eu lieu si la population avait été correctement informée. Il fallait reprendre en main le discours public.

COMBAT ANTI-WOKE
Dans Le totalitarisme sans le goulag (La Cité), le sociologue québécois dissèque la logique totalitaire en cours en Occident.



SEBASTIEN SORIANO/FIGAROPHOTO

De ce point de vue, Elon Musk a pris le visage du diable. On ne lui pardonne pas de rendre possible avec sa plateforme une autre mise en récit de l'actualité, s'éloignant du narratif officiel. Évidemment, ce dispositif dépasse le seul contrôle des réseaux sociaux.

Ainsi, en Irlande, en Écosse et même en France, on a vu naître récemment des propositions de loi entendant frapper d'interdit les « propos haineux » dans le domaine privé. Ce qui veut dire que l'État se donne désormais le droit de contrôler la vie intime du commun des mortels en misant sur des délateurs rapportant les propos proscrits.

Le régime peut même se donner le droit de retirer sa fréquence à une chaîne de télévision s'il la juge coupable de dérapage idéologique. On la censurera même au nom de la démocratie, dans l'approbation générale. La liberté d'expression est désormais présentée comme un thème « d'extrême droite ». Et contre cette dernière, tout est permis. ■

"Le crime de blasphème revient"

PAR **FLORENCE BERGEAUD-BLACKLER**

La régulation d'un débat scientifique n'est pas une science exacte : il est traversé par des conflits, des concurrences, des jalousies, d'autant plus que la publication est le critère principal d'obtention de financements pour la recherche. Ce système défavorise le chercheur brillant, innovant, réellement créatif. Il a peu de chances d'émerger dans un tel système, plutôt conservateur, où les standards prennent en compte à la fois des critères scientifiques et éthiques – Est-ce une femme ou un homme ? La démonstration risque-t-elle de contrevenir aux principes de non-discrimination ou aux lois mémorielles, voire d'offenser la sensibilité des lecteurs ? D'où une certaine frilosité, un repli vers des théories confortables qui favorisent le mandarinat. En sciences sociales, on peut produire des résultats erronés sans en subir les conséquences à moyen terme ; en physique nucléaire, c'est bien sûr différent. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire d'abjurer et de maudire sincèrement ses erreurs. Mais on peut néanmoins risquer sa vie, car le crime de blasphème, chassé par la grande porte, revient par la fenêtre. Dans mon domaine, les études historico-critiques sur l'islam sont frappées d'interdit, non par des dévots « moyenâgeux », mais par des censeurs qui exigent que les résultats soient validés par des « musulmans ». ■



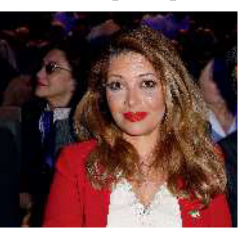
SEBASTIEN SORIANO/FIGAROPHOTO

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES TRIBUNES sur lejdd.fr

"Je viens d'un pays où l'apostasie et le blasphème sont punis par la mort"

PAR **MONA JAFARIAN**

Je viens d'un pays, l'Iran, où la liberté d'expression n'existe plus depuis quarante-cinq ans, un pays où des jeunes sont pendus pour avoir exprimé leur opinion sur les rêves qui les habitent, sur les droits humains, sur l'égalité des sexes. Je viens d'un pays où l'apostasie et le blasphème sont punis par la mort, où le code pénal prévoit des condamnations pour inimitié envers Dieu, corruption sur terre ou guerre contre le Tout-Puissant. Un pays où dire que l'on aime quelqu'un du même sexe scelle votre vie au bout d'une corde. ■



AUSSET LACROIX/BESTIMAGE

"Lutter contre le sectarisme, d'où qu'il vienne"

PAR **FRANÇOISE LABORDE**

Bien sûr, la liberté d'expression, c'est d'abord un cadre juridique : la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et la Convention européenne des droits de l'homme de 1950, et puis la fameuse phrase attribuée à Voltaire : *« Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites mais je me battrai jusqu'à la mort pour que vous ayez le droit de le dire »*... La liberté d'expression est donc au cœur de notre modèle républicain. ■



PERRIN/BESTIMAGE

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES TRIBUNES **sur lejdd.fr**



URMAN LIONEL/ABACA

Marche contre l'antisémitisme, le 12 novembre 2023.

"Climatosceptique, complotiste, il existe des mots qui tuent"

PAR **PASCAL PRAUD**

RÉSISTER
Sur CNews, Pascal Praud et ses invités débattent des grands thèmes de l'actualité avec la plus grande des libertés.

Existe-t-il encore une liberté d'expression en France ? Assurément ! Si je critique la religion catholique, si je rejette l'héritage patriarcal, si je fustige l'histoire de France, soyez certain que ma liberté d'expression sera totale. Personne ne viendra me chercher querelle à condition que je montre au peuple la tête sanguinolente de Marie-Antoinette ou que je jette aux chiens un mâle blanc accusé d'égarement.

Les choses se compliquent si une voix conteste l'idéologie dominante. Au hasard, citons le réchauffement climatique. Amusez-vous à critiquer un rapport du Giec ! La planète brûle. L'homme est responsable. C'est une vérité révélée. Je reçois sur le plateau de CNews des scientifiques qui nuancent cet axiome. Ils sont cloués au pilori. Il existe des mots qui tuent. Climatosceptique, complotiste sont des étiquettes qui, collées au dos de certains, promettent des fins de carrière. Il est préférable de dire tout haut que l'immigration est une chance pour le pays plutôt qu'établir un lien entre la délinquance et l'arrivée d'étrangers sur le sol de France.

Quelques esprits frondeurs animent le débat public. La phrase de Charles Péguy sert de béquille à ces récalcitrants : *« Il faut toujours dire ce que l'on voit ; surtout, il faut toujours, ce qui est plus difficile, voir ce que l'on voit. »* Ils citent aussi Albert Camus : *« Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde. »* L'autocensure est devenue le premier des censeurs. Un procès en incitation à la haine est instruit contre qui contredit la doxa. Les procès de Moscou refroidissent les ardeurs. Celui qui dit la vérité doit être exécuté. Personne n'a envie de mourir. Il est plus simple de fermer les yeux. Il est plus simple de fermer la bouche. Courage fuyons, est une maxime de survie.

Les hommes politiques que je connais, qu'ils soient de droite ou de gauche, sont lucides. Ils ne sont pas dupes de la tiers-mondisation du pays. Ils disent en privé ce qu'ils ne rapportent jamais en public. L'observation vaut pour les artistes, les intellectuels, les journalistes, etc., tous fans de Ponce Pilate. La liberté d'expression confinerait au suicide.

Je ne vous apprends pas grand-chose en écrivant ces lignes. Il convient néanmoins de résister. Résister à la peur. Peur des réseaux sociaux. Peur du qu'en-dira-t-on. Peur de perdre sa place. La liberté d'expression n'a pas de prix. Elle n'est jamais assez protégée. Alors, n'ayez pas peur ! ■

"Si je dis que j'aime mon pays, on me taxe de négresse de maison"


SOPHIE BASSOULS/BRIDGEMAN

PAR **RACHEL KHAN**

Sous couvert d'une époque où « libérer la parole » est devenu LE mot d'ordre, l'injonction cache une autre réalité. Seule la parole conforme à un certain dogme peut être libérée sans griffure. Quelques exemples personnels :

– Si je dis que j'aime mon pays, on me taxe de *« négresse de maison »*.

– Si j'évoque ce crime contre l'humanité qu'est l'esclavage arabo-musulman, je serais *« islamophobe »*.

– Si je suggère un tribunal de Nuremberg pour le pogrom du 7 octobre, je serais complice de *« génocide »* et *« d'apartheid »*.

Des insultes fortes qui ne visent qu'à disqualifier, humilier, calomnier la parole pour mieux garantir une mort sociale. Ce qui est donc exigé, c'est une parole détenue derrière les barreaux de l'idéologie, de l'assignation et de la terreur. Au secours ! Or, il n'y a pas de démocratie sans liberté d'expression. C'est un combat pour le droit d'être soi-même, indépendamment de sa religion, de sa couleur de peau ou de son sexe. Elle nous permet de rester humains, citoyens, de s'affranchir, d'accéder à sa souveraineté intime, de disposer de soi-même, de s'autodéterminer en refusant les identités carcérales. ■

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES TRIBUNES **sur lejdd.fr**

"Toutes les revendications individualistes se font dans une sorte de surenchère victimaire"


WLAD SIMITCH/CAPA PICTURES

PAR **DONAT VIDAL REVEL**

La vague wokiste ronge en son cœur nos sociétés occidentales déboussolées. Une vague relayée à corps et à cris par les médias bien-pensants, certains d'appartenir au camp du bien, s'arrogeant ainsi le droit de désigner les salauds qui n'adhèrent pas à leur doxa. Cette vague est pourtant un tragique sens dessus dessous pour de nombreux Français de bonne foi qui, tout en souhaitant ardemment que chaque individu puisse vivre heureux et s'épanouir, refusent que des particularismes s'érigent en nouvelles règles morales s'imposant à la société tout entière.

Les réécritures benêtes des chefs-d'œuvre du cinéma et de la littérature, les oukases visant à corriger l'Histoire de France et à déboulonner ses statues, la remise en cause du genre naturel opérant d'imprudentes transitions chimiques chez des mineurs : toutes ces injonctions foutraques, beaucoup de Français refusent qu'on les leur impose. Non pas par idéologie ; il n'y a qu'un seul camp du bien. Mais au nom de l'humanisme qui irrigue nos sociétés judéo-chrétiennes, au nom de cet idéal de vie en commun qui prend racine dans la Grèce antique et qui a forgé notre rapport à la cité, à l'autorité, au verbe.

Car si l'on regarde bien le péril qui menace, toutes les revendications individualistes se font dans une sorte de surenchère victimaire. L'objectif ? Être toujours plus visible que les autres revendications plaintives, exister coûte que coûte et, si possible, en faisant culpabiliser les honnêtes gens. C'est ce logiciel-là qui génère le communautarisme qui disloque des pays, des nations, des histoires millénaires bâties sur le principe essentiel qu'il ne peut pas y avoir de vie en collectivité si les droits des individus sont supérieurs à leurs devoirs.

LIBERTÉ
De LCI aux *Échos*, Donat Vidal Revel a connu tous les métiers du journalisme avant de devenir directeur général d'Europe 1.

C'est pour toutes ces raisons, mais aussi à travers l'esprit de grande famille présent à l'antenne et le véritable respect de l'autre, ce respect qui ne cherche pas à imposer sa façon de penser, cet esprit finalement très français aimant éperdument le débat et la contradiction, qu'Europe 1 est la radio libre. ■

MICHEL HOUELLEBECQ

“Peu à peu l'étau se resserre, inexorablement”

L'auteur de « Soumission », qui a vécu sous protection policière, demeure un défenseur de la liberté d'expression. Il en a payé le prix : cabales médiatiques, procès, menaces... Entretien sans tabou sur un droit de plus en plus menacé

Quand le JDNews vous a proposé il y a quinze jours, pour son premier numéro, de parler de la liberté d'expression, vous avez décliné, avant de changer d'avis. Pourquoi ce revirement ?

Je me suis dit dans un premier temps que ce n'était plus un problème en France. Les procès de *Madame Bovary* et des *Fleurs du mal*, en 1857, ont marqué l'histoire, personne ne veut endosser le costume d'Ernest Pinard, je n'aurai certainement jamais de procès pour atteinte à la moralité publique. Mais en y repensant, quand même, j'ai eu deux procès. Le premier par un centre de vacances, L'Espace du possible. Le second moins connu parce qu'il n'a eu lieu qu'en Allemagne et en Suisse, par Dignitas, une association qui organise des suicides assistés. Dans les deux cas, j'ai gagné.

La liberté d'expression devrait-elle être absolue ?

Comme la plupart des auteurs, j'admets peu de limites à la liberté d'expression, mais j'en ai une : la vie privée. Mes personnages principaux n'ont jamais un seul modèle, mais cela m'arrive pour les personnages secondaires, et dans mon premier roman j'ai parfois omis de changer les noms. Je le regrette, et je m'en sens coupable. Lorsqu'une personne se plaint que sa vie intime soit dévoilée dans un roman, je me sens du côté du plaignant (souvent une plaignante). Cela change lorsqu'il s'agit d'une personne connue. Une marque n'a pas le droit de se plaindre, elle est dans l'espace public. Et une personne célèbre devient une marque. J'ai cité dans mes romans entre autres Philippe Sollers, Mick Jagger, Karl Lagerfeld ; aucun ne s'est plaint.

La liberté d'expression a-t-elle régressé en France ?

Depuis que j'ai accepté notre interview, j'ai relu ce livre. [Il nous tend *White*, l'avant-dernier ouvrage de Bret Easton Ellis, publié en 2019. La quatrième de couverture résume : *« Pour son premier essai, Bret Easton Ellis nous livre une analyse décapante de la société américaine et ressasse ses obsessions : dictature des réseaux sociaux, culture du “like”, politiquement correct, victimisation érigée en art, hystérisation du débat public, surtout autour de Trump... »* Michel Houellebecq insiste sur les critiques élogieuses émanant de journaux progressistes mentionnées en dessous, dont celle des Inrocks, *Télérama* et *Elle* : *« Un commentaire au vitriol d'un temps présent rongé par le politiquement correct. »* Il poursuit.] Cette liste de critiques prouve qu'un Américain a le droit en France de dire des choses que les Français n'auraient pas le droit de dire. Et ce que je trouve comique, c'est que l'inverse est également vrai. J'ai écrit un éloge de Trump dans un magazine américain respecté sans provoquer de soubresaut notable. Pour avoir fait beaucoup moins grave, le pauvre Bret est aujourd'hui vilipendé aux USA, traité comme un suppôt de la réaction. En bref, si je devais donner un conseil aux jeunes auteurs : si vous voulez donner des interviews, privilégiez les médias étrangers.

Comment avez-vous vécu les procès qui vous ont été intentés ?

Mon pire procès a été le sous-produit d'une interview. Il faut se méfier lors d'une interview au moins autant que lors d'une procédure policière. Déjà, dans les feuilletons américains, au moment de votre arrestation, on vous dit que vous avez le droit de garder le silence ; cela est contraire au principe même de l'interview. Par la suite, lorsque vous êtes en garde à vue, vous avez le droit à la présence d'un avocat. Pour en revenir au chapitre « conseils aux jeunes auteurs », je pense qu'ils devraient demander à leur éditeur l'assistance d'un avocat pendant toute la durée de leurs interviews. Je parle sérieusement ; nous en sommes là, et le budget pour l'éditeur ne serait pas considérable, une interview est moins longue qu'une garde à vue, c'est d'ailleurs son seul avantage. Il me semble aussi qu'à la fin d'une garde à vue, on doit relire et signer sa déposition. Là je viens de faire une interview avec le *Financial Times*, ils m'ont carrément refusé le droit de me relire. Je crains le pire.

Vous avez notamment été attaqué en 2001 après vos propos au sujet de l'islam dans le magazine *Lire*...

L'interview de *Lire* ne portait pas principalement sur l'islam, pas davantage que mon livre d'ailleurs. Il y avait

> **“Il y a vingt ans, les gens étaient moins prompts à la censure”**

trois phrases qui pouvaient choquer, mais qui seraient passées inaperçues si le directeur de la publication de l'époque, Pierre Assouline, n'avait pas consacré son éditorial à dénoncer le scandale. Mais à l'époque les gens étaient moins prompts à la censure, ils réagissaient plus lentement. Les dénonciateurs, aujourd'hui, se sont multipliés.

Plus de vingt ans après, pour d'autres propos dans *Front populaire*, vous êtes à nouveau menacé. Quelle est la différence entre ces deux époques ?

Là, c'est de ma faute, parce que j'ai été autorisé à relire mes propos, mais l'interview était très longue, j'ai dû avoir un passage à vide. De fait, j'ai l'air de dire dans la version originale que l'islam favorise la délinquance, alors que je pense à peu près le contraire, je pense qu'un islam rigoriste et pieux protège les jeunes de la délinquance.

Le combat contre la liberté d'expression se joue-t-il désormais avec ces cabales dans les médias et sur les réseaux sociaux ?

Ça s'est développé, certainement. Le moindre tweet est surveillé. Internet réveille ce qu'il y a de pire chez les gens, on le voit déjà lorsque des articles sont ouverts aux commentaires : ce sont toujours les plus bêtes, les plus vulgaires et les plus haineux qui s'expriment. La lie de l'humanité.

Parfois, il n'y a pas besoin d'interview pour connaître ce type de procès.

En effet, parfois, il suffit de parler en public. Je me souviens de John Galliano, il était complètement saoul dans un bar, il dit : *« Il faudrait tuer les gens comme vous »*, on ne sait même pas de qui il parle. Ça lui a coûté sa carrière. Une fois, j'étais avec mon ami Benoît Duteurtre, disparu récemment, au 25e anniversaire de *L'Atelier du roman*. On bavardait au milieu d'une foule dont nous nous sommes écartés. À un moment donné, je vois un micro au-dessus de nous. Il y a un type au bout du micro, au bout de la perche, qui était journaliste à France 2. Il me semble même que c'était l'émission qui a fait chuter Depardieu, je ne sais pas comment ça s'appelle.



ANTHONY QUITTOT

Complément d'enquête.

Voilà. Je lui ai dit : *« Vous nous enregistrez ? C'est une blague ? »* Eh bien oui, ils font ça. Ils guettaient le dérapage, j'imagine.

Et au bout de la polémique, il y a souvent la mort sociale…

Dans le cas de Galliano c'est certain, et dans le cas de Gérard j'ai bien peur que ce ne soit la même chose. Je vais vous dire ce qui m'a vraiment choqué dans l'affaire Depardieu. Il est accusé d'un crime grave, de deux viols ; dans un des cas il y a eu un non-lieu, mais la fille a fait appel, c'est son droit. La justice, comme on dit, doit faire son travail, mais elle n'a pas encore rendu son verdict. S'il est coupable, il doit être condamné – à titre personnel je ne crois pas qu'il soit coupable, mais ce que je crois c'est sans valeur. Ce que j'ai trouvé horriblement, profondément choquant, c'est que ces accusations m'ont semblé peser moins lourd dans son lynchage que quelques propos graveleux prononcés dans une télé à la con, et sans doute montés en exergue par un montage fallacieux. Que des paroles puissent vous discréditer davantage que des actes, là ça ne va vraiment plus du tout. J'ai toujours trouvé que les capacités prédictives d'Orwell étaient surévaluées, mais

CONFESSIONS
Prix Goncourt 2010 pour *La Carte et le Territoire*, Michel Houellecq a publié *Quelques mois dans ma vie* (Flammarion), un récit autobiographique sur six mois « en enfer ».

en l'occurrence, quand même, on s'approche du *crimeparole*.

Comment s'en sortir ?

On peut peut-être parler, mais à condition de commencer par quelques formules propitiatoires, du genre : *« Je crois à l'inclusion, la tolérance, j'aime toutes les religions, toutes les races et tous les êtres, et les animaux aussi. »* Donner d'emblée des gages. Mais il faut, aussi, raisonner juridique ; sinon, ça peut très mal finir.

Dans notre époque qui proclame le droit au blasphème, existe-t-il des blasphèmes interdits, des sujets tabous ?

Ça augmente tout le temps, les sujets interdits. On connaît la doxa. Tout le monde l'a intériorisée.

On dit souvent de celui qui sort du politiquement correct qu'il *« dérape »*. Qu'est-ce qu'un dérapage ?

J'ai fait beaucoup de ski quand j'étais jeune. Et le dérapage, ce n'est pas quelque chose qu'on ne contrôle pas, c'est quelque chose qu'on contrôle à moitié. C'est un exercice dangereux, et c'est ce qui le rend excitant.

Dans votre roman *La Possibilité d'une île*, publié il y a près de vingt ans, votre héros Daniel, un humoriste réfractaire à l'air du temps, évoque la possibilité de *« déraper avec grâce »*. Est-ce encore possible ?

La grâce c'est difficile à définir, il vaut mieux donner des exemples. Je trouve que Gaspard Proust, à l'heure actuelle, dérape avec grâce. Moi, pas tellement ; je ne cherche même pas à provoquer non plus, de temps en temps je mets les pieds dans le plat, enfin je ne suis pas un exemple de dérapage réussi. Je me rends compte en y pensant que *La Possibilité d'une île* a déjà vingt ans ; à l'époque, je m'en souviens, les humoristes bénéficiaient d'une sorte d'exception, il suffisait de dire : *« C'est de l'humour »* et beaucoup de choses devenaient permises. C'est de moins en moins vrai, et Gaspard Proust a intérêt à faire gaffe, il est dans le collimateur. Peu à peu, l'étau se resserre. Inexorablement. ■

Propos recueillis par **Geoffroy Lejeune**



Carlo Acutis (1991-2006)

UN SAINT DE 15 ANS

Le pape François veut en faire un modèle pour la jeunesse. Fait très rare, ses parents assisteront à la canonisation de leur fils

PAR **AYMERIC POURBAIX**

En apparence, un ado italien comme les autres. Jeans, baskets, aimant le foot et l'informatique. Sauf que Carlo Acutis est mort très tôt, trop tôt. Il avait 15 ans. Lors de son enterrement, ses parents découvrent, étonnés, une foule immense venue rendre hommage à leur fils : des amis, et aussi des pauvres de la ville… C'est le début d'une renommée qui n'a fait que croître depuis ce jour d'octobre 2006. Rapidement, des livres sur sa vie sont diffusés dans le monde entier. Jusqu'à l'annonce, cette année, de sa prochaine canonisation par l'Église catholique.

Qu'a-t-il de si extraordinaire ? Carlo appartient à cette « génération Y », les « millenials », née dans les années 1990 et qui a grandi avec les nouvelles technologies. Très vite, il comprend l'usage vertueux qu'il peut faire d'Internet, afin de résoudre une question cruciale pour lui : pourquoi y a-t-il plus de monde dans les supermarchés que dans les églises ? Pourquoi les gens rejettent-ils un Dieu qui les aime ? En deux ans, il crée une gigantesque exposition virtuelle sur les miracles eucharistiques, authentifiés par la science. Il s'agit de la transformation en chair et en sang d'hosties consacrées à la messe… Il en recense 136 reconnus dans le monde, dont certains récents, comme à Buenos Aires en 1996 (miracolieucaristici.org).

Mais Carlo n'est pas dupe des dangers des écrans. Moderne et traditionnel, il développe très tôt une profonde soif spirituelle. Il va à la messe chaque jour, récite son chapelet et se confesse une fois par semaine. Un ovni dans notre Occident déchristianisé ! Ses parents eux-mêmes sont dépassés… Ce n'est pas non plus un béni-oui-oui : il regrette que les prêtres ne parlent pas davantage du péché, de l'enfer, du purgatoire. Pour lui, la messe est justement l'antidote : c'est une *« autoroute pour aller au Ciel »*, dira-t-il à ceux qui s'étonnent de son attirance pour les églises. Sa mère, Antonia, revient grâce à lui à la pratique religieuse. Elle témoigne avoir été stupéfiée de la profondeur des analyses de son fils, *« digne d'un professeur d'université »*, lorsqu'il affirme ainsi que la plupart des gens vivent comme des *« photocopies »*, des clones, sans véritable liberté.

La foi de cet adolescent rayonne aussi à l'extérieur. Dans la grande bourgeoisie à laquelle il appartient, qui vit à l'ombre de la City de Londres et dans les quartiers huppés de Milan, son souci des pauvres détonne. Le soir, il apporte des boissons chaudes aux clochards, leur offre des sacs de couchage avec ses économies. L'amitié qu'il noue avec Rajesh, un Indien au service de sa famille, conduit ce dernier à se convertir et à demander le baptême.

Le 2 octobre 2006, sa vie bascule. Au départ, une grosse angine, et très vite, un diagnostic sans appel : une leucémie foudroyante. Il est emporté en dix jours ! Au cœur de l'épreuve, il bouleverse son entourage et le personnel soignant par son courage et son sourire. Sa mort, Carlo l'offre pour l'Église, et pour aller tout droit au Ciel. Les guérisons extraordinaires opérées par son intercession après sa mort montrent qu'il a été exaucé… ■





SOMMAIRE

GRÉGOIRE BOUILLIER
AU MUSÉE DE L'ORANGERIE À PARIS.

Le dernier secret de *l'Orangerie*

RENTRÉE LITTÉRAIRE **Grégoire Bouillier se demande ce que cachent les multiples panneaux des « Nymphéas » de Claude Monet. Et il y découvre quelques cadavres...**

PAR **ALEXANDRA LEMASSON**



Aujourd'hui, après avoir remis le costume de mon détective, je peux affirmer qu'il y a plusieurs cadavres dans *Les Nymphéas* !

Pouvez-vous nous expliquer quel est ce mystérieux syndrome de l'Orangerie du titre de votre livre ?

Stendhal, lorsqu'il était à Florence, a été saisi d'un malaise devant la splendeur des fresques de la basilique Santa Croce. Un véritable trouble psychosomatique lié au sublime et à la beauté, qui a été baptisé syndrome de Stendhal. Or, j'ai vécu la même chose, mais en négatif il y a deux ans. J'étais allé voir *Les Nymphéas* de Claude Monet au musée de l'Orangerie, que je n'avais jamais vus. Et là, contre toute attente, au lieu d'être frappé par la beauté de ce chef-d'œuvre, j'ai été pris d'angoisse. Ce fut une sensation physique. Ces grands panneaux avaient quelque chose de sinistre, de morbide, de délétère même. Au point que je me suis dit qu'ils cachaient un cadavre.



LE SYNDROME DE L'ORANGERIE
Grégoire Bouillier
Flammarion
432 pages, 22 euros.

À partir de là, vous remettez vos pas dans ceux de Bmore, détective privé déjà présent dans *Le Cœur ne cède pas.*

Cela m'est venu naturellement. Quasiment dans la continuité de mon précédent livre, où j'avais enquêté sur un fait divers. Il fallait que je découvre le « cadavre » des *Nymphéas*, que je sache si Monet avait, oui ou non, enterré quelqu'un ou quelque chose dans ses panneaux. Ou si c'était moi qui délirais. J'ai donc remis le costume de mon détective. Je ne vous cache pas qu'au début, je n'étais pas certain de trouver quoi que ce soit. Pourtant, plus j'avançais dans mes recherches, plus mon intuition se confirmait. Aujourd'hui, je peux affirmer que cadavre il y a dans *Les Nymphéas*, et même plusieurs ! Le problème, quand on regarde un tableau, c'est qu'on voit avec les mots et non avec les yeux. Si on supprime les mots associés à Monet (chef-d'œuvre, impressionnisme) que voit-on ? Il s'agit de parvenir à mettre ses propres mots, en accord avec notre expérience sensible. Le vrai sujet de mon livre est, finalement, le langage.

Quel est votre rapport à la peinture ?

Avant d'écrire, je peignais. Dans ma famille, ma mère accaparait la parole et, pour m'exprimer, le gamin que j'étais dessinait, tout le temps. Quand j'ai quitté la maison, je m'y suis mis sérieusement. Je peignais des toiles immenses, mais je n'étais pas un très bon peintre.

Loin de célébrer la féerie des *Nymphéas*, vous écrivez : « Cette peinture pue la mort. » Pourquoi ?

Il faut savoir que Monet a peint ses grands panneaux pendant la guerre de 1914-1918. Même si cela ne se voit pas, *Les Nymphéas* portent en eux les horreurs de cette guerre : les millions de morts, l'angoisse de perdre son fils appelé au front, etc. Certains panneaux peuvent même être vus comme des champs de bataille. Et la guerre n'est que l'un des nombreux fantômes qui hantent *Les Nymphéas*. Monet disait qu'il peignait ses impressions et c'est vrai. La biographie de l'artiste infuse son œuvre, c'est peut-être inconscient, mais c'est là, bien visible et cependant caché.

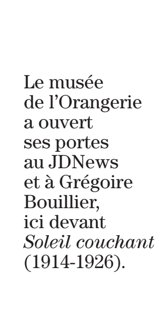
Les femmes ont-elles tenu un rôle important dans la vie de Monet ?

Tous les détectives le savent : dans une enquête, il faut chercher la femme. Oui mais laquelle ? Camille, la première épouse de Monet, celle avec qui il a vécu les années de galère, la vie de peintre sans le sou, méprisé par la critique officielle ? Ou bien Alice, avec qui il s'est remarié après la mort de Camille et auprès de qui il a connu la gloire ? Monet a beaucoup peint Camille et très peu Alice. Camille a eu une importance essentielle pour l'homme et surtout pour le peintre. Dans le tableau *Les Femmes au jardin,* il y a trois femmes : trois fois Camille ! Lorsque Camille meurt, le rapport de Monet à la peinture change radicalement. Il ne peint plus que des paysages. Les personnages disparaissent.

Votre livre fait preuve d'une grande érudition. Comment avez-vous travaillé ?

En bon autodidacte, j'ai d'immenses lacunes. Je mène seulement une enquête. Ce qui signifie faire des recherches, lire des livres, consulter des archives. Ce qui signifie aussi et surtout : se poser des questions.




Le musée de l'Orangerie a ouvert ses portes au JDNews et à Grégoire Bouillier, ici devant *Soleil couchant* (1914-1926).

BRUNO MARTIN

Même si celles-ci peuvent sembler naïves. Je me suis par exemple demandé pourquoi Monet avait peint pendant trente ans plus de quatre cents tableaux de nymphéas. Pourquoi cette obsession pour cette fleur-là ? Personne ne s'est jamais posé la question, comme si cela allait de soi. Eh bien, non ! Il faut remonter à la source de l'acte de peindre pour comprendre. Cette question n'a l'air de rien mais elle en cache trois : qu'est-ce qu'un nymphéa, au sens botanique ? Surprise : cette fleur représente un mystère de l'évolution ! Par ailleurs : que représente un nymphéa à l'époque de Monet ? Et enfin : qu'est-ce qu'un nymphéa pour Monet ? Que voyait-il dans cette fleur, que lui seul voyait ? Contrairement à ce que l'on pourrait penser, je ne suis pas un érudit, je suis un chercheur d'or. Je cherche un trésor, jusqu'à ce que je le trouve. C'est mon côté Tintin.

Comment définiriez-vous votre démarche ?

Quand j'écris, je suis dans un flux de pensée. J'essaie d'être en prise directe avec ce que je vis au moment où je le vis. Quand je décide d'écrire un livre, je plonge tout entier. Ma vie devient le livre que j'écris et le livre que j'écris devient ma vie. Je suis à ma table dix heures par jour. Je n'ai plus de vie sociale. Il n'y a plus que le livre qui compte. C'est une sorte d'euphorie, un peu comme une transe amoureuse. Comme si je chevauchais un cheval un peu fou. Le désir d'écrire c'est le cheval, je lui laisse la bride sur le cou, mais le cavalier c'est moi. J'écris et c'est le cheval qui conduit. Je fais bien sûr en sorte que le lecteur reste en selle. L'humour est consubstantiel à ma démarche. L'humour, c'est la vitalité, une force de vie contre les pulsions de mort du monde. ■ **A. L.**

Les Nymphéas, Sixtine de l'impressionnisme

Ils sont exposés au musée de l'Orangerie depuis 1927. On vient les admirer depuis les quatre coins de la planète. André Masson, en 1952, est même allé jusqu'à les qualifier de *« Sixtine de l'impressionnisme »* : *Les Nymphéas* de Claude Monet. Pour les accueillir, le peintre voyait grand et confiait : *« Je ne m'en séparerai que lorsque j'aurai vu l'endroit où elles pourront être placées, et cela d'après mes indications. Cela est chez moi une décision absolue. »* Un pavillon dans les jardins du musée Rodin fut d'abord envisagé. Puis le Jeu de Paume, avant qu'un accord soit enfin trouvé avec l'Orangerie des Tuileries. De la fin des années 1890 à sa mort en 1926, à l'âge de 86 ans, Claude Monet va se consacrer exclusivement à eux. En trente ans, ces fleurs qu'en termes scientifiques l'on qualifie de simples nénuphars, vont lui inspirer de nombreux tableaux dont ces panneaux monumentaux. Soit 200 mètres carrés de toiles, dédiées à une fleur dont le nom, nymphéa, trouve son origine dans la mythologie grecque. Un ensemble unique dans l'histoire de la peinture. Une œuvre titanesque. De quoi attiser la curiosité de Grégoire Bouillier, écrivain prolixe qui leur consacre un roman de plus de quatre cents pages : *Le Syndrome de l'Orangerie*. Tout commence au musée du même nom, où l'auteur du *Dossier M* va vivre une expérience singulière. N'écoutant alors que son intuition, ce dernier décide de s'intéresser de près au monument de l'impressionnisme, au sujet duquel il écrit : *« Dans* Les Nymphéas*, rien n'est jamais à sa place. Le ciel est en bas. L'étang défie la gravité en se dressant à la verticale. Tout est chaque fois sens dessus dessous. Une impression en contrarie toujours une autre. Les choses s'avèrent doubles. Paradoxales. Ubiques. Autres que ce qu'elles disent et montrent. »* Ce n'est là que le début de cette somme audacieuse, libre, imaginative et brillante, après laquelle une chose est sûre : vous ne verrez plus jamais *Les Nymphéas* de la même manière ! ■ **A. L.**

DE GAULLE, VAINCRE L'ANGOISSE

Par Arnaud Teyssier



DALMAS/SIPA

LE DERNIER OUVRAGE DE L'HISTORIEN ARNAUD TEYSSIER, « CHARLES DE GAULLE, L'ANGOISSE ET LA GRANDEUR » (PERRIN), N'EST PAS UNE ÉNIÈME BIOGRAPHIE, MAIS UNE PLONGÉE DANS LA MYSTIQUE GAULLIENNE

Extraits choisis et présentés par Aziliz Le Corre

LA MYSTIQUE GAULLIENNE
De Gaulle, si obstiné, n'a pas laissé la politique dévorer son système ni sa mystique. Il partage avec Péguy l'angoisse d'une civilisation qui sombrerait dans le nihilisme. Il partage aussi avec lui la volonté de s'emparer du réel. Pour lui, la mystique de l'unité et de la grandeur, qui seule permet de triompher de la guerre sous toutes ses formes – conflit militaire, guerre civile ouverte ou larvée, crise grave –, doit toujours imprégner la politique courante, celle de tous les jours. Il ne s'agit pas simplement *« d'améliorer la vie des Français »*, comme on dit aujourd'hui, mais de les armer moralement et structurellement face aux crises et aux souffrances qui les guettent. C'est en ce sens, précisément, que l'État, pour de Gaulle, est l'armature absolue et indépassable de la démocratie.

LA POLITIQUE ET LE SOLDAT
Le dernier chapitre du *Fil de l'épée* aborde une question qui nous place au cœur de la pensée gaullienne telle qu'elle s'exprimera dans tous les aspects de sa carrière, de son existence, jusqu'à sa mort : *« Le politique et le soldat. »* Le propos initial est de souligner l'interdépendance étroite, vitale en temps de guerre, du pouvoir politique et du commandement militaire. Le politique est soumis à une force, l'opinion : *« Celle du monarque, du conseil ou du peuple. »* En somme, le politique doit convaincre, toujours, et *« sa puissance, si étendue qu'elle soit, demeure précaire »* : extraordinaire intuition qui explique très concrètement les grands moments de doute qui ponctueront l'ensemble de l'aventure politique de Charles de Gaulle. L'opinion, quelle qu'elle soit, est changeante et ingrate : celle du souverain l'est même quand gouverne un Richelieu – soumis à l'action permanente des intrigues et des cabales ; celle du peuple peut l'être tout autant, comme elle le sera en 1969… L'avantage du militaire tient à la *« qualité suprême »* de la règle, de la discipline, qui garantissent l'autorité et la stabilité.

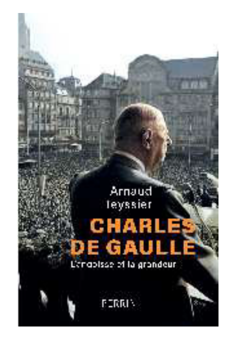
LA RUPTURE DE MAI 68
Au moment où la société française, avec son individualisme croissant, ses appétits nouveaux de confort et d'émancipation, se découvrait à elle-même, le vieux guerrier lui imposait des institutions d'une force inouïe, un véritable corset politique et social, renforcé par une information radio et télévisée maintenue sous contrôle. La France ne s'était pas encore affranchie des rumeurs si proches de guerre civile qui avaient marqué la guerre d'Algérie. L'incroyable dynamique gaullienne, portée par un État fort, véritable cathédrale d'efficacité et de grandeur, s'est transformée en étau pour une société qui a évolué plus vite et ne peut plus s'ajuster sans heurt à de si rudes exigences. La *« société »* a fait son apparition avant que le *« peuple »* n'ait pu atteindre sa pleine maturité démocratique. C'est pourquoi de Gaulle, qui n'entend jamais renoncer, va tenter, dans son ultime année de pouvoir, de reprendre le contrôle des choses, de reprendre la main et de mettre le pays en ordre de bataille. Baden-Baden est la première étape du *« ressaisissement du pays »* après le ressaisissement de De Gaulle par lui-même.

POUR LA POSTÉRITÉ
De Gaulle éprouve, au seuil de la mort, une forme d'agrément à rencontrer ceux qui appartiennent à l'époque *« d'avant »*. C'est en même temps une leçon pour la postérité : car la tranquillité nouvelle dont bénéficie un pays comme la France n'est pour lui qu'un *« répit qui lui est, par chance, accordé, sous peine qu'un jour une épreuve tragique à la dimension du siècle vienne à l'abattre pour jamais »*. Pour lui, plus que jamais, une démocratie ne saurait exister durablement sans deux principes : la nation et l'autorité. À ses yeux, la valeur suprême de la démocratie, passant dans certaines circonstances avant la liberté et avant l'égalité, réside dans l'exercice d'un pouvoir d'État juste et efficace, capable de garantir l'avenir de la nation et, dans tous les cas, sa sécurité et son salut. Sans cette exigence initiale, les droits et libertés sont choses fragiles, vouées à disparaître au premier événement grave. Il voit plus que jamais le gouvernement des hommes comme une tension permanente, héroïque, entre la volonté et le relâchement : singulièrement pour la démocratie, dont il perçoit la tendance naturelle à se soumettre aux événements. ■

L'AUTEUR

Arnaud Teyssier replonge dans les Mémoires de guerre *du général de Gaulle pour comprendre le rapport intime que l'homme du 18 juin entretient avec la France. L'historien raconte l'angoisse personnelle du général, transcendée par une angoisse collective devant la guerre et la décomposition du corps social, mais aussi devant l'avenir, les incertitudes de la science, ou encore l'aliénation par la technologie. Et comment Charles de Gaulle fit de cette angoisse un moteur, pour maintenir jusque dans la postérité, « une certaine idée de la France ».*

LE LIVRE



Il est encore temps *de*…

Le film du mercredi

PYRAMIDE DISTRIBUTION



VOIR

« Les Graines du figuier sauvage »

Au Festival de Cannes en mai dernier, on lui aurait bien donné la Palme d'or plutôt qu'un prix spécial du jury octroyé par la présidente Greta Gerwig et ses acolytes pour des seules raisons politiques. Son réalisateur Mohammad Rasoulof avait choisi quelques semaines auparavant de fuir l'Iran pour échapper à une peine de huit années de prison, mais plus qu'un film dénonçant le système d'oppression du régime de Téhéran, c'est une œuvre cinématographique intense et ultramaîtrisée qu'il livre avec *Les Graines du figuier sauvage*. L'histoire ? Iman vient d'être nommé juge d'instruction à Téhéran. Une promotion attendue, mais qui arrive au moment où éclatent de violents mouvements de protestation dans la capitale. Éprouvé par des journées où il enchaîne les condamnations, il doit faire face à l'opposition de ses deux filles qui soutiennent la contestation du régime. Tout en incluant des images d'archives, Mohammad Rasoulof signe une fois encore un film tourné dans la clandestinité qui bouleverse autant par sa mise en scène, montant en puissance, que par la description du sort des Iraniens, pris en otages par la dictature. Une leçon de courage et de résistance. ■ **BARBARA THÉATE.**

De Mohammad Rasoulof avec Soheila Golestani, Misagh Zare. 2 h 46.

ÉCOUTER

Paul McCartney & Wings

Qui a dit qu'il n'y avait pas de vie après les Beatles ? Des sourds, à n'en point douter. En août 1974, Paul McCartney, à la tête des Wings, remet les pendules à l'heure lors d'un concert dans les studios historiques d'Abbey Road. À l'époque, John Lennon est encore dans ses chansons meringuées façon *Imagine*. Moins sermonneur, son alter ego aligne les tubes, de *Jet* à *Bluebird* et *Blue Moon Of Kentucky*, jadis immortalisée par Elvis Presley. Tout y est. La grâce et le talent. Si ce n'est le génie chimiquement pur. Dans les chœurs, la belle et sous-estimée Linda McCartney. Des années durant, écouté sous le manteau, cet album revient aujourd'hui dans la lumière. Il était temps. ■ **NICOLAS GAUTHIER**

DR



***One Hand Clapping*, Paul McCartney & Wings, Polydor, 20 euros.**

CBS



VOIR

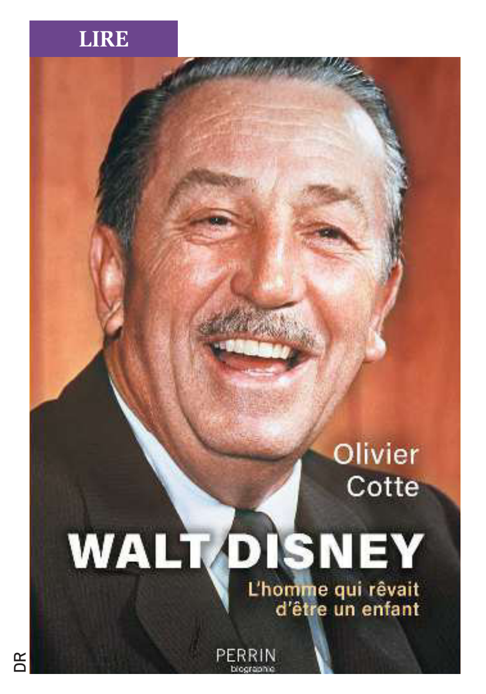
La série « Evil »

Avis aux nostalgiques de *X-Files*. Désormais disponible sur Canal+ grâce à ses récents accords avec Paramount+, *Evil* est une pépite. Le pitch est en effet comparable à la série des années 1990. Une équipe composée d'une psychologue médico-légale, d'un geek expert en nouvelles technologies et d'un séminariste engagé par l'Église catholique afin d'enquêter sur des événements supposément surnaturels. Magnifiquement ficelé, plein de nuances, *Evil* est addictif dès le premier épisode. ■ **FLORIAN ANSELME**

De Robert et Michelle King avec Katja Herbers et Mike Colter. Disponible sur myCANAL et Paramount+. 4 saisons, 50 épisodes.

LIRE

DR



Walt Disney, la biographie

Walt Disney demeurait l'un des inconnus les plus célèbres au monde jusqu'à la parution de cette biographie. Élevé par un père syndicaliste, d'où son sens de la justice sociale, il frémissait d'horreur à la simple idée d'une grève, surtout dans ses studios. L'utopisme paternel lui fait caresser le projet d'une cité idéale, débarrassée des voitures et énergétiquement autosuffisante. Un rêveur qui comprend avant tout le monde que l'avenir d'Hollywood repose plus sur les produits dérivés que sur les films. Ses parcs d'attractions feront le reste. Authentique auteur, il a contribué à changer la face du monde. Qui peut en afficher autant ? ■ **N. G.**

***Walt Disney. L'homme qui rêvait d'être un enfant*, Olivier Cotte, Perrin, 416 pages, 24 euros.**


ROIGNANT/ANDBZ/ABACA

SORTIR

Journées du *patrimoine*

Le week-end des 21 et 22 septembre est l'occasion de pousser les portes de lieux emblématiques exceptionnellement ouverts

À l'abordage !

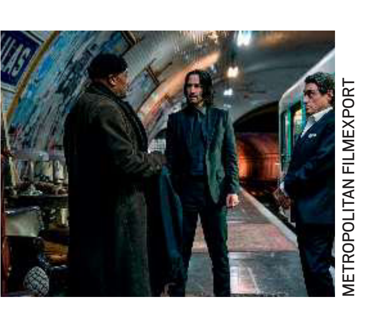
La thématique du patrimoine maritime est l'occasion d'un petit rappel salutaire : le domaine maritime français est le deuxième plus vaste au monde, mille sabords ! Ce week-end, vous pourrez ainsi visiter de nombreux phares ou le mythique trois-mâts *Belem* qui a jeté l'ancre à Saint-Malo après avoir transporté la flamme olympique d'Athènes à Marseille. Des chantiers navals ouvrent aussi leurs portes : à Nantes, Bordeaux ou Marseille, avec le chantier Borg, spécialisé dans la fabrication et la restauration de barquettes marseillaises, petites embarcations en bois traditionnellement utilisées pour la pêche. ■ **ALIX AVRIL**

Le chantier de Notre-Dame

Ici, les yeux des artisans brillent autant que ceux des visiteurs qui découvrent fascinés leur maîtrise des savoir-faire d'antan ressuscités. Cette année encore, à moins de trois mois de la réouverture de la cathédrale, le parvis de Notre-Dame de Paris se transforme en « village du chantier ». Trois jours pour s'y plonger via des rencontres, animations, concerts et conférences, avec une nouveauté : un espace où les enfants pourront s'essayer à différents ateliers et faire tamponner un livret qui attestera de leur parcours de compagnons en herbe ! ■

HUMBERT ANGLEYS

rebatirnotredamedeparis.fr


METROPOLITAN FILMEXPORT

Les coulisses de la station cinéma

Au croisement des lignes 11 et 3bis, à la station Porte des Lilas, à Paris, se cache derrière une porte dérobée une station jumelle, qui sert exclusivement aux tournages de films, de clips ou de publicités. Habituellement fermée au public, la RATP propose une visite de cette station cinéma, dévoilant l'envers du décor de ce lieu entièrement modulable pour couvrir les époques de 1920 à aujourd'hui. ■ **A. A.**


DR

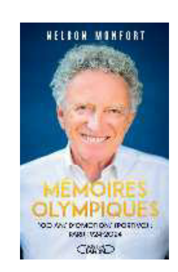
Un café avec… *Nelson Monfort*

Vous avez toujours le sourire. Comment faites-vous ?
Je suis un pessimiste qui voit la vie en rose. Il y a une chanson magnifique de Jean Ferrat qui s'appelle *Le Grillon* qui dit : *« C'est au bout de la nuit noire qu'on peut voir l'aube se lever. »* J'aime cette phrase.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué dans l'actualité ?
Incontestablement, les Jeux paralympiques. Très honnêtement, je n'aurais jamais imaginé une telle ferveur, et les athlètes non plus. L'un m'a dit : *« Habituellement, je cours devant 40 personnes, là, je cours devant 60 000. »*

Avez-vous la larme facile ?
J'ai été très ému par un coureur malvoyant qui s'appelle Timothée Adolphe. J'avais aidé ce garçon à trouver un chien d'aveugle. Apparemment, il m'en voue une reconnaissance éternelle, ce qui est très exagéré parce que je l'ai fait de façon très spontanée. Mais cela nous a permis d'établir une vraie complicité.

Que vous disent les gens dans la rue quand ils vous voient ?
Ils me disent des choses très gentilles. En ce moment, ils ont plutôt tendance à me citer les paroles d'une chanson de Jacques Brel qui est *Ne me quitte pas*. Il se trouve que je vais tourner une page professionnelle et il y en a d'autres qui vont s'ouvrir. ■ **ROMAIN DESARBRES**



***Mémoires olympiques. 100 ans d'émotions sportives : Paris 1924-2024*, de Nelson Monfort, Michel Lafon, 256 pages, 20 euros.**

Foire aux vins

Au rendez-vous des *bonnes affaires*

Les foires aux vins d'automne sont une opportunité unique de faire le plein de belles bouteilles. Il y en a pour toutes les envies et pour tous les budgets

PAR **LOUIS-VICTOR CHARVET**



Les foires aux vins sont-elles toujours le rendez-vous incontournable de la rentrée pour les amateurs de belles bouteilles ? Présentes depuis plus de cinquante ans dans le paysage de la grande distribution française, elles n'ont jamais semblé aussi contraintes de se réinventer pour continuer à séduire. Dans un contexte économique extrêmement difficile pour la filière viti-vinicole française, l'événement, qui représente toujours un moment commercial décisif pour les rayons vins des enseignes, n'en demeure pas moins une occasion unique de faire des découvertes et surtout des bonnes affaires.

Globalement, pour cette campagne 2024, grandes et moyennes surfaces, cavistes et e-commerçants proposent des catalogues où les surprises sont présentes, tout en jouant la carte de la sécurité avec des valeurs sûres dans les régions les plus connues. Pour l'amateur, étudier attentivement les prospectus des différentes foires ne sera pas une perte de temps et il pourra, à coup sûr, trouver son bonheur parmi des sélections qui suivent les tendances générales de la consommation du vin en France, avec des vins plus légers et capables de donner du plaisir rapidement. Les amateurs d'étiquettes plus prestigieuses auront aussi de quoi faire, surtout avec les vins du Bordelais, souvent bien représentés lors de l'opération.

Certes, les foires aux vins n'ont peut-être plus l'effervescence des premières éditions, mais elles restent un excellent moyen pour les ménages français de refaire leurs réserves ou de constituer une première cave, avec des prix avantageux. Après l'été propice à la consommation et avant les fêtes, les foires aux vins sont donc loin d'avoir dit leur dernier mot. Elles devront maintenant convaincre une nouvelle génération de jeunes consommateurs qui se détournent volontiers du vin au profit d'autres boissons. Sur ce point, tout reste à faire, en particulier en matière de pédagogie. ■


ANDBZ/ABACA

Auchan

Jusqu'au 29 septembre (supermarché) et 7 octobre (hypermarché)

Château de la Rivière 2018 Fronsac
On aime ce joli bordeaux plein de fraîcheur, étonnant par ses arômes de chocolat et de sous-bois. La belle bouteille pour accompagner des sauces aux champignons.
11,95 euros

Château Rauzan-Gassies 2018 Margaux
Parfait second vin pour s'initier aux vins de Margaux proposés par cette propriété exemplaire. Il séduit par ses tannins soyeux, sa souplesse en bouche et une belle finale fruitée.
20,93 euros

Carrefour

Jusqu'au 7 octobre (hypermarché)

Château Lagrezette 2020 Cahors
Ce grand malbec, proposé par un domaine de référence de l'appellation cahors, plaît par son toucher de bouche agréable et velouté et ses saveurs de fruits noirs mûrs.
21,95 euros

Château La Gaffelière, Clos La Gaffelière 2022 Saint-Émilion grand cru
Jolie expression de l'appellation Saint-Émilion signée par l'une des propriétés les plus estimées des amateurs. Grande finesse, entame de bouche crémeuse, tannins enrobés et notes de fruits gourmands.
29,50 euros

Vignerons de Terres secrètes, Esprit des lieux 2023 Saint-Véran
Un blanc remarquable qui donnera beaucoup de plaisir : c'est la promesse de ce chardonnay droit et épuré, porté par son expression calcaire, qui dit tout de l'excellent travail de cette cave.
9,95 euros

Domaine Henry Marionnet, Première Vendange 2023 Touraine gamay
Une référence parmi les gamays ligériens, proposé par une famille vigneronne emblématique et experte des vins de plaisir. On se régale avec ce rouge aux tannins souples et à la finale gourmande sur les fruits noirs. Rapport qualité-prix immense.
9,99 euros

Dealwine

Jusqu'au 24 septembre

Domaine de la Pinte, Trousseau 2020 Arbois
Belle surprise dans la sélection du leader des enchères de vin en ligne, qui propose aussi une offre permanente de haute volée. Ce rouge du Jura affiche un fruit gourmand et une bouche tendre et délicate. À servir un peu frais.
22,50 euros

Château Thivin Les Sept Vignes 2021 Côte-de-brouilly
Ceux qui aiment les meilleurs vins du Beaujolais savent que ce domaine est une adresse incontournable. On peut y dénicher entre autres ce rouge superbe, puissant et élégant par sa finale finement fumée et ses notes de cerise noire.
16,20 euros

Domaine Geantet-Pansiot, Vieilles Vignes 2021 Gevrey-Chambertin
Soyeux, intense et expressif, ce pinot noir a tout des grands de la Côte-d'Or, secteur si réputé pour produire des vins fantastiques et fidèles à leurs terroirs. On adore ses tannins fins et sa finale qui se déploie longtemps en bouche.
58,50 euros

Intermarché

Jusqu'au 29 septembre

Château Guiraud G de Guiraud 2023 Bordeaux
Difficile de trouver des bordeaux blancs secs avec une vraie personnalité. Celui-ci plaira par sa bouche onctueuse, ses parfums de fruits blancs et ses notes grillées subtiles.
13,45 euros

Domaine Nigri, Le Plein de sens 2019 Jurançon sec
On retrouve dans ce blanc tout ce qui fait la force des meilleurs vins de Jurançon, vignoble magnifique qui regarde les sommets pyrennéens. Parfums de fruits secs et de fleurs, finale acidulée et sapidité qui donne envie d'y revenir.
10,90 euros

Vignobles Jeanjean Devois des Agneaux d'Aumelas, Grand Devois 2022 Languedoc
On recommande ce rouge précis produit par un domaine historique et reconnu pour son sérieux et sa régularité. Il présente une petite patine en bouche qui lui donne une dimension gastronomique évidente.
10,95 euros

Lavinia

Jusqu'au 6 octobre

Lestang 1573 2021 Sancerre
Premier millésime de ce nouveau domaine de trois hectares, installé dans l'appellation ●●●



la plus prestigieuse du Sancerrois. Avec ce sauvignon élégant, aux notes herbacées discrètes, il a de quoi s'imposer comme un nom à suivre de près.
29,90 euros

Le Petit Ballon
Jusqu'au 6 octobre

Domaine de La Luolle Écume de Terre 2022
Bourgogne côte chalonnaise
Un couple de passionnés tient avec beaucoup de sérieux ce domaine encore confidentiel, déniché par l'excellent sommelier Antoine Pétrus. Il faut découvrir ce blanc généreux et agréable par ses notes d'amande et sa droiture finale.
19,71 euros

Domaine de Brau, Syrah 2020
Vin de France
Autre jolie curiosité dans la sélection du spécialiste des box de vin en abonnement avec ce rouge facile à boire. Il est produit par deux copains installés du côté de Carcassonne et donnera beaucoup de plaisir à une grande tablée d'amis.
6,40 euros

Leclerc
Jusqu'au 13 octobre

Champagne Piper-Heidsieck
Vintage 2015
La maison rémoise excelle dans le difficile exercice du champagne millésimé avec ce 2015 fidèle à son année, intense par sa persistance aromatique et très réussi par sa fraîcheur et sa finesse.
42 euros

Château Les Charmes-Godard 2022
Francs-côtes de Bordeaux
Les bons bordeaux à petit prix sont une espèce rare. Alors quand on a la chance d'en trouver un capable de plaire à coup sûr, on le partage avec tous. Signé par la famille Thienpont, cette bonne affaire est le compagnon idéal d'une viande grillée.
7,90 euros

Magasins U
Jusqu'au 6 octobre

Quinta da Romaneira Dona Clara 2018
DOC Douro (Portugal)
Propriété d'Axa Millésimes, Romaneira produit des vins secs et des vins doux de Porto. Il faudra faire preuve d'un peu de patience pour que ce rouge intense et profond tienne toutes ses promesses. Elles sont nombreuses.
19,95 euros

Domaine Lensiôme
Gigondas 2022
Situé dans les hauteurs de l'appellation gigondas, ce domaine aujourd'hui en cours de conversion bio propose ce rouge très réussi, fruité et enveloppant, bien structuré autour d'une trame tannique précise.
13,50 euros

Monoprix
Jusqu'au 29 septembre

Domaine Couly-Dutheil, Les Tuffeaulières 2022
Chinon
Réussite impeccable pour ce chinon proposé par une signature de référence de l'appellation, qui se distingue par son registre aromatique floral et sa trame calcaire salivante en finale. On ne s'en lasse pas.
9,90 euros

Domaine de la Solitude 2019
Pessac-Léognan
Classique et d'excellente facture, ce rouge de Bordeaux présente une vraie finesse et une certaine subtilité dans ses parfums de fruits rouges et de vanille. Dans un millésime qui fera date, c'est une bouteille à laisser se bonifier en cave.
24,95 euros

Jérémie Huchet À pied d'œuvre 2022
Muscadet
Réveillé par des vignerons de talent, le vignoble du pays nantais est un vivier de surprises et de bonnes affaires. On se réjouit de retrouver dans la sélection de l'enseigne ce melon de bourgogne parfumé, floral et généreux.
6,50 euros

Nicolas
Jusqu'au 8 octobre

Cave de Tain Exploration 2023
Crozes-Hermitage
Les amateurs des belles syrahs du nord de la vallée du Rhône savent que cette cave est une adresse à suivre pour ses vins réussis et abordables dans toutes les appellations. Avec ce crozes de belle fraîcheur, on fera le bon choix pour accompagner une cuisine de bistrot, simple et généreuse.
14,55 euros

Cave Robert et Marcel, Tuffeau tout flamme 2023
Saumur-Champigny
Ceux qui recherchent des vins sans sulfites ajoutés trouveront leur bonheur avec ce cabernet franc ligérien, fruité et subtilement épicé. On le recommande pour sa précision et sa capacité à donner du plaisir sans attendre.
9,10 euros

Wine & Co
Jusqu'au 1er octobre

Domaine Dirler-Cadé, Riesling
Alsace grand cru saering 2021
Ce domaine alsacien en biodynamie depuis la fin des années 1990 propose une belle expression de ce terroir grand cru, avec ce riesling gourmand sur les notes de fleurs blanches. Son équilibre en bouche mettra tout le monde d'accord. La bouteille pour étonner. **34 euros**

Château Cantemerle 2014
Haut-Médoc
Arrivé à maturité, ce haut-médoc d'un cru classé en 1855 impressionne par sa tenue et sa finesse. Il rappelle à tous que même les millésimes dits intermédiaires sont capables d'étonner quand on leur laisse le temps de nous émouvoir. C'est ce que ce bordeaux fera, à table.
29,90 euros

DU 24 SEPTEMBRE
AU 6 OCTOBRE 2024*

VOTRE FOIRE AUX VINS



~~6,60 €~~ (A)

4,95 €
LA BOUTEILLE

PROSECCO DOC EXTRA - DRY ABBAZIA CUVÉE STROBO
La bouteille de 75 cl
Le L : 6,60€

La Foire aux vins U c'est le fruit d'un partenariat entre nos experts et des vignerons passionnés. C'est la meilleure manière de vous garantir une belle sélection de vins à prix bas.
Venez la découvrir dans vos magasins U et sur coursesU.com



(A) Prix moyen habituellement constaté.
*Selon jour d'ouverture de votre magasin. Offre valable pour un retrait entre le 24 septembre et le 6 octobre 2024.



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Au coeur de la Ville Lumière, ce lieu aux mille facettes est un symbole du luxe français

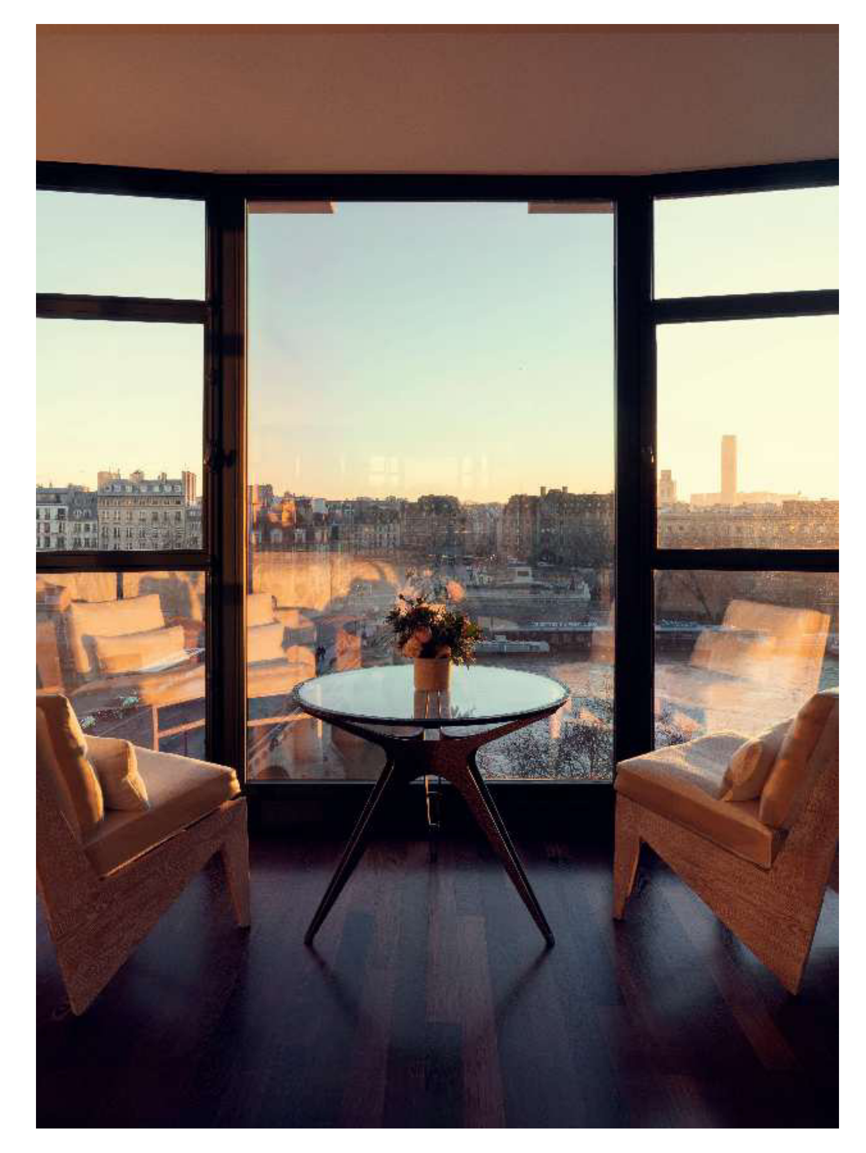
ALEXANDRE TABASTE

Page de gauche :

ART DE VIVRE
Cheval Blanc Paris a élu domicile dans cet iconique bâtiment Art déco, au cœur de la capitale, avec vue directe sur la Seine. Sur la façade classée, on peut admirer une œuvre de l'artiste Jean-Michel Othoniel, un bas-relief de 17 mètres de long visible par tous.

Page de droite :

PARIS
À PERTE DE VUE
Les grandes baies vitrées présentes sur toute la façade donnent de spectaculaires percées sur la ville. On a l'impression d'être un oiseau : toits argentés, monuments en majesté, parcours de la Seine, Paris est à nos pieds.



Cheval *Blanc* Destination Paris

Par Sophie Gachet

Le rendez-vous de ceux qui veulent vivre le chic d'une expérience parisienne

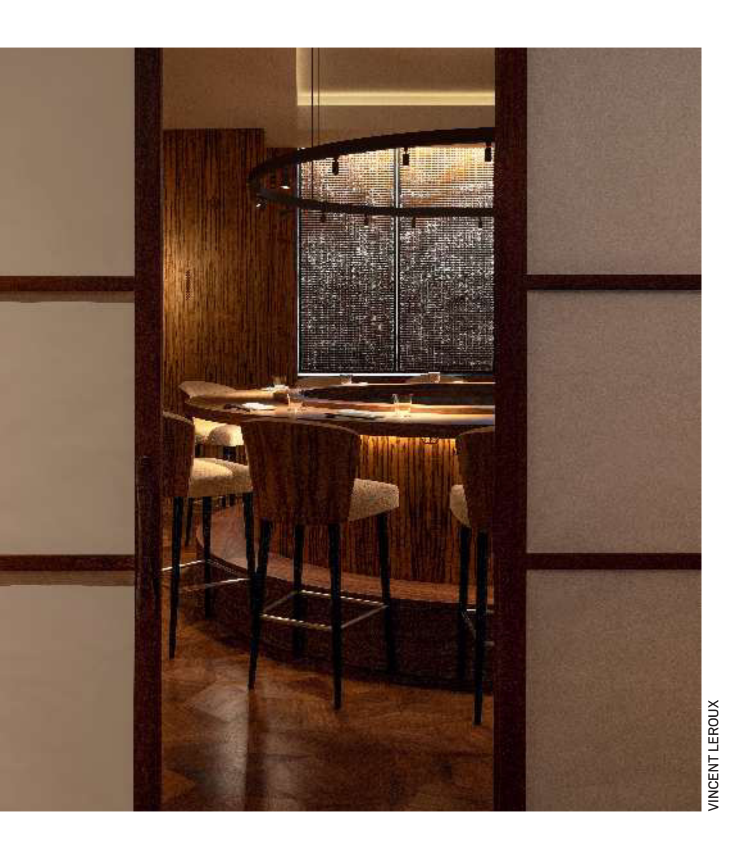
L'hôtel Cheval Blanc de Paris n'est vraiment pas un palace comme les autres. À commencer par le nombre de ses chambres : on ne les compte pas par centaines, mais seulement 72 chambres et suites qui donnent l'idée d'un cocon confidentiel que l'on a envie d'appeler maison. L'âme de Paris et l'art de vivre à la française sont partout dans cet hôtel qui domine la Seine. Situé face au mythique Pont-Neuf, il occupe une partie du bâtiment historique de la Samaritaine, de style Art déco et Art nouveau, ce qui en fait une destination à lui tout seul. L'architecte des lieux, Édouard François, reconnu comme l'un des rois de l'architecture verte, a réussi à conserver le charme des détails parisiens tout en propulsant le bâtiment dans la modernité. La vue sur la capitale est à couper le souffle. Évidemment, on peut dormir dans cet hôtel dont les chambres sont décorées par le célèbre architecte d'intérieur Peter Marino : il a su trouver les bonnes matières et les déclinaisons de tons crème pour transcrire ce luxe si difficile à capter. C'est élégant et formidablement créatif. Les œuvres d'art qui ornent les chambres soulignent le caractère exceptionnel du lieu. La ville de Paris est également au cœur du décor du Cheval Blanc, puisque dans le lobby, on peut admirer deux immenses tableaux représentant la tour Eiffel à la manière de Delaunay, réalisés par l'artiste Vik Muniz.

Mais le Cheval Blanc est loin d'être uniquement un hôtel. Quatre restaurants lui donnent encore plus vie et sont le rendez-vous de tous ceux qui veulent vivre une expérience vraiment parisienne. À commencer par la brasserie Le Tout-Paris (une étoile au Michelin) située au 7e étage, dont la vue est hallucinante. Au même étage, avec une vue tout aussi imprenable, se trouve Langosteria, un restaurant italien qui met les poissons à l'honneur. Il est devenu le repaire des gens de la mode au moment de la semaine des défilés à Paris. Pour les amateurs de haute gastronomie, Plénitude, dirigé par les chefs Arnaud Donckele et Maxime Frédéric, a déjà trois étoiles Michelin et est noté 19/20 par le Gault et Millau. L'émotion fera forcément partie du repas. Ouvert cette année, Hakuba (« cheval blanc » en japonais) est le restaurant japonais gastronomique. Le chef Takuya Watanabe y officie et exerce toute sa maîtrise de cette cuisine traditionnelle. On s'installe à un comptoir et on commande des menus Omakase, qui signifie « s'en remettre au chef ». Se laisser surprendre par l'excellence, c'est l'aventure qui vous attend au Cheval Blanc. ■

Hôtel Cheval Blanc Paris, 8 quai du Louvre, 75001 Paris. Tél. : 01 40 28 00 00. chevalblanc.com



CAROLINE DUTREY



VINCENT LEROUX

Page de gauche :

LES MERVEILLES D'HAKUBA Le raffiné est à son apogée dans le restaurant gastronomique japonais du Cheval Blanc Paris. Ici, un rouget mariné au shio kôji et grillé au binchotan. Les menus décidés par le chef sont de réjouissantes surprises que l'on découvre attablé au comptoir.

Page de droite :

UNE CUISINE EMPLIE D'ÉMOTIONS Hakuba est une invitation au Japon des terroirs. Et c'est aussi l'expression d'une connivence entre les trois chefs, Arnaud Donckele, Takuya Watanabe et Maxime Frédéric.



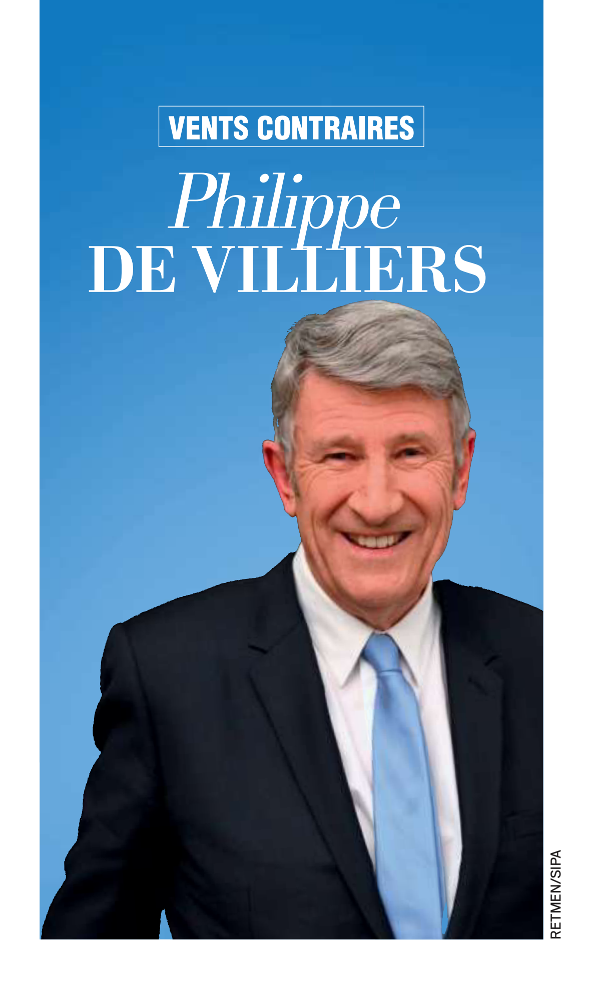
VINCENT LEROUX

CAROLINE DUTREY

LE NOUVEAU PIERRE L'ERMITE

VENTS CONTRAIRES

Philippe **DE VILLIERS**



RETMEN/SIPA

ÉCRIVAIN
Fondateur du Puy du Fou, ancien ministre, Philippe de Villiers intervient tous les vendredis soirs à 19 h sur CNews.

Une foule, parée de keffiehs, qui s'est agglutinée place de la Nation, exulte en écoutant la harangue d'un orateur barbu, perché en haut d'un camion, qui lance un appel vibrant : *« Est-ce qu'on est prêt à mener l'intifada dans Paris ? Dans nos banlieues ? Dans nos quartiers ? »* Dans l'assistance, on reconnaît des députés de la « France insoumise ». Ils sont fébriles. L'imam assène que la *« voie de la libération demeure à Paris »*.

Qui est donc ce « Pierre L'Ermite » qui invite à se mettre en route pour délivrer Jérusalem en nettoyant d'abord la capitale des Gaules ? C'est un quadragénaire fiché S, créateur du site Islam&Infos. Il se définit comme un *« influenceur communautaire et politique musulman »*. Il invite les fidèles à *« ne plus être des Français légalistes et patriotes »*.

Une société charia-compatible

L'appel à l'intifada, c'est l'appel à la « guerre des pierres ». C'est le signal de la révolution prolétaire. *« Les Français de France sont les nouveaux Juifs d'Israël, il faut les déloger. »* Cet appel à la guerre civile n'a pas été traité par la presse. Or, ce qui est en train de poindre à l'horizon de nos lâches tranquillités, c'est un double djihad qui prend ici une forme allégorique : un djihad guerrier, qui mise sur la peur. Et puis un autre djihad, le djihad pacifique, qui procède par infusion lente. On ne le voit pas, on ne le craint pas. Il paralyse nos défenses immunitaires, identitaires.

Il a été théorisé par le télécoraniste Youssef Al-Qaradawi : *« Nous avons quitté l'Occident. Nous allons y revenir, cette fois-ci, non plus sous la forme d'une guerre armée mais par le prosélytisme conquérant. »*

Dans *Le Frérisme et ses réseaux, l'enquête*, l'anthropologue Florence Bergeaud-Blackler qualifie ce mouvement d'infiltration de *« frérisme d'atmosphère »*. Il s'agit d'un projet visant à l'instauration d'une société islamique mondiale. Les Frères musulmans mènent contre la France une guerre de basse intensité, pour y acclimater une société charia-compatible. Ils ont trois armes : la première, c'est le nombre. L'Histoire, c'est la démographie. La France s'en remet aux familles étrangères pour faire des enfants à sa place. L'enfantement, c'est le djihad des femmes. La deuxième arme, c'est l'État de droit. La toge et l'hermine inventent des concepts – la *« non-discrimination, les minorités, l'inclusivité, la fraternité »* – qui dissolvent la nation.

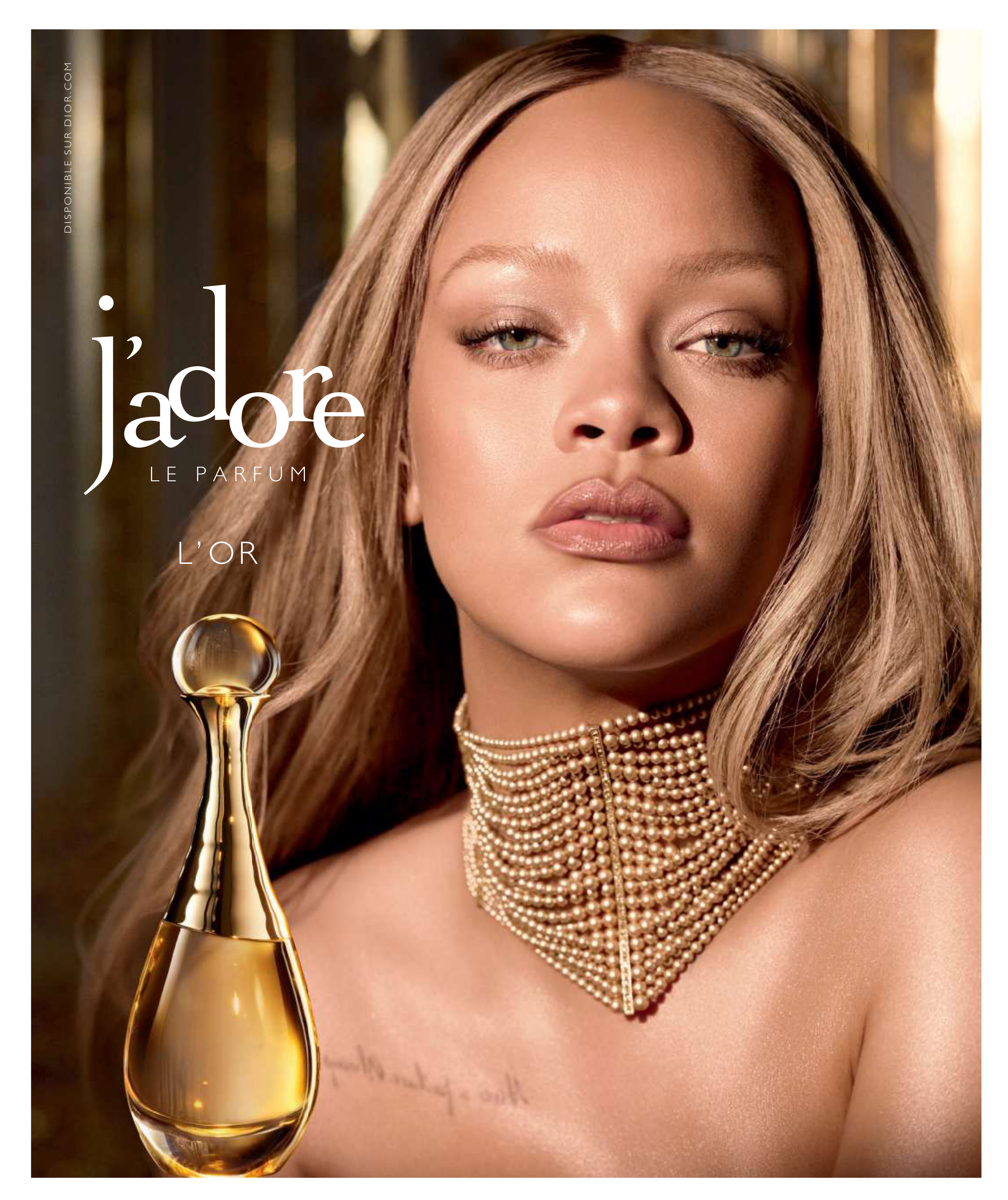
LES FRÈRES MUSULMANS MÈNENT CONTRE LA FRANCE UNE GUERRE DE BASSE INTENSITÉ

La troisième, c'est la cinquième colonne, qui croit trouver dans les nouveaux arrivants un vivier électoral d'appoint. La gauche – qui a fait son Bad-Godesberg à l'envers – fait corps désormais avec la mouvance fréro-salafiste. La noria islamo-wokiste opère une jonction improbable entre les territoires perdus de la République illettrée – les quartiers souverains, et les territoires conquis de la République des Lettres – l'Université. C'est un double pari sur l'avenir démographique et sur l'avenir de l'intelligence, avec la tenaille de l'université qui décivilise et des quartiers qui recivilisent.

Les idiots utiles de la conquête

François Ruffin vient de faire son coming out en dévoilant la stratégie racialiste de son mouvement : *« Dans les immeubles d'Amiens-Nord, quand je tombais sur un Noir ou un Arabe, je sortais la tête de Mélenchon sur les tracts, c'était un succès assuré. Dès qu'on tombait sur un Blanc, ça devenait un verrou. »*

Les Frères musulmans rient sous cape, en voyant venir vers eux la nouvelle génération de Terra Nova. Sans le savoir, les militants de la gauche française sont considérés par les fréro-salafistes comme les « idiots utiles » de la conquête. L'islamisation de la France va bon train et les élites regardent ailleurs. Elles auront bientôt à choisir entre la dhimmitude de l'Islamistan et la diminitude du Wokistan. ■



DISPONIBLE SUR DIOR.COM
j'adore
LE PARFUM
L'OR